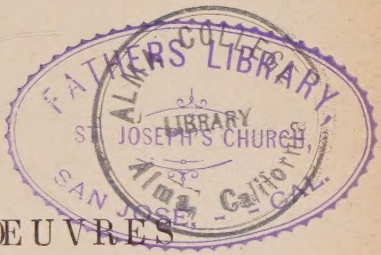
Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoraison0000lepj_v0v3



ŒUVRES

DU P. NOUET

IX

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144, AV. DU MAINE.

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME SEPTIÈME

Ve PARTIE. — Vie de Jésus conversant avec les hommes. — II.

FATHERS LIBRARY COLLEGE
ST. JOSEPH'S CHURCH,
LIBRARY
SAN JOSE, CAL.
California
246.7
LIBRARY
N851
California

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45686

L'HOMME D'ORAISON.

VIE DE JÉSUS

CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH,
SAN JOSE,
ALMA COLLEGE LIBRARY
Alma, Cal.

CINQUANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

L'Hémorroïsse s'approche du Fils de Dieu lorsqu'il allait dans la maison de Jaïre, et touchant secrètement le bord de sa robe, elle est guérie.

Ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. Dicebat enim intrà se : Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero.

Une femme qui était travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. MATTH. 9. 20.

PREMIER POINT.

La maladie de l'Hémorroïsse est une figure de l'état pitoyable d'une âme lâche qui est attachée à ses plaisirs, et qui s'épanche toute au-dehors, sans pouvoir rentrer en elle-même, et se recueillir intérieurement.

Cette femme avait, depuis douze ans, une perte de sang dont elle était fort travaillée, sa maladie étant accompagnée de plusieurs circonstances fâcheuses, de

longueur, de langueur, de douleur, de confusion et de dépenses. Car elle avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, qui lui avaient fait dépenser tout son bien en des remèdes inutiles, dont elle n'avait reçu aucun soulagement, mais dont elle s'était trouvée toujours plus mal. Tel est l'état d'une âme évaporée et dissipée, qui ne goûte point les choses du ciel, et qui ne cherche que ses divertissemens, avec une perte considérable de tout ce qui est plus précieux dans la vie spirituelle : perte de temps, perte de grâces et de mérites, perte du sang de Jésus-Christ, dont elle fait un mauvais usage. Son esprit est travaillé d'un flux perpétuel de pensées qui s'écoulent avec elle en des objets sensuels, au lieu de s'élever à Dieu, qui devrait être son seul objet, comme il est son unique centre. Son cœur s'épanche en des affections dangereuses, qu'il multiplie à l'égal de ses pensées, entassant désirs sur désirs, sans jamais trouver son repos. Sa langue est dans un flux et reflux continuel de paroles, qui ne tarit point, mais qui épuise toute sa dévotion et affaiblit la vigueur de son esprit : car jamais un grand causeur ne fut homme intérieur. C'est dans le silence et dans le recueillement que l'âme conserve sa force, sa plus solide joie et les plus grandes assurances de son salut (1). Car ce n'est pas assez de retrancher toute sorte de mauvaises paroles, et d'en dire peu d'indifférentes, il est même utile de supprimer quelquefois les bonnes, et de dire avec le Psalmiste : *Je me suis tû, et me suis humilié : je n'ai pas même voulu dire de bonnes choses* (2). Mais, parmi tous ces maux, le principal est celui de son amour-propre et de sa propre volonté, qui est une source inépuisable de péchés qui salissent sa conscience, et la rendent vile et méprisable devant Dieu. Otez la propre volonté, il n'y aura plus de péché ; ôtez le péché, il n'y aura plus d'enfer.

(1) In silentio et spe erit fortitudo vestra ; lætati sunt quia siluerunt. Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.

(2) Obmutui et humiliatus sum, et silui à bonis. *Psal.* 38. 3.

SECOND POINT.

Le soin qu'elle prend de sa guérison est un reproche tacite qu'elle nous fait de l'insensibilité dans laquelle nous sommes à l'égard des maladies de l'esprit, et tout ensemble une instruction salutaire, qui nous apprend à chercher les remèdes les plus efficaces et les plus convenables à nos infirmités. Elle avait employé tout son bien à se faire traiter par les médecins, et n'avait pu être guérie par aucun. Sa cure était réservée au souverain médecin des corps et des âmes : c'est à lui seul qu'elle devait s'adresser; les autres ne la pouvaient soulager (1). Elle n'avait besoin que de Jésus, et elle lui pouvait bien dire après le prophète Jérémie : *Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guérie* (2). Car le salut des hommes est vain, et leurs promesses sans effet (3). Il n'y a que vous de qui je puisse attendre le fruit de ces paroles : *Je suis ton véritable Sauveur* (4).

Ayant donc ouï parler de lui, elle vient dans la presse derrière lui, et touchant le bord de son vêtement, à l'heure même la source du sang qu'elle perdait se tarit, et elle sentit dans son corps que son mal était guéri. Elle vient au travers du peuple (5). C'est une malade courageuse dans son infirmité, qui se surpasse elle-même, et qui surmonte toutes les difficultés qui l'empêchent de s'approcher de son Sauveur, sans écouter ni le respect humain, ni la crainte d'être accablée parmi la foule, ni la honte naturelle que la qualité de son mal lui pouvait donner. Elle oublie tout, elle passe par-dessus tout, pour parvenir à son souverain médecin, qu'elle avait devant les yeux et dans le cœur. L'amour et la confiance la font approcher de lui, mais

(1) Nec ab ullo potuit curari. *Luc.* 8. 43.
(2) Sana me, Domine, et sanabor. *Jerem.* 17. 14
(3) Vana salus hominum.
(4) Salus tua ego sum. *Psal.* 34. 3.
(5) Venit in turba. *Marc.* 5. 27.

le respect qu'elle lui porte, et le sentiment de sa propre bassesse l'arrêtent derrière lui (1). Car il faut que l'amour et l'humilité nous conduisent à Jésus-Christ, l'un en nous donnant de la confiance en sa bonté, l'autre en nous imprimant le respect que nous devons à sa grandeur. *Et elle toucha la frange de son vêtement* (2), s'estimant indigne de toucher sa personne, et se contentant de toucher le bord de son manteau, comme pour rendre hommage à sa souveraineté, et lui protester une très-humble servitude. Tout ce qui appartient au Fils de Dieu, est digne de respect, jusqu'à la frange de son vêtement. Son manteau, c'est son humanité sainte, dont il s'est revêtu dans son incarnation. Son anéantissement sur la croix, et l'extrémité de la douleur et de l'ignominie qu'il a souffertes en finissant sa vie parmi les tourmens de la croix, sont comme la frange de sa robe, que nous devons toucher avec foi, amour et révérence dans la méditation et dans l'usage des Sacremens, si nous voulons guérir. Les espèces sacramentales sont aussi le vêtement de son humanité, et nous devons les toucher avec une profonde humilité, mêlée d'une sainte confiance, semblable à celle de l'Hémorroïsse, qui disait en elle-même : *Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie* (3). Son espérance ne fut pas vaine, la source du sang qu'elle perdait fut séchée à l'instant (4). Il n'appartient qu'à Jésus, dont la seule parole arrête la violence des vents et des orages de la mer (5), d'arrêter le cours impétueux de nos passions déréglées et de notre imagination volage. Ce n'est qu'à celui *qui fait sortir des fontaines et des*

(1) Et accessit retrò. *Luc.* 8. 44.

(2) Et tetigit fimbriam vestimenti ejus. *Matth.* 9. 20.

(3) Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero. *Matth.* 9. 21.

(4) Et confestim stetit, et siccatus est fons sanguinis ejus. *Marc.* 5. 20.

(5) Dixit, et stetit spiritus procellæ. *Psal.* 106. 25.

torrens de la pierre, et qui sèche les fleuves rapides (1) quand il lui plaît, qu'il appartient d'ouvrir les sources de sa grâce pour sécher celles de notre nature corrompue, dont l'écoulement impur salit incessamment la pureté de notre âme. O mon Dieu et mon Sauveur, j'ai besoin de votre secours, et c'est à vous que je m'adresse, pour vous prier de faire sortir de vos plaies sacrées le torrent de vos miséricordes qui arrête le cours de nos misères, la source inépuisable de vos bontés qui fasse tarir celle de ma malice.

TROISIÈME POINT.

La demande que le Fils de Dieu fait, en disant : *Qui m'a touché?* et la réponse de saint Pierre, jointe à la confession de l'Hémorroïsse, montrent qu'il y a beaucoup de personnes qui s'approchent du médecin de nos âmes et qui le pressent, mais qu'il y en a peu qui le touchent et qui guérissent. « Maître, lui dit saint Pierre, la foule du peuple vous presse, et vous demandez qui vous a touché? Quelqu'un m'a touché, repartit Jésus, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi. Alors cette femme voyant qu'elle avait été découverte, vint toute tremblante, et se jetant à ses pieds, lui déclara toute la vérité, et lui dit devant tout le peuple pour quelle raison elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix, et soyez guérie de votre plaie (2). Et cette femme fut guérie à la même heure, c'est-à-dire, lorsqu'elle toucha le bord de son habit (3). » Pesez toutes les circonstances de ce miracle.

(1) Tu dirupisti fontes et torrentes, tu siccâsti fluvios Ethan. *Psal.* 73. 15.

(2) Filia, fides tua te salvam fecit; vade in pace, et esto sana à plagâ tuâ. *Marc.* 5. 28.

(3) Et salva facta est mulier ex illâ horâ, ex quâ scilicet tetigit vestimentum ejus. *Matth* 9

Qui m'a touché (1) ? *Qui a touché mes habits* (2) ? L'Hémorroïsse fit l'un et l'autre. Elle toucha extérieurement la robe du Fils de Dieu, pour être guérie par lui; et intérieurement son cœur, pour attirer sa charité et sa compassion, par son humilité et par sa foi. Mais sans doute il l'avait lui-même prévenue, en touchant son âme par la grâce sanctifiante, avant que de rendre la santé à son corps par sa vertu miraculeuse. O Jésus! touchez mon cœur pour le convertir, mes passions pour les mortifier, et toutes les puissances de mon corps et de mon âme pour les unir à vous. Souffrez aussi que je vous touche par le souvenir de votre majesté, par la confiance en votre aimable bonté, et par l'imitation de votre sainteté. Souffrez que je touche encore vos vêtemens : celui de votre gloire par le désir de vous voir; celui de vos ignominies, par la participation de vos souffrances, et celui de vos vertus, par la conformité à vos saints exemples.

Maître, la foule du peuple vous presse et vous importun , et vous demandez qui vous a touché (3) ? Hélas ! plusieurs s'approchent de la table eucharistique, qui ne font que vous fouler par leurs irrévérences, et presser votre justice de punir leurs mauvaises communions; à peine, ô mon divin Sauveur, pouvez-vous dire : *Quelqu'un m'a touché* (4). Car de tant de malades, il y en a peu qui soient parfaitement guéris, parce qu'ils ne vous touchent pas avec les dispositions nécessaires pour participer pleinement à la vertu de votre esprit. Et néanmoins vous dites, et il est vrai qu'il sort de vous une vertu toute pure, pour guérir toute sorte de maladies (5). O que l'Homme-Dieu est différent des autres hommes!

(1) Quis me tetigit ? *Luc.* 8. 45.

(2) Quis tetigit vestimenta mea ? *Marc.* 5. 27.

(3) Præceptor, turba te comprimunt, et affligunt, et dicis Quis me tetigit ? *Luc.* 8. 45.

(4) Tetigit me aliquis. *Luc.* 8. 46.

(5) Nam ego novi virtutem de me exiisse. *Luc.* 8. 46.

tout ce qui sort de lui a une vertu secrète, capable de vivifier, de sanctifier et de déifier les âmes qui le reçoivent avec amour et révérence. Voyez en la personne de l'Hémorroïsse ce que les grâces et communications divines opèrent dans les âmes *Sachant ce qui s'était passé en elle, elle vint se prosterner à ses pieds, saisie de crainte et de frayeur, et lui déclara toute la vérité* (1) : voilà comme il les illumine en leur découvrant ses grandeurs, et leur apprenant des vérités importantes. Voilà comme il les remplit de crainte et de révérence, ce qui est un effet de sa présence et de la vue de son excellence infinie, qui fait trembler les puissances du ciel, à plus forte raison les faibles roseaux de la terre. *Elle vint se prosterner à ses pieds* (2). Voilà comme il les humilie. Car, plus il s'approche d'elles pour les unir à soi, plus elles s'abîment dans leur néant, confessant en même temps leurs maladies et leur guérison, leur propre bassesse et les grâces qu'il leur fait, afin de tirer sa gloire de leur propre confusion. *Elle lui déclara toute la vérité* (3). Toutes les vérités se réduisent à ces deux : que Dieu est tout, et que nous ne sommes rien. Quand donc une âme aime Jésus-Christ jusqu'au point d'anéantir tous ses propres intérêts, pour faire subsister la gloire de son maître, c'est alors qu'il la caresse, qu'il la loue, qu'il la remplit de confiance, et qu'il la récompense en lui donnant une profonde paix, dont il couronne ses dons, et avec ce trésor inestimable, il la renvoie contente et satisfaite (4). O Jésus! ô le Dieu de paix, qu'il est utile et avantageux de se tenir toujours auprès de vous, avec un saint tremblement, pour recevoir les influences favo-

(1) Timens et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante eum, et dixit ei omnem veritatem. *Marc.* 5. 33.

(2) Venit et procidit ante eum. *Ibid.*

(3) Et dixit ei omnem veritatem. *Ibid.*

(4) Confide, filia, fides tua te salvam fecit ; vade in pace *Matth.* 9. 22.

rables de votre grâce! ô qu'il est délicieux d'être exposé au cours de ce fleuve impétueux, qui comble de joie la Jérusalem céleste! ô qu'heureuse est l'âme qui vit sous la douceur de votre empire, et qui n'agit que par le mouvement de votre esprit! car elle jouira d'un repos admirable, et vous l'établirez dans une éternelle paix, parce que c'est vous qui êtes l'auteur de toutes ses œuvres (1).

CINQUANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus donne la vue à deux aveugles.

Transeunte indè Jesu secuti sunt eum duo cæci, clamantes et dicentes : Miserere nostri, fili David.

Lorsque Jésus sortait de la maison de Jaïre, deux aveugles le suivirent, qui criaient après lui, en disant : Fils de David, Ayez pitié de nous. MATTH. 9. 27.

PREMIER POINT.

DEUX aveugles suivent Jésus, et le prient de leur rendre la vue. Que ces deux aveugles sont clairvoyans, puisqu'ils connaissent Jésus, et qu'ils le suivent! Quand un aveugle suit un autre aveugle, et qu'il s'y laisse conduire, ils tombent tous deux dans le précipice; mais celui qui suit Jésus ne marche point dans les ténèbres. *Car il est la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde* (1). Il ne faut point

(1) Domine, dabis pacem nobis; omnia enim opera nostra operatus es nobis. *Is.* 26. 12.

(2) Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* 1. 9.

attendre d'ailleurs la connaissance des vérités éternelles : nul autre ne nous peut montrer le chemin du ciel que celui qui en est venu pour nous l'apprendre. *Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde, afin que tous ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres* (1). *Marchez donc pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent* (2). Ne vous arrêtez point, car le soleil de justice marche toujours. Hélas! que nous faisons de pauses dans le voyage de l'éternité! nous passons notre vie en mille amusemens inutiles, qui retardent notre avancement, au lieu de suivre Jésus-Christ, comme ces deux aveugles, qui ne le quittent point qu'ils ne soient arrivés dans sa maison, où il leur doit rendre la vue.

Saint Chrysostome dit qu'ils font honte aux Pharisiens, parce qu'ils croient en Jésus-Christ, seulement pour en avoir ouï parler, et par là ils recouvrent la vue; au lieu que ces esprits orgueilleux, après avoir vu tant de miracles, demeurent dans leur infidélité, et deviennent aveugles par leur malice (3). Mais n'avez-vous pas encore plus sujet de vous confondre vous-même, voyant que vous êtes si peu fidèle à suivre la lumière qui vous éclaire? Oh! combien de fois la passion vous a-t-elle aveuglé, combien de fois l'affection déréglée des créatures vous a-t-elle ôté la vue du créateur? En quelles ténèbres avez-vous été autrefois? Et maintenant que Dieu vous a fait la grâce de vous retirer, et de vous « appeler à son admirable lumière, » combien de vues et de bons sentimens étouffez-vous tous les jours? Quand votre cœur est

(1) Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. *Joan.* 12. 45.

(2) Ambulate dùm lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. *Ibid.* 12. 35.

(3) Non parvo dedecori Judæis sunt cæci, quoniam nihil videntes auditu solo crediderunt, cùm illi signa cernentes contra facerent. *S. Chrysost.*

calme, vous confessez qu'il faut souffrir, qu'il faut pardonner, qu'il faut prendre tout de la main de Dieu; mais quand il survient quelque rencontre fâcheuse, il se répand des ténèbres sur votre esprit, et vous ne voyez plus goutte. O que vous devriez dire souvent avec ces aveugles : *Fils de David, ayez pitié de moi* (1) ! *Seigneur, faites-moi miséricorde; car je suis faible* (2) et aveugle, et je languis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Ouvrez-moi les yeux, afin que je voie ce qui me manque, ce que je puis avec votre grâce, ce que je dois, et ce que je perds par ma négligence. *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (3) ? Donnez-moi la grâce pour obéir, et usez de tel pouvoir qu'il vous plaira pour commander (4).

SECOND POINT.

Jésus touche les yeux de ces aveugles, et les guérit.

Considérez qu'il ne leur accorde pas cette grâce sur le chemin, mais seulement lorsqu'il entre dans la maison. *Alors*, dit le saint Évangile, *ils s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez ? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur. En même temps il leur toucha les yeux* (5), en disant avec une autorité absolue, et d'une voix toute-puissante : *Qu'il vous soit fait selon votre foi* (6). Je ne veux pas que vous receviez moins que ce que vous croyez, et que ce que vous espérez obtenir de moi. Jouissez du bien que vous avez dé-

(1) Miserere nostrî, fili David. *Matth.* 9. 27.

(2) Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum.

(3) Domine, quid me vis facere. *Act.* 9. 6.

(4) Da quod jubes, et jube quod vis. *S. Aug.*

(5) Accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus : Creditis quia hoc possum facere vobis ? dicunt ei : Utique, Domine. Tunc tetigit oculos eorum. *Matth.* 9. 28, 29.

(6) Secundùm fidem vestram fiat vobis. *Matth.* 9. 29.

siré. L'effet accompagna sa parole : *Et leurs yeux furent aussitôt ouverts* (1).

Le ciel est la maison de Dieu (2). C'est là proprement qu'il illumine les aveugles, et qu'il ouvre les yeux des bienheureux, pour contempler sa souveraine beauté. Nous sommes ici-bas dans la région des ténèbres, privés de la lumière de gloire, sans laquelle personne ne voit Dieu face à face. *C'est dans le ciel que nous le verrons à découvert* (3). Mais auparavant il veut que nous ayons une vive foi, qui soit animée de confiance et d'amour. Car la foi est la lumière de l'âme, la porte par où l'on entre dans la vie, le fondement du salut, et la première vertu qui nous est donnée, comme dit saint Augustin, pour impétrer tout le reste qui nous est nécessaire (4). Dieu agit avec nous selon la foi et la confiance que nous avons en lui. Si elle est grande, il fait en nous de grandes choses; si elle est petite, il y fait peu de chose ; si elle nous manque, nous demeurons toujours dans notre pauvreté. Car c'est la mesure des dons de Dieu, et le trésor du chrétien, où tous les biens du ciel sont enfermés.

TROISIÈME POINT.

Jésus défend fortement aux deux aveugles de parler à personne de ce miracle : *Gardez-vous bien, leur dit-il en les menaçant, que qui que ce soit le sache* (5). Ce n'était pas un commandement exprès qu'il leur fit de cacher ces merveilles, mais un exemple qu'il nous donnait du mépris que nous devons faire de l'honneur et des louanges humaines. Et ils le prirent ainsi ;

(1) Et aperti sunt oculi eorum. *Matth.* 9. 30.

(2) Cœlum cœli Domino.

(3) Videbimus cum sicuti est. 1. *Joan.* 3. 1.

(4) Quæ prima datur, ut cætera impetrentur. *S. Aug.*

(5) Et comminatus est illis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat. *Matth.* 9. 30.

car, s'en étant allés, ils répandirent dans tout le pays la réputation du Sauveur : « afin, dit saint Grégoire, » que comme le secret que Jésus-Christ leur commandait, nous apprend à nous cacher nous-mêmes pour » fuir la vaine gloire, aussi leur exemple nous apprit » à publier les louanges de Dieu pour l'édification du » prochain (1). La gratitude, dit Euthyme, oblige » ceux qui ont reçu quelque bienfait de le publier; » mais la modestie et l'humilité obligent le bienfaiteur » à le taire et à l'oublier. Parlons donc d'autant moins » de nous, que nous faisons de grandes choses; car » nous en recevrons une grande gloire devant Dieu et » devant les hommes (2). » C'est l'instruction que saint Chrysostome nous donne dans ses Homélies. « Dieu ne permet pas, dit-il, que les grandes actions » et les vertus signalées demeurent long-temps in- » connues; mais si vous les cachez, il les publiera » lui-même (3). »

(1) Ut occultatio esset custodia propria; publicatio, utilitas aliena. *S. Greg.*

(2) Quantò majora præstitimus, tantò minora de nobis dicamus. Sic enim gloriam assequemur maximam apud homines et apud Deum. *Euthym.*

(3) Non grande aliquid atque præcipuum occultari diutius Deus patitur; sed si tu occultabis, ille manifestabit. *Hom.* 33. *in Matth. et hom.* 72.

CINQUANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus délivre un démoniaque muet.

Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.

Après que les deux aveugles furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé d'un démon. MATTH. 9. 32.

REMARQUE.

L'ÉVANGILE parle, par trois fois, d'un démon muet chassé par Jésus-Christ; la première en saint Matthieu, chapitre 9; la seconde au chapitre 12 du même évangile; la troisième, en saint Luc, chapitre 11. On demande si celui dont parle saint Luc est différent des deux autres. Maldonat estime que c'est le même que celui dont saint Matthieu fait mention au chapitre 9. Plusieurs autres disent que c'est celui dont le même Apôtre parle au chapitre 12, et il y a beaucoup de probabilité, à cause des circonstances qui sont parfaitement semblables. Quoi qu'il en soit, nous ne considérerons dans cette méditation que la délivrance du démoniaque muet, qui est décrite par saint Matthieu au chapitre 9 de son Evangile.

Pour le temps auquel elle arriva, saint Épiphane dit que la première année de la prédication de notre Seigneur, qui fut la trente-unième de son âge (1),

(1) Christus prædicavit annum acceptum, hoc est qui non contradicebatur. Primum enim annum post trigesimum annum adventûs sui carnalis prædicavit, et omnes ipsum suspiciebant

personne ne contredit à ses miracles ni à sa doctrine, et que c'est par cette raison que le prophète Isaïe l'appelle *une heureuse et favorable année* (1), parce qu'il était bien reçu et admiré de tous. Suivant cette opinion, il faudrait dire que ce miracle appartient à la seconde année; vu que l'Évangile assure qu'il excita l'envie des Pharisiens, qui disaient, par un horrible blasphème, que Jésus chassait les démons par le prince des démons (2). Mais on explique plus probablement cette parole d'Isaïe, de tout le temps de la prédication de l'Évangile jusqu'à la fin du monde, que saint Paul nous représente en des termes qui ont beaucoup de rapport à ceux du Prophète : *Voici maintenant le temps favorable; voici le jour du salut* (3). C'est pourquoi, en comptant les années de la prédication du Seigneur d'une Pâque à l'autre, il faut finir la première par ce miracle, et commencer la seconde par la guérison du paralytique de la piscine.

PREMIER POINT.

On présente à Jésus-Christ un homme muet possédé d'un démon.

A qui pouvait-on mieux s'adresser pour guérir un muet, qu'à la parole éternelle; et pour chasser l'esprit des ténèbres qui lui avait lié la langue, à qui pouvait-on mieux recourir qu'à celui qui est la lumière du monde? Autant la puissance de Jésus est salutaire aux hommes, autant elle est fatale au démon. Le seul souvenir de cet admirable ouvrier des merveilles divines,

et neque Judæi contradicebant, neque Gentes, neque Samariæ, sed omnes libenter ipsum audiebant. *S. Epiph.*

(1) Annum acceptum. *Is.* 61. 1, 2.

(2) Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmonia. *Matth.* 9. 34.

(3) Ecce nunc tempus acceptabile; ecce nunc dies salutis. 2 *Cor.* 6. 2.

est la ruine et la désolation de l'enfer (1). Sa présence met tous nos ennemis en fuite (2). Son amour nous tient lieu de toute sorte d'armes pour les combattre. *Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon* (3). « Quelles sont ces armes de Dieu dont il faut se revêtir, » dit saint Jérome, pour combattre le démon, sinon » la vertu et la force du bras de Dieu, qui n'est autre » que Jésus-Christ (4) ? » Le Verbe divin est venu sur la terre, et nous a tissu un habillement angélique, qui est la charité, dans laquelle il a mis toutes les armes de la vertu (5).

Si cela est véritable, quel danger doit faire peur à un chrétien en la présence de Jésus-Christ? Comment se peut-il faire que nous craignions le démon, si nous sommes bien unis avec Dieu? Quoi! le démon vous fait peur, ayant un tel chef avec vous; et vous doutez encore de la victoire en combattant sous un tel Roi (9) ? il est vrai que le démon nous attaque tous les jours, mais Jésus-Christ nous défend. Celui-là nous veut opprimer, mais celui-ci nous relève; celui-là nous veut donner la mort, et celui-ci, la vie. Mais soyez en assu-

(1) Ubi enim Christi memoria, dæmonum est pernicies. *S. Basil. Sel. orat.* 14.

(2) Egredietur diabolus antè pedes ejus. *Habacuc.* 3. 5.

(3) Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversùs insidias diaboli. *Eph.* 6. 11.

(4) Induite vos omnia arma Dei. Quæ autem alia arma Dei possumus existimare, quibus induendum est, qui habet adversùs diaboli dimicare versutias, exceptâ virtute quæ Christus est? *S. Hier. S. Isid. Pelus. l. 4. epist.* 5.

(5) Deus Verbum in terras venit, nobisque charitatem quasi quamdam angelicam stolam contexuit, in quâ universam virtutis armaturam fabricavit.

(6) Si Deo conjuncti simus, quomodò potest fieri ut diabolum timeamus? Talem imperatorem tecum habes, et diabolum times? Sub tali Rege militas, et de victoriâ dubitas? *Cas. Arelatens. hom.* 19

rance. Jésus-Christ est plus puissant pour vous soutenir, que le démon, pour vous abattre et vous renverser (1).

O mon Sauveur! ô mon Dieu et mon amour, que vous m'aimez! que vous avez de bonté pour moi! vous vous souvenez de moi en tout lieu. Votre zèle vous fait partout prendre à cœur le salut et la protection de votre pauvre serviteur, non-seulement contre les hommes superbes, mais encore contre les Anges les plus relevés par l'excellence de leur nature. Ainsi vous jugez dans le ciel et sur la terre ceux qui me persécutent, et vous combattez ceux qui m'attaquent (2).

SECOND POINT.

Jésus ayant chassé le démon, le muet parle; les peuples admirent ce miracle, les Pharisiens l'attribuent au prince des démons.

O qu'il est important d'avoir le cœur bien disposé, pour profiter des occasions que Dieu nous donne de le bénir, et des faveurs qu'il nous fait! Le peuple qui agissait sans passion et sans intérêt, voyant parler ce muet, était dans l'admiration, et disait: « Jamais on n'a rien vu de semblable dans Israël. » Non que Moïse et les prophètes n'eussent fait plusieurs miracles dans l'ancien Testament; mais parce que personne n'en avait fait en si grand nombre, ni avec tant de facilité, ni avec un pouvoir si absolu (3). Les Pharisiens,

(1) Adversatur quidem quotidiè diabolus, sed præstò est Christus. Ille vult premere, iste levare; ille vult occidere, iste vivificare. Sed securi estote; plùs valet ad erigendum Christus, quàm ad deprimendum diabolus.

(2) Quomodò me amas, Deus meus, amor meus! Quomodò me amas! ubiquè recordaris mei; ubiquè zelas salutem egeni non solùm adversùs homines superbos, sed etiam adversùs sublimes Angelos. In cœlo et in terrâ judicas, Domine, nocentes me, expugnantes me. *S. Bern. serm.* 17. *in Cant.*

(3) Præponebant cæteris eum, non quia curabat solùm, sed

au contraire, qui étaient gens intéressés, esprits superbes et fâcheux, remplis d'envie et de haine, ne pouvant nier le grand pouvoir de Jésus-Christ; au lieu de l'attribuer à Dieu comme ils devaient, l'imputaient au prince des démons, avec lesquels ils disaient, par une insigne calomnie, qu'il avait une secrète intelligence. Car les Scribes et les Pharisiens ne pouvant souffrir l'éclat des actions merveilleuses de Jésus-Christ, niaient le fait quand ils pouvaient, et quand ils ne le pouvaient pas, ils l'interprétaient en mauvaise part (1).

« Fuyez l'envie, dit saint Ignace martyr; le démon » en est l'auteur, Caïn son successeur, et l'homicide » son fruit. » L'orgueil, dit saint Léon, fut le premier péché du démon, et la cause de sa chute. L'envie fut le second, qui le porta à nous nuire, parce qu'il ne demeura pas ferme dans la vérité; il mit toute sa force dans le mensonge, et il tira de cette source empoisonnée de sa malice toute sorte de tromperies, pour nous perdre apres lui et nous entraîner dans son malheur (2).

O Seigneur! ceux qui sont dans la complaisance d'eux-mêmes, vous déplaisent beaucoup, non-seulement lorsqu'ils se glorifient des choses qui ne sont pas bonnes, comme si elles l'étaient; mais aussi, lorsqu'ils se glorifient des grâces que vous leur avez faites, comme s'ils ne les tenaient pas de vous (3), ou comme si, les

quia facilè, et velociter, et infinitas ægritudines, et insanabiles sanabat. *S. Chrys. hom.* 33. *in Matth.*

(1) Scribæ namque et Pharisæi facta Domini negabant quæ poterant, et quæ non poterant negare, in sinistram partem interpretabantur. *Remigius.*

(2) Diabolus primum superbus ut caderet, deindè invidus ut noceret. Quia in veritate non stetit, totam vim suam in mendacio collocavit, omniaque deceptionum genera de hoc venenatissimo artis suæ fonte produxit.

(3) Sed sibi placentes multùm tibi displicent, non tantùm de non bonis quasi bonis, verùm etiam de bonis tuis quasi suis, etc. *S. Aug. lib.* 13. *Conf.* 39.

tenant de vous, ils les avaient obtenues par leurs mérites; ou lors même que, croyant les tenir de votre pure bonté sans les avoir méritées, ils ne les possèdent pas dans la joie d'une union sainte avec leurs frères, mais il leur en vient les mêmes grâces, étant bien aises d'avoir sujet de se préférer aux autres.

C'est pourquoi, Seigneur, vos jugemens sont terribles : et parce que la vérité n'est ni à moi, ni à celui-là, ni à cet autre, mais que vous nous appelez tous à haute voix pour la posséder également, vous nous avertissez avec menace de ne prétendre pas nous l'approprier, si nous ne voulons pas en être privés (1).

Dans tous ces dangers, vous voyez, mon Dieu, l'appréhension de mon cœur, et je reconnais que si ces plaies ne me causent point tant de mal, ce n'est pas que je ne les reçoive point, mais plutôt que votre main les guérit à mesure que je les reçois (2).

TROISIÈME POINT.

Jésus ne laisse pas d'enseigner le peuple, et de guérir les malades, nonobstant les calomnies des Juifs. *Il allait*, dit saint Matthieu, *de tous côtés, dans les villes et dans les villages, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute sorte de maladies* (3). Sur quoi saint Chrysostome dit

(1) Ideòque, Domine, tremenda sunt judicia tua, quoniam veritas tua nec mea est, nec illius, aut illius, sed omnium nostràm quos ad ejus communionem publicè vocas, terribiliter admonens eos, ut nolimus eam habere privatam, ne privemur eâ. *S. Aug. lib.* 12. *Conf.* 1. *cap.* 25.

(2) In his omnibus atque hujuscemodi periculis et laboribus videt tremorem cordis mei; et vulnera mea magis subindè à te sanari, quàm mihi non infligi sentio. *S. Aug. Conf. lib.* 10. *cap.* 39.

(3) Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem. *Matth.* 9. 35.

que Jésus-Christ nous fait du bien après n'en avoir reçu que des injures (1). C'est ainsi qu'il en use à votre égard : après tant de négligences et d'infidélités de votre part, il ne ferme pas les sources de sa libéralité ; mais il continue à vous obliger sans cesse, et à vous attendre à pénitence. C'est ainsi que vous devez vous-même vous comporter envers les autres.

Quand vous avez reçu une injure, mettez premièrement le sceau du silence sur votre bouche, afin de fermer votre cœur à l'esprit de discorde, et de faire en sorte que le Saint-Esprit y demeure : car, si vous rendez injure pour injure, vous ouvrez la porte au démon, et vous sortez vous-même au-dehors pour vous exposer à ses insultes. Dites donc avec Job : *Je me suis tu, et je ne suis point sorti hors de la porte* (2), c'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire, je n'ai point ouvert la bouche pour répondre à ceux qui insultaient à ma misère, et pour défendre mon innocence (3).

Ne vous contentez pas d'étouffer l'injure par votre silence, pour l'empêcher de vous nuire : tâchez d'en profiter, et de vous la rendre utile, en l'offrant à Dieu pour obtenir le pardon de vos offenses, à l'exemple de David, qui prit les injures de Séméi comme un secours favorable pour attirer sur lui la miséricorde de Dieu, en disant : *Laissez-le faire ; peut-être que Dieu aura pitié de mon affliction, et qu'il me rendra du bien pour le mal que je souffre aujourd'hui* (4).

Faites encore mieux : imitez le Fils de Dieu, qui ne se

(1) Post contumelias beneficia præstat. *S. Chrysost.*

(2) Tacui, nec egressus sum ostium. *Job.* 31. 34.

(3) Quidnam hoc in loco ostium nisi os debemus accipere ? Hi coguntur ostium egredi, qui pulsati contumeliis quàm magni apud se lateant, loquentes denuntiant ; dùmque per impatientiam victi quædam de se, quæ nesciebantur, produnt, tanquàm per oris ostium egrediuntur. *S. Greg. l.* 22. *Mor. c.* 16. 2. *Reg.* 6.

(4) Si forte respiciat Dominus afflictionem meam, et reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hâc hodiernâ. 2. *Reg* 16. 12.

venge des Juifs que par les bienfaits, en guérissant leurs malades (1). Ne vous laissez point vaincre par le mal; mais surmontez le mal par le bien (2). Vous mériterez par là de porter le caractère des enfans de Dieu, et d'être semblables à votre Père céleste, qui fait luire le soleil sur les bons et sur les méchans, et qui verse la pluie sur les coupables aussi bien que sur les justes.

CINQUANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus commence la seconde année de sa prédication par la guérison du paralytique de la piscine.

Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam. Erat autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraicè Bethsaida, quinque porticus habens.

Après cela, la fête des Juifs étant arrivée, Jésus monta de la Galilée à Jérusalem. Or, il y avait à Jérusalem une piscine probatique, c'est-à-dire une piscine aux brebis, qu'on appelait en hébreu Bethsaïda, c'est-à-dire maison de miséricorde, qui avait cinq salles ou galeries. JOAN. 5. 1.

REMARQUE.

SAINT Jean fait mention de quatre Pâques dans son Évangile, depuis les noces de Cana jusqu'à la mort de notre Seigneur. Il parle de la première au chapitre second, de la seconde au chapitre cinquième, de la troisième au chapitre sixième; de la quatrième, qui fut celle de la passion de notre Seigneur, aux chapitres onze, douze et

(1) Contumeliosa verba non tàm convicia quàm adjutoria credidit. *Eucher.*

(2) Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.

treize. Nous voici à la seconde, par où commence la prédication de Jésus-Christ, qui partit de la Galilée après avoir guéri les deux aveugles et le démoniaque muet, et monta à Jérusalem (1), où il y avait un étang qu'on appelait la piscine aux brebis, soit parce qu'elle était près de la porte par où passaient la plus grande partie des victimes, soit parce que l'on y lavait les entrailles des animaux qui étaient immolés dans le temple. Nous la considèrerons ici comme la figure des trois piscines mystiques qui sont dans l'Église, où tous nos péchés sont lavés, et toutes les maladies de l'âme parfaitement guéries. La première est le Baptême; la seconde, la Pénitence; la troisième, le Martyre.

PREMIER POINT.

La piscine probatique est une figure du baptême, selon les Pères. « La piscine, dit saint Ambroise, est » une figure qui vous dispose à croire que la vertu di» vine descend dans les eaux du baptême (2). »

« Cette figure, qui était la médecine des corps, pré» disait la médecine spirituelle des âmes (3), » comme dit Tertullien. « L'ange descendait dans la piscine pour » guérir les malades, mais le Saint-Esprit descend pour » vous sanctifier. Pour guérir ceux-là, l'ange troublant » l'eau, qui n'est qu'une créature, lui donnait une im» pression et une vertu miraculeuse; mais pour vous, » c'est Jésus-Christ, le Seigneur des créatures, qui opè» re. Alors il n'y en avait qu'un qui fût guéri, mais main» tenant tous reçoivent la guérison; ou, pour mieux

(1) Propè erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam. *Joan.* 2. 43.

Post hæc erat dies festus Judæorum. *Joan.* 5. 1.

Erat autem proximùm Pascha dies festus Judæorum. *Joan.* 6. 4.

(2) Illa Piscina in figurâ, ut credas quia in hunc fontem vis divina descendit. *S. Ambr.*

(3) Figura ista medicinæ corporalis, spiritalem medicinam cæbat. *Tertul.*

» dire, il n'y en a qu'un qui les renferme tous, sa-
» voir, le seul peuple chrétien (1). » Car tous les autres peuples n'ont que des eaux trompeuses, qui les salissent au lieu de les laver. « Mais l'eau du baptême, comme » dit saint Zénon, donne la vie aux morts, change » les bêtes en des hommes raisonnables, et les hom-» mes en anges (2).» Qui lui donne cette force ? L'esprit de Jésus, son précieux sang, et sa croix, qui a beaucoup plus de vertu que le bois qui changea les eaux salées de Mara en des eaux douces. Car qu'y a-t-il de plus doux que l'eau du baptême, qui enfante tous les prédestinés, qui efface tous leurs péchés, qui leur confère la grâce, et leur donne droit à la gloire (3)? Heureux celui qui peut conserver toute sa vie un avantage si considérable, et demeurer jusqu'à la mort dans l'état où il se trouve au point de sa naissance spirituelle! je lui dirais volontiers ce que le Fils de Dieu dit au paralytique de la piscine : *Vous voilà guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis* (4) : car ceux qui pèchent après le baptême, sont plus sévèrement punis que les infidèles. « Nous naissons dans l'eau comme » de petits poissons, dit Tertullien, et nous ne sommes » sauvés qu'en demeurant dans l'eau (5), c'est-à-dire » dans la grâce intérieure que nous y avons reçue.

(1) Illis Angelus descendebat, tibi Spiritus sanctus. Illis creatura movebatur, tibi Christus operatur, ipse Dominus creaturæ Tunc curabatur unus, nunc omnes sanantur, aut certè unus solus populus christianus.

(2) Aqua nostra suscipit mortuos, et evomit vivos ex animalibus veros homines factos, ex hominibus in Angelos transituros. *S. Zenon.*

(3) Ubi aqua crucem Christi, ubi acceperit cœleste Sacramentum, incipit esse dulcis et suavis, et meritò dulcis in quâ culpa revocatur. *S. Ambr. l. 2. de Sacr. c. 4. Joan. 5.*

(4) Ecce sanus factus es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. *Joan. 5. 14.*

(5) Nos pisciculi in aquâ nascimur, nec aliter quàm in aquâ permanendo salvi sumus. *Tertul.*

Que si par malheur je vous donne ce conseil trop tard, et si vous l'avez déjà perdu, jetez-vous sans délai dans la seconde piscine, qui est la pénitence, où Jésus-Christ vous attend pour vous redonner la vie.

SECOND POINT.

La piscine probatique est une figure de la pénitence, où notre Seigneur nous fait un bain de son sang, lequel étant mêlé avec les larmes de la pénitence, et appliqué par le prêtre qui tient la place de l'Ange du Nouveau-Testament, efface tous les péchés, et guérit tous les pécheurs. Le monde, qui en est rempli, est comme un grand hôpital semblable à la piscine de Jérusalem, *où il y avait quantité de malades, d'aveugles, de boiteux, de ceux qui avaient les membres secs, qui étaient tous couchés par terre, et qui attendaient le mouvement de l'eau* (1). Voilà l'état de la plupart des fidèles, et une image des maladies de leur âme. Les uns sont languissans, qui s'ennuient de marcher dans le chemin de la vertu ; les autres sont aveugles, qui ne regardent point l'éternité, et qui s'arrêtent aux choses passagères du siècle ; les autres sont boiteux, qui se donnent tantôt à Dieu, et tantôt au monde ; les autres sont paralytiques, qui n'ont point de mouvement pour le ciel, et qui passent toute leur vie dans une lâche oisiveté ; les autres ont les membres secs, qui ne goûtent point la dévotion. C'est à vous de voir de quel nombre vous êtes, et de chercher un prompt remède à votre mal. Écoutez donc ce que le Fils de Dieu dit au paralytique de la piscine : *Voulez-vous guérir* (2) ? Le médecin tâte le pouls du malade, et Jésus-Christ sonde le cœur du pécheur pour le guérir. Car il y a cette différence entre les malades et les pécheurs, que ceux-là désirent la

(1) In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum. *Joan.* 5. 3.

(2) Vis sanus fieri ? *Joan.* 5. 6.

santé de leur corps avec une ardeur incroyable, et le plus grand mal de ceux-ci est qu'ils ne veulent point guérir, ou qu'ils n'en ont que de faibles désirs : ce qui fait que plusieurs sont incorrigibles, parce qu'au lieu que dans toutes les autres professions on est honteux de faillir, en celle de bien vivre nos fautes sont agréables (1), et souvent même on s'en glorifie. C'est pourquoi le Fils de Dieu touche premièrement le cœur du pécheur, et sonde sa volonté, afin d'en régler les mouvemens; savoir, l'amour et la haine. Quand il se porte par amour à la vertu, et qu'il a de l'aversion pour le vice, sa disposition est louable, il n'y a rien à craindre : mais quand il n'a que du dégoût pour la pratique des bonnes œuvres, et que son inclination est tournée vers le mal, sa maladie est mortelle, et c'est par là qu'il faut commencer sa guérison. Il faut lui donner de l'aversion pour le mal, et lui dire, comme à ce paralytique : *Ne péchez plus* (2). Il faut lui inspirer de l'amour pour le bien, et lui dire : *Voulez-vous guérir ?* voulez-vous désormais aimer l'humilité, la pauvreté, la pureté, et tourner toutes vos inclinations vers Dieu ? Car si vous ne le voulez, vous ne serez point justifié (3). Mais quand votre volonté sera parfaitement changée, et que vous aurez une forte résolution de sortir du péché, votre guérison entière ne sera pas difficile.

Après que le cœur du pénitent est touché d'une véritable douleur de ses péchés, accompagnée d'humilité et de révérence vers Dieu, il ne lui reste que deux choses à faire. La première est de recourir au plus tôt au sacrement de Pénitence, pour se laver dans le précieux sang de Jésus-Christ. De tant de malades qui at-

(1) Omnium aliarum artium peccata artificibus pudori sunt; vitæ peccata delectant. *Senec. ep.* 98.

(2) Jam noli peccare. *Joan.* 5. 14.

(3) Sinè voluntate tuâ non erit in te justitia Dei. *S. Aug*

tendaient le mouvement de l'eau dans la piscine, il n'y en avait qu'un qui fût guéri. Ce n'était pas le plus savant, ni le plus noble, ni le plus riche, mais le premier qui se jetait dans l'eau, et qui était le plus diligent. La diligence est nécessaire : il ne faut pas négliger le mouvement de la grâce, le délai serait capable de l'étouffer. La seconde est de corriger ses mœurs, et de marcher dans le chemin de la vertu, pour faire voir qu'il est guéri par le bon exemple qu'il donne au prochain, en portant le joug de Jésus-Christ. Car, comme dit saint Bernard : « Dieu nous » charge en nous déchargeant : il nous charge d'un » bienfait, en nous déchargeant du péche (1). » Comme il dit au paralytique après l'avoir guéri : *Emportez votre lit, et marchez* (2); ainsi, après nous avoir remis nos péchés, il nous dit : Chargez-vous de mon joug, gardez mes commandemens, et suivez l'exemple que je vous donne.

Il faut donc obéir, et quelque empêchement qui se présente, il faut porter sa croix, et le suivre avec allégresse. Les Juifs disaient au paralytique : *Il ne vous est pas permis d'emporter votre lit* (3). Le monde en fera de même, et vous empêchera, s'il le peut, de vous mortifier et de faire pénitence; mais répondez-lui que celui qui vous a guéri vous a dit : *Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (4); et ce joug deviendra un lit à votre égard, où vous trouverez le repos de votre âme.

TROISIÈME POINT.

La piscine probatique est encore une figure du mar-

(1) Onerat nos Deus, cùm exonerat; onerat beneficio, cùm exonerat peccato. *S. Bern.*

(2) Tolle grabatum tuum, et ambula. *Joan.* 5. 8.

(3) Non licet tibi tollere grabatum. *Joan.* 5. 10.

(4) Tollite jugum meum super vos; et discite à me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* 11. 29.

tyre, qui efface tous les péchés, et de la Passion de Jésus-Christ, qui est le roi des martyrs. Le sang des martyrs n'efface que leurs péchés personnels ; mais le sang de l'Agneau, qui est sans tache et sans macule, ôte tous les péchés du monde. Les cinq plaies de son corps sont comme les cinq galeries de la piscine, où tous les pécheurs se doivent retirer pour recevoir les effets de sa bonté. Son cœur, liquéfié par le feu de son amour, fait couler l'eau et le sang, qui font un bain salutaire pour toutes les maladies de l'âme. Il ne tient qu'à vous de vous en appliquer la vertu. Si vous n'avez pas occasion de le faire par le martyre, en lui donnant sang pour sang, faites-le par la contribution, en lui rendant l'eau de vos larmes pour l'eau de son sacré côté, et l'amour pour l'amour. La pénitence et le baptême remettent les péchés par l'institution de Jésus-Christ (1), qui leur a donné la force de produire la grâce dans nos âmes. Le martyre les efface, en vertu de la promesse que Dieu a faite à ceux qui donnent leur vie pour son service (2) ; la contrition parfaite les efface, comme une disposition prochaine qui introduit infailliblement la grâce sanctifiante, par laquelle, de pécheurs, nous devenons enfans de Dieu. Eh! qui donnera à mes yeux une source de larmes, et à mon cœur une fontaine d'amour, pour purifier et sanctifier mon âme? Esprit de Jésus, c'est de vous que j'attends cette faveur : embrasez-moi du feu d'une si cuisante douleur et d'une si ardente charité, que je renonce pour jamais à tout ce qui pourrait altérer tant soit peu la chaleur de l'amour que je dois à mon Sauveur.

(1) Ex opere operato.
(2) Ex opere operantis.

CINQUANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Paralytique se plaint de ce qu'il n'a personne qui le jette dans la Piscine.

Domine, hominem non habeo, ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in Piscinam.

Seigneur, je n'ai pas un homme qui me jette dans la Piscine, lorsque l'eau est troublée. JOAN. 5. 7.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'il y avait trente-huit ans que le Paralytique souffrait, et qu'il mendiait l'assistance des hommes, sans en trouver un seul qui le voulût aider, ni contribuer à son soulagement. O qu'il y a peu d'attente aux créatures, et qu'il faut languir long-temps après leur secours sans le recevoir ! qu'il y a d'impuissance, d'ignorance, d'infidélité, de légèreté et de défaut de bonne volonté en elles ! dans le plus grand besoin elles se retirent et nous délaissent : il n'y a que Jésus qui demeure constamment fidèle dans leur infidélité. C'est pourquoi l'on peut dire que tout nous manque, lorsqu'il n'est pas présent. Avant que Dieu eut créé la lumière, au commencement du monde, il ne donna point sa bénédiction à la terre ni à la mer, parce qu'il n'y avait encore que des ténèbres, pour nous apprendre, comme dit Anastase le Sinaïte, que si Jésus, qui est la lumière du monde, ne nous éclaire, tout ce qui est autour de nous n'est que ténèbres, et qu'un sujet de perdition et de malheur.

Le serviteur d'Elisée étant monté la première fois, par le commandement de son maître, sur la monta-

gne, pour voir s'il ne paraîtrait rien dans le ciel, lui dit au retour : *Il n'y a rien du tout.* Pourquoi ? dit l'auteur de l'*Institution Monastique :* parce qu'il n'avait pas encore vu naître cette petite nuée, savoir, la Mère de Jésus, dans le premier âge du monde il dit absolument : Il n'y a rien du tout (1). Car, en effet, tout ce qui ne nous donne point Jésus, n'est rien, et de quelque côté que vous tourniez les yeux, vous n'y verrez rien de bon sans lui. Lorsqu'il demanda à ses disciples, qui prêchaient après sa résurrection, s'ils n'avaient rien à manger, ils lui répondirent que non. Sur quoi saint Chrysologue dit très à propos : « Que pouvaient-ils avoir, n'ayant pas Jésus-Christ avec » eux (2)? » Tout bien nous vient avec la sagesse incarnée : sans elle, il ne faut rien espérer de bon. Malheur à celui qui met sa confiance en l'homme, et qui attend son bonheur de lui, prenant un bras de chair pour son appui. C'est un faible roseau, qui se brisera bientôt sous sa main, et le fera tomber par terre ; mais heureux celui qui s'appuie sur le bras du Tout-Puissant : il y trouvera sa force, son soutien, sa défense, et son remède en toutes ses nécessités.

SECOND POINT.

Considérez que Dieu, par un trait merveilleux de son amoureuse providence, permet que ses amis soient délaissés de toutes les créatures, parce qu'il veut qu'ils ne s'appuient que sur lui et sur son Fils unique, qui leur doit tenir lieu de toutes choses. Notre Sauveur assiste tellement, en tout temps et en toutes manières, ceux qui vivent de son esprit, qu'il leur tient lieu de

(1) Quia nubecula illa, Mater Jesu, non fuit à puero visa nasci, in primâ illâ ætate mundi ; ideò puer dixit : Non est quidquam. *Joan. Jerosolym. c. 33. de Instit. Mon.*

(2) Et quid haberent, qui Christum jam secum positum non habebant? *S. Chrysos.*

toutes choses, et ne souffre pas qu'ils se tournent ailleurs, ou qu'ils aillent chercher autre part ce qui leur est nécessaire (1). Il est leur chemin et leur terme, leur pourvoyeur et leur aliment, celui qui leur donne le pain de vie, et qui est lui-même leur vie. Sommes-nous membres, il est notre tête; combattons-nous, il combat avec nous; combattons-nous vaillamment, il est l'arbitre et le juge de nos combats; sommes-nous vainqueurs, il est notre couronne. Ainsi il nous attire à lui de tous côtés, et ne veut pas que nous nous épanchions ailleurs, ou que nous nous engagions dans l'amour d'aucune créature (2); et sitôt que nous en regardons quelqu'une, il se met au-devant, pour être l'unique objet de nos pensées, de nos espérances et de nos désirs, nous attirant à lui seul d'une manière admirable, et, par une douce tyrannie, nous liant et nous attachant à lui étroitement (3). Dites-lui donc avec David : Où irai-je, Seigneur, pour me cacher à votre esprit? et où fuirai-je de devant vous? Si je monte dans le ciel, je vous y trouve; si je descends jusqu'aux enfers, vous y êtes présent; si je prends des ailes pour voler vers l'Orient, ou si je me retire à l'extrémité de l'Occident, c'est votre main qui m'y conduira, et vous me tiendrez de votre droite.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que dit ce pauvre malade, qu'il n'a pas un homme (4), bien qu'il en soit environné de

(1) Salvator in ipso viventibus, sic semper et omnimodis adest, ut ipsis sit omnia, nec aliò prorsùs se vertere, nec aliundè quærere sinat. *Nicolaus Cabasyla, de Vitâ Christ. l.* 1.

(2) Membra nos sumus? Ipse caput est. Certamus? Unà certat. Præclarè certamus? Præses est et arbiter. Vincimus? Mox corona est. Sic undecumquè mentem nostram advertit, nec ad aliud patitur effundi, nec ullius rei amore implicari.

(3) Pacto quodam admirando, et suavi tyrannide ad se solum nos trahens, sibique copulans et astringens. *Psal.* 138.

(4) Hominem non habeo. *Joan.* 5. 7.

toutes parts dans une piscine publique, qui était l'abord de tout le monde. Mais il parle de la sorte, parce que ces hommes n'étant pas pour lui, ni lui pour eux, il fallait un homme pour le guérir.

Appliquez-vous ces paroles, prenez-les pour votre devise : *Je n'ai point d'homme;* c'est-à-dire, la faveur des hommes n'est point pour moi, et je ne la désire point (2). Jésus-Christ me suffit, c'est l'homme seul dont j'ai besoin : il est nécessaire à mon âme, pour la sanctifier; à mon esprit, pour l'éclairer et le remplir de sa connaissance; à ma volonté, pour l'enflammer de son amour; à mes puissances, pour les gouverner et y répandre son onction; à mes passions, pour les régler; à mes sens, pour les purifier et les assujettir à l'esprit. *Je n'ai point d'homme.* C'est-à-dire, je ne désire point avoir de liaison ni d'amitié particulière au préjudice de la charité commune que je dois à tous mes frères. Je ne veux m'attacher qu'à l'Homme-Dieu, ne m'occuper singulièrement que de celui qui est singulièrement grand, singulièrement bon, singulièrement aimable. *Je n'ai point d'homme;* c'est-à-dire, je ne veux posséder le cœur d'aucun homme que de mon Sauveur, qui est l'homme universel, que son Père a donné à tous les hommes, qui est mort pour tous, qui s'est fait tout à tous, et qui est le tout de tous. C'est pourquoi chacun se le peut approprier, et lui dire, comme s'il n'était que pour lui seul : Mon Jésus et mon tout, vous êtes tout à moi sans faire tort à personne, et vous êtes tout à mes frères sans me rien ôter ni retrancher. *Je n'ai point d'homme;* c'est-à-dire, je suis content de ne connaître personne, et de n'être connu d'aucun, pourvu que je n'ignore pas Jésus-Christ, comme ce paralytique, qui ne pouvait dire qui était celui qui l'avait guéri : car je dois connaître ce qu'il est pour l'adorer, et ce qu'il m'est pour l'aimer; je dois me souvenir de ses paroles pour les mettre en pratique, et de ses bienfaits pour l'en remercier à jamais. Ainsi soit-il

(1) Diem hominis non desideravi.

CINQUANTE-CINQUIÈME MEDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus avertit le Paralytique de ne plus pécher.

Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

Vous voyez que vous êtes guéri; ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal. JOAN. 5. 14.

PREMIER POINT.

Vous voyez que vous êtes guéri. Premier motif contre les rechutes.

Considérez la grâce que Dieu vous a faite de vous retirer du péché, et de vous pardonner un si grand nombre d'offenses que vous avez commises contre son adorable majesté. Vous voyez qu'il vous a pardonné avec tant de bonté, n'en soyez pas méconnaissant. Il fait volontiers grâce à un pécheur, quoiqu'il en soit indigne; mais il ne le fait pas si facilement à un ingrat. Tout ce que vous possédez dans l'âme et dans le corps, tous les biens intérieurs et extérieurs, naturels et surnaturels, sont autant de grâces qu'il vous a faites, et qui vous obligent à révérer cette source inépuisable de miséricorde d'où découlent tous les biens qui sont en nous. Mais ce qui doit redoubler le respect qu'il exige de vous, et la reconnaissance qu'il mérite pour ses bienfaits, c'est la considération des grands maux dont il vous a délivré, savoir la damnation éternelle, la servitude du démon, l'aveuglement de l'âme, la malice et la misère du monde, et l'abîme profond d'une infinité de malheurs où vous vous étiez précipité, et d'où vous ne

pouviez sortir s'il n'eût eu pitié de vous. Enfin, vous voilà guéri de vos plaies, vous voilà délivré de la mort et de l'enfer. Ne soyez pas si malheureux que de vous y engager de nouveau, et de lasser la bonté de Dieu, qui vous en a tant de fois retiré. Imitez ceux « qui, » s'étant sauvés du naufrage, comme dit Tertullien, » renoncent pour jamais à s'embarquer sur la mer, et » montrent par le souvenir du danger qu'ils ont couru, » l'estime qu'ils font du bienfait qu'ils ont reçu de » Dieu, qui les en a préservés. Je loue leur crainte, » dit cet Africain, j'aime leur pudeur et leur modestie ; » ils ne veulent pas encore une fois tenter la miséricorde divine, ni lui donner la peine de les » secourir (1). » Esprit léger et inconstant, qui retombez si souvent dans les mêmes fautes, qu'il semble que vous n'en recevez le pardon que pour les commettre de nouveau avec plus de liberté ; ne lassez pas les bras de la miséricorde de Dieu, qui vous supporte ; ne soyez pas méchant parce qu'il est bon. Craignez qu'il ne répande sur vous les flots de sa colère, comme il renversa les eaux de la mer Rouge sur Pharaon, pour avoir si souvent promis de se corriger, sans garder jamais sa parole. C'est une ingratitude qui n'est pas supportable, de recevoir sans cesse le pardon de ses péchés, et de pécher sans cesse après l'avoir obtenu.

SECOND POINT.

Ne péchez plus. Second motif contre les rechutes.

Considérez que la rechute aggrave le péché dans lequel vous retombez après que Dieu vous l'a pardonné, et que vous êtes à présent plus obligé à vous précautionner contre la tentation qui vous porte à l'offenser,

(1) Plerique naufragio liberati, exindè repudium et navi et mari dicunt, et Dei beneficium, salutem scilicet, memoriâ periculi honorant. Laudo timorem, diligo verecundiam; nolunt iterùm divinæ misericordiæ oneri esse. *Tertul.*

que vous ne l'étiez auparavant ; parce que le second péché est plus grand que le premier, et le troisième que le second : par conséquent, vous êtes plus coupable de le commettre ; parce qu'il y a plus de malice, plus d'ingratitude, plus d'infidélité ; plus d'attache au péché, pour l'ordinaire, et plus d'engagement dans le parti du démon, auquel vous retournez comme un misérable transfuge, après avoir violé la foi que vous deviez à Dieu. Ajoutez à cela, qu'encore que les péchés qui vous ont été remis une fois ne retournent jamais, et que Dieu ne s'en souvienne plus pour les punir, ni pour vous les imputer; néanmoins, la remise qu'il vous a faite vous rend plus criminel devant lui quand vous en abusez : et comme vous aviez acquis plus de grâce par votre pénitence que vous n'en aviez auparavant, la perte que vous en faites par la rechute est plus considérable, et vous rend plus misérable. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit saint Basile, « que la rémission des péchés passés ne sert de rien à » celui qui les commet de nouveau (1). » Ce que saint Thomas explique très-bien, lorsqu'il dit que la rechute ne fait pas revivre la malice et la tache des péchés qui ont été remis en elle-même, en tant qu'elle est un effet malheureux des crimes précédens, mais dans le péché suivant, en tant qu'elle y est virtuellement comprise et qu'elle l'aggrave notablement (2).

TROISIÈME POINT.

Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal (3). Troisième motif contre la rechute.

(1) Nihil prodesse remissionem peccatorum ei, qui sceleratè vivere pergit. *S. Basil.*

(2) Et hoc non est peccatum redire simpliciter, sed secundùm quid, in quantùm scilicet virtualiter in peccato sequenti continetur. *S. Thomas.*

(3) Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. *Joan.* 5. 14.

faim, commencèrent à rompre des épis et à en manger (1). C'était une action que l'innocence et la disposition de la foi justifiaient assez, quand même la nécessité ne l'eût point autorisée. Mais l'envie des Pharisiens ne laissa pas de s'y attacher, et comme l'observance du Sabbat était le prétexte ordinaire dont ils couvraient leur passion, ils ne manquèrent pas d'en faire des reproches, non-seulement aux disciples, mais encore au maître, en lui disant : Regardez ce qu'ils font le jour du Sabbat. C'est chose qui n'est nullement permise en une si sainte journée (2). Nous verrons, dans la Méditation suivante, la réponse que le Sauveur du monde leur fit.

PREMIER POINT.

Considérez, d'un côté, la pauvreté des disciples de Jésus-Christ, et, de l'autre, l'amour extrême qu'ils avaient pour leur maître, qui leur fait oublier toutes leurs incommodités, pour avoir le bonheur de le suivre et de vivre dans sa compagnie. O que leur exemple vous devrait donner de confusion ! ils souffrent la faim, qui les presse si fort qu'ils sont contraints de rompre des épis pour la soulager, n'ayant rien autre chose à manger : et vous voulez vivre à votre aise, dans l'abondance de toutes choses, ne pouvant souffrir que rien vous manque. Ils sont contens de ce peu de nourriture, ils ne s'en plaignent point, ils ne regrettent point d'avoir tout quitté pour le service de leur maître : et vous murmurez à la moindre occasion, si un bouillon est trop salé, ou si les viandes ne sont pas bien apprêtées. Ce qui les rend satisfaits et contens dans cette grande pauvreté et austérité de vie, c'est qu'ils

(1) Discipuli autem esurientes cœperunt vellere spicas, et manducare. *Matth.* 12. 1.

(2) Quid facitis quod non licet in Sabbatis? *Luc* 6. 2.

Ecce discipuli tui faciunt quod non licet in Sabbatis. *Matth.* 12. 2.

ont Jésus avec eux, c'est qu'ils l'aiment, c'est que la douceur de sa conversion et la sainteté de sa doctrine adoucissent toutes leurs peines, et leur tiennent lieu d'un régal qui surpasse toutes les délices du monde. O si Jésus était entré dans votre cœur, ou si vous étiez entré parfaitement une seule fois dans le cœur de Jésus et que vous eussiez un peu goûté la douceur de son amour, vous ne pourriez plus vous arrêter à ce qui contente ou mécontente votre amour-propre, et vous auriez de la joie de souffrir quelque chose pour celui qui s'est fait pauvre, et qui n'a rien épargné pour vous rendre éternellement heureux.

SECOND POINT.

Considérez la bonté de Jésus envers ses disciples, et le soin qu'il prend de les défendre. La réponse qu'il fait aux Pharisiens en est une marque, qui mérite d'être considérée. N'avez-vous point lu, leur dit-il, ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim, du temps du grand-prêtre Achimélech, surnommé Abiathar? comme il entra seul dans la maison de Dieu, comme il mangea les pains qui y étaient exposées, comme il en fit part à ses gens, quoiqu'il ne fût permis d'en manger ni à lui ni à ceux qui le suivaient, mais aux prêtres seuls? Cet exemple était convaincant; car les Juifs ne pouvaient accuser David d'irréligion, ni le pontife, de lâcheté: c'était un homme de jugement et de vertu, qui fit voir, par cette action, qu'il y a plus de sainteté à secourir ceux qui sont dans une pressante nécessité, qu'à ne vouloir rien relâcher des cérémonies légales, quoique saintes, lorsqu'on ne peut les garder qu'en leur tenant une impitoyable rigueur.

N'avez-vous point lu dans la loi, continue notre Seigneur, que les prêtres, au jour du Sabbat, violent le Sabbat dans le temple en égorgeant les victimes, en les préparant pour le sacrifice, en faisant le feu pour les brûler, et en s'employant à plusieurs choses sem-

faim, commencèrent à rompre des épis et à en manger (1). C'était une action que l'innocence et la disposition de la foi justifiaient assez; quand même la nécessité ne l'eût point autorisée. Mais l'envie des Pharisiens ne laissa pas de s'y attacher, et comme l'observance du Sabbat était le prétexte ordinaire dont ils couvraient leur passion, ils ne manquèrent pas d'en faire des reproches, non-seulement aux disciples, mais encore au maître, en lui disant : Regardez ce qu'ils font le jour du Sabbat. C'est chose qui n'est nullement permise en une si sainte journée (2). Nous verrons, dans la Méditation suivante, la réponse que le Sauveur du monde leur fit.

PREMIER POINT.

Considérez, d'un côté, la pauvreté des disciples de Jésus-Christ, et, de l'autre, l'amour extrême qu'ils avaient pour leur maître, qui leur fait oublier toutes leurs incommodités, pour avoir le bonheur de le suivre et de vivre dans sa compagnie. O que leur exemple vous devrait donner de confusion! ils souffrent la faim, qui les presse si fort qu'ils sont contraints de rompre des épis pour la soulager, n'ayant rien autre chose à manger : et vous voulez vivre à votre aise, dans l'abondance de toutes choses, ne pouvant souffrir que rien vous manque. Ils sont contens de ce peu de nourriture, ils ne s'en plaignent point, ils ne regrettent point d'avoir tout quitté pour le service de leur maître : et vous murmurez à la moindre occasion, si un bouillon est trop salé, ou si les viandes ne sont pas bien apprêtées. Ce qui les rend satisfaits et contens dans cette grande pauvreté et austérité de vie, c'est qu'ils

(1) Discipuli autem esurientes cœperunt vellere spicas, et manducare. *Matth.* 12. 1.

(2) Quid facitis quod non licet in Sabbatis? *Luc* 6. 2. Ecce discipuli tui faciunt quod non licet in Sabbatis. *Matth.* 12. 2.

ont Jésus avec eux, c'est qu'ils l'aiment, c'est que la douceur de sa conversion et la sainteté de sa doctrine adoucissent toutes leurs peines, et leur tiennent lieu d'un régal qui surpasse toutes les délices du monde. O si Jésus était entré dans votre cœur, ou si vous étiez entré parfaitement une seule fois dans le cœur de Jésus et que vous eussiez un peu goûté la douceur de son amour, vous ne pourriez plus vous arrêter à ce qui contente ou mécontente votre amour-propre, et vous auriez de la joie de souffrir quelque chose pour celui qui s'est fait pauvre, et qui n'a rien épargné pour vous rendre éternellement heureux.

SECOND POINT.

Considérez la bonté de Jésus envers ses disciples, et le soin qu'il prend de les défendre. La réponse qu'il fait aux Pharisiens en est une marque, qui mérite d'être considérée. N'avez-vous point lu, leur dit-il, ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim, du temps du grand-prêtre Achimélech, surnommé Abiathar? comme il entra seul dans la maison de Dieu, comme il mangea les pains qui y étaient exposées, comme il en fit part à ses gens, quoiqu'il ne fût permis d'en manger ni à lui ni à ceux qui le suivaient, mais aux prêtres seuls? Cet exemple était convaincant; car les Juifs ne pouvaient accuser David d'irréligion, ni le pontife, de lâcheté: c'était un homme de jugement et de vertu, qui fit voir, par cette action, qu'il y a plus de sainteté à secourir ceux qui sont dans une pressante nécessité, qu'à ne vouloir rien relâcher des cérémonies légales, quoique saintes, lorsqu'on ne peut les garder qu'en leur tenant une impitoyable rigueur.

N'avez-vous point lu dans la loi, continue notre Seigneur, que les prêtres, au jour du Sabbat, violent le Sabbat dans le temple en égorgeant les victimes, en les préparant pour le sacrifice, en faisant le feu pour les brûler, et en s'employant à plusieurs choses sem-

blables, sans néanmoins être coupables ? Que si la considération de ce lieu saint les exempte de faute dans ces exercices, et si la loi même les y oblige, sachez que celui qui est parmi vous est plus grand que le temple, et mérite bien, par conséquent, que ceux de sa suite jouissent, dans leurs besoins, du privilége que la loi donne aux prêtres.

Sans doute, si vous entendiez bien cette parole : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocens* (1). Ceux qui sont si prompts à juger les autres, ne se connaissent pas eux-mêmes, ni la bonté de Dieu, qui aime la miséricorde, ni le grand besoin qu'ils en ont. Au reste, ne pensez pas que le Fils de l'homme soit fait pour le Sabbat ; au contraire, le Sabbat est ordonné en son honneur, qui est la fin et l'accomplissement de toutes les cérémonies. Car il est le maître de tous les temps et même du Sabbat (2); leur sanctification ne les exempte point de sa juridiction, ni du pouvoir qu'il a d'en dispenser. O l'admirable défenseur! ô le charitable protecteur! ô qu'il faut peu se mettre en peine du jugement des hommes, pourvu que Jésus-Christ soit pour nous, lui qui est la science pratique de la loi, et le juge de toutes les actions humaines! Il m'importe peu que les hommes parlent bien ou mal de moi : je n'en suis ni plus méchant ni plus saint. C'est le Seigneur qui est mon juge, c'est lui seul que je crains (3). O Seigneur, percez ma chair de votre crainte ; car j'appréhende vos jugemens, et je ne me pourrais consoler, si je ne savais que vous êtes la bonté et la miséricorde même (4).

(1) Si sciretis quid est : Misericordiam volo et non sacrificium nunquàm condemnâssetis innocentes. *Matth.* 12. 7.

(2) Dominus enim est Filius hominis etiam Sabbati. *Matth.* 12. 8.

(3) Qui autem judicat me, Dominus est.

(4) Confige timore tuo carnes meas : à judiciis enim tuis timui. *Psal.* 118. 120.

TROISIÈME POINT.

Considérez la douceur et la simplicité avec lesquelles la sagesse incarnée conduit ses disciples par les fertiles campagnes de la Judée. Heureuse terre, tant de fois sanctifiée par les pas du Sauveur ! terre fertile, qui n'a pas eu un moindre fruit de la fécondité que Dieu même. *O Dieu, que les peuples vous louent, que tous les peuples vous rendent hommage : la terre a donné son fruit* (1).

Saint Ambroise, admirant le bonheur des apôtres et des vrais enfans d'Israël qui suivaient Jésus-Christ *lorsqu'il marchait par les blés* (2), compare ce divin conducteur avec Moïse, que les Israélites suivaient dans le désert. O que la conduite du Fils de Dieu, dit-il, est bien plus douce et plus heureuse que celle de Moïse ! Celui-ci conduisait le peuple d'Israël par un désert stérile et affreux, où l'on ne pouvait vivre que par miracle. Mais notre aimable chef conduit ses disciples par des terres fertiles, couvertes de fruits et de moissons, et leur fait trouver, au lieu d'un désert, un paradis de délices.

Savez-vous bien qui sont ceux qui jouissent de ce bonheur ? Ce sont ceux qui, gardant les commandemens de Dieu, méditent avec plaisir les Écritures saintes. C'est là qu'étant affamés de la justice et de la vertu, ils cherchent le pain de la vie pour se rassasier, et augmenter en eux l'amour divin par cette céleste nourriture ; ce qu'ils font le jour du Sabbat, lorsque, modérant leurs passions, ils goûtent, avec un agréable repos, combien le Seigneur est doux, et combien heureux est l'homme qui met sa confiance en lui. C'est pour ce sujet qu'ils cueillent les épis, et qu'ils les pressent dans leurs mains pour en tirer le grain, c'est-à-

(1) Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes ; terra dedit fructum suum. *Psal.* 66. 4, 6.

(2) Cùm ambularet per sata. *Luc.* 6. 1.

mais qui ne l'empêcha pas de continuer sa charité envers ce pauvre malade. Il s'adresse donc à lui, et lui commande d'étendre sa main ; ce qu'il n'eut pas plus tôt fait, que son obéissance fut suivie de la guérison. Sa main fut rétablie dans son premier état, elle reprit sa force, ses esprits et son mouvement. Il n'y eut que les Pharisiens que la vue de ce miracle ne put adoucir. Au contraire, ils en devinrent plus furieux, et consultèrent ensemble, étant sortis, des moyens qu'ils pourraient prendre pour le perdre. Pour mieux réussir dans leur dessein, ils résolurent de se servir des Hérodiens, qui faisaient une faction dans l'État, et une secte dans la Synagogue, donnant, par une horrible impiété, la qualité de Messie au premier Hérode, et à ses descendans celle d'enfans du Messie. Voilà quels étaient les ennemis de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Considerez, en la personne de ce malade qui avait la main sèche, le dangereux état où se trouvent trois sortes de personnes. Les premiers sont les avaricieux, qui ne donnent point l'aumône aux pauvres : ceux-là imitent le mauvais riche dans son péché, et se mettent en danger d'être compagnons de son supplice. *Si quelqu'un de vos frères est réduit à la pauvreté, vous n'endurcirez point votre cœur, ni vous ne retirerez pas votre main ; mais vous l'ouvrirez charitablement pour soulager son indigence* (1).

Les seconds sont les paresseux et les tièdes, qui se contentent de fuir les grands péchés, mais qui ne veulent rien faire pour ne point s'incommoder. Ceux-là sont en danger de mourir de faim ; car l'Apôtre condamne ceux qui ne travaillent point, à ne point

(1) Si unus de fratribus tuis ad paupertatem devenerit, non obdurabis cor tuum, nec contrahes manum, sed aperies eam pauperi. *Deut.* 15. 7

manger (1), Et David : *Parce que vous mangerez, et serez nourri du travail de vos mains, vous serez heureux et comblé de biens* (2). Sur quoi saint Paulin conclut excellemment : « Chacun mange de ses fruits, » et vit de son travail. Ainsi, le pain de chacun, c'est » son ouvrage : Jésus-Christ est aussi le vrai pain, le » pain vivant, qu'un ouvrier paresseux ne peut man» ger (3). »

Les derniers sont les enfans du siècle, qui sont fort agissans dans les choses temporelles, et qui ne font rien pour les spirituelles. Ils ont la main gauche fort vigoureuse ; mais la droite est sèche et sans mouvement. Ceux-là sont en danger de perdre la récompense que Dieu ne donne qu'aux bonnes œuvres. *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem*, disait le Prophète-Roi, *que ma main droite sèche* (4) et soit en oubli, comme étant inutile. Il ne pouvait s'imposer une plus grande peine ; car, comme dit saint Hilaire, « nous sommes en » grand danger, si notre droite est en oubli (5), » si elle ne fait rien qui soit digne du ciel, ni qui mérite que Dieu s'en souvienne. Qui ne travaille que pour le temps, ne trouvera rien dans l'éternité. La terre des saints n'est que pour ceux qui ont des bras (6). *Tout ce que votre main pourra faire, faites-le promptement, parce qu'il n'y aura ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans l'enfer où vous courez* (7).

(1) Si quis non vult operari, non manducet. 2. *Thessal.* 3. 10.

(2) Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit. *Psal.* 127. 2.

(3) Unusquisque de fructibus suis manducabit, et in operibus suis vivet. At proindè suum cuique opus panis est ; et panis verus ac vivus Christus est, quem non potest manducare operarius piger. *S. Paulin. ep. 5. ad Sulpit. Sev.*

(4) Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. *Psal.* 136. 5.

(5) Magni periculi res est, si dexteræ nostræ fiat oblivio. *S. Hilar.*

(6) Vivo brachiis terra.

(7) Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare

mais qui ne l'empêcha pas de continuer sa charité envers ce pauvre malade. Il s'adresse donc à lui, et lui commande d'étendre sa main ; ce qu'il n'eut pas plus tôt fait, que son obéissance fut suivie de la guérison. Sa main fut rétablie dans son premier état, elle reprit sa force, ses esprits et son mouvement. Il n'y eut que les Pharisiens que la vue de ce miracle ne put adoucir. Au contraire, ils en devinrent plus furieux, et consultèrent ensemble, étant sortis, des moyens qu'ils pourraient prendre pour le perdre. Pour mieux réussir dans leur dessein, ils résolurent de se servir des Hérodiens, qui faisaient une faction dans l'État, et une secte dans la Synagogue, donnant, par une horrible impiété, la qualité de Messie au premier Hérode, et à ses descendans celle d'enfans du Messie. Voilà quels étaient les ennemis de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

Considerez, en la personne de ce malade qui avait la main sèche, le dangereux état où se trouvent trois sortes de personnes. Les premiers sont les avaricieux, qui ne donnent point l'aumône aux pauvres : ceux-là imitent le mauvais riche dans son péché, et se mettent en danger d'être compagnons de son supplice. *Si quelqu'un de vos frères est réduit à la pauvreté, vous n'endurcirez point votre cœur, ni vous ne retirerez pas votre main ; mais vous l'ouvrirez charitablement pour soulager son indigence* (1).

Les seconds sont les paresseux et les tièdes, qui se contentent de fuir les grands péchés, mais qui ne veulent rien faire pour ne point s'incommoder. Ceux-là sont en danger de mourir de faim ; car l'Apôtre condamne ceux qui ne travaillent point, à ne point

(1) Si unus de fratribus tuis ad paupertatem devenerit, non obdurabis cor tuum, nec contrahes manum, sed aperies eam pauperi. *Deut.* 15. 7

manger (1), Et David : *Parce que vous mangerez, et serez nourri du travail de vos mains, vous serez heureux et comblé de biens* (2). Sur quoi saint Paulin conclut excellemment : « Chacun mange de ses fruits, » et vit de son travail. Ainsi, le pain de chacun, c'est » son ouvrage : Jésus-Christ est aussi le vrai pain, le » pain vivant, qu'un ouvrier paresseux ne peut man» ger (3). »

Les derniers sont les enfans du siècle, qui sont fort agissans dans les choses temporelles, et qui ne font rien pour les spirituelles. Ils ont la main gauche fort vigoureuse ; mais la droite est sèche et sans mouvement. Ceux-là sont en danger de perdre la récompense que Dieu ne donne qu'aux bonnes œuvres. *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem*, disait le Prophète-Roi, *que ma main droite sèche* (4) et soit en oubli, comme étant inutile. Il ne pouvait s'imposer une plus grande peine ; car, comme dit saint Hilaire, « nous sommes en » grand danger, si notre droite est en oubli (5), » si elle ne fait rien qui soit digne du ciel, ni qui mérite que Dieu s'en souvienne. Qui ne travaille que pour le temps, ne trouvera rien dans l'éternité. La terre des saints n'est que pour ceux qui ont des bras (6). *Tout ce que votre main pourra faire, faites-le promptement, parce qu'il n'y aura ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans l'enfer où vous courez* (7).

(1) Si quis non vult operari, non manducet. 2. *Thessal.* 3. 10.

(2) Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et Lenè tibi erit. *Psal.* 127. 2.

(3) Unusquisque de fructibus suis manducabit, et in operibus suis vivet. At proindè suum cuique opus panis est ; et panis verus ac vivus Christus est, quem non potest manducare operarius piger. *S. Paulin. ep. 5. ad Sulpit. Sev.*

(4) Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. *Psal.* 136. 5.

(5) Magni periculi res est, si dexteræ nostræ fiat oblivio. *S. Hilar.*

(6) Vivo brachiis terra.

(7) Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare

SECOND POINT.

Considérez, en la personne des Pharisiens, les malheureux effets de l'envie, qui fait son tourment du bien d'autrui, et qui s'oppose aux plus saintes actions, trouvant à redire à tout ce que font les autres. Les prêtres, jaloux de la gloire de Jésus-Christ, épiaient soigneusement, dit saint Chrysologue, non s'il péchait, mais s'il guérissait les malades, pour avoir sujet de l'accuser (1). Ils veillent, et tendent des piéges à la vertu (2), parce qu'ils aiment le vice. Ces méchans juges font voir leur infamie et leur malice, en cherchant à lui faire un crime de la cure des malades, un sujet d'accusation d'une œuvre de miséricorde, un péché d'une action de vertu, et une faute digne du dernier supplice, du soin charitable qu'il a pris d'un misérable en lui rendant la santé (3). Mais il ne s'en faut pas étonner. Les méchans ont toujours accoutumé de se moquer des bonnes choses; les impies, des œuvres de piété; et les profanes, des choses saintes. Quand est-ce qu'un esprit licencieux n'a pas blâmé la régularité; un vicieux la vertu; un criminel, l'innocence (4)? Faut-il pour cela quitter les bonnes œuvres, de peur de leur déplaire? Non, il n'y a rien qui vous doive empêcher de faire le bien que Dieu demande de vous (5):

quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas. *Eccles.* 9. 10.

(1) Observabant solliciti Sacerdotes Sabbatis non si peccaret, sed si curaret, ut accusarent eum.

(2) Amatores criminum invigilant, insidiantur in accusatione virtutum.

(3) Ad infamiam judicis, et nequitiam cognitoris, quæritur de curâ crimen, de pietate accusatio, reatus de virtute, de salute supplicium.

(4) Sed mirum non est; semper offendunt bona malos, pia impios, sancta profanos: aut quandò non lascivus disciplinam, virtutem vitiosus, innocentiam criminosus: innocentiam criminosus accusat?

(5) Nunquàm impediaris benefacere.

mais il le faut faire avec discrétion et avec douceur, à l'exemple du Fils de Dieu, qui guérit tous les malades qui se présentèrent; mais il leur commanda de ne le point découvrir. *Afin que cette parole du Prophète fût accomplie*, dit l'Évangéliste : *voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé : il n'achèvera point d'éteindre la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse paraître la justice de sa cause, et qu'elle demeure victorieuse de tous ses accusateurs* (1). O charitable médecin des âmes ! ô sage et admirable roi des cœurs, que c'est à bon droit que toutes les nations espèrent en votre nom (2)?

TROISIÈME POINT.

Considérez, en la personne de Jésus-Christ, celui à qui vous devez avoir recours dans vos infirmités spirituelles, et surtout dans votre impuissance pour faire le bien, et dans la facilité malheureuse que vous avez pour faire le mal : car vous n'avez de vous-même que le néant et le péché. Votre main droite est toute sèche, et sans aucune force pour la pratique des vertus; votre main gauche au contraire est féconde en malices, et capable de toute sorte de crimes. De là vient que vous faites le mal qui vous est défendu, et que vous omettez le bien qui vous est commandé, n'ayant de fermeté et de vigueur que pour résister au Saint-Es-

(1) Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem : Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus. Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non exstinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium. *Matth.* 12. 17-21.

(2) Et in nomine ejus gentes sperabunt. *Ibid.*

prit, qui vous inspire l'amour de celui-ci, et la fuite de celui-là. O que de grâces reçues en vain par cette main faible et débile! ô que cette infirmité est dangereuse, si vous n'avez promptement recours à Jésus, qui est le réparateur de vos peines, et le destructeur de tous vos maux? Écoutez donc ce qu'il vous dit, aussi bien qu'à tous les mortels, pour être parfaitement guéri : Levez-vous au-dessus de vous-même (1), et de tout ce qui n'est point Dieu. Tenez-vous dans le milieu, entre les deux extrémités du vice, du trop et du trop peu, de l'excès et du défaut où votre amour-propre vous porte, et vous arrêtez dans le centre de la volonté de Dieu, sans en sortir jamais. Étendez votre main (2). C'est ici le point essentiel de votre perfection. Ne vous contentez pas de quelques faibles complaisances. Il en faut venir à la pratique. Jésus-Christ ne vous dit pas : Étendez votre esprit, multipliez vos pensées sublimes, vos désirs ardens, vos paroles et vos discours relevés : souvent il est plus à propos de les resserrer que de les dilater; mais étendez votre main pour faire le bien que vous savez, et que vous enseignez aux autres. Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en vertus; et tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'y seront pas bien reçus; mais seulement ceux qui font la volonté de Dieu sur la terre, comme on la fait au ciel.

O mon très-aimable Sauveur, je vous supplie de sécher en moi cette main gauche, qui n'a de la force que pour le mal, et de guérir ma main droite, en sorte que je la puisse étendre, soit pour vous donner libéralement ce que vous désirez, soit pour recevoir de vous, d'une égale affection et avec une pareille action de grâce, votre calice et vos délices, votre couronne d'épines et votre couronne de gloire; soit pour exécuter fidèlement tous vos commandemens et vos conseils,

(1) Surge et sta in medium, Jerusalem; surge et sta in excelso.
(2) Extende manum tuam.

qui me seront declarés par mes supérieurs, ou par les règles et les obligations de mon état, ou par vos divines lumières, que je veux suivre désormais plus exactement que je n'ai fait jusqu'à présent.

CINQUANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus passe la nuit en prières pour choisir les Apôtres.

Factum est autem in illis diebus : exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. Et cùm dies factus esset, vocavit Discipulos suos, et elegit duodecim ex illis, quos et Apostolos nominavit.

En ces jours-là, il sortit pour aller prier sur une montagne, et il passa toute la nuit dans la prière de Dieu. Et sur le point du jour, il appela ses Disciples, et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres. Luc. 6. 12.

REMARQUE.

Après la guérison de l'homme qui avait la main sèche, saint Luc raconte l'élection des Apôtres, et saint Matthieu, la guérison d'un démoniaque. Ce qui fait voir que saint Augustin a eu raison de dire qu'on ne peut pas déterminer certainement l'ordre des temps, puisque les Évangélistes n'ont pas eu soin de le garder, se contentant d'écrire les actions du Fils de Dieu, sans observer exactement le temps. C'est pourquoi nous suivrons ici l'ordre que le cardinal Baronius et plusieurs autres célèbres auteurs ont établi, sans nous arrêter à le prouver.

PREMIER POINT.

Considérez la prière que le Fils de Dieu fait avant

saint Augustin, pour publier la très-sainte Trinité dans les quatre parties du monde (1). C'est un nombre sacré (2), qui imite les mois et les heures, et les signes du soleil, dans la distribution de la lumière de l'Évangile, comme dit Sedulius. Les Apôtres, dit Tertullien, sont comme les douze fontaines d'Élim qui arrosent toute la terre; comme les douze pierres précieuses qui éclatent sur l'habit du grand-prêtre; et comme les douze pierres que Josué tira du Jourdain, pierres fondamentales sur lesquelles Jésus-Christ a bâti son Église, et dont la première est saint Pierre, qui est le chef visible de l'Église universelle, hors de laquelle il n'y a point de salut.

TROISIÈME POINT.

Considérez le choix qu'il fait de Judas entre les Apôtres. Il choisit Judas, lorsqu'il était homme de bien, dit Euthyme : montrant par là qu'il reçoit l'homme juste jusqu'à ce qu'il devienne méchant (3), et qu'il le traite selon la justice présente (4).

Il le choisit par un effet de sa providence, qui n'ignorait pas la trahison qu'il tramerait contre lui (5), dit saint Ambroise. La prévoyance de son crime n'empêcha pas qu'il ne l'élevât à ce haut degré d'honneur, et en cela il fit paraître sa bonté. Il aima mieux que l'on doutât de son jugement, que de son

(1) Ter quaterni electi sunt, ut sancta Trinitas per quatuor orbis partes prædicaretur.

(2) Mansit numerus consecratus, etc.

Sic et apostolici semper duodenus honoris,
Fulget Apex, numero menses imitatus et horas,
Omnibus ut rebus semper tibi militet annus.

(3) Elegit Judam qui tunc bonus erat, ostendens se bonum recipere, donec malus fiat. *Euthym. Marc.* 3.

(4) Secundùm præsentem justitiam.

(5) Eligitur Judas non per imprudentiam, sed per providentiam.

affection envers nous (1). Mais aussi cette faveur si particulière n'empêcha pas que Judas ne se perdît lui-même par le mauvais usage qu'il en fit, pour nous apprendre, dit Victor, que ce n'est point la nature de l'homme, mais sa libre volonté, qui est la cause de sa perdition (2).

Défiez-vous donc de vous-même ! et plus vous recevrez de grâces du ciel, plus vous devrez craindre d'en abuser (3). Mais, en même temps que vous adorez les jugemens de Dieu avec un profond respect, admirez et aimez sa bonté, qui, du plus grand de tous les crimes, sait et veut tirer le plus grand de tous les biens. Faites, à son imitation, tout le bien que vous pourrez, sans espérance de retour. Il a bien voulu obliger un traître et un ingrat, pour vous consoler, si quelquefois il vous arrive de mal placer un bienfait, et de vous tromper au choix de celui que vous en gratifiez (4).

(1) Periclitari apud nos judicium suum maluit quàm affectum.

(2) Ut palàm fieret, non hominum naturam, sed liberam voluntatem in causâ esse cur pereant.

(3) Qui stat, videat ne cadat. *S. Ambr. loco citato.*

(4) Susceperat enim hominis fragilitatem ; ideò nec has partes recusavit infirmitati humanæ, ut tu, si à socio desertus aut proditus fueris, moderatè feras tuum cr Asse judicium, pertisse beneficium.

saint Augustin, pour publier la très-sainte Trinité dans les quatre parties du monde (1). C'est un nombre sacré (2), qui imite les mois et les heures, et les signes du soleil, dans la distribution de la lumière de l'Évangile, comme dit Sedulius. Les Apôtres, dit Tertullien, sont comme les douze fontaines d'Élim qui arrosent toute la terre; comme les douze pierres précieuses qui éclatent sur l'habit du grand-prêtre; et comme les douze pierres que Josué tira du Jourdain, pierres fondamentales sur lesquelles Jésus-Christ a bâti son Église, et dont la première est saint Pierre, qui est le chef visible de l'Église universelle, hors de laquelle il n'y a point de salut.

TROISIÈME POINT.

Considérez le choix qu'il fait de Judas entre les Apôtres. Il choisit Judas, lorsqu'il était homme de bien, dit Euthyme : montrant par là qu'il reçoit l'homme juste jusqu'à ce qu'il devienne méchant (3), et qu'il le traite selon la justice présente (4).

Il le choisit par un effet de sa providence, qui n'ignorait pas la trahison qu'il tramerait contre lui (5), dit saint Ambroise. La prévoyance de son crime n'empêcha pas qu'il ne l'élevât à ce haut degré d'honneur, et en cela il fit paraître sa bonté. Il aima mieux que l'on doutât de son jugement, que de son

(1) Ter quaterni electi sunt, ut sancta Trinitas per quatuor orbis partes prædicaretur.

(2) Mansit numerus consecratus, etc.

Sic et apostolici semper duodenus honoris,
Fulget Apex, numero menses imitatus et horas,
Omnibus ut rebus semper tibi militet annus.

(3) Elegit Judam qui tunc bonus erat, ostendens se bonum recipere, donec malus fiat. *Euthym. Marc.* 3.

(4) Secundùm præsentem justitiam.

(5) Eligitur Judas non per imprudentiam, sed per providentiam.

affection envers nous (1). Mais aussi cette faveur si particulière n'empêcha pas que Judas ne se perdît lui-même par le mauvais usage qu'il en fit, pour nous apprendre, dit Victor, que ce n'est point la nature de l'homme, mais sa libre volonté, qui est la cause de sa perdition (2).

Défiez-vous donc de vous-même ! et plus vous recevrez de grâces du ciel, plus vous devrez craindre d'en abuser (3). Mais, en même temps que vous adorez les jugemens de Dieu avec un profond respect, admirez et aimez sa bonté, qui, du plus grand de tous les crimes, sait et veut tirer le plus grand de tous les biens. Faites, à son imitation, tout le bien que vous pourrez, sans espérance de retour. Il a bien voulu obliger un traître et un ingrat, pour vous consoler, si quelquefois il vous arrive de mal placer un bienfait, et de vous tromper au choix de celui que vous en gratifiez (4).

(1) Periclitari apud nos judicium suum maluit quàm affectum.

(2) Ut palàm fieret, non hominum naturam, sed liberam voluntatem in causâ esse cur pereant.

(3) Qui stat, videat ne cadat. *S. Ambr. loco citato.*

(4) Susceperat enim hominis fragilitatem ; ideò nec has partes recusavit infirmitati humanæ, ut tu, si à socio desertus aut proditus fueris, moderatè feras tuum cr âsse judicium, pertisse beneficium.

CINQUANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ayant choisi les Apôtres, descend au pied de la montagne pour enseigner le peuple, et jeter les fondemens de la perfection évangélique.

Videns Jesus turbas, ascendit in montem, et cùm sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum, docebat eos.

Jésus voyant ce peuple, monta sur une montagne, et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et ouvrant sa bouche, il les enseignait. MATTH. 5. 1.

Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judœâ, et Jerusalem, et maritimâ, et Tyri, et Sydonis, qui venerant ut audirent eum... Et ipse elevatis oculis in discipulos dicebat: Beati, pauperes, quia vestrum est regnum Dei.

Et descendant avec eux, il s'arrêta dans la plaine avec la troupe de ses disciples, et avec une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et du pays maritime de Tyr et de Sydon, qui étaient venus pour l'entendre... Et lui, jetant les yeux sur ses disciples, leur dit : Pauvres, vous êtes bienheureux, parce que le royaume du ciel est à vous. LUC. 6. 17, 18.

REMARQUE.

POUR accorder ces deux Évangélistes, dont le premier dit que notre Seigneur fit le sermon des béatitudes sur la montagne, et le second dit qu'il le fit dans la plaine, il faut dire que ce divin maître ayant fait sa maison, et choisi les douze Apôtres qu'il voulait

avoir toujours auprès de sa personne, pour les former et les rendre capables de la charge à laquelle il les destinait, donna permission aux autres disciples de s'approcher, avant que le peuple osât monter sur la montagne où il s'était retiré, lorsqu'il l'avait aperçu; et qu'alors ouvrant sa bouche sacrée, qui était l'arche vivante du Testament, il les entretint de ce beau discours que decrit saint Matthieu : et puis il descendit avec eux jusqu'au bas de la montagne, où était le peuple qui l'attendait; et sitôt qu'il fut parmi eux, il s'arrêta dans la plaine pour leur répéter une partie du sermon qu'il venait de faire; ainsi que le raconte saint Luc. Quelques-uns estiment que ce fut sur la montagne des Oliviers que Jésus-Christ publia les huit béatitudes; les autres disent que ce fut sur le Tabor; les autres, que ce fut sur une éminence proche de Capharnaüm, ce qui est plus vraisemblable.

PREMIER POINT.

Jésus nous enseigne par sa parole le chemin de la béatitude.

1.° Chemin très-haut : Voilà pourquoi il est sur la montagne, comme celui qui étant assis sur le plus haut du trône de la majesté de son Pere, établit les règles et les préceptes d'une vie céleste, dit saint Hilaire (1).

2.° Chemin très-beau et très-agréable. Car qui ne voudrait être heureux? Qui n'aimerait le souverain bien, qui est le centre de tous nos désirs; et qui ne prendrait avec joie le chemin qui nous y conduit?

3.° Chemin admirable. Car qui croirait que la pauvreté, la soif, la faim, les souffrances, les pleurs et les larmes, fussent le chemin de la béatitude, si Dieu ne l'avait dit, puisque même plusieurs ont peine à croire à sa parole? Qui est-ce qui s'estime heureux

(1) In paternæ scilicet majestatis positus celsitudine, cœlestis vitæ præcepta constituit. *S. Hilar.*

d'être pauvre? Qui est-ce qui s'estime malheureux pour être riche? O que ceux-là sont misérables qui ne connaissent point leurs misères! ô qu'heureux sont ceux que Dieu appelle à la compagnie de son Fils et à son admirable lumière, pour entrer dans les véritables sentimens de l'Évangile! Béni soit le Père de notre Seigneur, qui nous a donné un maître sur la terre, et qui a mis ses paroles en sa bouche, pour enseigner ses voies à ceux qui sont doux (1). Béni soit son Fils unique, qui a ouvert sa bouche « comme un trésor » commun, comme une source d'eau vive, comme un » fleuve du paradis, pour arroser toute la terre. » Qui pouvait mieux enseigner le chemin du ciel, que celui qui était voyageur et compréhenseur tout ensemble? Faites donc résolution de l'écouter avec respect, et de vous rendre attentif à cette doctrine céleste, à ce nouveau cantique qui était inouï dans l'ancien Testament. Il n'y avait que ce luth glorieux, ce luth charmant et ravissant, dans lequel était et est encore toute l'harmonie de la parole du Père, et toute la sagesse de Dieu, qui pût chanter ce cantique de la béatitude (2). O Jésus, faites retentir votre voix à mes oreilles : *Car votre voix est douce, et votre visage admirablement beau* (3). *Parlez donc, Seigneur; car votre serviteur écoute* (4). *Oui, j'écouterai ce que le Seigneur me dira, et je tâcherai de l'accomplir* (5).

SECOND POINT.

Jésus nous montre par son exemple le chemin de la béatitude. Il a couru comme un géant dans la voie,

(1) Ut doceret mites vias. *Glos. ordin.*

(2) Hoc cecinit canticum beatitudinis cithara gloriosa, cithara sonora et dulcis, cui tota erat, et est insita musica Patris, et universa sapientia Dei. *Rupert. Matth.* 5.

(3) Vox enim tua dulcis, et facies tua decora. *Cant.* 2. 14.

(4) Loquere, Domine, quia audit servus tuus. I. *Reg.* 3. 9.

(5) Audiam quid loquatur in me Dominus meus. Quoniam

avec une incroyable ardeur (1), et nous a laissé les traces de toutes les vertus parfaitement imprimées dans sa vie. Qui a jamais quitté tant de richesses pour se faire pauvre? Qui a souffert les contradictions des hommes avec plus de douceur? Qui a pleuré les péchés du monde avec plus de douleur? Qui a plus aimé la justice? Qui a jamais eu plus d'innocence et de pureté de cœur? Qui a jamais été plus ami de la paix? Enfin, qui a jamais enduré les persécutions, les opprobres et les tourmens avec plus de patience? Et pourquoi a-t-il fait tout cela, sinon pour nous montrer le chemin du ciel? Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas (2). Moïse ouvrit un chemin merveilleux aux Israélites à travers les flots de la mer Rouge, pour les faire passer dans une terre de promission, abondante en lait et en miel. *Les enfans d'Israel*, dit l'Écriture-Sainte, *marchèrent à pied sec au milieu de la mer* (3). Mais le Sauveur du monde a ouvert un chemin beaucoup plus admirable à ses élus, au milieu de la mer orageuse du siècle, pour passer à la terre des vivans, qui est le séjour de la béatitude éternelle. Les enfans de Dieu passent au milieu des eaux à pied sec, sous la conduite de Jésus; mais les enfans des ténèbres s'y noient, parce qu'ils quittent ce guide fidèle pour s'attacher aux vanités du monde. Les riches qui ont des passions déréglées pour les biens de la terre, sont abîmés sous les flots de leurs richesses. Les pauvres évangéliques passent sans péril et sans naufrage. Les voluptueux, qui ne goûtent que les plaisirs de la terre, périssent au

loquetur pacem in plebem suam; et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. *Psal.* 84. 9.

(1) Exsultavit ut gigas ad currendam viam. *Psal.* 18. 6.

(2) Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. 1. *Petr.* 2. 21.

(3) Filii Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus. *Exod.* 15. 19.

milieu de leurs délices sensuelles : les hommes mortifiés, qui pleurent leurs péchés et ceux du peuple, se font, de leurs larmes, une mer qui leur fait trouver heureusement la porte de l'éternité (1). En un mot, ceux qui suivent Jésus-Christ marchent par un chemin sûr, sans être enveloppés des flots : ceux qui s'en séparent se perdent.

O Seigneur, vous avez marché au travers de la mer pour le premier; vous nous avez fait un chemin par les grandes eaux, par les afflictions, par les larmes, par les mortifications. Les gens du monde ne peuvent reconnaître les traces de vos pas (2). Elles ne sont connues qu'aux enfans d'Israël, il n'y a que les saints qui vous suivent par ces sentiers (3). Faites donc luire sur moi la lumière de votre sagesse, afin que je connaisse la voie que vous avez tenue sur la terre. Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers (4). Détournez de moi la voie de l'iniquité, et donnez-moi par votre miséricorde la connaissance de votre loi (5). J'ai choisi la voie de la vérité (6) : je me suis attaché à vos commandemens, ne me laissez pas tomber dans la confusion.

TROISIÈME POINT.

Jésus nous facilite par sa grâce le chemin de la béatitude. Il est vrai que la voie qui nous conduit à la vie est étroite, si l'on consulte les sens; mais tous ceux qui vivent selon l'esprit, la trouvent belle et agréable. « Quiconque cherche les délices du siècle et les

(1) Lacrymæ aut faciunt, aut inveniunt paradisum.

(2) In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur. *Psal.* 76. 20.

(3) Ut cognoscamus in terrâ viam tuam. *Psal.* 66. 3.

(4) Vias tuas demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. *Psal.* 118. 29.

(5) Viam iniquitatis amove à me, et de lege tuâ miserere mei.

(6) Viam veritatis elegi.

» richesses temporelles, doit considérer que la béa-
» titude du chrétien est intérieure. Car on ne nous
» promet à l'extérieur que des malédictions, des per-
» sécutions, des calomnies, dont toutefois nous aurons
» une grande récompense dans le ciel (1). »

La béatitude du monde est hors de nous; c'est une béatitude extérieure, qui consiste dans les richesses, dans les honneurs et dans les plaisirs des sens, que l'esprit de Jésus-Christ rejette comme des biens trompeurs, qui cachent de véritables maux sous un bonheur imaginaire. Mais la béatitude de l'Évangile est dans nous-mêmes. C'est une béatitude du cœur, qui consiste dans les biens intérieurs, dans la justice, dans la sagesse, dans la force, dans la douceur, dans l'humilité, dans la patience, et dans les autres vertus dont la beauté ravit l'âme qui est éclairée de la lumière de la grâce.

Considérez les huit béatitudes dans ce beau jour. Ce sont autant de marches solides faites de pierres précieuses, que Jésus-Christ a dressées aux âmes fidèles, afin qu'elles puissent monter au royaume des cieux (2). Réjouissez-vous de ce bonheur, et rendez grâces à Dieu d'un bienfait si considérable. Chantez le cantique des degrés, et montez-les tous l'un après l'autre, sans en sauter aucun par un mouvement précipité (3). Contemplez ce bel ordre des vertus, qui sont jointes les

(1) Animadvertat quisquis delicias hujus seculi, et facultates rerum temporalium quærit, in nomine christiano intrinsecùs beatitudinem nostram. Nam extrinsecùs maledicta, persecutiones et detractiones promittuntur, de quibus tamen magna merces est in cœlis. *S. Aug. l. 1. de serm. Dom. c. 9. Vide et serm. 64. de verbis Domini.*

(2) Gradus sunt firmissimi, quos ex lapidibus pretiosis sternit quodammodò Dominus, per quos animæ ascendere possint in regnum cœlorum. *Chromatius.*

(3) Canta canticum graduum, et gradatim ascende, nec propero saltu aliquem prætermittas. *Petr. Dam. serm. de omnibus Sanctis.*

unes aux autres, et qui composent, comme dit saint Chrysostome, une chaîne d'or, avec laquelle Jésus-Christ, le très-doux époux des âmes, attire ceux qui sont épris de son amour. Voyez qui est celui qui vous attire : c'est l'époux céleste de votre âme. Regardez le terme auquel il vous attire : c'est le royaume des cieux. Considérez de quelle manière il vous attire : c'est par la douceur de l'amour. Rien n'est difficile à celui qui aime. Aimez donc celui qui est descendu pour l'amour de vous jusqu'à la mort de la croix, pour vous faire monter jusqu'au ciel par les degrés de cette échelle du Paradis, faite du bois de vie. Suivez ses attraits : aimez la pauvreté, la douceur, les larmes de la pénitence, la soif de la justice, la miséricorde, la pureté de cœur, la paix de l'âme, la patience, et les autres vertus qu'il vous a enseignées; et dites-lui avec joie : *Tirez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums* (1).

PRATIQUE.

Quiconque aspire à la béatitude, doit savoir faire un bon usage des biens et des maux de cette vie : en méprisant les richesses par la pauvreté évangélique, ou les départant par miséricorde aux pauvres; en désirant ardemment les biens du ciel; en pleurant ses péchés; en gardant avec soin la pureté de son cœur; en souffrant avec douceur et patience les maux de la vie; et enfin, en procurant la paix avec Dieu et avec les hommes. C'est le moyen d'être trois fois, ou plutôt huit fois heureux.

La véritable pratique des huit béatitudes consiste en ces deux mots : s'abstenir et soutenir. Vous parviendrez à la première béatitude, en vous abstenant des richesses : *Bienheureux les pauvres d'esprit* (2). Vous ar-

(1) Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. *Cant.* 1. 3.

(2) Beati pauperes spiritu. *Matth.* 5. 3.

riverez à la troisième, en vous abstenant des plaisirs : *Bienheureux ceux qui pleurent* (1). Vous monterez à la sixième, en vous abstenant du péché : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur* (2). Vous atteindrez la septième, en vous abstenant de tout débat et dissension avec vos frères : *Bienheureux les pacifiques* (3). Semblablement, vous obtiendrez la seconde, en supportant avec douceur les défauts et les injures du prochain : *Bienheureux ceux qui sont doux* (4). Vous possèderez la huitième, en soutenant et portant avec patience les travaux et les croix qui vous arrivent : *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice* (5). Enfin, vous aurez la quatrième et la cinquième partie, en vous abstenant de ce qu'il faut fuir, partie en soutenant tout ce qu'il faut souffrir pour exercer la vertu, et pour faire du bien au prochain : *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice... Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde* (6).

Retenez bien cette excellente sentence de saint Augustin : « Le Seigneur nous commande deux choses en » cette vie qui est pleine de travaux, savoir, s'abste- » tenir et soutenir. Car on nous ordonne de nous abs- » tenir de ce qu'on appelle biens dans le monde, et de » supporter les maux qui y sont en abondance. De ces » deux vertus, l'une se nomme abstinence, et l'autre » support. Toutes deux ensemble purifient l'âme, et » la rendent capable de la divinité. Le propre de l'abs- » tinence est de ne se point fier à la félicité du monde : » le propre du support est de ne point céder à l'iniquité » du monde (7). »

(1) Beati qui lugent. *Matth.* 5. 5.

(2) Beati mundo corde. *Matth.* 5. 8.

(3) Beati pacifici. *Matth.* 5. 9.

(4) Beati mites. *Matth.* 5. 4.

(5) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam. *Matth.* 5. 10.

(6) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. *Matth.* 5. 6, 7.

(7) Duo sunt quæ in hâc vitâ veluti laboriosâ præcipiuntur à

SOIXANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la première béatitude.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Bienheureux sont les pauvres d'esprit, c'est-à-dire de cœur et d'affection, parce que le royaume des cieux leur appartient. MATTH. 5. 3.

REMARQUE.

La pauvreté est la première vertu qui rend les hommes bienheureux sur la terre; car le royaume des cieux lui appartient. Il est promis aux autres vertus à l'avenir, mais il est effectivement à celle-ci dès à présent, parce qu'elle nous fait jouir, autant qu'il est possible en cette vie mortelle, des principales prérogatives des bienheureux.

PREMIER POINT.

La première prérogative du royaume des cieux, c'est de n'avoir besoin de rien, je veux dire, d'aucun bien terrestre et temporel. Or, le pauvre évangélique, qui ne veut ni ne désire rien, n'a besoin de rien. Car celui-là n'est pas indigent, qui n'a rien, mais celui qui a besoin de quelque bien. C'est la convoitise qui nous rend indigens. Celui qui est sans désirs, est aussi

Domino : continere et sustinere. Jubemur enim continere ab eis quæ in hoc mundo dicuntur bona : et sustinere quæ in hoc mundo abundant mala. Illa continentia, ista sustinentia vocatur : duæ virtutes, quæ mundant animam, et capacem reddunt divinitatis. Ut est continentiæ, felicitati mundi non credere; ità et sustinentiæ iniquitati mundi non cedere. *S. Aug.*

sans indigence. Saint Jean l'Aumônier offrant un jour de l'argent en aumône à un saint religieux, celui-ci le remercia, et lui dit : Le religieux n'a pas besoin d'argent, s'il a de la foi ; et s'il pense en avoir besoin, il n'a point de foi (1). Le Sage, dans l'*Ecclésiastique*, dit parfaitement bien que le pauvre est aussi riche qu'il le veut : *Son cœur est la mesure de ses richesses* (2). Il dépend de son cœur qu'il soit riche ou pauvre, heureux ou malheureux. S'il ne désire rien, s'il se contente de peu et vit en paix, il est heureux; mais s'il ouvre son cœur à la convoitise, il est assurément misérable. De là vient que les pauvres volontaires vivent plus contens dans l'abstinence de toutes choses, que les riches dans l'abondance. La pauvreté évangélique est plus commode et plus utile à ceux-là que l'opulence à ceux-ci, parce que le riche n'en a jamais assez pour remplir son insatiable désir, et le pauvre volontaire en a toujours autant ou plus qu'il n'en désire. La vertu de la pauvreté lui fournit libéralement tout ce qui lui est nécessaire, en faisant qu'il n'a besoin de rien, parce qu'il ne veut rien avoir. C'est pourquoi l'Évêque de Paris l'appelle la meilleure nourriture du monde, et saint Ignace dit que nous la devons aimer comme notre mère, sans laquelle nous serions orphelins et misérables (3). Car, comme la patience remédie parfaitement à tous nos maux, de même la pauvreté évangélique pourvoit à toutes nos nécessités, et survient à tous nos besoins. Heureuse la pauvreté qui est contente ; ce n'est plus pauvreté quand elle est contente de son état (4) : c'est une espèce de béatitude semblable à celle

(1) Monachus si fidem habet, aurum non eget ; si autem aurum eget, fidem non habet.

(2) Substantia inopis secundùm cor ejus. *Eccli.* 38. 20.

(3) Optima mater, et nutrix Religionis. *Guill. Arver. ep. Paris. l. de mor. c.* 9. *S. Ignat. reg.* 24.

(4) Felix paupertas læta ; nec tamen paupertas est, et si læta est. *Petr. Bles. serm.* 32.

de Dieu même. Car, puisque la fin de l'âme est d'être semblable à Dieu, et que Dieu a cela de propre qu'il n'a besoin de rien, et qu'il ne nuit à personne; certainement celui-là est très-heureux et très-semblable à Dieu, qui se met en état d'avoir très-peu besoin du bien d'autrui, et de lui nuire le moins qu'il peut (1). L'indigence cherche son soulagement dans les biens extérieurs qu'elle n'a pas. Par conséquent, celui qui en a le plus besoin, approche plus de l'indigence, et s'éloigne plus de Dieu, parce que celui qui est semblable à Dieu trouve dans cette ressemblance une véritable abondance de toutes choses (2).

SECOND POINT.

La seconde prérogative du royaume des cieux, est d'avoir en affluence les biens spirituels et éternels. Or, les pauvres de cœur et d'affection ont aussi le même avantage; car, d'un côté, ils sont riches en toute sorte de vertus, et de l'autre ils abondent en délices et en consolations célestes. « Car la pauvreté, » dit saint Chrysologue, a une étroite alliance avec tou» tes les vertus (3). C'est leur organe (4), » avec lequel il est aisé d'acquérir la perfection. C'est le riche trésor de l'esprit où tous les biens du ciel sont cachés (5).

(1) Cùm enim animi finis sit Deo similem fieri, Deus autem nullius indiguus sit, noceat nulli; ille certè felicissimus est, ideòque simillimus, qui ità seipsum comparat, ut quàm minimè egeat alienis, et quàm minimè noceat. *Porphy. l. 3. de Abst. animæ.*

(2) Inopia salutem quærit ab ex ernis. Qui igitur pluribus eget externis, magis ad inopiam accedit, longiùsque à Deo disjungitur. Qui enim Deo similis est, hâc ipsâ similitudine veram possidet copiam.

(3) Est enim paupertas cognata virtutibus. *S. Chrysol.*

(4) Commodissimum virtutis organum. *S. Greg. Naz. Carm. ad Hell.*

(5) Thesaurus animi pretiosissimus. *S. Athan. in Vitâ S. Sinclet.*

« Les grandes vertus des élus, dit saint Grégoire, sont » presque toujours cachées, comme des trésors qui » appartiennent à Dieu, et qu'il ne veut pas per- » dre (1). » C'est pourquoi il les met en un lieu sûr, qui ne soit point exposé au pillage. Où est-ce donc qu'il les cache? dans sa sainte pauvreté et humilité d'esprit. C'est pourquoi nul n'est plus riche que celui qui les possède. Celui-là est infiniment riche qui est pauvre avec Jésus-Christ (2). Il est si riche qu'il ne tient compte de tous les biens du monde; il en fait un généreux mépris (3). C'est pourquoi saint Ambroise a eu raison de dire que celui-là est véritablement riche, qui paraît tel devant Dieu, dans l'estime duquel le monde n'est qu'un atome, et la terre qu'un grain de poussière; car il n'estime riche que celui qui l'est pour l'éternité, et qui amasse, non des richesses temporelles et périssables, mais des biens éternels et des trésors de vertu dont le prix est inestimable (4).

Quant aux consolations divines, on peut dire que la sainte pauvreté en est la source, et que c'est le centuple qu'elle rend, comme une terre fertile, à ceux qui quittent tout pour elle, parce qu'elle leur fait goûter des délices si pures qu'elles surpassent toutes les joies périssables du monde. Car, comme dit saint Laurent Justinien, qu'y a-t-il de meilleur, de plus assuré et de plus agréable que le parfait dénûment de toutes choses? Que tout le monde gémisse, que tout le monde tremble, que toute la terre soit dans le trou-

(1) Magnæ electorum virtutes, quasi thesauri Dei, ferè semper in occulto sunt. *S. Greg.*

(2) Affatim dives est, qui cum Christo pauper est. *S. Hieronym. ad Heliod. et Homil.* 48. *in Matth.*

(3) Sic abundat, ut universum mundum parvi pendat.

(4) Verè dives est, qui in conspectu Dei potest dives videri, in cujus conspectu terra exigua, mundus ipse angustus est. Sed solum illum Deus divitem novit, qui sit dives æternitati, qui non opum sed virtutum fructus recondat. *S. Ambros.*

ble et dans le deuil : le vrai pauvre est toujours content, et ne change point de visage. « Si vous pouviez » voir le cœur d'un homme riche selon le monde, » vous trouveriez qu'il est percé de mille soins pi- » quans, comme un vieil habit que la teigne a percé » de tous côtés, et où elle n'a rien laissé d'entier. Il » n'en est pas ainsi d'un cœur parfaitement dégagé » de l'amour des biens de la terre. Il est brillant comme » l'or, éclatant comme une pierre précieuse, fleuri » comme une rose. Il n'y a ni teigne, ni voleur, ni soin » temporel, ni crainte humaine ; il vit d'une vie angé- » lique, dit saint Jean Chrysostome (1). »

Que dirai-je des trésors de gloire qu'il amasse dans le ciel ? Ce qui vaut de l'or, on peut dire que c'est de l'or (2) ; de même, ce qui vaut le ciel, on peut dire que c'est le ciel. Que vaut la pauvreté d'esprit ? le royaume des cieux. C'est donc le royaume des cieux, c'est le trésor de la béatitude. O que la pauvreté est une excellente vertu, puisqu'après la mort du corps, elle mérite de posséder toutes les richesses du ciel et de la terre (3) !

TROISIÈME POINT.

La troisième prérogative du royaume des cieux, est la possession de Dieu, qui est un bien souverain et infini. Or, les pauvres évangéliques jouissent, en quelque manière, d'un pareil privilége. Car jamais personne n'a tout quitté pour l'amour de Dieu, qu'il n'ait eu la possession de Dieu pour récompense. *Que*

(1) Inspice divitis animum, invenies sicut vestem mille tineis corrosam, sic utiquè cœris perforatum, et habendi sollicitudine tabescentem. Non sic animus suâ sponte inopis. Sed fulget quidem ille ut aurum, splendet ut gemma, floret ut rosa. Nulla tinea ibi est, nullus fur, nulla cura secularis, sed vivit angelicâ vitâ. *S. Chrysost.*

(2) Aurum est, quod aurum valet.

(3) O quàm præclara paupertas, quæ post carnis mortem, cœli et terræ meretur divitias. *Theophridus.*

désiré-je au ciel, sinon vous, dit le Prophète-Roi, *et qu'est-ce que je souhaite sur la terre, que vous seul* (1)? Voilà comme David méprise tout pour l'amour de Dieu. Que s'ensuit-il? *Vous êtes, Seigneur, le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité* (2). S'il se fût réservé quelque chose, soit au ciel ou sur la terre, il n'eût pas eu Dieu pour son héritage.

« Par conséquent, nous ne devons rien avoir en » propre dans le monde que Dieu seul. Les hommes » choisissent pour leur partage dans le siècle, les uns » de l'or et de l'argent, les autres des terres, les au- » tres une haute puissance et une belle réputation; l'un » veut ceci, l'autre, cela : l'un le veut d'une manière, » l'autre, de l'autre. Mais Dieu seul est le patrimoine des » gens de bien; et si nous voulons être partagés comme » eux, il faut nous rendre tels, que nous méritions de » le posséder et d'être possédés de lui réciproquement. » Car trop est avare, à qui Dieu ne suffit pas. Que si, » avec lui, nous voulons encore avoir quelque part » aux biens du monde, Dieu ne daignera pas entrer » dans notre partage avec des biens si méprisables et » si vils (3). »

Heureux donc celui qui peut acheter Jésus-Christ par le mépris de toutes les richesses du siècle. Car, qu'y a-t-il de plus honorable à un homme, que de vendre tout ce qu'il a pour acheter Jésus-Christ (4)?

O mon Dieu! c'est maintenant que je connais combien le titre de la pauvreté est utile et glorieux à l'homme dans votre estime : l'homme du monde ne sait pas ce qu'il vaut (5). Avec ce prix nous achetons Dieu;

(1) Quid mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? *Psal.* 72. 25.

(2) Deus cordis mei et pars mea, Deus, in æternum. *Psal.* 72. 26.

(3) *Philotheus, l. de contemptu mundi et bono paupere.*

(4) Quid enim gloriosius homini, quàm suæ vendere, et Christum emere? *S. Aug. serm. ult. de diversis.*

(5) Nescit homo pretium ejus.

avec ce prix nous le possédons. La sainte pauvreté d'un chrétien est donc toujours riche, puisque ce qu'elle a vaut incomparablement mieux que ce qu'elle n'a pas. Celui-là ne craint pas l'indigence, qui possède tout en possédant le Seigneur de toutes choses (1).

PRATIQUE.

Quiconque veut être riche dans le ciel, doit se contenter du seul nécessaire pendant qu'il est sur la terre (2). Que si vous demandez en quoi consiste ce nécessaire, je réponds, avec saint Bonaventure, que plus vous aimerez la pauvreté, mieux vous jugerez du point de la nécessité. Car, pour en parler sainement, les choses qu'on doit tenir nécessaires, sont celles sans lesquelles on ne peut subsister. Voyez donc celles dont vous pouvez vous passer sans vous incommoder, et ne désirez jamais ni de les avoir, ni de vous les procurer, ni de les trouver. Mais, quelques étroites bornes que vous donniez à vos besoins, vous ne pourrez jamais parfaitement imiter la pauvreté de Jésus-Christ (3).

(1) Semper ergò dives est christiana paupertas, quia plus est quod habet quàm quod non habet. Nec timet in isto mundo indigentiâ laborare, cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere.

(2) Religiosi dùm in cœlis multùm sunt habituri, parvo extremæ necessitatis censu in terris debent esse contenti. *S. Columbanus, in Reg. suâ, c.* 4.

(3) Si quæris quæ erit illa necessitas, respondeo quòd quantò intimiùs paupertatem dilexeris, tantò sublimiùs de necessitate judicabis. Illa namque necessaria sunt, sinè quibus esse non possumus; vide ergò ea sinè quibus esse commodè potes, et illa nec habere, nec procurare, nec reperire velis; quantumcumque tamen restrinxeris, Dominum Jesum in paupertate imitari non poteris.

Pauperum Christi fides sic elusit sapientiam mundi, ut soli quis sit optimus divitiarum usus agnoverint, quòd videlicet divitiæ pauperem faciunt et miserum, si diligantur; divitem et beatum, si pro Christo contemnantur. *Umbert. ep. de tribus votis. Vide Guill. Paris. de Morib. c.* 9.

On parvient à la première béatitude par trois degrés, qui composent l'échelle de la pauvreté évangélique.

Le premier est de se défaire de l'estime et de l'amour de tous les biens de la terre, et d'y renoncer effectivement quand Dieu nous en inspire le désir. Personne, dit un savant évêque, ne devient riche avec plus de facilité, et ne sait mieux user de ses richesses, que le vrai pauvre d'esprit. Les autres amassent les biens en plaidant, en faisant la guerre, en naviguant et s'exposant aux dangers et aux fatigues d'un long voyage; et le pauvre, en les méprisant. Les autres les emploient en festins, en jeux, en habits et en dépenses superflues; le pauvre les emploie à faire de bonnes œuvres, et à gagner des amis dans le ciel, sachant bien que les richesses ne servent qu'à rendre misérable celui qui les retient par une affection déréglée, et qu'elles font heureux celui qui s'en défait par un saint et glorieux mépris.

Le second est d'expérimenter volontiers les effets de la sainte pauvreté, savoir, les travaux, les humiliations, l'abjection et l'incommodité, qui l'accompagnent. Car le vrai pauvre fait gloire de sa pauvreté, parce qu'il porte les livrées de Jésus-Christ, qui de riche s'est fait pauvre, pour nous faire part de ses trésors.

Le troisième est de soupirer incessamment après les biens éternels, et de frapper à la porte du ciel pour recevoir l'aumône de la main libérale du Créateur. Car le vrai pauvre regarde le monde comme un désert, et en retire son cœur. Il méprise les délices du siècle, et ne s'embarrasse point des affaires du monde. Il ne prend son plaisir qu'en Dieu seul, il ne goûte que Dieu, il ne cherche que Dieu, il n'aspire qu'à Dieu, il n'a pas plus de peine à s'élever à Dieu, que l'air et le feu à s'élever vers le ciel (1).

(1) Elementa levia sursùm tendunt; sic et fratres, qui se omnibus nudant, liberè cœlos petunt. *Abbas Guar.*

SOIXANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Jésus enseigne la seconde béatitude.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram
Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. MATTH. 5. 4.

PREMIER POINT.

CEUX qui ont l'esprit doux sont bienheureux, parce qu'ils possèdent la terre de leur cœur. *Le royaume de Dieu est dans nous* (1); mais il n'y a que ceux qui ont la douceur d'esprit qui le possèdent. Le roi des abeilles n'a point d'aiguillon, ou, si la nature lui en a donné un, elle lui en a ôté l'usage (2). C'est le propre d'un cœur royal, de n'avoir point d'aigreur ni d'emportement, et de n'user jamais de paroles injurieuses ni piquantes. Un petit esprit ne peut retenir sa colère, il n'est point maître de sa passion. Il ressemble à ces petits animaux qu'on ne peut toucher qu'ils ne mordent (3). Car tout ce qui est faible, croit qu'on le blesse quand on le touche, et ne peut pas même souffrir la main qui le flatte et le caresse. *Vous possèderez*, dit le Sauveur du monde, *vos âmes par la patience* (4). La possession est un domaine ferme et stable : si vous n'avez de la douceur, si vous ne pouvez rien endurer, si vous n'apprenez à porter une injure, à supporter un

(1) Regnum Dei intrà vos est. *Luc.* 17. 21.

(2) *Plinius, l.* 11. *c.* 17.

(3) Ut mures et formicæ solent, ad quas si manum admoveris, ora convertunt. *Senec., l.* 2. *de irâ, c.* 34.

(4) In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras *Luc.* 21. 19.

défaut, à souffrir une importunité ou un mépris, vous n'avez rien à vous, vous n'êtes pas à vous-même. « Nous commençons à nous posséder, dit saint Grégoire, lorsque nous apprenons à nous commander (1). » Ne voyez-vous pas que l'abeille meurt quand elle pique, et qu'elle laisse l'aiguillon dans la plaie? « C'est une leçon que Dieu nous fait par ce petit animal, dit saint Jean Chrysostome, pour nous apprendre à n'offenser personne; parce que nous nous blessons les premiers, et donnons la mort à notre âme (2). » Voulez-vous sauver la vôtre? *Apaisez votre colère, ne suivez pas le mouvement de cette passion furieuse, n'ayez point d'aigreur qui vous porte à faire du mal à personne* (3). *Car ceux qui sont malfaisans seront exterminés, mais ceux qui souffrent doucement les épreuves du Seigneur, auront la terre pour héritage* (4). *Attendez encore un peu, et le pécheur ne sera plus; vous chercherez le lieu où il était, et vous ne le trouverez plus. Mais ceux qui sont doux recevront la terre pour leur héritage, et ils jouiront avec joie d'une abondance de paix* (5). O le riche héritage! ô que celui-là possède un grand domaine et un glorieux empire, qui possède son cœur et son âme (6)!

(1) Per patientiam animas nostras possidemus, quia dùm nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus *S. Greg.*

(2) Nonne vides apem, quomodò propter aculeum alicui infixum moriatur? Per hoc animal erudivit nos Deus, ne proximum lædamus; ipsi enim primi mortem ex eo capiemus. *S. Chrysost.*

(3) Desine ab irâ, et derelinque furorem: noli æmulari ut malignerîs. *Psal.* 36. t. 8.

(4) Quoniam qui malignantur, exterminabuntur: sustinentes autem Dominum, hæreditabunt terram. *Ibid.* 36. 9.

(5) Adhuc pusillùm, et non erit peccator; et quæres locum ejus, et non invenies; mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis. *Ibid.* 36. 10, 11.

(6) Nobile regnum possidet, qui cor suum possidet. *S. Bern.*

SECOND POINT.

Ceux qui ont l'esprit doux sont bienheureux, parce qu'ils possèdent le cœur et l'affection des hommes qui sont sur la terre. *Mon fils, faites vos actions en esprit de douceur, et vous vous rendrez aimable par-dessus toute la gloire des hommes* (1).

Considérez combien la douceur plaît à tout le monde, et de quelle importance est cette vertu pour entretenir la charité, pour apaiser les dissensions, et pour convertir les âmes. Saül persécute David avec une fureur implacable; mais en le poursuivant à outrance, il tombe lui-même entre ses mains, lorsqu'il avait plus d'envie de le perdre, et plus d'espérance de réussir dans son pernicieux dessein. Que fait David dans cette rencontre? Il prend les armes de la douceur pour combattre son ennemi, et l'attaquer par le cœur. *Mon père*, dit-il, *regardez le bord de votre manteau que je tiens dans mes mains.* A cette parole Saül s'écrie : *Mon fils David, est-ce votre voix que j'entends?* Et jetant un grand soupir, il commence à pleurer (2). Voyez le merveilleux effet que produit une parole de douceur. Elle est plus puissante que la baguette miraculeuse de Moïse; d'un seul coup elle amollit un cœur de rocher, et en fait sortir un ruisseau de larmes. La parole de Dieu, qui est une semence céleste, tombe souvent en terre sans produire aucun effet. Mais une parole de douceur, en quelque mauvais cœur qu'elle tombe, n'est presque jamais infertile; elle y produit toujours quelque fruit. *Une langue douce et pacifique est comme*

(1) Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super hominum gloriam diligeris. *Eccli.* 3. 19.

(2) Quin potius, pater mi, vide, et cognosce oram chlamydis tuæ in manu meâ.... Cùm autem complêsset David loquens sermones hujuscemodi ad Saul, dixit Saul : Numquid vox hæc tua est, fili mi David? Et levavit Saul vocem suam et flevit. 1. *Reg.* 24. 12, 17.

l'arbre de vie (1), qui porte de très-doux fruits en tout temps, et en tout sol, et en quelque saison que ce soit. Que fera-t-elle dans le cœur de Dieu, qui est si tendre, puisqu'elle a tant de force sur le cœur le plus endurci?

O mon Seigneur Jésus, la prière des hommes qui sont humbles et doux, vous a toujours été agréable (2). Car vous avez dit par votre Prophète : « Sur qui est-ce que j'arrêterai ma vue, et sur qui ferai-je reposer mon esprit, sinon sur celui qui a l'esprit doux et le cœur tendre, et qui écoute ma parole avec une crainte pleine de respect? » C'est donc à bon droit, dit saint Ambroise, que ceux qui sont doux possèdent la terre, c'est-à-dire, le cœur des hommes terrestres et mortels, puisqu'ils gagnent même le cœur de Dieu, et que Dieu réciproquement possède paisiblement leur cœur (3).

TROISIÈME POINT.

Ceux qui ont l'esprit doux sont bienheureux, parce qu'ils possèdent le cœur de Dieu, qui est la terre des vivans et l'héritage des saints. *J'espère*, disait David, *que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivans* (4). Et dans un autre lieu : *Je plairai au Seigneur en la région des vivans* (5). Mais ceux qui sont doux n'attendent pas si long-temps à jouir de ce privilége; ils possèdent la terre des vivans, quoiqu'ils soient encore en la région des morts. Ils sont sous la protection de Dieu, comme les saints (6). Il les chérit, et leur

(1) Lingua placabilis lignum vitæ. *Prov.* 15. 4.

(2) Domine Jesu, humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. *Judith*, 9. 16.

(3) Meritò ergò terram possident, in quibus Deus requiescit. *S. Ambr. in Psal.* 36.

(4) Credo videre bona Domini in terrâ viventium. *Ps.* 26. 13.

(5) Placebo Domino in regione vivorum. *Psal.* 114. 9.

(6) Suscipiens mansuetos Dominus. *Psal.* 146. 6.

cet art si merveilleux, et ce secret si rare et si précieux : je réponds que c'est l'humilité et la patience, qui sont les deux compagnes de la douceur. Prenez ce bouclier quand quelque chose vous choque ; ne donnez jamais entrée à la colère dans votre cœur, ou, si elle y entre, chassez-la au plus tôt. La colère demeure dans le cœur des fous (1); le sage ne l'y souffre pas un moment, de peur de donner lieu de s'en emparer au démon, qui en cherche tous les moyens. Voilà ce qui distingue le fou du sage. La colère demeure dans le cœur du fou ; la douceur, dans le cœur du sage.

SOIXANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la troisième béatitude.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.
Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. MATTH. 5. 5.

PREMIER POINT.

BIENHEUREUX sont ceux qui pleurent leurs péchés, et tous les crimes qui se commettent dans le monde ; parce qu'ils guérissent de grandes plaies par un remède fort facile. Approchez-vous de Dieu, et lui offrez vos larmes. Car le médecin céleste veut que chacun soit guéri par ses larmes (2). Le péché a-t-il excité un fu-

minia, carcer, exilium, et cætera horrenda ad hunc cùm pervenerint, mansuescunt.

(1) In sinu stulti ira requiescet.

(2) Accede ad Deum, et lacrymas offer. Sic enim vult cœlestis medicus unumquemque suis sanari lacrymis. *S. Ephrem. serm.* 1. *de Pœnit.*

neste embrasement en votre conscience, éteignez cette flamme dans vos larmes (1). Car le péché allume un grand feu, mais il ne faut qu'une larme pour l'éteindre (2). C'est une espèce de purgatoire, dit saint Chrysostome, qui purifie l'âme de ses taches (3). C'est un déluge sacré, selon saint Grégoire de Nazianze, où nous noyons toutes nos offenses (4). C'est un second baptême dans lequel nous sommes purifiés par la confession et les larmes, comme l'eau avec le Saint-Esprit nous purifient dans le sacrement du baptême (5).

Écriez-vous avec saint Laurent Justinien : O larmes toutes-puissantes, doux fruits d'une profonde humilité, il n'appartient qu'à vous de régner : vous ne craignez point de paraître devant le tribunal du juge ; vous imposez silence aux accusateurs de vos amis ; personne ne vous peut défendre l'accès auprès de Dieu : et quoique vous entriez toutes seules en sa présence, vous n'en reviendrez jamais les mains vides. Que dirai-je davantage ? Vous surmontez l'Invincible, vous liez le Tout-Puissant, vous attirez le Fils de la Vierge, vous ouvrez le ciel, vous donnez la chasse aux démons (6). O puissante vertu des larmes ! vous êtes le remède universel de tous les péchés, et la béatitude des pécheurs. Car le Seigneur a dit : Vous êtes bienheureux,

(1) Ardes fortè conscientiâ delicti, lacrymis flammam exstingue peccati. *S. Aug. in Psal.* 94.

(2) Multus enim ignis peccati, et modica lacryma illum exstinguit. *S. Chrys. serm.* 5. *de Pœnit.*

(3) Lavacrum et purgatorium peccatorum. *Ibid.*

(4) Lacrymæ peccati diluvium sunt, et mundi piamentum *S. Greg. Nazianz.*

(5) Sicut enim ex aquâ et Spiritu, sic rursùs ex lacrymis et confessione purgamur. *S. Chrys. hom.* 6.

(6) O lacryma humilis, tua est potentia, tuum regnum. Tribunal judicis non vereris ; amicorum tuorum accusatoribus silentium imponis ; non est qui te ad Deum accedere vetet ; si sola intras, vacua non redibis. Quid plura ? vincis Invincibilem, ligas Omnipotentem, inclinas Filium Virginis, aperis cœlum, fugas diabolibus.

cet art si merveilleux, et ce secret si rare et si précieux: je réponds que c'est l'humilité et la patience, qui sont les deux compagnes de la douceur. Prenez ce bouclier quand quelque chose vous choque; ne donnez jamais entrée à la colère dans votre cœur, ou, si elle y entre, chassez-la au plus tôt. La colère demeure dans le cœur des fous (1); le sage ne l'y souffre pas un moment, de peur de donner lieu de s'en emparer au démon, qui en cherche tous les moyens. Voilà ce qui distingue le fou du sage. La colère demeure dans le cœur du fou; la douceur, dans le cœur du sage.

SOIXANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la troisième béatitude.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.
Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. MATTH. 5. 5.

PREMIER POINT.

BIENHEUREUX sont ceux qui pleurent leurs péchés, et tous les crimes qui se commettent dans le monde; parce qu'ils guérissent de grandes plaies par un remède fort facile. Approchez-vous de Dieu, et lui offrez vos larmes. Car le médecin céleste veut que chacun soit guéri par ses larmes (2). Le péché a-t-il excité un fu-

minia, carcer, exilium, et cætera horrenda ad hunc cùm pervenerint, mansuescunt.

(1) In sinu stulti ira requiescet.

(2) Accede ad Deum, et lacrymas offer. Sic enim vult cœlestis medicus unumquemque suis sanari lacrymis. *S. Ephrem. serm.* 1. *de Pœnit.*

neste embrasement en votre conscience, éteignez cette flamme dans vos larmes (1). Car le péché allume un grand feu, mais il ne faut qu'une larme pour l'éteindre (2). C'est une espèce de purgatoire, dit saint Chrysostome, qui purifie l'âme de ses taches (3). C'est un déluge sacré, selon saint Grégoire de Nazianze, où nous noyons toutes nos offenses (4). C'est un second baptême dans lequel nous sommes purifiés par la confession et les larmes, comme l'eau avec le Saint-Esprit nous purifient dans le sacrement du baptême (5).

Écriez-vous avec saint Laurent Justinien : O larmes toutes-puissantes, doux fruits d'une profonde humilité, il n'appartient qu'à vous de régner : vous ne craignez point de paraître devant le tribunal du juge ; vous imposez silence aux accusateurs de vos amis ; personne ne vous peut défendre l'accès auprès de Dieu : et quoique vous entriez toutes seules en sa présence, vous n'en reviendrez jamais les mains vides. Que dirai-je davantage ? Vous surmontez l'Invincible, vous liez le Tout-Puissant, vous attirez le Fils de la Vierge, vous ouvrez le ciel, vous donnez la chasse aux démons (6). O puissante vertu des larmes ! vous êtes le remède universel de tous les péchés, et la béatitude des pécheurs. Car le Seigneur a dit : Vous êtes bienheureux,

(1) Ardes fortè conscientiâ delicti, lacrymis flammam exstingue peccati. *S. Aug. in Psal. 94.*

(2) Multus enim ignis peccati, et modica lacryma illum exstinguit. *S. Chrys. serm. 5. de Pœnit.*

(3) Lavacrum et purgatorium peccatorum. *Ibid.*

(4) Lacrymæ peccati diluvium sunt, et mundi piamentum. *S. Greg. Nazianz.*

(5) Sicut enim ex aquâ et Spiritu, sic rursùs ex lacrymis et confessione purgamur. *S. Chrys. hom. 6.*

(6) O lacryma humilis, tua est potentia, tuum regnum. Tribunal judicis non vereris ; amicorum tuorum accusatoribus silentium imponis ; non est qui te ad Deum accedere vetet ; si sola intras, vacua non redibis. Quid plura ? vincis Invincibilem, ligas Omnipotentem, inclinas Filium Virginis, aperis cœlum, fugas diabolibus.

vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joie, après avoir versé des larmes (1). Car les larmes d'une sainte componction ont coutume d'être suivies de la consolation, qui est une marque de la grâce qu'on a obtenue, et du rétablissement de l'âme dans un meilleur état, préférable à toutes les joies du monde : bien plus encore, la consolation ne suit pas seulement les larmes de la pénitence, elle les accompagne toujours. Car il n'y a rien de plus doux que de pleurer ses péchés aux pieds du crucifix. Les larmes du pénitent se changent à son égard en une joie semblable à celle de la veuve de Naïm, lorsqu'elle vit son fils ressuscité ; à celle de l'aveugle-né, lorsqu'il reçut la vue de la main de Jésus ; et enfin à celle de la Cananéenne, lorsque sa fille fut délivrée du démon.

O que cette pensée me devrait donner de confusion! je n'aime rien tant que la joie, je ne cherche rien tant, et je ne trouve rien moins, parce que je ne la cherche point où il faut. Je la cherche dans les divertissemens, dans le jeu, dans les railleries, dans la bonne chère, et je me trompe : car elle est dans les pleurs que le pénitent répand dans l'oraison, dans l'examen de sa conscience, et dans la confession de ses péchés. Puis donc que c'est là que je la dois trouver, je ne la veux plus chercher ailleurs.

SECOND POINT.

Bienheureux ceux qui pleurent pour la crainte qu'ils ont des jugemens de Dieu, et des peines qu'ils ont méritées par les désordres de leur vie ; parce que, pour un moment de tristesse et de douleur, ils évitent des pleurs et des tourmens éternels. *Le cœur des sages*, comme disent les septante interprètes, *est dans les maisons de deuil et de larmes ; le cœur des fous, dans les*

(1) O lacrymarum virtus, quæ medicinalis es officina peccatorum. Per te peccatores efficiuntur beati. Undè et Dominus : Beati qui nunc fletis, quia ridebitis, in futurum scilicet. *S. Eplrem. de Compunct.*

maisons de joie (1). Car les saints pendant leur vie descendent souvent dans l'enfer, qui est la maison de deuil, où les larmes sont sans consolation, et les maux sans remède et sans fin, de peur d'y descendre après leur mort. Ils y font leur séjour pour un temps, qui est fort court, de peur d'y être condamnés pour l'éternité. « Je crains l'enfer, dit saint Bernard, et les » dents du dragon infernal. Je tremble à la vue de l'a- » bîme et de ces lions rugissans qui sont toujours » prêts à dévorer leur proie. J'ai horreur de ce ver » rongeant, de ces torrens de feu, et de ces tourbil- » lons de fumée, de ce soufre ardent, et de ces té- » nèbres extérieures où l'on n'entend que des cris de » désespoir. Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes » yeux une fontaine de larmes, pour prévenir ces » pleurs, ces grincemens de dents, et ces lamenta- » tions funestes des réprouvés ? » O si vous aviez les vues de ce grand saint! ô si vous connaissiez quelle est l'amertume de ces larmes éternelles et leur inutilité ! si vous saviez quel effroyable embrasement vous pouvez maintenant éteindre avec une larme! pleureriez sans doute, et vous banniriez toutes ces fausses joies du monde, qui servent d'appât au démon, pour vous attirer dans ses piéges. Pleurons, dit saint Éphrem, pendant que Dieu reçoit nos larmes en paiement de nos dettes, de peur qu'après avoir laissé passer le temps qui était favorable, nous ne soyons obligés d'entrer dans une éternité malheureuse, où les regrets sont inutiles, et les larmes infructueuses et de nulle valeur. Ici, une larme peut éteindre toutes les flammes de l'enfer : là, un océan de pleurs n'éteindra pas seulement une étincelle.

(1) Cor sapientium in domo est luctûs, cor stultorum in domo lætitiæ. *Septante.*

Cor sapientium ubi tristitia est, cor stultorum ubi lætitia est, *Eccl.* 7. 5.

TROISIÈME POINT.

Bienheureux ceux qui pleurent par la compassion et par l'amour qu'ils portent à Jésus-Christ crucifié, parce qu'ils puiseront avec joie des eaux salutaires dans les sources du Sauveur, pour arroser toutes les plantes des vertus. Figurez-vous que votre âme est le jardin fermé de l'Époux, où Jésus-Christ se plaît à cultiver de sa main, et à arroser des eaux qui sortent de ses plaies, les vertus théologales et infuses qu'il y a plantées, comme des arbres fertiles qui portent des fruits de la vie éternelle. Allez donc puiser des eaux dans ces divines sources, pour nourrir et entretenir en vous l'humilité, la pureté, la charité, la patience, et tous les dons du Saint-Esprit. Compatissez à ses souffrances, mêlez vos larmes avec son précieux sang, pleurez le peu de fruit qu'il a produit en vous jusqu'ici par tant de sueurs, de travaux et de soins qu'il a employés pour vous sanctifier. Regrettez une perte si considérable : ô que de grâces vous avez rejetées! ô que de degrés de gloire vous avez perdus par votre nonchalance! Hélas! quand vous avez perdu quelque bien temporel, vous en êtes si sensiblement touché, qu'on a peine à vous en consoler : et pour les biens du ciel que vous laissez périr, vous n'en avez point de sentiment. Est-ce là l'estime que vous faites du sang de Jésus-Christ, de ses grâces, de ses souffrances, et de ses beaux exemples qu'il vous a donnés en vain si vous ne les imitez pas? Pleurez votre peu d'amour, et tâchez de réveiller votre ferveur.

QUATRIÈME POINT.

Bienheureux ceux qui pleurent leur exil, et qui soupirent incessamment après le ciel, par l'extrême désir qu'ils ont de voir Jésus-Christ dans sa gloire; parce qu'il essuiera lui-même leurs larmes, et les comblera de joie par la vue de son visage.

« Heureuses les larmes que la main charitable du

» Créateur daigne essuyer ! Heureux les yeux qui les » répandent, et qui n'ont point d'autre emploi que » celui de l'amour divin, qui les fait fondre et distil- » ler (1). » *Ceux qui sèment en pleurant, moissonneront avec joie* (2). O quelle joie ! ô mon âme, attendons encore un peu, ne cherchons point notre joie sur la terre, de peur de perdre celle du ciel. Que le fidèle considère qu'il ne trouve point de consolation, ni dans soi, ni au-dessous de soi, ni à l'entour de soi, afin qu'il apprenne à la chercher au-dessus de soi, et à ne l'attendre que de là (3). Que si l'on vous demande : Pourquoi pleurez-vous ? Quand ce seraient les anges, répondez-leur avec la bienheureuse Magdeleine : Tous ces gens qui me veulent consoler me sont à charge; ils m'importunent au lieu de me donner du soulagement. Je cherche le Créateur, et, dans cette vue, je ne puis regarder la créature (1). Elle peut bien accroître ma douleur, mais elle ne la peut pas apaiser.

PRATIQUE.

« Il y a des larmes de Babylone, dit saint Augustin, » et des larmes de la sainte Sion. Plusieurs pleurent » comme ceux de Babylone, parce qu'ils se réjouissent » comme ceux de Babylone. Ils se réjouissent quand ils » gagnent quelque bien périssable ; ils pleurent quand

(1) Felices lacrymæ quas benigna manus conditoris abstergit, et beati oculi qui in talibus liquefieri fletibus elegerunt. *S. Bern. in reclam.*

(2) Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. *Psal.* 125. 5.

(3) Consideret fidelis neque intùs, neque subtùs, nec circà se occurrere sibi consolationem, ut vel tandem discat quærendam sursùm, et desursùm sperandam. Lugeat interìm plangens dolorem suum, exitus aquarum deducat oculus ejus, et palpebræ non quiescant. *S. Bern. serm. de convers. ad clerum. c.* 19.

(4) Onerosi sunt mihi omnes consolatores, gravant me, et non consolantur. Ego autem quæro Creatorem ; et ideò mihi gravis est ad vivendum omnis creatura. *Origen.*

» ils le perdent. Ce n'est pas ainsi qu'il faut pleurer : » pleurez au souvenir de Sion (1). » Pleurez en faisant pénitence par un esprit de componction, ce sont des larmes d'amour. Pleurez en priant, ce sont des larmes de ferveur. Pleurez en contemplant les choses célestes, ce sont des larmes de la sainte Sion. Pleurez en suivant le mouvement du Saint-Esprit, ce sont des larmes de la bienheureuse Sion.

« L'âme qui cherche Dieu avec une soif ardente, dit » saint Grégoire, est premièrement touchée de com- » ponction par la crainte, et puis par l'amour (2). » Car, se souvenant des péchés qu'elle a commis, elle s'excite aux larmes avant toutes choses, parce qu'elle craint d'être condamnée aux peines éternelles qu'elle a méritées. Mais cette juste appréhension venant à cesser avec le temps après beaucoup de regrets, elle entre peu à peu dans une certaine confiance que Dieu lui pardonnera ses offenses, et s'embrase du désir des joies célestes. Et ainsi, conclut ce Père, celui qui pleurait auparavant parce qu'il craignait d'être conduit au supplice, pleure ensuite parce qu'on tarde à l'introduire au royaume des cieux (3).

Est-ce ainsi que vous pleurez? O si vous saviez quel mal c'est qu'une seule offense de Dieu! ô si vous connaissiez quelle peine c'est d'être exilé et banni seulement pour une heure de la présence de Dieu! Demandez la lumière pour le connaître, et la grâce du Saint-Esprit pour le ressentir. Priez notre Seigneur qu'il vous accorde le don des larmes et l'esprit de componction. Vous l'obtiendrez si vous le priez beaucoup, et si vous le demandez avec une profonde humilité. *Son*

(1) Multi flent fletu Babylonis, quia et gaudent gaudio Babylonis, quia gaudent lucris et flent damnis. Utrumque de Babylonia est. Flere debes, sed recordando Sion. *S. Aug.*

(2) Deum sitiens anima priùs timore compungitur, post amore. *S. Greg.*

(3) Et qui priùs flebat ne duceretur ad supplicium, postmodùm flere amarissimè incipit, quia differtur à regno. *S. Greg.*

esprit soufflera, et fera tomber une douce pluie qui arrosera votre âme (1). L'esprit du monde nous porte aux vaines joies, et l'esprit de Jésus-Christ aux larmes. C'est le pain de tous les jours, sans lequel on ne peut vivre. Car, comme le pain nourrit celui qui a faim, de même, les larmes nourrissent l'âme qui est affligée. Celui qui a faim tombe en défaillance si le pain lui manque; et l'âme devient toute languissante, si elle ne peut pleurer (2).

ORAISON DE SAINT AUGUSTIN POUR DEMANDER LE DON DES LARMES.

Seigneur donnez-moi le ruisseau d'en haut et celui d'en bas, afin que l'eau nourrissante de mes larmes me serve de pain le jour et la nuit. Faites-moi cette grâce par votre amour, que toutes les fois que je pense à vous, ou que je parle de vous, ou que j'écris, ou que je lis quelque chose de vous, ou que je m'entretiens de vous; en un mot, toutes les fois que je me souviens de vous, mes yeux fondent en larmes de douceur et de consolation. O bon Jésus, je vous conjure par toutes vos bontés et vos miséricordes, de m'accorder le don des larmes, que mon âme désire avec ardeur. Car je ne le puis avoir sans vous, mais seulement par votre Esprit saint, qui amollit le cœur endurci des pécheurs, et les porte aux larmes d'une salutaire componction (3).

(1) Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ. *Psal.* 147. 18.

(2) Sicut enim panis esurientem, sic lacryma reficit animam dolentem. Deficit esuriens sine pane; lacerata languet anima sine lacrymarum effusione. *Abbas Cellens, lib.* 1. *de pan. c.* 12.

(3) Da mihi, Domine, irriguum superius et irriguum inferius, ut sint lacrymæ meæ panes die ac nocte. Præsta mihi hanc gratiam propter te, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero, quoties tui reminiscor, toties obortis lacrymis copiosè et dulciter fleam. Rogo te, bone Jesu, per omnes miserationes tuas; da mihi gratiam lacrymarum, quam multùm appetit anima mea. Quia sinè dono tuo non pos-

SOIXANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Jésus enseigne la quatrième béatitude.

Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. MATTH. 5. 5.

PREMIER POINT.

Le zèle ardent que vous aviez pour acquérir la justice, est la première marque de votre avancement spirituel, et de la présence du Saint-Esprit dans votre cœur. *Le commencement de la sagesse est d'avoir un véritable désir de l'acquérir, et d'être bien instruit des moyens d'y parvenir* (1). *Si vous invoquez la sagesse, si vous tournez la pente de votre cœur vers la prudence, si vous la cherchez avec autant d'ardeur que les richesses, si vous prenez autant de soins pour l'acquérir que pour découvrir un trésor, alors vous entendrez ce que c'est que la crainte du Seigneur; et vous parviendrez à la connaissance de Dieu* (2).

Quand l'appétit revient au malade, c'est un signe

sum habere eam, sed per Spiritum sanctum tuum, qui dura corda peccatorum mollit, et ad fletum compungit. *S. Aug.*

(1) Initium illius verissima est disciplinæ concupiscentia. *Sap.* 6. 18.

(2) Si sapientiam invocaveris, et inclinaveris cor tuum prudentiæ, si quæsieris eam quasi pecuniam, et sicut thesauros effoderis illam, tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies. *Prov.* 2.4.

qu'il se porte mieux et qu'il commence à reprendre ses forces : et quand une âme a de vifs mouvemens pour la vertu, et de saintes ardeurs pour la perfection, c'est la marque d'un véritable changement, qui fait voir qu'elle est dans un meilleur état, et que la grâce est au-dessus des sentimens de la nature. Quel est donc l'homme sage qui n'aime cette faim et cette soif, sans laquelle il n'y a point de bon sens ni de véritable sagesse ? Voulez-vous voir par quels degrés on y parvient ? écoutez ce que dit Salomon : *Le commencement de la sagesse est le désir sincère de l'apprendre, et d'en être instruit. Le désir de l'instruction est l'amour :* car on ne la peut pas aimer sans la connaître. *L'amour est l'observation de ses lois :* car celui qui m'aime, dit la Sagesse incarnée, garde mes commandemens. *L'observation de ses lois est la pureté parfaite et consommée de l'esprit :* car celui qui fait avec joie tout ce que Dieu lui commande, fuit avec horreur tout ce qui peut souiller sa conscience : et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu. Car ses yeux sont si purs, qu'ils ne peuvent regarder l'iniquité : la moindre tache est un obstacle à l'union avec Dieu. *C'est donc ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel* (1). Montez par ces degrés, si vous voulez y parvenir ; mais commencez par le désir, si vous voulez y monter.

SECOND POINT.

Le zèle ardent que vous avez pour acquérir la justice, est un excellent moyen pour adoucir toutes les amertumes et les difficultés qui se rencontrent dans la vie spirituelle. « La faim trouve tout bon et ne se » dégoûte de rien : elle assaisonne tout ce que je

(1) Initium enim illius verissima est disciplinæ concupiscentia, cura ergò disciplinæ, dilectio custodia legum illius est. Custoditio autem legum consummatio incorruptionis est ; incorruptio autem facit esse proximum Deo, concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. *Sap.* 6.18.

» prends (1), » jusqu'aux choses les plus insipides et les plus amères. Il en est de même du désir de la perfection. C'est une faim spirituelle, qui rend aimables tous les travaux que l'on prend pour acquérir la vertu. *Celui qui est rassasié, rejettera le plus doux rayon de miel: celui qui est affamé, trouvera doux ce qui est le plus amer* (2). Cela veut dire, selon le vénérable Bède, que ceux qui sont affamés et altérés de la justice, trouvent de la douceur dans les adversités du siècle et dans la souffrance de la mort même pour le service de Dieu; parce qu'ils savent que l'on ne parvient aux joies du paradis que par les amertumes et les afflictions de la vie présente. Celui qui est pressé de la faim et de la soif, fait tous ses efforts pour trouver de quoi se soulager: et celui qui a faim et soif de la perfection, n'épargne point sa peine, et ne refuse point le travail qu'il faut prendre en pratiquant la vertu. La soif de David obligea les plus vaillans hommes de son armée de forcer le camp des ennemis, pour aller puiser de l'eau dans la citerne de Bethléem, sans craindre le péril évident auquel ils exposaient leur vie. Pourquoi la soif de la justice n'aura-t-elle pas la même force sur le cœur des généreux soldats de Jésus-Christ ? Ne doivent-ils pas, s'ils ont du zèle pour son service, et de l'amour pour la vertu, renverser tous leurs ennemis, exterminer tous les vices, surmonter tous les dangers, subir tous les travaux, et forcer tout ce qui s'oppose à leur désir ? Oui, sans doute, si leur désir est véritable, il animera leur courage, et leur donnera de la force pour souffrir avec patience les incommodités du corps et les misères de la vie, et pour mater eux-mêmes leur chair par les jeûnes, les veilles et les mortifica-

(1) Nihil contemnit esuries: fames mihi commendabit quodcumque comprehendero. *Senec. ep.* 119.

(2) Anima saturata calcabit favum, et anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet. *Prov.* 27. 7.

tions volontaires, soit pour dompter leurs passions, soit pour obtenir le pardon de leurs péchés, ou pour impétrer quelque grâce particulière, tant pour eux que pour les autres. Car il n'est pas de la faim et de la soif spirituelles comme des corporelles. Celles-ci affaiblissent l'homme et le rendent incapable de combattre ses ennemis, ou d'entreprendre quelque action pénible et difficile : celles-là le fortifient et lui donnent une vigueur merveilleuse pour toute sorte de bonnes œuvres.

C'est pourquoi l'on craint celles-ci avec raison : mais, pour celles-là, bien loin de les craindre, vous les devez aimer, parce qu'au lieu de vous causer du chagrin et de la langueur, elles vous rempliront de joie, de force et d'allégresse dans le service de Dieu et dans les exercices de la vertu.

TROISIÈME POINT.

Le zèle ardent que vous avez pour acquérir la justice, a une merveilleuse étendue : il sert à toutes les autres béatitudes, et vous en facilite la jouissance. Il vous fait chérir et désirer la pauvreté, la douceur, la paix, le don des larmes, la pureté de cœur, les œuvres de miséricorde, les souffrances et les travaux. O faim désirable, ô aimable soif, qui embrasse tout ce que nous devons aimer ! quelques-uns souffrent la soif et la faim à cause de la justice ; les autres ont faim et soif de la justice même ; les uns et les autres sont bienheureux : ceux-ci, parce qu'ils seront rassasiés ; ceux-là, parce que le royaume des cieux est à ceux qui souffrent persécution pour la justice. O que cette faim est donc aimable, puisqu'elle nous fait régner dans l'éternité ! ô qu'elle est souhaitable, puisqu'elle nous comble de biens, et satisfait tous nos désirs ! Il n'en est pas ainsi de ceux qui n'ont que du dégoût pour la vertu, et qui n'aiment que leurs plaisirs. Ce sont ces riches du siècle, qui aiment la bonne chère et le bon traitement ; qui sont toujours dans les

festins, dans les divertissemens, et dans l'abondance de tout ce qui contente les sens. Quelle sera la fin de cette vie molle et délicieuse ? Une faim et une soif éternelles. Saint Bernard dit que cette sorte de vie est l'ombre de l'enfer, parce qu'elle en est aussi proche que l'ombre l'est du corps (1). Ils passent leur temps dans les délices, dit l'Écriture, et en un instant ils descendent dans les enfers. Ils en sont donc bien proche, puisqu'il ne leur faut qu'un moment pour y descendre. Aveugles, qui ne craignent point la soif que souffre le mauvais riche dans les flammes éternelles, pourvu qu'ils soient contens pendant leur vie, qui ne dure qu'un moment ! Encore ne le sont-ils pas ; et ne le peuvent-ils être, parce que le cœur de l'homme est d'une si vaste étendue, qu'il n'y a que Dieu qui le puisse parfaitement rassasier et remplir tous ses désirs.

PRATIQUE.

La faim et la soif que vous avez de la justice, doivent être continuelles, et s'augmenter toujours jusqu'à la mort. *Que celui qui est juste le devienne encore davantage ; et que celui qui est saint, se sanctifie toujours de plus en plus* (2). La charité n'a point de terme qui borne son progrès pendant le cours de la vie : la faim de la justice n'en doit point avoir aussi. *Ceux qui me mangent, auront encore faim ; et ceux qui me boivent, auront encore soif* (3). *Quand est-ce donc qu'ils seront rassasiés, Seigneur ? ce sera quand vous les enivrerez de l'affluence des biens de votre sainte maison, et que vous les ferez boire du torrent de vos délices* (4). *Je serai*

(1) Tantùm pro certo illa inferno appropinquant. *S. Bern.*

(2) Qui justus est, justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc. *Apoc.* 22. 11.

(3) Qui edunt me, adhuc esurient ; et qui bibunt me, adhuc sitient. *Eccl.* 24. 29.

(4) Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos. *Psal.* 35. 9.

rassasié, lorsque vous me découvrirez l'éclat de votre gloire (1). *Tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la béatitude, à laquelle vous avez été appelés par Jésus-Christ* (2). Plusieurs désirent le paradis; mais leur désir ne dure pas toujours. Il est interrompu par plusieurs désirs de la terre. Je veux que le mien soit continuel: je veux qu'il soit insatiable. Je ne prétends point perdre ma faim, ni me rassasier ici-bas. Ce rassasiement est un dégoût, et ce dégoût est une maladie dangereuse et mortelle. *Mon âme est toute languissante du désir dont elle brûle sans cesse pour vos ordonnances* (3).

(1) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua. *Psal.* 16. 15.

(2) Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea vero, quæ sunt priora, extendens meipsum, ad destinatum persequar, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. *Philipp.* 3. 13. 14.

(3) Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore. *Psal.* 118. 20.

SOIXANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la cinquième béatitude.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde. MATTH. 5. 7.

PREMIER POINT.

Soyez miséricordieux, compatissant et charitable envers le prochain, afin de correspondre à la miséricorde de Dieu à votre égard, et de lui rendre ce que vous lui devez. *L'homme qui est dans l'indigence est miséricordieux*, dit Salomon (1), parce qu'il sait le besoin qu'il a de la miséricorde de Dieu, et les biens qu'il en reçoit : il n'en veut pas être ingrat. O que vous lui êtes redevable ! combien de fois vous a-t-elle retiré de l'abîme où vos péchés vous avaient précipité (2) ? Combien de fois vous a-t-elle attiré par ses semonces amoureuses, pour vous faire marcher sur les pas du Sauveur en suivant ses divins exemples ! Combien de fois vous a-t-elle pardonné après une infinité de rechutes (3) ? Il ne nous a pas traités selon nos péchés, il ne nous a pas rendu ce que nos fautes méritent (4). Combien a-t-elle détourné de dangers, où

(1) Homo indigens misericors est. *Prov.* 19. 22.

(2) Misericordiæ tuæ, quòd non sumus consumpti. *Thren.* 3. 22.

(3) Ideò attraxi te miserans. *Jerem.* 31. 3.

(4) Non secundùm peccata nostra fecit nobis, neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis. *Psal.* 102. 20.

vous seriez tombé, si elle ne vous eût sauvé la vie? De combien de grâces et de bénédictions vous a-t-elle prévenu, sans aucun mérite de votre part (1)? Le nombre en est infini. *O Seigneur, que vous êtes bon et doux, et plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent* (2), et même envers ceux qui ne vous invoquent pas! Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous ne pouvez user de retour envers lui, car il n'a pas besoin de vous; mais vous pouvez user de miséricorde envers vos frères. Ayez pitié de leur misère, rendez-leur ce que vous devez au Seigneur, il se tiendra satisfait.

SECOND POINT

Soyez miséricordieux et charitable envers vos frères, pour imiter la miséricorde de votre Père céleste, et vous rendre semblable à lui; ne vous contentez pas de le faire par reconnaissance et par devoir, faites-le par amour, par le seul motif de lui plaire, et d'exprimer en vous une excellente image de sa bonté. *Revêtez-vous donc comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés, de tendresse et d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plaintes qu'il pourrait avoir contre lui, et vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné* (3). Car ce sont là les livrées de Jésus-Christ. Il a un cœur de Dieu et un cœur d'homme : un cœur plein de tendresse pour compatir aux misérables, un cœur plein

(1) Qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordiâ et miserationibus. *Psal.* 102. 4.

(2) Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. *Psal.* 85. 5.

(3) Induite vos ergò sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversùs aliquem habet querelam, sicut et Dominus donavit vobis, ità et vos. *Coloss.* 3. 12.

de force pour les soulager, et cela généralement pour tous, mais singulièrement pour vous. Admirez sa douceur et sa bonté à votre égard, et tâchez de l'imiter; car c'est ce que font tous les vrais enfans de Dieu. Ils ont un cœur également tendre pour compatir au prochain, et généreux pour le supporter. Voyez l'exemple du grand Apôtre. Les fidèles le conjuraient de ne point partir de Césarée pour aller à Jérusalem, parce qu'ils prévoyaient les chaînes et les prisons qu'il y devait souffrir. Cela ne l'étonna point, il regardait la mort sans s'ébranler. Mais quand il les vit pleurer, sentant toutes ses entrailles émues, il s'écria : *Que faites-vous de pleurer ainsi, et de m'attendrir le cœur* (1)? Sur quoi saint Chrysostome, admirant la tendresse de saint Paul, fait cet excellent discours (2) : Dites-moi, je vous prie, une larme est-elle capable de briser un cœur de diamant? Oui, me répond-il; car je résiste à tout, hormis à la charité. Il n'y a qu'elle qui l'emporte sur mon courage : le reste ne me touche point. « Je » vous déclare que je suis prêt à souffrir à Jérusalem, » non-seulement la prison, mais la mort même, pour » le nom du Seigneur Jésus. » Voilà un cœur digne de Dieu, digne de son estime et de son approbation. Cœur merveilleux, que toutes les eaux de l'abîme ne peuvent ramollir, et qu'une seule larme fait fondre de tendresse et de pitié! Tels sont tous ceux que Dieu chérit. Voyez les frères de Joseph, qui tremblent et qui pleurent en sa présence. Ce grand cœur, que la chasteté avait rendu plus ferme que le diamant, ne peut résister aux larmes. *Ne craignez point*, leur dit-il :

(1) Quid facitis flentes, et affligentes cor meum? *Act.* 21. 12.

(2) Dic mihi, quæso, adamantinum animum lacryma conterere potest? Etiam, inquit, nam omnibus resisto, unà demptâ dilectione; illa me vincit ac superat. Hoc Deo ità probatur. Abyssus aquarum illum non contrivisset, et lacryma contrivit. *S. Chrys. hom.* 14. *in ep. ad Colos.*

pourons-nous résister à la volonté de Dieu (1) ? Saint Chrysostome lit : *Ne craignez point, car je suis un homme de Dieu* (2). Voilà la marque des enfans de Dieu, voilà le plus beau trait de sa ressemblance, qui vous fera connaître si vous lui appartenez. Examinez-vous là-dessus. Voyez si vous pouvez dire comme le prophète Jérémie : *Mes yeux ont perdu leur vigueur à force de pleurer ; mes entrailles se sont émues, mon cœur s'est répandu sur la terre avec mes larmes, à cause de la misère de mon peuple* (3).

TROISIÈME POINT.

Soyez miséricordieux et charitable envers le prochain, afin d'attirer sur vous la miséricorde divine. Vous avez besoin de plusieurs choses que vous ne pouvez espérer que de la bonté de Dieu ; car il n'est pas obligé de vous les donner. Que vous doit-il, sinon des châtimens, pour le grand nombre de vos péchés ? Vous avez donc besoin de sa miséricorde, surtout pour obtenir trois choses qui sont absolument nécessaires pour le salut, savoir : la rémission des péchés que vous avez commis, la fuite de ceux que vous pouvez commettre à l'avenir, et la persévérance jusqu'à la mort, sans laquelle personne ne peut prétendre à la couronne. Voulez-vous les obtenir de la miséricorde de Dieu ? soyez compatissant et charitable envers vos frères. Votre miséricorde sera la mesure de la miséricorde de Dieu, et le bien que vous ferez au prochain sera le prix de toutes les grâces du ciel que vous pouvez désirer. Craignez-vous la colère de votre Juge ? soyez miséricordieux. *Celui qui ne fait point miséri-*

(1) Nolite timere : num Dei possumus resistere voluntati ? *Gen.* 50. 19.

(2) Nolite timere, Dei enim sum ego. *S. Chrys.*

(3) Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea, effusum est jecur meum in terrâ super contritione filiæ populi mei. *Thren.* 2. 11.

corde, sera jugé sans miséricorde : mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement, et en modère la rigueur, elle apaise le juge, elle justifie le criminel, et renvoie le coupable glorieusement absous (1).

Craignez-vous l'enfer, que vous avez tant de fois mérité? la miséricorde, dit saint Augustin, se tient aux portes de l'enfer, et empêche qu'on ne mette dans cette prison aucun de ceux qui l'ont aimée durant leur vie (2).

Craignez-vous la mort? l'aumône vous en délivre (3). « Il y a deux vies qu'on nous propose, la temporelle et l'eternelle. Dieu les vend toutes deux, dit saint Chrysostome ; mais il aime beaucoup mieux nous donner la vie éternelle : c'est pourquoi il nous la laisse à très-bon prix. Eh quoi ! me direz-vous, peut-on acheter la vie à prix d'argent? Oui, si nous donnons du nôtre (4), » et si nous en faisons largesse aux pauvres.

O le merveilleux commerce ! ô l'avantageux échange ! ô quelle miséricorde ! que pour un verre d'eau, on me donne un royaume, et que je sois reçu dans la terre des saints, moi qui ne suis qu'un pécheur ! C'est à vous que je dois cette grâce, mon Seigneur Jésus; c'est vous qui me l'avez promise, c'est de vous que je l'attends, si je fais ce que vous me recommandez.

PRATIQUE.

1.° L'exercice de la miséricorde est un emploi dont tous les hommes peuvent et doivent s'acquitter. Chacun a son office particulier, dit saint Ambroise : autre est celui d'un religieux, autre celui d'un supérieur, autre

(1) Judicium enim sinè misericordiâ illi qui non fecit misericordiam : superexaltat autem misericordia judicium. *Jacob.* 2. 13.

(2) Antè fores gehennæ stat misericordia, et neminem sinit in carcerem mitti. *S. Aug. hom.*

(3) Eleemosyna à morte liberat.

(4) *Hom.* 1. *in ep.* 2. *ad Timoth.*

celui d'un inférieur. *Mais l'exercice de la miséricorde est commun à tous, aussi bien que le précepte* (1). Car Jésus-Christ nous dit à tous ce que Tobie, en mourant, dit à son fils : *Soyez charitable selon votre pouvoir* (2). C'est un devoir dont il faut que tous les hommes s'acquittent : personne n'en est dispensé; car il n'y a personne qui ne puisse au moins avoir du support pour le prochain, prier pour lui, oublier l'injure qu'il en reçoit, et lui rendre le bien pour le mal. Il n'y a donc personne qui n'y soit obligé.

2.° L'exercice de la miséricorde s'étend à tous les hommes qui en ont besoin, à toute sorte de misères et à toutes les occasions qui se présentent, nonobstant toutes les difficultés qui s'y opposent. De tous ceux qui viennent à vous, n'en laissez pas un seul, de peur que celui que vous refusez ne soit peut-être Jésus-Christ (3).

3.° N'attendez pas que votre frère vous prie d'avoir pitié de lui ; il le faut prévenir. La charité que vous faites au prochain est défectueuse et imparfaite, si vous ne vous y portez qu'à force de prières (4). Ne l'obligez donc pas à vous importuner par ses cris et par ses gémissemens. Sa misère est une voix assez forte pour vous toucher. Dieu, pour ouvrir le cœur du riche, couvre de plaies tout le corps du pauvre : si bien qu'autant il y a de plaies sur le corps du pauvre, autant ce sont de bouches qui avertissent le riche de le secourir dans sa nécessité (5).

(1) Misericordiæ tamen communis usus, commune præceptum ; ab omnibus deferenda est, nemo ab eâ præstandâ excipitur. *Luc.* 3.

(2) Quomodò poteris, ità esto misericors. *Tob.* 4. 8.

(3) Ne fortè cui non dederis, ipse sit Christus. *S. Aug.* 39. *ex* [illegible].

(4) Non enim perfecta est misericordia, quæ precibus extorquetur.

(5) Deus ad aperiendum cor divitis, totum corpus pauperis vulneribus operit, ut admonendo divite tot essent pauperis ora quot vulnera. *S. Chrys. serm.* 121. *de Lazaro et divite.*

4.° Ecoutez ces tristes voix qui vous découvrent le pitoyable état où il est réduit : regardez Jésus-Christ en sa personne avec respect et amour, comme vous le regardez sous les espèces du Sacrement; gardez-vous de le mépriser : compatissez à son mal, et tâchez de le soulager. Faites passer votre charité du cœur à la main et à la bouche : la compassion du cœur, si elle est sincère, doit être toujours accompagnée de paroles respectueuses qui consolent le pauvre, et de bons effets qui le soulagent (1).

SOIXANTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la sixième béatitude.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.
Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu
MATTH. 5. 8.

PREMIER POINT.

CEUX qui ont le cœur pur sont bienheureux, parce que le souverain bien de cette vie est d'être uni à Dieu par amour. *Mon bien est de m'attacher à Dieu*, dit le Psalmiste (2) : et, tout au contraire, *ceux qui s'éloignent de Dieu périront* (3). Or est-il que la pureté du cœur procède de l'union que nous avons avec Dieu : c'est donc un fruit inséparable de la béatitude de cette vie. Au contraire, l'impureté du cœur vient d'un amour déréglé qui s'attache à la créature. C'est donc

(1) Dilectio nostra semper exhibenda est et veneratione sermonis, et ministerio largitatis. *S. Greg. l.* 20. *mor. c.* 14.
(2) Mihi autem adhærere Deo bonum est. *Ps.* 71. 27.
(3) Ecce qui elongant se à te, peribunt. *Ps.* 72. 26.

le souverain mal de l'homme : mêlez l'argent avec l'or, il en est plus précieux et plus pur ; mêlez-le avec le plomb, il perd son prix avec sa pureté par ce mélange. Il en est de même de notre cœur : il est pur lorsqu'il s'unit à Dieu par amour ; il est impur lorsqu'il s'attache aux choses créées, qui sont indignes de notre amour. Le cœur en haut (1), nous dit le prêtre au sacrifice de la messe. Gardez-vous de l'abaisser vers la terre, de peur qu'il ne devienne terrestre. « Élevez » votre cœur dans le ciel, dit saint Augustin, de peur » qu'il ne pourrisse dans la terre (2). » Je passe plus avant, et je vous avertis que votre cœur est un ciel, où Jésus-Christ habite par la foi vive et animée de la charité. Il faut donc qu'il soit très-élevé, et qu'il s'éloigne autant de toutes les vanités du monde, que le ciel est éloigné de la terre, si vous voulez qu'un si saint hôte y demeure. Car Jésus-Christ est ennemi de l'impureté, il ne peut souffrir la moindre tache ; les pensées perverses nous séparent de Dieu (3). La sagesse incarnée n'entrera point dans une âme maligne, et elle n'habitera point dans un corps qui s'est assujetti au péché. Soyez pur si vous prétendez à sa faveur (4).

SECOND POINT.

Ceux qui ont le cœur pur sont bienheureux, parce que le souverain bien de l'autre vie est de voir Dieu : la claire vue de la divinité est la source de la béatitude, d'où procèdent l'amour et la joie, qui remplissent tous les désirs de l'âme, et les douaires de la gloire qui rejaillissent sur le corps. Or, pour voir Dieu, il est nécessaire d'avoir le cœur pur ; comme, pour voir le soleil, il faut que notre œil soit net. Si nous

(1) Sursùm corda.

(2) Leva cor in cœlo, ne putrescat in terrâ. *S. Aug.*

(3) Perversæ cogitationes separant à Deo. *Sap.* 1. 3.

(4) Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum Regem. *Prov.* 22. 11.

voulions voir le soleil, il faudrait premièrement, comme dit saint Augustin, nettoyer l'œil avec lequel on peut voir la lumière (1) : de même si nous voulons voir Dieu, il faut purifier l'œil avec lequel on peut voir ce beau soleil. Où est donc cet œil avec lequel on voit Dieu? Écoutez ce que dit l'Évangile : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (2). Il n'est pas permis à celui qui est impur de toucher les choses pures et saintes (3), beaucoup moins la source de toute pureté, qui est Dieu. Par conséquent, ceux-là sont souverainement malheureux, dont le cœur est impur, parce qu'*il n'entre rien de souillé dans la céleste Jérusalem* (4) : bienheureux au contraire ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu dans la béatitude par la lumière de gloire, et qu'ils le voient déjà dans la contemplation par la lumière de la sagesse.

O quelle joie de voir Dieu face à face! ô glorieux citoyens du paradis, qu'*heureux sont ceux qui voient ce que vous voyez* (5)! Arrêtez-vous ici, et après avoir fait une sérieuse réflexion sur le bonheur des saints, imprimez fortement cette vérité dans votre esprit : qu'il n'y a point de si légère tache qui ne vous prive de la claire vue de Dieu, jusqu'à ce que vous l'ayez effacée. Comme donc vous devez être préparé, en tout temps et à chaque moment, pour jouir de la bienheureuse vue de Dieu, et brûler continuellement d'un ardent désir de posséder ce bonheur, de même vous devez toujours avoir le cœur pur; autrement, vous n'avez pas la disposition nécessaire pour le voir, si

(1) Si solem istum videre vellemus, oculum purgaremus, undè videri lux potest. *S. Aug. tract. 7. in ep. Joan. vide l. 22. de C. D. c.* 29.

(2) Et ubi est iste oculus quo Deus videtur? Audite Evangelium : Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. *Ibid.*

(3) Impuro purum attingere nefas est. *Plato, in Phædone.*

(4) Non intrabit in eam aliquod coinquinatum. *Apoc.* 21. 27

(5) Beati oculi qui vident quæ vos videtis. *Luc.* 10. 23.

vous souffrez la moindre tache dans votre âme. Lors donc que vous commettez quelque faute, ou que vous avez quelque affection déréglée, persuadez-vous que Dieu vous dit : *Vous ne me verrez point* (1). O la terrible menace ! ô la rigoureuse peine ! non, vous ne le verrez jamais en cet état. Cette parole vous devrait faire trembler, si vous aviez un peu d'amour. Elle a fait autrefois fondre en larmes tout l'auditoire de saint Augustin, lorsqu'il la prononçait. O Seigneur, ôtez-moi tout le reste, pourvu que je vous voie : envoyez-moi toute sorte de maux, plutôt que de permettre que je perde la pureté de cœur qui est nécessaire pour vous voir. *Faites que mon cœur soit pur et sans tache dans l'observance de vos lois, afin que je ne sois point confondu* (2).

TROISIÈME POINT.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce que le souverain bien de la vie présente et de la vie future est d'être semblable à Dieu. Or, le moyen le plus sûr pour arriver à cette divine ressemblance, est de s'établir et de se conserver dans une parfaite pureté de cœur. « Si, par la diligence et par le soin d'une vie réglée, vous effacez toutes les taches qui souillent la pureté de votre cœur, vous ferez reluire en vous l'éclat de la divine beauté. Car la pureté et la vacuité de tous défauts et de toutes passions, et l'éloignement de tout mal, c'est Dieu même. Si donc vous avez toutes ces choses, assurément Dieu est en vous (3). » Vous voyez

(1) Non me videbis.

(2) Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar. *Psal.* 118. 80.

(3) Si diligenti et accuratâ vitâ sordes cordi illitas et obductas prorsùs ablueris, resplendebit in te divina pulchritudo. Puritas enim et vitiorum affectuumque vacuitas, et ab omni malo alienatio, Deitas est. Si igitur hæc in te sunt, Deus prorsùs in te est. *S. Greg. Nyss. de Beatit.*

comme la pureté de cœur est le miroir de la Divinité, qui représente l'image de sa beauté : or, si ceux qui ont le cœur pur portent l'image de Dieu, il est évident que ceux dont le cœur est souillé d'impureté, portent l'image de la laideur du démon : par conséquent, comme ceux-là sont bienheureux, parce qu'ils verront Dieu ; ceux-ci sont malheureux, parce qu'ils ne verront que l'horrible visage des démons. Rentrez donc maintenant dans vous-même, et considérez avec attention l'état intérieur de votre âme, voyez de qui elle porte l'image. Quelle figure impriment dans votre cœur ces passions désordonnées, ces soins superflus, ces pensées volages, ces attaches et ces affections impures ? Est-ce là l'image de la Divinité (1) ? Est-ce ainsi que vous l'avez défigurée, et que vous en avez terni la beauté ? Admirez la bonté de Dieu, qui vous souffre dans ce désordre. Pleurez votre infidélité et votre négligence, et réveillez en vous l'amour de la piété et de la mortification continuelle, qui l'entretient et la conserve.

PRATIQUE.

Il n'est pas possible de s'exempter de tout défaut pendant le cours de cette vie : la fragilité, l'inconsidération et la légèreté nous en font commettre un si grand nombre, qu'on ne les pourrait pas compter. Qui sont donc ceux qui ont le cœur pur (2) ? Ce sont ceux qui tâchent : 1.° de ne jamais offenser Dieu de propos délibéré ; 2.° de se relever promptement sitôt qu'ils s'aperçoivent de leur chûte ; 3.° de diminuer tous les jours le nombre de leurs péchés ; 4.° de n'avoir aucun attachement à quoi que ce soit, et de ne souffrir en eux aucun péché d'habitude ; 5.° de se tenir étroitement unis à Dieu par la pureté de leur intention : *Faites cela, et vous vivrez*, et vous verrez Dieu (3).

(1) Cujus est hæc imago. *Marc.* 12. 18.
(2) Quis potest dicere : Mundum est cor meum?
(3) Hoc fac et vives, et Deum videbis.

2.° Gardez bien votre cœur, et veillez sur tous ses mouvemens. Ayez toujours deux yeux ouverts, l'un pour recevoir les inspirations divines, l'autre pour étouffer toutes les impressions de la nature corrompue. Que ce soit là votre premier soin : que ce soit le plus grand, que ce soit l'unique.

Que ce soit le premier, car c'est le fondement de l'édifice spirituel : quand on bâtit une maison, on en jette premièrement les fondemens ; et quand on veut élever l'âme à la perfection, il faut commencer par le cœur et par la bonne volonté (1).

Que ce soit le plus grand, parce qu'il s'agit de la vie éternelle, qui est le plus grand de tous les biens (2).

Que ce soit l'unique : les peintres et les sculpteurs mettent toute leur industrie à représenter au vif ce qui paraît au-dehors, et en cela les hypocrites leur ressemblent : mais les saints, au contraire, appliquent tout leur soin à cultiver leur intérieur, parce qu'ils ne tâchent pas de plaire aux hommes, mais à Dieu seul. Ce n'est pas qu'il faille négliger l'extérieur ; mais c'est qu'il dépend de l'intérieur. Un homme est mort quand il est sans âme, la vertu est morte quand elle est sans la pureté du cœur. Vous faites l'aumône par charité, c'est une excellente vertu ; vous la faites par vanité, c'est une œuvre morte, un corps sans âme, une fausse apparence de vertu qui trompe le monde, mais qui ne peut pas tromper Dieu.

Faites donc état que la pureté de cœur est l'âme de toutes les vertus, et la source de tous les biens de l'âme. De là dépendent toutes les lumières de l'entendement, parce que, comme dit saint Augustin : « Ceux » qui ont des affections terrestres, ont l'esprit offus-

(1) In domo primò ponitur fundamentum ; et in bonitate animæ prima pars est bonitas voluntatis. *S. Thom.* 22. *q.* 122. *a.* 5.

(2) Omni custodiâ serva cor tuum ; ab ipso enim vita procedit. *Prov.* 4. 23.

» qué de ténèbres (1). » L'attache qu'ils ont au vice, efface de leur cœur la loi de Dieu, et ne leur ôte pas seulement le désir de l'accomplir, mais encore la volonté de la connaître. Ils ne veulent pas savoir ce qu'ils n'ont pas envie de faire, et pour se flatter dans leurs mauvaises habitudes, ils se font eux-mêmes des lois conformes à leurs inclinations perverses. « O Dieu » de gloire et de majesté, qui demeurez en silence au » plus haut des cieux, que votre conduite est secrète » et admirable! vous punissez par un juste aveugle- » ment, les affections injustes des pécheurs (2). »

De là dépendent tous les bons mouvemens que la volonté reçoit pour se porter à la vertu. Car les justes n'ont que de droites et pures affections, parce que leur amour est pur et bien réglé (3).

Enfin, de là dépendent le fruit et le mérite de toutes les bonnes œuvres. Car le fruit de l'arbre dépend de la racine : or, la racine des bonnes œuvres est dans le cœur; si la convoitise y règne, elle ne produit que des épines. Si l'amour de Dieu y est dans sa vigueur, il produit d'excellens fruits. *L'homme qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur* (4). Gardez bien ce trésor, de peur qu'on ne vous le ravisse.

(1) Qui in terrâ affectum habent, tenebrosum animi oculum gerunt. *S. Aug.*

(2) Quàm tu secretus es, habitans in excelsis in silentio, Deus solus magnus, lege infatigabili spargens pœnales cæcitates super illicitas cupiditates. *S. Aug. l.* 1. *Conf.* 18.

(3) Quia enim amor justorum rectus est, omnes affectiones rectas habent. *S. Aug. l.* 14. *de C. D. c.* 6.

(4) Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona *Matth.* 12. 35.

SOIXANTE-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRES LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la septième béatitude

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.
Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfans de Dieu. MATTH. 5. 9.

PREMIER POINT.

Ceux qui aiment et procurent la paix, sont appelés enfans de Dieu, parce que la paix est un fruit de la grâce, qui nous fait participans de la nature divine. Lorsque saint Paul salue les fidèles auxquels il écrit, il leur souhaite toujours premièrement la grâce, et puis la paix (1). La raison est, que nous n'avons la paix qu'après avoir obtenu la rémission de nos péchés : *La paix est un effet de la justice* (2). Le Fils de Dieu ne dit à Magdeleine : *Allez en paix* (3), qu'après qu'elle eut versé beaucoup de larmes pour obtenir sa grâce ; alors *la justice et la paix s'entre-baisèrent* (4). Voulez-vous donc jouir de la paix? Noyez vos péchés dans vos larmes, et réparez la grâce que vous avez perdue par votre faute ; afin qu'elle bannisse de votre cœur le trouble des passions, et qu'elle mette fin à la discorde que vos désordres excitent entre Dieu et vous. *O si vous eussiez exactement observé mes commandemens, votre*

(1) Omnes epistolæ Pauli in salutationibus principio, non priùs pacem habent, et sic gratiam, sed priùs gratiam, et sic pacem : Gratia vobis et pax à Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo. *S. Hier. ep.* 139.

(2) Opus justitiæ pax.

(3) Vade in pace.

(4) Justitia et pax osculatæ sunt. *Psal.* 84. 11.

paix eût été comme un fleuve, et votre justice comme la mer (1). La grâce qui vous justifie eût fait couler la paix dans votre âme, avec autant d'abondance que les fleuves sortent de la mer. Pleurez la perte que vous avez faite de la paix; mais regrettez encore plus celle de la grâce. Pourquoi vous troublez-vous? Pourquoi dites-vous en vous plaignant de vos inquiétudes : *Il n'y a point de paix dans mes os* (2) ? avouez la vérité, c'est *à la vue de vos péchés* (3). Vos péchés vous ont réduit à ce pitoyable état; car, *si vous eussiez marché dans les voies de Dieu, rien n'eût troublé votre paix sur la terre* (4). Retirez-vous donc de vos égaremens, *et vous justifiant par la foi, ayez la paix avec Dieu par Jésus-Christ*, selon le conseil de saint Paul (5). Portez-vous toujours aux choses qui la peuvent entretenir : aimez l'humilité, la douceur, le silence, la modestie, et tout ce qui peut vous édifier les uns les autres (6) : *Rendez-vous complaisant à votre prochain en tout ce qui est bon, parce que Jésus-Christ n'a point cherché sa propre satisfaction* (7). *Souvenez-vous que le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit. Celui qui sert Jésus-Christ de la sorte, est agréable à Dieu, et approuvé des hommes* (8).

(1) Utinàm attendisses ad mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua : et justitia tua sicut gurgites maris. *Is.* 45. 18.

(2) Non est pax ossibus meis. *Psal.* 37. 4.

(3) A facie peccatorum meorum. *Psal.* 37. 4.

(4) Nam si in viâ Dei ambulâsses, habitâsses utique in pace super terram. *Baruch.* 3. 13.

(5) Justificati ergò ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum. *Rom.* 5. 1.

(6) Quæ pacis cùm sectemur, et quæ ædificationis sunt in invicem custodiamus. *Rom.* 14. 19.

(7) Unusquisque proximo suo placeat in bonum, ad ædificationem. Etenim Christus non sibi placuit. *Rom.* 15. 1.

(8) Non est enim regnum Dei, esca et potus, sed justitia, et

SECOND POINT.

Ceux qui aiment et procurent la paix, sont appelés enfans de Dieu, parce qu'ils ont l'esprit de son Fils. *Ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu*, dit l'Apôtre (1). Or, telle est la conduite des pacifiques. L'amour de la paix qu'ils procurent en eux-mêmes et dans les autres, est un signe de la présence du Saint-Esprit qui habite en eux. Car il est le lien de la paix entre le Père et le Fils, entre Dieu et les hommes. *La paix est le lieu où il réside* (2) : son domicile est le cœur de ceux qui la recherchent : c'est lui qui les régit et qui les anime, leur imprimant les inclinations et les sentimens du vrai Fils, qui est le *prince de la paix*, le vrai Salomon, le vrai Melchisédech, roi de la paix, et la paix même, selon saint Paul (3).

Il a possédé la paix en lui-même d'une manière admirable, avec une parfaite harmonie entre l'esprit et la chair, entre la raison et l'appétit, entre la volonté divine et humaine, qui ont toujours été d'un même accord.

Il a enseigné la paix aux hommes, accomplissant ce qu'il avait promis par les Prophètes : *J'annoncerai la paix aux nations* (4). *Il est venu annoncer la paix*, dit saint Paul, *tant à ceux qui étaient éloignés de Dieu, qu'à ceux qui en étaient proches* (5).

Il a procuré et acheté la paix avec le prix de son sang (6).

Il a fait lui-même la paix entre Dieu et les hommes;

pax, et gaudium in Spiritu sancto; qui enim in hoc servit Christo, placet Deo, et probatus est hominibus. *Rom.* 14, 17.

(1) Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei.

(2) Factus est in pace locus ejus. *Psal.* 75. 3.

(3) Ipse est pax nostra. *Ephes.* 2. 14.

(4) Loquetur pacem gentibus. *Zach.* 9. 10.

(5) Et veniens, evangelizavit pacem vobis qui longè fuistis et pacem iis qui propè. *Eph.* 2. 17.

(6) Disciplina pacis nostræ super eum. *Is.* 53. 5.

et c'est par lui que nous avons accès vers le Père dans un même esprit, non plus comme des étrangers, mais comme domestiques de sa maison.

Il a fait la paix entre les Juifs et les Gentils, et des deux peuples il n'en a fait qu'un, les ralliant tous deux en un seul corps, et détruisant l'inimitié qu'ils avaient les uns contre les autres (1).

Enfin il nous a donné la paix, et quoiqu'elle lui ait coûté bien cher, il nous l'a donnée en pur don (2). Il nous l'a donnée comme le fruit de ses victoires, comme le gage de son amour et comme un dépôt précieux, nous promettant une éternelle récompense, si nous le gardons fidèlement.

Admirez la bonté de Dieu, qui nous a recherchés le premier ; qui nous a envoyé son Fils pour opérer notre accord ; et, ce qui est plus merveilleux, qui l'a exposé à la mort de la croix, pour affermir notre paix par le sang de cet Agneau. Imitez ce cher Fils, si vous voulez être du nombre des enfans adoptifs. Aimez la paix, gardez-la comme un précieux trésor, procurez-la de toutes vos forces entre vos frères, comme le plus grand de tous les biens.

TROISIÈME POINT.

Ceux qui aiment et procurent la paix, sont appelés enfans de Dieu, parce qu'ils sont ses héritiers (3). La paix est une béatitude commencée : et la béatitude, qui est l'héritage des enfans de Dieu, est une paix consommée. Après la grâce de Dieu, la paix est préférable à tous les biens de cette vie : sans celui-là, tous les autres ne seraient point agréables; et sans les autres, celui-là seul nous suffit. C'est un si grand bien qu'il surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, ce qui est le propre de la béatitude. *Que la paix de Dieu, qui*

(1) Interficiens inimicitias in semetipso. *Eph.* 2. 16.
(2) Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. *Jean*
(3) Si filii et hæredes. *Rom.* 8. 17.

surpasse toute pensée, *garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ* (1). Comment est-ce que la paix surpasse toute pensée? En trois manières : la première, parce que, selon saint Ambroise, « celui qui a la paix avec » Dieu, ne craint point tout ce que l'esprit des hommes » les plus cruels peut inventer (2). »

La seconde, parce que, comme dit Théophylacte, le moyen que Jésus-Christ a pris pour nous procurer la paix est si admirable, qu'il surpasse tout entendement, et que jamais les hommes ni les anges ne le pourront comprendre. Car qui eût jamais pensé qu'il en fût venu jusque là, de mourir sur une croix? Et quel esprit humain ou angélique peut comprendre l'excès de sa bonté?

La troisième est parce que nul ne peut connaître parfaitement quel bien c'est que la paix, et quelle récompense est réservée dans le ciel aux pacifiques. Que ceux-là sont donc malheureux, qui, pour vouloir trop avoir, ne trouvent jamais ce qu'ils veulent, qui est la paix! Tels sont ceux qui aiment le monde; car ils ne sont jamais contens. L'avez-vous été pendant que vous vous y êtes attaché? Remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite de vous en retirer. O que vous jouirez d'une profonde paix, si vous ne cherchez que Dieu! quittez, quittez au plus tôt ce qui vous reste, quittez-vous vous-même, et donnez tout pour avoir la paix. Si vous le faites, vous serez bienheureux.

PRATIQUE.

1.° Ayez la paix avec Dieu, avec le prochain et avec vous-même. Pour avoir la paix avec Dieu, deux choses sont nécessaires : une bonne conscience, et une parfaite conformité à la volonté divine. Pour avoir la

(1) Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras. *Phil.* 4. 7.

(2) Qui cum Deo pacem habet, non timet omnem mentem adversam. *S. Ambros.*

paix avec le prochain, il faut l'aimer, le supporter et le traiter avec douceur, non par intérêt, ni par dissimulation, ni par nature, mais par vertu. Pour avoir la paix avec vous-même, il faut vous haïr, vous mépriser et vous mortifier en toutes choses. Car il n'y a point de paix sans guerre ici-bas, mais aussi on ne fait la guerre que pour avoir la paix. O le grand exemple que celui de Jésus dans le jardin des Oliviers ! voyez comme il surmonte les frayeurs de la partie inférieure ; comme il se soumet aux volontés de son Père ; comme il traite ses disciples avec douceur, et comme il souffre ses ennemis avec une patience invincible.

2.° Accoutumez-vous à demeurer toujours égal en toute sorte de rencontres, en sorte que votre vie soit comme une excellente peinture qui garde toujours les mêmes traits (1).

3.° Commencez par vous-même à procurer la paix, afin qu'étant calme et paisible, vous portiez, comme la colombe, le rameau d'olivier dans l'Arche, et vous rendiez la paix aux autres (2).

4.° Unissez-vous à Dieu si vous voulez avoir la paix, et portez tout ce qui vous arrive selon sa sainte volonté (3). Le grand secret d'un chrétien, pour avoir une véritable paix, est de ne se séparer jamais de la volonté de Dieu, et de ne se plaire qu'à ce qu'il aime (4). Qu'est-ce qu'avoir la paix avec Dieu, sinon vouloir ce qu'il commande, et ne vouloir pas ce qu'il défend ? Comment peut jouir de la paix divine celui qui prend plaisir à ce qui déplaît à Dieu, et qui cherche sa satisfaction dans les choses dont il sait qu'il se tient offensé (5) ?

(1) Assuesce unus esse, ut vita tua quamdam picturam exprimat, eamdem semper servans imaginem. *S. Ambr.*

(2) A te pacem incipe, ut, cùm fueris ipse pacificus, pacem aliis feras. *Ibid.*

(3) Conjungere Deo et sustine.

(4) Christiano vera pax est à Dei voluntate non dividi, et iis solis, quæ Deus diligit delectari. *S. Leo, serm.* 9. *in Nativitate Domini.*

(5) Quid est pacem habere ad Deum, nisi velle quod jubet

SOIXANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne la huitième béatitude.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. MATTH. 5. 10.

PREMIER POINT.

C'EST un grand bonheur et un grand sujet de joie de souffrir pour Jésus-Christ. *Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures et de reproches, qu'ils vous persécuteront à cause de moi, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors, tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous attend dans le ciel* (1). Saint Pierre, suivant les sentimens de son Maître, montre bien l'estime qu'il fait des souffrances que nous endurons pour un si bon sujet. *Vous serez heureux*, dit-il, *si vous souffrez des opprobres pour le nom de Jésus-Christ, parce que l'honneur, la gloire et la vertu de Dieu, et son esprit, reposent sur vous* (2). Et dans un autre lieu :

et nolle quod prohibet ? Quomodò divinæ particeps erit pacis, cui ea placent, quæ Deo displicent; et iis appetit delectari, quibus illum novit offendi ? *Ibid. serm.* 6.

(1) Beati estis cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversùm vos mentientes ; propter me gaudete, et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis : sic enim persecuti sunt prophetas, qui fuerunt ante vos. *Matth.* 5. 11, 12.

(2) Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam

Si, en faisant bien, vous souffrez avec patience qu'on vous traite mal, c'est une faveur de Dieu. Car c'est à quoi vous avez été appelés (1). Saint Chrysostome dit que cette faveur est préférable à tous les sceptres et à toutes les couronnes, et que c'est la plus grande de toutes les grâces. Il n'est rien de plus honorable que d'être lié pour Jésus-Christ. Être chargé de chaînes pour Jésus-Christ, c'est plus que d'être apôtre, docteur ou évangéliste. Si quelqu'un aime ardemment Jésus-Christ, il sait le prix et la vertu des liens; et s'il était en son choix, il aimerait mieux souffrir la prison, que d'entrer dans le ciel (2). « Pour moi, dit ce même » Père, j'estime plus les chaînes de saint Paul, que » tout l'or et tous les diadèmes des rois. Car la plus » éclatante couronne de la terre, enrichie de pierre- » ries, n'est point un si superbe ornement sur la tête » d'un monarque, qu'une chaîne de fer que l'on porte » pour l'amour de Jésus-Christ. Et lorsque saint Paul » était dans la prison, sa présence rendait ce lieu » plus honorable que tous les palais des rois; que » dis-je, que tous les palais ? plus honorable que le » ciel même; parce qu'il avait un prisonnier pour Jé- » sus-Christ (3). » Ç'a été là toujours le sentiment uni-

quod est honoris, gloriæ, et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit. 1. *Petr.* 1. 4.

(1) Si benè facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis. 1. *Petr.* 2. 20, 21.

(2) Nihil ità splendidum, ut vinctum esse pro Christo. Vinctum esse propter Christum illustrius est quàm sive apostolum, sive doctorem, sive evangelistam esse. Si quis ergà Dominum ardet, is novit quæ sit vinculorum virtus. Hic utique priùs habebit, optione datâ, vincula ferre propter Christum, quàm cœlos intrare. *S. Chrys. hom.* 8. *in ep. ad Epiph.*

(3) Non enim caput ità splendidum reddit imposita corona margaritis conspicua, ut catena ferrea cùm propter Christum fertur. Tùm videlicet ipsis regiis illustrior erat carcer; quid dico regiis? ipso etiam cœlo. Vinctum enim habebat Christi. *S. Chrysost.*

versel des saints. De là vient que les Apôtres sortirent du conseil où ils avaient été ignominieusement fouettés, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. C'est dans cette vue que saint Ignace martyr, écrivant aux Tralliens, disait : « Je veux souf» frir, mais je ne sais si j'en suis digne (1) ; » et saint Jérome : « Je rends grâces à mon Dieu, de ce que » je suis digne d'être haï du monde (2). » C'est dans la même pensée que sainte Seconde, voyant les tourmens qu'on faisait souffrir à sa sœur Ruffine, disait au juge en se plaignant : « Pourquoi faites-vous cet » honneur à ma sœur, et moi, vous me traitez avec » ignominie (3)? » Et saint Antoine assistant les martyrs faisait les mêmes plaintes, de ce que brûlant d'un ardent désir de souffrir pour Jésus-Christ, on lui refusait le martyre (4). Dites la vérité : est-ce là le sujet de vos peines? O que vous en êtes éloigné! avouez que vous avez peu d'amour pour Jésus-Christ.

SECOND POINT.

C'est un grand bonheur et un grand sujet de joie de souffrir à l'exemple de Jésus-Christ, et d'avoir part à sa croix : *Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ* (5).

Vous devez vous en réjouir comme d'un grand trésor que vous avez trouvé. C'est ainsi que Moïse, étant devenu grand, renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, et qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché, *jugeant que l'ignominie de Jésus-*

(1) Eligo pati, sed nescio an dignus sim. *S. Ignat. mart.*

(2) Gratias ago Deo meo, quòd dignus sim quem mundus oderit. *S. Hier. ad Asell.*

(3) Cur sororem meam honore, me autem ignominiâ afficis?

(4) Quòd volenti pro Christo pati martyrium non dabatur.

(5) Communicantes Christi passionibus gaudete. 1. *Petr.* 4. 13.

Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte (1).

Vous devez vous en réjouir comme d'un bien souverainement désirable. « O bonne croix, disait saint André, que j'ai long-temps désirée, et qui est maintenant préparée aux brûlans désirs de mon âme, je vais à vous avec assurance et avec joie (2)! » « Il y allait, dit saint Bernard, non-seulement avec patience, mais avec inclination, mais avec ardeur, il courait aux supplices comme aux délices, et aux tourmens comme au triomphe (3). » Il regardait la croix comme un trône d'honneur, parce que Jésus-Christ l'avait consacrée de son sang.

Enfin, vous devez vous en réjouir comme du plus grand honneur, et du plus haut degré de gloire où vous puissiez arriver. Car quel plus grand honneur se peut-on figurer que d'être semblable à Jésus-Christ, de porter les marques de sa royale grandeur, et de pouvoir dire, comme saint Paul : *Je porte sur mon corps les stigmates de mon maître* (4), je les montre comme un trophée, j'en fais le plus haut point de ma gloire (5). *C'est une grande gloire de suivre le Seigneur*, dit le sage fils de Sirach (6). Suivez-le donc jusqu'à la croix ; vous ne le suivez pas seul ; il est accompagné d'un million de martyrs : mais quand tout le monde le quitterait, ne soyez pas si lâche que de l'abandonner. Dites-lui avec un désir sincère : *Je vous suivrai partout*

(1) Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi. *Ad Hebr.* 11. 24.

(2) O bona crux, diù desiderata, et jam concupiscenti animo præparata, securus et gaudens ad te venio!

(3) Non modò patienter, sed et libenter, verùm et ardenter ad tormenta sicut ad ornamenta, ad pœnas sicut ad delicias properabat. *S. Bern.*

(4) Ego stigmata Domini mei in corpore meo porto. *Gal.* 6. 17.

(5) Tanquàm aliquis de trophæis gloriam, signisque regalibus. *S. Chrys. Ibid.*

(6) Gloria magna est sequi Dominum. *Eccles.* 23. 38.

où vous irez (1). Si vous n'êtes pas assez fort pour oser demander la croix, soyez au moins assez fidèle pour l'accepter, et pour lors vous serez en droit de vous porter pour disciple de Jésus-Christ, et de dire, avec saint Ignace : Je commence maintenant à être un disciple du Christ (2) ; car il ne vous reconnaîtra pas pour son disciple, si vous n'entrez dans l'école de la croix.

TROISIÈME POINT.

C'est un grand bonheur et un grand sujet de joie d'avoir pour récompense de ses travaux le royaume de Jésus-Christ. *Car, si nous souffrons avec lui, nous règnerons avec lui* (3). « Jésus-Christ, dit saint » Augustin, ne fait qu'un homme uni avec nous, dont » il est la tête, et tous les élus, son corps mystique. » La tête et le corps ne font qu'un homme. Ils sont » deux dans une même chair, dans une même voix, » dans une même souffrance, et, après que l'iniquité » aura pris fin, dans un même repos (4). » C'est à cette parfaite union et à cette aimable repos que saint Ignace martyr aspirait, en disant par un amoureux transport : Que l'on me casse les os, que l'on me déchire tous les membres, que l'on me brise le corps, que les feux, les croix, les bêtes farouches, et tous les tourmens du démon viennent fondre sur moi, pourvu seulement que je possède Jésus-Christ, et que je jouisse de sa présence (5). O quel bonheur de posséder Jésus-Christ ! O quelle joie de jouir de sa claire vue !

(1) Sequar te quocumquè ieris. *Luc.* 9. 17.

(2) Nunc incipio esse discipulus Christi. *S. Ignat.*

(3) Si tamen compatimur, ut et conglorificemur. *Rom.* 8. 17.

(4) Unus homo cum capite et corpore suo Jesus Christus. Duo in carne unâ, et in voce unâ, et in passione unâ, et cùm transierit iniquitas, in requie unâ. *S. Aug. in Ps.* 61.

(5) Ignis, crux, bestiæ, confractio ossium, et membrorum divisio, et totius corporis contritio, et tota tormenta diaboli in me veniant, tantùm Christo fruar. *S. Ignat. mart.*

« O mon âme, s'il fallait souffrir tous les jours de » nouveaux tourmens, s'il fallait même souffrir les » peines de l'enfer un long espace de temps pour » voir Jésus-Christ dans sa gloire, et pour être asso- » cié aux saints qui jouissent de ce bonheur, ne se- » rait-il pas juste d'endurer tout ce qui est le plus sen- » sible à la nature, pour être admis à la participation » d'un si grand bien et d'un si grand honneur (1)? »

Ne soyez donc point surpris lorsque Dieu vous éprouve par le feu des afflictions, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange et d'extraordinaire; *mais réjouissez-vous plutôt de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez aussi comblé de joie dans la manifestation de sa gloire* (2). *Car, comme vous avez part aux souffrances, vous aurez aussi part à la consolation* (3). Lorsque le peuple d'Israël sortit de l'Égypte, il s'ouvrit un passage au milieu de la mer Rouge, par où il passa sans empêchement (4). Tel est le chemin du martyre, qui efface tous les péchés, et nous laisse un passage libre à la gloire (5). Tel est le chemin des persécutions et des souffrances, *c'est un chemin où l'on ne rencontre aucun obstacle* (6). Rien ne peut nous empêcher de parvenir à Jésus-Christ, si nous souffrons pour la justice. La mort même que nous regardons comme une peine inséparable de notre

(1) O anima mea, si quotidiè oporteret nos tormenta perferre, si ipsam gehennam longo tempore tolerare, ut Christum in gloriâ suâ videre possemus, et sanctis ejus sociari : nonne dignum esset pati omne quod triste, ut tanti boni tantæque gloriæ participes haberemur? *S. Aug. in Manu. c.* 15.

(2) Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ gaudeatis exsultantes. 1. *Petr.* 4. 12.

(3) Sicut socii passionum estis, ità eritis et consolationis. 2 *Cor.* 1. 7.

(4) Terra arida apparuit, et in mari Rubro via sinè impedimento. *Sap.* 19. 7.

(5) Omnia huic operi delicta donantur. *Tertull. in Apol.*

(6) Via sinè impedimento. *Sap.* 19. 7.

naissance, est le couronnement et la gloire de notre renaissance spirituelle, si nous la souffrons pour le service de Dieu et pour la défense de la vertu (1).

PRATIQUE.

1.° Lorsqu'il vous arrive quelque affliction, souvenez-vous que c'est pour Jésus-Christ que vous souffrez. Elle vous semblera légère si vous avez beaucoup d'amour.

2.° Pensez que Jésus-Christ a plus souffert pour vous; que son exemple vous doit animer; qu'il a rendu la croix honorable et précieuse, et qu'elle est tout éclatante de son sang. Dans cette vue, recevez avec respect celle qu'il vous présente; et à chaque peine qui vous arrive, dites de grand cœur : O bonne croix, qui avez reçu des plaies de mon maître une merveilleuse beauté (2), que vous m'êtes chère et précieuse!

3.° Pensez enfin que vous souffrez pour le ciel; et servez-vous comme d'un bouclier des paroles du prophète Isaïe, d'où sainte Paule tirait une consolation particulière dans ses afflictions, au rapport de saint Jérome : « Vous qui avez été sevrés et arrachés de » la mamelle, attendez affliction sur affliction, espé- » rance sur espérance (3); » car l'espérance répond à la souffrance, et plus vous souffrirez, plus vous aurez de récompense. Mesurez-vous sur ce pied, et voyez comment vous portez votre croix; vous jugerez de là quelle sera votre couronne.

(1) Mors pœna nascentis, si pro justitiâ pietateque pendatur, fit gloria renascentis. *S. Aug. l.* 13. *de C. D. c.* 6.

(2) O bona crux, quæ decorem accepisti de membris Domini mei!

(3) Qui ablactati estis à lacte, qui abstracti ab ubere, tribulationem super tribulationem exspectate spem super spem. *S. Hieron. Isaï.* 28.

SOIXANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus donne sa malédiction à ceux qui sont heureux selon le monde.

Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram! Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis! Væ vobis, qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis! Væ cùm benedixerint vobis homines!

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes! Malheur à vous, lorsque les hommes diront du bien de vous! Luc. 6. 24, 25, 26.

REMARQUE.

Saint Luc ne fait qu'un abrégé, ou plutôt une répétition de quelque point du sermon de la montagne; c'est pourquoi il ne rapporte que quatre béatitudes, auxquelles il oppose quatre malédictions que le Fils de Dieu donne à ceux qui sont heureux selon le monde. Il bénit les pauvres volontaires, il maudit les mauvais riches; il bénit ceux qui souffrent la faim et la soif, il maudit ceux qui aiment leurs aises, et qui vivent dans les délices; il bénit ceux qui pleurent, il maudit ceux qui recherchent les fausses joies du siècle; il bénit ceux que le monde persécute, il maudit ceux que le monde flatte en applaudissant à leurs crimes. Ces quatre malédictions feront les points de notre méditation.

PREMIER POINT.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; mais vous n'en aurez point dans l'autre vie : le bonheur apparent dont vous jouissez ici-bas, sera toute la récompense du peu de bien que vous faites, et lorsque vous serez présentés devant le tribunal de votre juge, on vous dira comme au mauvais riche : Vous avez reçu durant votre vie tous les biens qui vous étaient dus (1). L'éternité n'a pour vous que des supplices.

Il y a des biens et des maux pour les riches : il y en a pour les pauvres. Les biens des riches sont les commodités temporelles qui passent bientôt; leurs maux sont les peines de l'enfer, qui durent toujours. Au contraire, les maux des pauvres volontaires sont de peu de durée, mais leurs biens sont éternels. Qui sont les mieux partagés? O pauvres, n'enviez point le bonheur des riches : votre sort est bien plus heureux. Ce n'est pas absolument un sujet de réprobation que d'être riche, mais c'en est le plus souvent une marque, et toujours une occasion très-dangereuse : parce qu'il est difficile d'être riche et de n'être point vicieux (2). « Notre Seigneur, dit saint Ambroise, ne » condamne pas ceux qui ont des richesses, mais » ceux qui n'en savent pas bien user. Ce n'est pas le » bien qui les rend coupables, mais l'affection déré- » glée qu'ils ont pour le bien (3). » L'attache qu'ils y ont est leur écueil, qui les porte si souvent dans le vice et dans le mépris de la vertu, qu'ils ne se sauvent du naufrage que par miracle.

(1) Recepisti bona in vitâ tuâ. *Luc.* 16. 35.

(2) Indicium habes æternæ damnationis in prosperis successibus iniquorum. *Cajetan. Luc.* 16.

(3) Non eos qui habent divitias Dominus condemnat, sed eos qui uti illis nesciunt; non census, sed affectus in crimine est. *S. Ambr. Luc.* 6.

SECOND POINT.

Malheur à vous, qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Le Seigneur parle de ces hommes de bonne chère, qui ne refusent rien à leur bouche de ce qu'elle peut souhaiter pour le plaisir du boire et du manger. Saint Paul les appelle les ennemis de la croix, qui font un dieu de leur ventre, et dont la fin n'est autre que la perte du corps et de l'âme. Saint Augustin, considérant les malheureuses suites de ce vice, nous instruit parfaitement bien, par son exemple et par ses paroles, du soin que nous devons prendre pour éviter la malédiction qu'il attire sur les pécheurs.

Vous m'avez appris, Seigneur, dit ce Père, à ne rechercher des alimens que comme je ferais des remèdes et à en user de la même sorte. Mais lorsque je passe de l'incommodité de la faim au soulagement que me donne le manger, la concupiscence me dresse un piége sur ce passage. Car ce passage même est un plaisir; et il n'y en a point d'autre par où l'on puisse passer pour arriver à ce soulagement que la nécessité nous oblige de rechercher. Et quoique le soutien de la vie soit la seule cause qui nous doit porter à boire et à manger, néanmoins, ce plaisir dangereux s'y joint d'abord comme un serviteur qui suit son maître; et puis il fait ordinairement des efforts pour passer devant, et m'obliger à faire pour lui ce que je n'ai dessein de faire, ou du moins, que je dis ne vouloir faire que pour la seule nécessité. D'ailleurs, le plaisir et la nécessité ne gardent pas la même mesure, et n'ont pas toujours les mêmes bornes : souvent ce qui suffit pour la nécessite, est trop peu pour le plaisir. Souvent aussi nous doutons si c'est le besoin que nous avons de la nourriture qui nous porte à manger, ou si c'est l'attrait du plaisir trompeur qui nous emporte. Cette incertitude plaît à notre pauvre âme, qui prépare volontiers des excuses pour se défendre en cette rencontre : se réjouissant de ce qu'elle ne voit pas ce qui suffit aux

besoins du corps, afin que le soin de la santé lui serve de prétexte, pour satisfaire sans scrupule à la passion du plaisir.

Je m'efforce continuellement, Seigneur, de résister à cette tentation : je me fais une guerre continuelle, par les jeûnes et par l'abstinence, réduisant mon corps en servitude. Vous m'avez fait la grâce d'entendre cette parole qui m'a extrêmement touché le cœur: *Soit que nous mangions, nous n'en aurons rien de plus: soit que nous ne mangions pas, nous n'en aurons rien de moins* (1). C'est-à-dire, que ni l'une de ces deux choses ne me rendra heureux, ni l'autre ne me rendra malheureux. J'ai aussi appris cette autre parole : *Je sais comment il faut vivre dans l'abondance, et de quelle sorte il faut souffrir la nécessité; et je puis tout en celui qui me fortifie* (2). Voilà un véritable soldat de la milice céleste, qui est bien autre que nous, qui ne sommes que poussière; mais, Seigneur, souvenez-vous que c'est de la poussière que vous avez formé l'homme, et que cet homme s'étant perdu par sa faute, vous l'avez retrouvé par votre grâce. J'implore le secours de votre main; et je vous représente les agitations de mon esprit, parce que je ne sais pas encore bien ce que je dois faire en ces occasions. J'entends la voix de mon Dieu qui me dit : *Ne souffrez point que vos cœurs s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin* (3). Pour l'excès du vin, j'en suis très-éloigné, et j'espère que vous me ferez cette miséricorde de ne m'y point laisser aller. Mais quelquefois le plaisir du goût me surprend et

(1) Neque enim si manducaverimus, abundabimus : neque si non manducaverimus, deficiemus. 1. *Cor.* 8. 8.

(2) Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum); et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. *Philipp.* 4. 12, 13.

(3) Attendite autem vobis, ne fortè graventur corda vestra in crapulâ, et ebrietate, et curis hujus vitæ : et superveniat in vos repentina dies illa. *Luc.* 21. 34.

flatte ma sensualité. Vous aurez, s'il vous plaît, pitié de moi, afin que cela n'arrive plus. Car nul ne peut être sorbre si vous ne lui en faites la grâce. Fortifiez-moi donc, Seigneur, afin que je puisse, par vous, ce que je ne puis pas par moi-même. Donnez-moi la grâce d'accomplir ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez.

TROISIÈME POINT.

Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez (1). « Il y a trois sortes de joies, » dit Hugues de Saint-Victor : la joie du siècle, la joie » de l'homme et la joie de son Seigneur. La joie du siè- » cle vient de l'abondance des plaisirs terrestres ; la » joie de l'homme naît de la bonne conscience ; la joie » du Seigneur vient de la jouissance des biens éter- » nels. Ne vous épanchez donc pas au-dehors pour » chercher la première : ne vous arrêtez pas aussi à » la seconde ; mais entrez dans la joie du Seigneur (2). » » O qu'il est dangereux de s'abandonner à la première. » elle a transporté le premier homme hors de lui- » même, et l'a fait déchoir du paradis (3) ! Si vous en jugez sainement, vous direz avec Salomon, que le ris n'est que folie, et que la joie n'est qu'une illusion. La joie du monde est une pure illusion, car le monde nous trompe en nous amusant, et après qu'il nous a trompés, il se moque de nous (4). Il faut le mé-

(1) Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. *Luc.* 6. 25.

(2) Triplex est gaudium : est gaudium seculi, est gaudium tuum, est gaudium Domini tui. Primum est de terrenâ affluentiâ, secundum de bonâ conscientiâ, tertium de æternitatis experientiâ. Non igitur exeas in gaudium seculi, non remaneas in gaudio tuo, sed intres in gaudium Domini tui. *Hug. à S. Victore.*

(3) Ad primum exivit homo, cùm cecidit de paradiso. *Ibid.*

(4) Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustrà deciperis? *Eccles.* 2. 2.

penser, si nous ne voulons être l'objet de son mépris (1).

Les ris et les divertissemens des pécheurs sont une grande erreur et une extrême folie; parce que, comme dit saint Augustin, « ceux qui pleurent pour » des choses vaines, pleurent inutilement et sans fruit; » mais ceux qui rient vainement, et qui aiment le di» vertissement, se divertissent à leurs dépens, et se » rient de leur malheur (2); » *car leur ris sera mêlé de douleur, et leur joie sera suivie de pleurs et de larmes* (3). Malheureux mélange, de prendre pour matière de joie un sujet de tristesse, et de croire qu'être parmi les épines, c'est être dans les délices! Plus malheureuse fin, qui change pour jamais ce triste mélange de ris et de douleur, en des pleurs et des larmes toutes pures, sans consolation et sans fruit; car ce qui finit cette courte joie est éternel (4). Saint Basile demande si le ris n'est jamais permis? Et il répond que Jésus-Christ ayant donné sa malédiction à ceux qui rient, il est évident que les fidèles ne peuvent avoir aucun sujet de rire, surtout au milieu de tant de crimes qui se commettent contre Dieu, et qui nous devraient causer de continuelles larmes. Voulez-vous savoir quelle joie vous est permise? *Soyez toujours dans la joie du Seigneur; je le dis encore une fois, soyez dans la joie* (5); mais soyez dans la joie du Seigneur, et non pas dans la joie du siècle. Car, comme personne ne peut aussi servir à deux maîtres, personne ne peut aussi se réjouir tout ensem-

(1) Iste mundus aut ridet nos, aut irridetur à nobis; aut despicimur, aut contemnimur. *S. Aug. serm. in cap. jejun.*

(2) Qui plorant de rebus vanis, inaniter plorant; et qui rident de rebus vanis, de malo suo rident. *S. Aug.*

(3) Risus dolori miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat. *Prov.* 14. 13.

(4) Quod enim extremum fuerit, erit æternum. *Galfredus, ad illa verba:* Risus dolori miscebitur.

(5) Gaudete in Domino semper; iterùm dico: Gaudete. *Philipp.* 4. 4.

ble selon Dieu et selon le monde ; car ces deux vies sont contraires, et ne s'accordent jamais (1).

QUATRIÈME POINT.

Malheur à vous, lorsque les hommes vous donneront des louanges ; car c'est ainsi que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes (2). Ces applaudissemens sont la fausse monnaie, dont le monde a coutume de payer les services qu'on lui rend ; mais le jour viendra que ces belles paroles, par lesquelles ce mauvais maître vous flatte, se changeront en mille malédictions. N'affectez point les louanges humaines, et n'en donnez point vous-mêmes ; car vous ne savez pas ce que produira le jour qui suit. Souvent les premiers deviennent les derniers, et souvent, au contraire, les derniers deviennent les premiers. Fuyez les louanges comme un poison, de peur qu'elles ne vous trompent, et ne vous fassent perdre le mérite de vos bonnes actions. Ceux-là sont vains et insensés, qui se plaisent aux flatteries des hommes : la louange est un tribut qui n'est dû qu'à Dieu, et non pas à l'homme fragile (3). Vous ne pouvez craindre, en louant Dieu, de vous tromper ; quand est-ce qu'on peut donner des louanges sans aucun danger ? Quand on ne craint point que celui qu'on loue, ne vous démente par sa mauvaise conduite, et ne vous fasse rougir (4).

(1) Gaudete, sed in Domino, non in seculo. Sicut enim nemo potest duobus dominis servire, sic nemo potest in Domino et in seculo gaudere. Contraria enim sunt hæc duo gaudia. *S. Anselm. ad illa verba B. Pauli :* Gaudete in Domino semper.

(2) Væ, cùm benedixerint vobis homines. Secundùm hæc enim faciebant Pseudoprophetis Patres eorum. *Luc.* 6. 26.

(3) Fuge laudari tanquàm venenum, ne seducaris et perda boni operis meritum. Vani sunt et stulti, qui laudibus delectantur humanis. Laudetur Deus, non homo fragilis. *Thom. à Kempis, de recognit. propr. fragil. c.* 2.

(4) Securitas laudis in laude Dei est. Ubi laudator securus ? Ubi non timet ne de laudato erubescat. *S. Aug. Psal.* 47.

SOIXANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne, par la comparaison du sel, quels doivent être ses vrais disciples, et à quel point de perfection il appelle les ouvriers évangéliques.

Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus.

Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds des hommes. MATTH. 5. 13.

PREMIER POINT.

Le sel est bon (1) pendant qu'il conserve sa force et sa pointe; il assaisonne les viandes, il sert comme d'âme aux corps qui sont morts, dit Philon; il empêche que les vers ne s'y engendrent, et que la pourriture ne s'y forme (2): d'où vient que l'on dit communément qu'il n'y a rien qui soit plus utile à tous les corps que le sel et le soleil.

On peut dire de même d'un homme apostolique, animé de l'esprit de Jésus-Christ: il n'est rien qui soit plus utile aux âmes ni plus avantageux pour leur salut; car il les garantit de la corruption des mœurs par sa doctrine et par son exemple, et leur inspire l'amour et l'estime de la perfection. La nature corrompue a perdu le goût des vertus: l'humilité, la pauvreté, la péni-

(1) Bonum est sal. *Marc.* 9. 49.

(2) Corpora servat secundo post animam ordine. *Phil. de offer. vict.*

tence lui semblent amères; mais le sel de la doctrine évangélique les rend si douces et si agréables, que plusieurs en deviennent affamés et altérés (1). La nature corrompue, aime le vice, toutes ses inclinations tendent au mal; l'orgueil, l'intempérance, le luxe, l'incontinence, lui plaisent : mais la sagesse céleste, que les hommes apostoliques enseignent, corrige tous ses désordres, sèche cette source d'impureté, et donne une sainte horreur de tout ce qui peut souiller le cœur de l'homme. Le propre du sel est de rendre la terre stérile, parce qu'il en sèche le suc, au lieu de l'engraisser. De là vient que quelques conquérans, comme remarque saint Jérome, voulant détruire les villes rebelles, après en avoir démoli toutes les fortifications et réduit tout en poussière, y faisaient semer le sel pour marque d'une entière désolation (2). Mais la doctrine de l'Évangile a une vertu toute contraire : elle rend les âmes fécondes en toute sorte de vertus, et ne détruit que les vices. Avant que le Fils de Dieu l'eût apportée du ciel, la terre était stérile en bonnes œuvres, et ne produisait que des épines; mais depuis que ce victorieux conquérant eut triomphé du monde et de l'enfer, et qu'il eut envoyé ses apôtres pour semer partout le sel de l'Évangile, cette terre ingrate devint fertile en vertus, l'impureté des vices en fut bannie, et l'on y vit bientôt fleurir les lis de la virginité, les roses du martyre, et les plus doux fruits de la charité. En vérité, ce changement n'est-il pas merveilleux, et n'êtes-vous pas infiniment obligé à Jésus-Christ de vous avoir choisi pour continuer l'emploi de ses apôtres, et pour entretenir dans son Église cette aimable fécondité de toutes les vertus, et cette heureuse stérilité de tous les vices? Reconnaissez la faveur qu'il vous a faite, admirez sa bonté, offrez-vous à lui sans réserve, et pre-

(1) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam. *Matth.* 5. 6.

(2) Legimus urbes quasdam ità victorum sale seminatas u nullum in ipsis germen oriatur. *S. Hieronym.*

nez une nouvelle résolution de correspondre plus fidèlement que vous n'avez fait à la grâce de votre vocation. Quelle pureté ne devez-vous pas avoir pour purifier toute la terre ? Quelle sainteté ne doit pas avoir acquis celui qui est destiné à la sanctification de tous les peuples ?

SECOND POINT.

Il n'est rien de plus inutile que le sel, quand il s'affadit et qu'il devient insipide : *Il n'est plus propre,* dit notre Seigneur, *ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jette dehors* (1).

Il arrive de même à ceux que Jésus-Christ appelle à la conversion des âmes, lorsqu'ils perdent la vigueur de la foi et la ferveur de l'amour divin. Ils deviennent inutiles à leur emploi, et quoiqu'ils s'estiment bien sages, ils sont en effet dans un pitoyable aveuglement. « Celui qui n'est pas bon pour lui-même, pour qui sera-t-il bon ? » Et quand il serait bon pour les autres, que lui servira de gagner tout le monde, s'il est assez malheureux pour perdre son âme ? Sans doute il mérite d'être jeté dehors, et d'être foulé aux pieds des hommes, puisqu'étant obligé par son ministère de convertir les pécheurs, il se laisse pervertir par eux, et qu'au lieu de les rendre chastes, humbles et affectionnés au service de Dieu, il devient lui-même orgueilleux, sensuel et vicieux par leur mauvais exemple et par la contagion de leurs mœurs.

Ajoutez à cela qu'il est difficile de le corriger, lorsqu'il vient à se refroidir dans la dévotion ; car si le sel perd sa force, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Et si celui qui doit enseigner les autres, tombe lui-même dans l'erreur, qui l'instruira, qui l'avertira et le désabusera (2) ? Il ne faut qu'un homme fervent et rempli de

(1) Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foràs mittetur. *Luc.* 14. 35.

(2) Si doctor erraverit, quo alio doctore emendabitur ? *S. Hier S. Chrys. hom.* 1. *ad pop. Antioc*

zèle, dit saint Jean Chrysostome, pour convertir un million de pécheurs, et les embraser du feu de l'amour divin; mais s'il perd sa ferveur, un million de saints ne suffira pas pour le réchauffer. Craignez donc que ce malheur ne vous arrive. Appliquez-vous avec soin à votre propre sanctification, si vous voulez servir utilement le prochain : recourez souvent à la prière. O Seigneur, préservez-moi du danger où je suis, au milieu des pécheurs, de contracter leurs vices (1). Sauvez-moi, mon Dieu, et pendant que je veux tirer les autres du naufrage, ne permettez pas que je périsse moi-même, et que je sois englouti dans les flots (2).

TROISIÈME POINT.

Le sel perd sa force dans l'eau, quoiqu'il en tire son origine. Il est fait de l'eau qui sort de la mer; mais si on l'y rejette, il se fond aussitôt, et se perd. Fuyez la mer du siècle, d'où vous êtes sorti; fuyez l'eau, fuyez les délices d'une vie molle et sensuelle, de peur de perdre la ferveur de l'esprit. Si votre état vous oblige à converser parmi les hommes, rentrez à la bonne heure dans le monde; mais ne vous mêlez pas avec les gens du monde, ne reprenez pas leur esprit, ne suivez pas de nouveau leur manière de vivre. Ce n'est pas un crime de passer dans l'Égypte, mais c'est un crime de passer dans les mœurs des Égyptiens (3). Moïse retourna dans l'Égypte, et ne s'y perdit pas; parce qu'il ne se mêla point parmi les Égyptiens, et ne se laissa point corrompre par leur exemple. Il délivra son peuple de la servitude d'Égypte; mais il ne s'engagea point dans les vices et les désordres de l'Égypte.

Imitez sa sagesse et sa vertu : fuyez les mœurs du

(1) Ab alienis parce servo tuo. *Psal.* 18. 14.

(2) Non me demergat tempestas aquæ. *Psal.* 68. 26.

(3) Non utiquè transire in Ægyptum criminosum est, sed transire in mores Ægyptiorum. *S. Ambr. ep.* 20.

monde, si vous ne pouvez fuir le monde; tirez-en le plus que vous pourrez d'esclaves, mais ne vous rendez pas vous-même esclave de ses vices. Prenez plutôt occasion d'augmenter en piété et en vertu à la vue de ses désordres. Souvenez-vous que Jésus-Christ ne coopère pas volontiers au travail que vous prenez pour le salut du prochain, si vous négligez le vôtre; que s'il ne bénit pas vos desseins, que pouvez-vous faire sans son secours? Et puis, comment persuaderez-vous aux autres le mépris des richesses, de l'honneur et des plaisirs, si vous êtes vous-même attaché à l'intérêt, à la vanité, aux aises du corps, et à tout ce qui flatte vos sens? Comment éviterez-vous les embûches que le démon vous dresse, si vous n'apportez une extrême précaution contre les occasions dangereuses qui se rencontrent dans votre emploi? Combien a-t-on vu de chutes, combien de funestes accidens qui sont arrivés d'un relâchement et d'une négligence semblable à la vôtre, et peut-être encore plus légère? *Gardez-vous des hommes* (1), c'est Jésus-Christ qui vous en avertit; écoutez ce que dit saint Paul : *Je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur de tomber dans la réprobation, en prêchant aux autres la science du salut* (2).

PRATIQUE.

Ayez du sel en vous, et conservez la paix entre vous (3). Ayez en vous le sel de la sagesse évangélique, avant que de le distribuer aux autres. Goûtez vous-même les choses du ciel, avant que de leur en donner le goût. Ayez en vous le sel de la mortification. On n'offrait point anciennement de victimes sans sel : vos sacrifices ne seront point agréables à Dieu, s'ils ne viennent d'un cœur parfaitement mortifié. *Ayez en vous le sel de*

(1) Cavete ab hominibus. *Matth.* 10. 17.

(2) Sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne fortè cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. 1. *Cor.* 9. 27.

(3) Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos. *Marc.* 9. 49.

la discrétion (1). *Que toutes vos paroles soient accompagnées d'une douceur édifiante, et assaisonnées du sel de la discrétion ; en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun* (2). Enfin, ayez en vous le sel de la persévérance et de la stabilité dans l'amour de Dieu et du prochain. Le sel est le symbole de l'amitié qui doit être inviolable entre Dieu et vous, afin de l'étendre ensuite jusqu'au prochain. *L'alliance que je contracte avec vous est éternelle, le sel qui en est le symbole ne doit jamais manquer aux sacrifices que vous m'offrez* (3). C'est l'amour divin, joint à l'inspiration du Saint-Esprit et à la grâce du baptême, qui fait les hommes apostoliques, comme le sel se fait par la chaleur du soleil, et par le souffle du vent qui donne sur l'eau de la mer. Le Fils de Dieu dit que le feu de l'enfer sera comme le sel, qui rendra les réprouvés incorruptibles dans les tourmens : *Ils doivent tous,* dit-il, *être salés par le feu, comme toute victime doit être salée avec le sel* (4). Si vous voulez vous garantir de ce malheur, faites que le feu de la charité brûle sans cesse dans votre cœur, et que comme le sel qui vous préserve de la corruption du siècle, il vous affermisse dans un exercice continuel de piété et de vertu.

(1) Quidquid obtuleris sacrificii sale condies. *Levit.* 2. 13.

(2) Sermo vester semper in gratiâ sale sit conditus, ut sciatis quomodò oportet vos unicuique respondere. *Coloss.* 4. 6.

(3) Jure perpetuo pactum salis est sempiternum coràm Domino. Nec auferes sal fœderis Dei de sacrificio tuo. *Num.* 18. *Levit.* 2.

(4) Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur. *Marc.* 9. 48.

SOIXANTE-DIXIÈME MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne, par la comparaison de la lumière, quels doivent être ses vrais disciples, pour convertir, éclairer et édifier le prochain.

Vos estis lux mundi.
Vous êtes la lumière du monde. MATTH. 5. 14.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ premièrement, en général, que pour sauver les âmes, qui est la fin des hommes apostoliques, la lumière du bon exemple n'est pas moins nécessaire que celle de la parole. Sauver une âme, c'est lui procurer la vie éternelle par une naissance spirituelle, qui a pour modèle la génération du Verbe. Car l'adoption, comme dit la loi, imite la nature autant qu'il est en son pouvoir. Par conséquent, les prédestinés étant enfans de Dieu par adoption et par la grâce qui leur donne droit à l'héritage de leur père, il est nécessaire que leur prédestination ait du rapport à la génération temporelle et éternelle du vrai Fils, qui est le Verbe. Or, sa génération temporelle est un chef-d'œuvre de sainteté (1); et c'est par cette raison qu'il est attribué au Saint-Esprit (2). Quant à sa génération éternelle, il est vrai que le Père l'engendre par sa parole, mais il est vrai aussi qu'il l'engendre dans l'é-

(1) Quod enim ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei. *Luc.* 1. 35.

(2) Quod enim in eâ natum est, à Spiritu sancto est. *Matth.* 1. 20.

clat de ses perfections et dans la splendeur de sa sainteté, qui n'est pas moins qu'infinie (1). Voulez-vous donc travailler utilement au salut des âmes : ce n'est pas assez de bien parler des choses divines, il faut encore mieux vivre. Il faut que l'éclat de vos vertus soit le premier jour qui les éclaire, et que votre exemple soit le berceau de leur enfance spirituelle. La sainteté de votre vie les fera vivre : le scandale les fera mourir. Celui qui scandalise le peuple par sa mauvaise vie, donne la mort, autant qu'il est en lui, à tous ceux qui le regardent (2)? Si vous tâchez d'édifier le prochain, vous en êtes le père : si vous le scandalisez, vous en êtes le meurtrier. De plus, sauver une âme, c'est contribuer en quelque façon à sa rédemption, en accomplissant, comme dit l'Apôtre, ce qui manque de notre part aux souffrances de Jésus-Christ, pour nous en appliquer le fruit. Pour cela, les paroles ne suffisent pas : une âme est de trop grand prix; elle a coûté plus cher que cela au Fils de Dieu. Il faut donner du sang comme lui, si nous voulons faire l'office du Sauveur. Il faut pleurer, prier, gémir, prendre sur nous, et tirer du fonds de nos bonnes œuvres, de nos mortifications et de nos travaux de quoi payer une chose si précieuse. *Séparez les premiers fruits de vos terres pour les offrir au Seigneur* (3). Une autre version porte : *Prenez sur vous de quoi payer leur rançon* (4). Ne pensez pas que je me contente de vos paroles, pour vous associer au dessein que j'ai de sauver les âmes : je veux des œuvres, je veux de bons effets.

Enfin, sauver une âme, ce n'est pas seulement lui montrer le chemin du ciel, c'est la chercher avec soin dans ses égaremens, l'attendre avec patience dans

(1) Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. *Psal.* 109. 3.

(2) Qui in conspectu populi malè vivit, quantùm in se est omnes se videntes interficit. *S. Aug.*

(3) Separate apud vos primitias Domino. *Exod.* 35. 5

(4) Sumite à vobis redemptionem.

ses délais, la supporter avec douceur dans ses défauts, la soulager avec charité dans ses faiblesses, et la porter avec joie sur ses épaules, comme le bon Pasteur, après l'avoir retirée du chemin de perdition. *Mon père*, disait un prince au prophète Élisée, *qui êtes le chariot d'Israël et celui qui le conduit* (1) ! Tel doit être l'homme charitable qui veut sauver les âmes. Il doit avoir de la science pour les conduire, et de la vertu pour les porter. Il les doit conduire par sa parole, et les porter par son exemple, dit saint Grégoire. C'est ainsi que le Sauveur du monde, qui est le véritable guide de l'eternité, en a usé envers ses élus. Il les a nourris selon l'intégrité et l'innocence de son cœur; et il les a conduits par l'adresse et la sagesse de ses mains (2). C'est pour cela, dit Arnobe, qu'il les a levées et étendues sur la croix, pour nous conduire dans sa gloire (3). Regardez attentivement ce beau modèle, et tâchez de l'imiter. Unissez-vous étroitement à lui par amour et par ressemblance. Car le salut des âmes est son ouvrage, vous n'en êtes que l'organe, et vous savez que l'instrument n'agit qu'en tant qu'il est uni à la main de l'ouvrier qui lui donne le mouvement. Sans lui, vous ne pouvez rien faire : suivez le mouvement de son esprit, tenez-vous bien uni à lui par l'imitation de ses vertus; soyez saint comme lui, il se servira de vous pour en sanctifier beaucoup d'autres, et bénira tous vos travaux (4).

SECOND POINT.

Considérez en particulier ce que dit saint Bonaventure, que la doctrine de l'Évangile doit imprimer dans

(1) Pater mi, currus Israël, et auriga ejus. 4. *Reg.* 2. 12.

(2) Pavit eos in innocentiâ cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos. *Ps.* 77. 72.

(3) Ideò manus suas in cruce levavit; ut in gloriâ suâ dirigat nos. *Arnob. in Ps.* 77.

(4) Labores manuum tuarum manducabis, et benè tibi erit. *Psal.* 127. 2.

les âmes l'image des trois divines personnes : celle du Père, par la pureté des mœurs ; celle du Fils, par la lumière des vertus ; celle du Saint-Esprit, par les flammes de l'amour. Pureté, lumière, ardeur, trois opérations hiérarchiques, qui comprennent tout ce qui regarde le salut et la sanctification de l'âme. Car, pour la conduire à sa perfection, il faut la dégager de la servitude du démon par la destruction du vice. Il faut la porter à Dieu par les degrés des vertus, et l'unir par l'amour au souverain bien.

Or, il est certain, en premier lieu, que pour détruire les vices et les bannir du cœur des pécheurs, le bon exemple n'est pas moins efficace que la parole. Les soldats de la milice chrétienne, qui combattent sous les enseignes de Jésus-Christ, sont semblables à ceux de Gédéon, qui portaient la trompette d'une main et la lampe de l'autre (1). « Ils doivent, pour détruire les ennemis de Dieu, se servir de la langue » et de la main, dit Origène, et joindre à la parole » l'éclat des bonnes œuvres et la splendeur des vertus (2). » Ce sont ces armes de lumière dont saint Paul veut que nous soyons revêtus. *Revêtons-nous*, dit-il, *des armes de lumière, marchons comme en plein jour, avec bienséance et honnêteté* (3). Ce sont celles que David donne à Jésus-Christ, qui est le chef de cette milice spirituelle. O fort invincible, *ceignez-vous de votre épée, prenez vos flèches pour combattre vos ennemis* (4). *Vos flèches sont aiguës : elles perceront le cœur de vos ennemis, et les peuples tomberont à vos pieds* (5). Quelle est cette

(1) Manu et linguâ operari debent milites Christi.

(2) Dimicare decet Christi milites luce operum refulgentes, et splendore gestorum. *Origen. homil.* 9. *in lib. Judic.*

(3) Induamur arma lucis, sicut in die honestè ambulemus. *Rom.* 13. 12.

(4) Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. *Psal.* 44. 4.

(5) Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum Regis. *Psal.* 44. 6.

épée victorieuse, sinon la parole du Verbe incarné? et quelles sont ces flèches, sinon les vertus exemplaires qu'il a pratiquées durant sa vie? Mais voyez, je vous prie, l'avantage que le Prophète donne aux bonnes œuvres et aux vertus. L'épée ne frappe que de près, mais les flèches volent au loin. La parole ne frappe que l'oreille, mais le bon exemple touche le cœur. Il ne dit point ce que fait l'épée, mais les flèches font un merveilleux effet. Étant tout brillant de beauté et de gloire, comme vous êtes, votre vertu n'aura que des succès illustres et avantageux. Vous règnerez par la vérité, la douceur, la justice, et la puissance de votre droite vous fera faire des actions miraculeuses (1). C'est pourquoi, dans un autre endroit, le Prophète-Roi compare les bonnes œuvres avec les charbons ardens, qui brûlent et consument tout (2). Pour pénétrer le sens de ces paroles, il faut remarquer ce que dit saint Augustin, que les justes font un monde dans le monde (3) : monde choisi, et opposé au monde réprouvé. Les élémens du monde réprouvé sont les vices des méchans. Les élémens du monde choisi sont les bons exemples des justes. Les peuples de ces deux mondes sont en guerre perpétuelle. Les méchans tâchent de détruire l'empire des vertus : les justes s'efforcent de détruire la tyrannie des vices. Leurs vertus sont des charbons ardens, qui ne détruisent maintenant que le péché, mais qui dévoreront un jour les pécheurs. Leurs bons exemples, dit saint Augustin, sont maintenant comme des charbons allumés par le feu de la charité, qui réchauffent les âmes lâches, et qui leur disent, par un reproche amoureux : Pourquoi ne ferez-vous pas ce que font tant de personnes aussi

(1) Specie tuâ, et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam tuam, et deducet te mirabiliter dextera tua. *Psal.* 44. 5.

(2) Sagittæ tuæ acutæ cum carbonibus desolatoriis. *Psal.* 44. 6.

(3) Mundum electum ex mundo. *S. Aug.*

faibles que vous? Mais au jour du jugement ces flammes de l'amour divin se changeront en un feu dévorant de la colère de Dieu, qui désolera les pécheurs, et les confondra par un jugement de comparaison, en leur montrant que leurs crimes sont sans excuse, puisque tant d'autres, de même condition et de même nature qu'eux, les ont courageusement vaincus. Cette considération vous oblige à vivre dans une grande pureté, afin que votre exemple en attire beaucoup d'autres au service de Dieu, et justifie un jour sa providence, en convainquant les pécheurs qu'il n'a tenu qu'à eux de se sauver. Saint Jean vit un jour Babylone, qui est l'image du monde réprouvé, tomber en la présence d'un ange qui tenait l'Évangile dans sa main. Cela vous apprend qu'un homme qui tâche d'imiter la vie des anges sur la terre, et qui porte l'Évangile, non-seulement dans la bouche, mais encore dans le cœur et dans les mains, par la pratique des bonnes œuvres, est capable de ruiner l'empire du démon, de confondre le monde, et de détruire toutes les fausses maximes du siècle.

TROISIÈME POINT.

Considérez que si le bon exemple de votre vie est nécessaire pour détruire Babylone, il n'est pas moins nécessaire pour rebâtir Jérusalem; je veux dire, que s'il est nécessaire pour retirer le prochain du péché, il ne l'est pas moins pour l'établir dans la vertu. Quand Dieu voulut créer le monde, il commença par la lumière : il fit ce que les plus excellens ouvriers ont coutume de faire, il alluma le flambeau avant que de travailler à son ouvrage (1). De même, quand il voulut réparer ce grand ouvrage de ses mains, il fit éclater saint Jean, comme un flambeau également luisant et ardent, pour manifester son Verbe caché

(1) Instar artificis, opus facturus primum omnium lumen accendit. *Mariana. in Genes.*

dans les ténèbres (1). Or, la lumière que répandit ce divin Précurseur ne venait-elle pas plutôt de l'innocence et de la sainteté de sa vie, que de l'éloquence de ses paroles ? Sans doute, ses actions parlaient mieux que ses discours; et s'il dit aux Pharisiens qu'il n'était qu'une voix, c'était une voix semblable à celle du Verbe, qui parle par les œuvres, comme dit Philon, et qui attache la toute puissance à ses paroles : *Il dit, et tout a été fait* (2). Le parler de Dieu au-dedans de lui-même, c'est produire son Verbe; le parler de Dieu au-dehors, c'est produire le monde : le soleil, la lune, les étoiles, sont ses paroles. Excellente leçon pour ceux qui s'emploient au salut des âmes : leur éloquence doit être le bon exemple de leur vie, et leurs paroles, les saintes actions qu'ils pratiquent. Ils ne doivent rien dire qu'ils ne fassent. Par ce moyen, ils persuadent tout ce qu'ils veulent : ils sont comme ces Séraphins que vit Ézéchiel, qui, battant des ailes, faisaient un bruit harmonieux, semblable à la voix du Tout-Puissant (3). Ils se font écouter avec respect, comme si Dieu parlait par leur bouche; et, prenant un empire d'amour sur les cœurs les plus rebelles, ils deviennent tout-puissans, non-seulement pour y produire les vertus solides, mais encore pour y imprimer le sceau de la perfection, qui est la dernière opération hiérarchique des anges terrestres, dont le succès dépend plus de leurs exemples que de leurs discours. En effet, la perfection évangélique a deux qualités qui rebutent le commun des hommes, et leur ôtent avec l'espérance le désir de l'acquérir. La première est qu'elle surpasse la portée de l'esprit; par conséquent l'intelligence en est obscure. La seconde est qu'elle l'élève au-dessus des inclinations de la nature;

(1) Paravi lucernam Christo meo. *Psal.* 131. 17.

(2) Dixit et facta sunt. *Psal.* 32. 9.

(3) Et sonitus alarum Cherubim audiebatur usque ad atrium exterius quasi vox Dei omnipotentis loquentis. *Ezech.* 10. 5.

par conséquent la pratique en est difficile. Son obscurité choque leur entendement, la difficulté qu'ils y trouvent choque leur volonté. De là vient que pour en établir les maximes dans le monde, Dieu a envoyé son Fils, qui est la sagesse incréée, et son divin Esprit, qui est l'amour de son cœur, l'un pour nous en donner l'intelligence, l'autre pour nous en faciliter la pratique. Or, le bon exemple fait l'un et l'autre, et, par une substitution honorable, il tient la place de la sagesse et de l'amour divin tout ensemble. Il tient la place de la sagesse pour nous les rendre intelligibles. L'Évangile, dit saint Bernard, est le miroir fidèle de la vérité, qui ne flatte ni ne trompe personne : chacun s'y voit tel qu'il est (1). C'est une glace très-nette qui se présente devant les yeux de l'esprit, pour nous montrer le visage de notre âme. Nous y voyons ses taches, nous y voyons sa beauté; et, comme dit saint Grégoire, nous y apprenons au vrai le progrès que nous avons fait dans la perfection, et ce qui nous manque pour arriver à l'union avec Dieu (2). Mais vous savez que le miroir ne représente rien qu'à la faveur de la lumière; c'est elle qui rend les espèces et les images visibles, et qui les présente à notre vue. Il en est de même de l'Évangile : si ses maximes ne sont éclairées de la lumière du bon exemple, ce sont des ténèbres pour la plupart des hommes, ils n'y connaissent rien, elles ne sont pas intelligibles à leur égard; et quand il est question de leur faire comprendre comment il faut perdre son âme pour la sauver, comment les pauvres sont plus heureux que

(1) Evangelium speculum veritatis nemini blanditur, neminem seducit, talem in eo se quisque reperiet, qualis fuerit. *S. Bern. serm.* 1. *de 7. pan.*

(2) Scriptura sacra mentis oculis quasi quoddam speculum opponitur, ut interna facies nostra in ipsâ videatur. Ibi enim fœda, ibi pulchra nostra cognoscimus. Ibi sentimus quantùm proficimus, ibi à perfectione quàm longè distemus. *S. Greg. l.* 2. *Cur. c.* 1

les riches, comment les plus petits sur la terre sont les plus grands dans le ciel, comment il y a du plaisir à se priver de tous les plaisirs du monde, toute l'éloquence des orateurs et tous les commentaires des docteurs ne valent pas une bonne œuvre. Il faut que la lumière de votre exemple leur donne dans les yeux, et que vos bonnes œuvres rendent témoignage à la vérité, comme les cieux annoncent la gloire de Dieu, non par leur harmonie, qui n'est qu'une feinte, mais par leur mouvement continuel; et comme le soleil nous porte la lumière, non en parlant, mais en marchant comme un géant, avec une vitesse inconcevable, *ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux* (1).

C'est ainsi que vous devez éclairer le prochain pour tenir la place de la sagesse incarnée. C'est ainsi que vous tiendrez encore la place du Saint-Esprit, pour rendre les vérités évangéliques, non-seulement intelligibles, mais encore faciles dans la pratique. Tertullien dit que le propre du Saint-Esprit est de faire mourir le fruit de la justice et de le rendre agréable (2). Saint Paulin n'en dit pas moins du bon exemple. Car, écrivant à un homme illustre de son temps, il assure que la renommée de sa sainteté qui se répandait partout, lui apprenait qu'on voyait revivre saint Martin en sa personne, qu'il faisait refleurir saint Clair dans ses mœurs, et que l'Évangile avait acquis par ses vertus une parfaite maturité (3).

Cela veut dire, ce semble, que les lois de l'Évangile sont sévères et austères lorsqu'on les lit dans les li-

(1) Sic luceat lux vestra coràm hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. *Matth.* 5. 16.

(2) Per Paracletum componitur in maturitatem. *Tert.*

(3) Totum in te spirare Martinum, florere Clarum, maturari Evangelium prædicabant. *S. Paulin.*

vres ; mais quand on les regarde dans la pratique des saints, on y trouve une douceur si agréable, que le seul souvenir de leurs excellentes vertus fait une partie de notre béatitude (1).

Jugez de là l'obligation que vous avez de mener une vie exemplaire, et de procurer l'édification du prochain par votre modestie, et par la sainteté de vos mœurs. Si vous étiez dans un désert, vous pourriez vous dispenser avec moins de péril d'une attention si particulière sur votre extérieur; mais étant engagé dans un état de vie qui vous expose aux yeux du ciel et de la terre, vous ne pouvez en négliger le soin sans un intérêt notable de la gloire de Dieu et de votre salut. Ce n'est pas assez d'ôter le scandale, il faut édifier votre prochain par votre sage conduite, et faire en sorte que votre vie lui puisse servir de modèle (2). Vous devez ce soin à l'honneur de votre charge, vous le devez au salut de vos frères dont vous êtes responsable; vous le devez à la gloire de Dieu, qui est un fruit de vos bonnes œuvres; vous le devez à votre propre salut. Car, si votre vie ne répond à vos paroles, vous serez condamné par votre propre bouche, comme ce mauvais serviteur de l'Évangile (3).

(1) Ut pars felicitatis fit nosse quid fecerint. *S. Leno, serm. de jejunio.*

(2) Exemplum esto fidelium. *1. Tim. 4.* 12.

(3) De ore tuo te judico, serve nequam. *Luc.* 19. 22.

SOIXANTE-ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus déclare qu'il est venu dans le monde pour accomplir la loi, et lui donner sa dernière perfection.

Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas; non veni solvere, sed adimplere.

Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi, ou les Prophètes; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. MATTH. 5. 17.

PREMIER POINT.

Jésus est venu accomplir tous les sacrifices de la loi.

Considérez ce que dit saint Paul : *Que la loi n'a rien conduit à la perfection; mais qu'une meilleure espérance a été introduite, par laquelle nous approchons de Dieu* (1). Cette meilleure espérance est celle que Jésus-Christ nous a donnée en accomplissant la loi, et la conduisant elle-même à sa perfection. Car, premièrement, il a accompli tous les sacrifices de la loi, qui n'étaient que des figures du sacrifice de la croix; et comme la figure d'un homme en a bien la ressemblance, et qu'elle n'en a pas la vertu, de même toutes les victimes de l'ancien Testament pouvaient bien représenter Jésus-Christ, qui est la victime du monde, mais elles n'avaient pas la force de satisfaire à la justice de Dieu. C'étaient des victimes faibles et inutiles par elles-mêmes, et toute leur vertu venait du sang de l'Agneau, qui

(1) Nihil enim ad perfectum adduxit lex, introductio verò melioris spei per quam proximamus ad Deum. *Heb.* 7. 19.

s'est immolé pour nos péchés. « C'est la véritable victime du ciel qui a apaisé la colère de Dieu. » Sa mort est un sacrifice parfait, et son corps, un holocauste qui s'est consommé dans la croix, et qui a accompli tous les autres sacrifices.

Pouvez-vous dire en vérité que vous êtes un holocauste, une victime parfaite, toute consommée pour la gloire de votre unique médiateur, qui s'est anéanti pour vous jusqu'à la mort de la croix? Il n'a rien épargné, il ne s'est rien réservé, il vous a tout donné : lui donnez-vous tout sans réserve? ne vous épargnez-vous point, travaillez-vous de toutes vos forces à son service? O Seigneur, je reconnais ma faiblesse et mon inutilité ; je ne suis qu'une victime défectueuse et imparfaite ; mais vous, divin Sauveur, qui êtes venu accomplir tous les sacrifices de la loi, accomplissez celui que je vous offre aujourd'hui de tout ce que je suis et de tout ce que je puis. Faites que toute ma vie soit un perpétuel holocauste, tout consacré à votre honneur, et consommé par le feu de votre amour.

SECOND POINT.

Jésus est venu accomplir tous les sacremens de la loi.

Considérez, en second lieu, que Jésus-Christ est venu accomplir les sacremens de la loi, qui n'étaient sans lui que de faibles élémens, incapables de nous justifier, et de nous rendre la vie que l'ancien Adam avait perdue, s'il ne nous eût redonné sa grâce et son esprit pour renouveler notre âme, et nous animer, par une nouvelle ferveur, à l'exercice de toutes les vertus. C'est ce que saint Paul a compris en ces paroles : *Si donc quelqu'un est une nouvelle créature en Jésus-Christ, ce qui était de vieux est passé, tout est devenu nouveau* (1); et saint Grégoire : « L'homme nouveau est

(1) Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt: ecce facta sunt omnia nova. 2. *Cor.* 5. 17.

» venu dans le monde, il a donné au monde de nou-
» veaux préceptes, il a opposé à la vie de notre vieil
» homme sa vie nouvelle, qui lui est entièrement con-
» traire (1). »

Vous pouvez par là reconnaître si vous appartenez à Jésus-Christ, et si vous faites un bon usage des sacremens, qui sont les vives sources de sa grâce. Vivez-vous selon l'esprit du vieil homme? Suivez-vous les maximes du monde? Votre vie est-elle encore sensuelle, animale, terrestre, mondaine? vous n'êtes pas à Jésus-Christ, vous mettez obstacle à sa grâce, les sacremens n'opèrent point en votre cœur, et vous avez sujet de craindre que vous ne les receviez indignement, ou du moins que vous n'y apportiez pas la disposition nécessaire pour en tirer du fruit. Faites-y réflexion, et prenez une forte résolution de mener dorénavant une vie toute nouvelle.

TROISIÈME POINT.

Jésus est venu accomplir tous les commandemens de la loi.

Considérez que Jésus-Christ est venu accomplir la loi, en gardant lui-même les commandemens les plus rigoureux de cette loi, comme celui de la circoncision, quoiqu'il fût le vrai législateur qui les avait publiés par l'entremise de Moïse. Il ne s'est pas contenté de les expliquer au peuple, de les adoucir, et de les perfectionner en y ajoutant les conseils évangéliques; il a voulu nous donner l'exemple d'une parfaite obéissance, et jamais il n'a rien commandé qu'il n'en ait fait encore davantage. *Il a été écrit de moi, à la tête du livre, que je ferais votre volonté; mon Dieu, je le désire, et j'ai votre loi au milieu de mon cœur* (2). C'est

(1) Novus homo venit in mundum, nova præcepta dedit mundo, et vitæ nostræ veteri contrariam opposuit novitatem suæ. *S. Greg. hom.* 32. *in Evang.*

(2) In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem

ainsi que parle le Fils de Dieu. Il marche le premier dans la voie des commandemens de Dieu, à la tête de tous les élus. Le suivez-vous de près? Avez-vous l'Évangile dans le cœur? L'avez-vous souvent dans la bouche? L'avez-vous toujours dans les mains?

QUATRIÈME POINT.

Jésus est venu accomplir toutes les promesses et les menaces de la loi.

Considérez que Jésus-Christ est venu accomplir toutes les promesses et les menaces de la loi, en deux manières : la première, en portant lui-même la peine qui était due aux violateurs de la loi, et récompensant libéralement ceux qui l'observaient; la seconde, en changeant les récompenses temporelles de l'ancienne loi en des récompenses éternelles, et les peines éternelles en des peines temporelles au regard des pénitens. Cette pensée doit produire, d'un côté, un grand sentiment de reconnaissance envers Jésus-Christ, qui nous a ouvert le royaume du ciel et fermé les portes de l'enfer, si nous lui sommes fidèles; et, de l'autre, nous encourager à le servir, et accomplir ses lois et ses conseils, vu qu'il promet une récompense éternelle à ceux qui les observent avec affection, ce qui n'avait jamais été promis aux anciens en vertu de l'observation de la loi, mais seulement par les mérites de Jésus-Christ. Mais ce qui doit redoubler notre amour envers lui, c'est qu'il nous promet de se donner lui-même en récompense, lui qui vaut mieux infiniment que tous les biens créés tout ensemble. O que ces paroles sont douces! *Je serai votre trop grande récompense* (1). Il est vrai, mon Dieu, vous êtes réduit à cette nécessité, de me donner trop ou trop peu. Car si vous vous donnez vous-même, j'avoue que c'est

tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei. *Psal.* 39. 8.

(1) Ego ero merces tua magna nimis. *Gen.* 15. 1.

trop assurément ; mais quoi que vous me puissiez donner hors de vous, j'ose dire que c'est trop peu. Oui, c'est trop peu pour satisfaire votre bonté ; et c'est trop peu pour contenter le désir de mon cœur.

SOIXANTE-DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne l'estime que nous devons faire des plus petites choses qui regardent son service, et l'observance ponctuelle de ses lois et de ses conseils.

Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.
Celui donc qui violera l'un des plus petits de ces commandemens, et qui se mêlera d'enseigner ainsi les autres, sera le plus petit dans le royaume des cieux. MATTH. 5. 19.

REMARQUE.

Ces paroles souffrent deux explications différentes. La première est : Celui qui violera le moindre de ces commandemens, et qui enseignera les autres à les violer par son mauvais exemple, quoiqu'il les instruise par ses paroles selon la loi, sera le plus petit dans le royaume des cieux. La seconde est : Celui qui violera le moindre de ces commandemens, et qui enseignera les hommes à les violer, non-seulement par son mauvais exemple, mais encore par sa mauvaise doctrine, sera le plus petit dans le royaume des cieux.

On peut aussi donner plusieurs sens à ces paroles : *Il sera le plus petit dans le royaume des cieux :* c'est-à-dire, on n'en fera point d'état dans le ciel, il en sera exclus ; ou bien, il y tiendra le dernier rang ; ou bien, on ne lui donnera point d'emploi ni de charge

honorable dans l'Église, qui est aussi appelée le royaume des cieux, il n'y sera point considéré; ou bien même, il en sera exclus, s'il enseigne une mauvaise doctrine.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il n'y a rien de petit dans le service de Dieu, et qu'on n'y doit rien mépriser.

Premièrement, *celui qui méprise les petites fautes, se met en danger de tomber dans les grandes* (1). On ne tombe pas tout d'un coup en des offenses mortelles. Les vices croissent peu à peu, et nous tombons insensiblement en de grandes fautes, lorsque nous négligeons les petites (2). Elles ne nous renversent pas chacune par son propre poids, mais elles nous accablent par la multitude. Elles fortifient nos passions, elles affaiblissent la vigueur de l'esprit; et, ce qui est fort considérable, elles mettent obstacle aux grâces de Dieu, qui s'offense du mépris qu'on fait de ses lois. Ce qui a donné lieu à cette excellente maxime de Salvien : « Ce qui offense Dieu, pour peu que ce soit, ne » doit point être estimé léger (3). »

Secondement, celui qui méprise les petites grâces que Dieu lui présente, mérite d'être privé des grandes. La diligence que nous apportons à les faire valoir est la mesure ordinaire de ses libéralités : *Il donne à celui qui est riche, il ôte à celui qui n'a rien le peu qu'il a ou qu'il semble avoir* (4). Cela veut dire que ceux qui font profiter les petits talens que Dieu leur donne, s'enrichissent en peu de temps, parce que Dieu se plaît à les combler de ses faveurs. Mais, au contraire, ceux

(1) Qui spernit modica paulatim decidet. *Eccli.* 19. 1.

(2) Particulatim vitia crescunt, et dùm parva non cavemus in magnis prolabimur. *S. Isid. de normâ benè vivendi.*

(3) Nihil leve æstimetur, quo læditur Deus. *Salv. l.* 6.

(4) Omni habenti dabitur, et abundabit : et qui non habet etiam quod videtur habere auferetur ab eo. *Matth.* 13. 12.

qui les négligent se rendent indignes d'en avoir de plus grands, et perdent même ceux qu'ils avaient ou qu'ils semblaient avoir auparavant. Enfin, celui qui néglige les petites pratiques de mortification et de vertu, ne fera jamais de grands progrès dans la perfection, et, par suite, ne sera jamais grand dans le royaume des cieux. Car, si vous n'avez pas le courage de vous vaincre en des choses faciles, comment vous surmonterez-vous dans les plus pénibles? Personne ne devient parfait tout d'un coup (1); mais, comme des petites fautes on tombe peu à peu dans les grandes, de même, des petits exercices de vertu on monte, comme par degrés, jusqu'aux plus héroïques. Il est des biens du ciel comme des richesses de la terre, on ne les acquiert qu'avec un soin assidu et une application extrême qui ne néglige rien. En user autrement, dit saint Chrysostome, c'est la dernière folie, que nous devons éviter par-dessus tout. L'auteur de l'*Épître à Démétriade* ne conçoit pas comment elle peut entrer dans un esprit tant soit peu raisonnable. Quelle étrange conduite est-ce ceci? j'entreprends avec confiance des choses difficiles et pénibles, et je m'imagine que je ne puis faire les plus aisées; j'espère vaincre les plus grands dangers, et je succombe aux plus légers; je présume de monter sur la cime des plus hauts rochers, et je tombe en défaillance lorsqu'il faut marcher dans une plaine (2). Défaites-vous d'une pensée si téméraire; suivez l'exemple de cet ancien Anachorète, qui s'arrêtait à dessein pour entendre les railleries des bergers qui se moquaient de lui, sans s'en émouvoir, disant pour sa raison : « Si je ne puis endurer ce petit mépris, » comment souffrirai-je une plus forte tentation? Je

(1) Nemo repentè fit summus. *S. Greg.*

(2) Quænam hæc nova vivendi ratio est? Res difficiles et laboris plenas securus aggredior, et faciliora non posse fieri credo: vinco maxima, vincendus à parvis; excelsa et ardua indefessus exsupero, et cùm venitur ad plana, deficio.

» veux donc faire ces petits essais, pour m'accoutumer à souffrir de plus sensibles affronts sans m'en ressentir. »

SECOND POINT.

Considérez qu'il n'y a rien, pour petit qu'il soit, que Dieu n'agrée, et qu'il ne récompense très-libéralement, quand on le fait pour son service et pour sa gloire. « Ce bon maître, qui pèse tout en de justes balances, » ne rejette point les petits présens qu'on lui offre: » quoiqu'ils soient de peu de valeur, dit saint Grégoire » de Nazianze, sa charité, qui est infinie, les reçoit » favorablement et sans en regarder le prix : elle ne » considère que le cœur et l'affection de celui qui les » fait (1). »

Qu'y a-t-il de plus vil qu'une goutte d'eau et qu'une miette de pain ? et néanmoins avec cela le mauvais riche eût pu racheter ses péchés, et se rendre agréable à Dieu. Il pouvait, avec une goutte d'eau, éteindre les flammes de l'enfer ; il pouvait acheter le ciel avec une miette de pain, et il ne s'est perdu que pour l'avoir méprisé. « C'est cette goutte d'eau, riche malheureux, » qui t'a rendu coupable d'une insigne cruauté ; c'est » cette goutte d'eau dont le refus a séché de soif la » bouche du pauvre Lazare, car il ne faut qu'une » goutte d'eau et une miette de pain pour soulager le » pauvre dans sa nécessité (2). Ah! si tu lui eusses » donné une goutte d'eau, tu ne la lui demanderais » pas maintenant! et tu ne dirais pas avec autant de » douleur : *Père Abraham, ayez pitié de moi, et en-* » *voyez-moi Lazare, afin qu'il trempe dans l'eau le bout de*

(1) Nihil adeò parvum est, si Deo fuerit oblatum, licèt minimum sit, licèt parvo pretio dignum, cui penitùs aditus denegetur, aut quod non suscipiat misericors ille, qui cuncta justâ novit expendere staterâ.

(2) Ista gutta est, dives, quæ te fecit crudelem ; ista gutta est quæ os Lazari à te negata siccavit; quia ad refrigerium pauperis, et gutta sufficit et mica. *S. Chrys. serm. 5.*

» *son doigt et qu'il me rafraîchisse la langue, parce que je* » *souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme* (1) ! »

Qu'y a-t-il de plus petit et de plus faible qu'un cheveu? et néanmoins un suel cheveu de l'Épouse blesse le cœur du divin Époux (2). Il ne faut point de puissantes machines pour emporter le ciel et gagner le cœur de Dieu. Donnez un cheveu, vous l'enlevez; un soupir, un bon sentiment, une légère mortification, suffit pour le blesser. Voyez, je vous prie, la bonté de Dieu : il ne méprise pas les plus petites choses que nous ayons; car, s'il les méprisait, il ne les aurait pas créées. Et, en effet, c'est lui qui a créé nos cheveux, et qui en sait le nombre (3); il les a tous comptés (4) : il n'y a si petite pensée, ni si légère affection, ni bonne œuvre si peu considérable, qu'il n'écrive dans son livre de vie. *Combien avez-vous de pains* (5) ? dit-il à ses disciples, lorsqu'il fit ce grand miracle de la multiplication des pains. Il les voulait compter, pour montrer qu'il en faisait cas; il leur en demandait le nombre, afin de les bénir tous, et de les multiplier. Bonté infinie! celui qui de ses mains libérales, comme d'une source féconde, produit et multiplie miraculeusement les pains, s'enquiert du petit nombre de ceux qu'on lui donne (6), tant il en fait de cas, et tant il a d'envie de les récompenser. Ne vous excusez donc point sur votre pauvreté : ne craignez point de lui offrir le peu

(1) Pater Abraham, miserere meî, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hâc flammâ. *Luc.* 16. 24.

(2) Vulnerâsti cor meum, soror mea sponsa, in uno crine colli tui. *Cant.* 4. 9.

(3) Videte quia minima nostra non contemnit Deus. Nam contemneret, non crearet. Nam et capillos nostros ipse creavit et numeratos habet. *S. Aug. serm.* 6. *de verbis. Domini.*

(4) Vestri capilli capitis omnes numerati sunt *Matth.* 10. 30.

(5) Quot panes habetis. *Marc.* 6. 38.

(6) Qui fontis instar panes multiplicat, numerum scisitatur. *S. Basil. Secuc. orat.* 26.

que vous avez; quoi que ce soit, tout ce qui viendra de vous lui sera agréable, pourvu qu'il parte du bon cœur. Après que Jacob eut vu l'échelle miraculeuse de la divine Providence qui s'élevait jusqu'au ciel, et les anges qui montaient et descendaient par les degrés, et Dieu même qui était appuyé sur le haut et lui promettait sa protection, que fit-il pour le remercier d'une faveur si signalée? quel présent lui offrit-il? Un peu d'huile qu'il versa sur une pierre qui lui servit d'autel, après lui avoir servi de chevet durant la nuit (1). Est-ce là tout ce qu'il lui donne? ose-t-il bien lui présenter si peu de chose? Oui, cela suffit pour contenter son magnifique bienfaiteur : « Ce Seigneur infiniment » bon ne rejette point les plus petits services qu'on » lui rend, il se contente de l'intention et du cœur » avec lequel on le sert, dit Théodoret (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez l'exemple que le Fils de Dieu vous donne de l'exactitude avec laquelle vous devez garder les plus petites règles de l'Évangile. *Je vous dis, en vérité, que le ciel et la terre passeront plutôt que tout ce qui est dans la loi ne soit parfaitement accompli, jusqu'à un seul iota et jusqu'à un seul point* (3). O qu'il a bien tenu sa parole! ô que saint Paul a eu raison de dire que *Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme et soumis à la loi* (4)! Pesez attentivement ces paroles, et tâchez d'en pénétrer le sens : Jésus soumis à la loi, Jésus enseignant la loi, Jésus perfectionnant la loi,

(1) Tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit titulum fundens oleum desuper.

(2) Non respuit etiam minima benignissimus Dominus, gratam habens operis intentionem. *Theodor.*

(3) Amen quippé dico vobis : Donec transeat cœlum et terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. *Matth.* 5. 18.

(4) Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum ex lege. *Galat.* 4. 4.

Jésus ajoutant les conseils à la loi, Jésus vous méritant les grâces pour accomplir la loi, Jésus accomplissant lui-même ponctuellement ce qui est écrit de lui dans la loi, jusqu'à un point, jusqu'à la moindre parole, jusqu'à la moindre circonstance. Formez-vous sur ce modèle; ne laissez pas passer un seul iota des conseils évangéliques et de vos obligations, qui ne soit accompli parfaitement. N'oubliez pas ce que dit Cassiodore : « que Dieu vous a donné dix doigts aux pieds et aux » mains, afin qu'à chaque pas et à chaque action que » vous faites, vous vous souveniez des dix comman- » demens du Décalogue céleste, et de l'obligation que » vous avez de ne penser, de ne vouloir, et de ne » faire autre chose que ce qu'ordonne la loi (1). »

(1) Neque illud prætereundum est, quòd pedes nostri, manusque denariâ digitorum quantitate formantur, ut cursus vitæ nostræ, atque operatio Sacramenta cœlestis Decalogi contineret, præter legem Domini aut cogitare aliquid, aut agere deberemus. *Cassiodor.*

SOIXANTE-TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne l'obligation que nous avons de tendre à la perfection.

Nisi abundaverit justitia vestra plusquàm Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. MATTH. 5. 20.

PREMIER POINT.

Considérez l'excellente sainteté à laquelle tous les chrétiens sont appelés, et tâchez d'en concevoir une haute idée. « Soyez parfaits, dit notre Seigneur, comme votre Père céleste est parfait. » Voilà le modèle sur lequel vous devez former vos mœurs.

1.° Dieu est impeccable : le chrétien le doit imiter, en s'éloignant absolument de tout péché mortel, et fuyant le péché véniel autant que la fragilité humaine le peut permettre. Pour tous les péchés mortels, vous les pouvez éviter, et acquérir une stabilité dans la grâce qui soit à l'épreuve de toutes les tentations. *Celui qui est né de Dieu, ne pèche pas, et ne peut pécher. Prenez l'armure de Dieu, pour que vous puissiez résister au jour mauvais, et demeurer toujours dans la perfection* (1). *Vous serez, en cela, semblable à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. La pluie est tom-*

(1) Qui natus est ex Deo, non peccat, sed nec potest peccare. *Joan.* 3. 9.

Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare. *Eph.* 6. 13.

bée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre (1).

Quant aux péchés véniels, si vous ne pouvez pas tous les éviter, vous devez au moins les fuir avec tout le soin possible, et n'y avoir jamais d'attache (2).

2.° Dieu fait parfaitement bien toutes choses (3) : il est saint en toutes ses œuvres (4); il est fécond dans ses opérations et magnifique dans la communication de ses biens, qu'il repand avec profusion jusque sur ses plus grands ennemis. Il produit le Verbe par sa connaissance, le Saint-Esprit par son amour, le monde par sa parole et par le mouvement de sa volonté, dont tous les arrêts sont immuables, parce qu'il ne dépend de personne. Le chrétien le doit imiter, en rendant tous ses bons propos efficaces, tous ses entretiens utiles, tous ses travaux et ses emplois avantageux au public et à l'Église, en gardant une parfaite égalité, uniformité et fermeté en toutes choses, et en tâchant d'animer toutes ses actions d'une grande pureté d'intention, et de les assortir de toutes les vertus et de toutes les circonstances dont elles doivent être accompagnées pour être parfaites et accomplies de tout point.

3.° Enfin, Dieu s'aime et se contemple incessamment, et trouve dans cette vue et dans cet amour un plaisir infini et un repos inaltérable. Le chrétien le doit imiter, en s'élevant par la foi et par l'amour au-dessus de toutes les créatures et de soi-même,

(1) Omnis ergò, qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam suprà petram. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram. *Matth.* 7. 24, 25.

(2) Perfectus eris et absque maculâ coràm Domino Deo tuo.

(3) Benè omnia fecit. *Marc.* 7. 37.

(4) Et sanctus in omnibus operibus suis.

pour s'unir au souverain bien, qui est le centre de son repos, d'où il ne peut sortir sans s'exposer à la furie de ses passions, et à toute sorte d'inquiétudes et de malheurs.

Voilà les trois degrés de la sainteté de Dieu, que les anges louent incessamment par leur sacré trisagion, en l'appelant trois fois saint (1). Saint dans son impeccabilité, saint dans ses œuvres, saint dans la connaissance et l'amour de ses perfections infinies. N'admirez-vous pas la bonté qu'il a pour vous, de vouloir bien que vous soyez riche comme lui, parfait comme lui, trois fois saint et bienheureux comme lui ? Quand est-ce que vous arriverez à cette divine ressemblance ? Voulez-vous toujours demeurer dans vos mauvaises habitudes ? ne répondrez-vous jamais à l'excellence de votre vocation, et à la sublime perfection de votre état?

SECOND POINT.

Considérez l'obligation que chaque chrétien a de tendre à la perfection.

Premièrement, il y est obligé en vertu de son baptême (2) ; car la foi qu'il y reçoit est le principe du mouvement de l'âme vers Dieu, qui doit être perpétuel durant la vie, puisque nous sommes toujours voyageurs jusqu'à la mort. De plus, le sacrement du baptême nous unit à Jésus-Christ, comme membre de son corps mystique, qu'il anime de son esprit. Or, l'esprit de Jésus est un esprit de sanctification qui nous pousse continuellement vers le ciel, et nous porte à la perfection. Si donc nous demeurons sans mouvement pour la vertu, c'est signe que nous ne vivons pas de son esprit, et par conséquent que nous sommes des membres morts joints à un corps vivant, ce qui est horrible et monstrueux. Bien plus, comme

(1) Sanctus, Sanctus, Sanctus.

(2) *Guill. Paris.*

ceux qui recevaient la circoncision dans l'Ancien-Testament, étaient obligés de garder tous les commandemens de la loi; de même ceux qui reçoivent le sacrement du baptême sont obligés de garder la loi de grâce, loi toute sainte, qui exclut toute sorte de mal, et qui nous porte à la pratique de toutes les vertus : loi d'amour envers Dieu et le prochain, qui est une dette qu'il faut toujours payer, et dont on ne s'acquitte jamais (1). Enfin, dans le baptême nous recevons la vie de l'esprit, comme de petits enfans nouvellement nés, par conséquent obligés de croître ; car, qui voudrait toujours être enfant? *N'ayez plus des pensées ni des sentimens d'enfans*, dit saint Paul (2) : augmentez en vertu, allez toujours croissant dans la perfection. *Comme de petits enfans nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour votre salut, si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux* (3).

Secondement, il y est obligé en vertu du sacrement de la confirmation, que le Fils de Dieu a établi pour tous les fidèles, parce que, comme il veut que tous se sauvent, il désire que tous soient parfaits : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (4). Or, saint Clément pape assure que, sans la confirmation, personne n'est digne d'être mis au rang des parfaits, parce que c'est ce sacrement qui nous y introduit, non qu'il nous rende tout d'un coup parfaits, mais parce que, comme les trois vœux de religion mettent celui qui les fait dans un état de perfection, en tant qu'ils l'obligent d'y aspirer, et que la grâce de sa vocation lui en donne le pouvoir aussi bien que le

(1) Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.

(2) Nolite pueri effici sensibus. 1. *Cor.* 14. 20.

(3) Sicut modò geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem; si tamen gustatis quoniam dulcis est Dominus. 1. *Petr.* 2. 1.

(4) Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est. *Matth.* 5. 48.

devoir ; de même, la confirmation élève le chrétien qui la reçoit au rang des parfaits, non qu'elle le rende tel aussitôt, mais parce qu'elle le destine à la perfection, et lui confère des grâces très-abondantes pour y atteindre. Car, comme l'enfant qui vient au monde reçoit, avec l'être naturel, la vertu de croître peu à peu jusqu'à ce qu'il soit homme fait ; ainsi, dit saint Thomas, celui qui reçoit l'être surnaturel par le baptême, reçoit aussi, par la confirmation, la grâce de croître dans la sainteté, jusqu'à ce qu'il soit parfait chrétien, c'est-à-dire, parfait imitateur de Jésus-Christ. Et c'est ce que signifie l'huile dont le chrême est composé; parce que, comme l'huile surnage à toutes les liqueurs, et que le baume surpasse toutes les odeurs aromatiques, aussi la grâce du sacrement nous doit élever au plus haut degré des vertus, et nous conduire à une pureté et une sainteté de vie dont l'odeur se répande dans toute l'Église.

Ajoutez à cela, que la confirmation nous fait soldats de la milice céleste, et nous donne des forces pour combattre tous les ennemis de la foi et de la piété chrétienne, entre lesquels un des plus dangereux est la crainte, et la honte que les esprits mondains ont de paraître serviteurs d'un Dieu crucifié, et imitateurs de son humilité, de sa pauvreté, de sa patience, de ses souffrances et de sa mort. C'est pourquoi on nous oint comme des athlètes, et on nous arme du signe de la croix, qu'on nous marque sur le front, pour nous préparer à souffrir pour la gloire de Jésus-Christ tout ce que saint Paul appelle le scandale des Juifs et la folie des Gentils, et à dire comme lui : *Je ne rougis point de l'Évangile* (1) ; je fais gloire de pardonner les injures, de souffrir les mépris, de tendre la joue à celui qui me frappe, de laisser mon manteau à celui qui m'enlève ma robe, et enfin de pratiquer toutes les maximes que le Fils de Dieu nous a ensei-

(1) Non erubesco Evangelium. *Rom.* 1. 16.

gnées sur la montagne, dans ce fameux sermon qui est un raccourci, comme dit saint Thomas, de la science des saints et de la sainteté de l'Évangile.

Troisièmement, il y est obligé en vertu du très-saint Sacrement de l'autel, qui est le Sacrement de notre sanctification, de notre consommation et de notre déification. Car c'est de ce trône de son amour que le Sauveur du monde dit à tous les fidèles : Je suis la nourriture des grands, croissez et vous me mangerez; vous ne me changerez pas en vous, mais je vous changerai en moi (1).

Croissez en humilité; car je suis le pain des pauvres évangéliques, qui méprisent tout le faste et toutes les vanités du monde. Croissez en force et en courage; car je suis le pain des forts, qui surmontent généreusement toutes les difficultés qu'ils rencontrent dans mon service. Croissez dans la mortification; car je suis le pain des rois, qui tiennent leurs passions soumises à l'empire de la raison, et qui trouvent en moi des délices ineffables. Croissez en ferveur et en amour; car je suis le pain des enfans, qui ne gardent pas les commandemens de leur père par la crainte du châtiment, comme les esclaves, ni par l'espérance du gain comme les mercenaires, mais par l'amour qu'ils lui portent, et par le désir qu'ils ont de lui plaire.

Croissez en toute sorte de vertus, car je suis souverainement saint, et l'exemple que je vous donne dans ce mystère, est un modèle achevé de la perfection, que vous ne pourrez jamais égaler.

Ne mettez point de bornes à votre obéissance, puisque le pouvoir que j'ai sur vous est infini; n'en mettez point à votre gratitude, puisque je n'en mets point à mes libéralités. N'épargnez rien pour me servir, puisque je n'ai rien épargné pour vous sauver.

(1) Cibus sum grandium; cresce, et manducabis me; et non mutabis me in te, sed tu mutaberis in me.

TROISIÈME POINT.

Considérez les défauts des Pharisiens et des Docteurs de la loi en matière de perfection, afin de les éviter. Ils étaient tenus pour saints, mais ils n'en avaient que l'apparence.

1.° Parce qu'ils ne mettaient point au rang des crimes les péchés du cœur, comme les mauvaises pensées, les haines secrètes, les désirs de vengeance, les passions d'avarice, d'envie, d'impureté, d'ambition et de colère.

2.° Parce qu'ils ne se portaient à l'exercice des bonnes œuvres que par ostentation, par des intentions impures et par des intérêts temporels, pour être vus des hommes, pour se distinguer du commun et se faire admirer, étant tout remplis de leur propre estime, et n'ayant pour les autres que du mépris.

3.° Parce qu'ils n'avaient égard qu'à de menues cérémonies, auxquelles ils étaient attachés jusqu'à la superstition, pendant qu'ils s'abandonnaient sans scrupule aux péchés les plus énormes. C'est ce que notre Seigneur reprend ici sévèrement; et pour corriger ces abus, il donne des avis salutaires à ses disciples. *Prenez bien garde*, dit-il, *de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés, autrement vous n'en recevrez point de récompense de votre Père qui est dans le ciel. Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues et dans les places publiques, pour être honorés des hommes. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense. Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les Synagogues et dans les coins des rues, afin qu'ils soient vus des hommes. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense. Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle et défiguré, afin que les hommes connaissent*

qu'ils jeûnent. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux (1).

Pesez ces maximes et les autres semblables, et voyez si vous n'avez pas sujet de craindre que Dieu ne trouve vos bonnes œuvres défectueuses, lorsqu'il les pèsera dans la balance. Examinez-les soigneusement, *afin que vous soyez parfaits et accomplis en toute manière, et qu'il ne vous manque rien* (1).

(1) Attendite ne justitiam vestram faciatis coràm hominibus, ut videamini ab eis, alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est. Cùm ergo facis eleemosynam, noli tubâ canere antè te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam..... Et cùm oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam..... Cùm autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes; exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.... Nolite judicare, ut non judicemini.... Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. *Matth.* c. 1, 2, 5, 16. — 7. 1. 21.

(2) Ut sitis integri et perfecti, in nullo deficientes. *Jacob.* 1. 4

SOIXANTE-QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus enseigne l'obligation que nous avons d'éviter les moindres fautes contre la charité.

Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo : Raca, reus erit consilio. Qui autem dixerit : Fatue, reus erit gehennæ ignis.

Quiconque se met en colère contre son frère, mérite d'être condamné par le jugement ; celui qui dit à son frère : Raca (c'est une parole de mépris), mérité d'être puni par le conseil ; et celui qui lui dit : Vous êtes un fou, est digne du feu de l'enfer. MATTH. 5. 22.

REMARQUE.

Comme la charité envers le prochain est le point capital de la justice chrétienne, que les fidèles doivent entretenir avant toutes choses avec un soin continuel (1), notre Seigneur commence à établir les règles de la perfection par la recommandation de cette vertu, pour montrer combien il désire qu'elle fleurisse dans son Église, et qu'elle y produise des fruits dignes du royaume des cieux. C'est pourquoi, au lieu que les docteurs de la loi se contentaient de défendre l'homicide, il condamne encore les injures, les railleries, et même la colère contre nos frères. Il ne veut pas seulement que nos mains soient nettes de leur sang, il veut encore que la langue s'abstienne des moindres paroles de mépris qui les puissent offenser, et que le

(1) Antè omnia mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes. 1. *Petr.* 4. 8.

cœur n'ait pour eux aucun sentiment d'aversion ni de haine.

Il est vrai qu'il n'impose pas les mêmes peines à toute sorte de fautes qui blessent la charité du prochain; mais, comme il y avait trois degrés de juridiction et trois tribunaux parmi les Juifs, dont le premier, qu'on appelait la chambre des trois, qui était le plus bas, n'était que de trois juges, qui jugeaient seulement des causes pécuniaires, et n'ordonnaient que des punitions légères; le second, qu'on appelait la maison du jugement ou le petit sanhédrin, qui était de vingt-trois juges, qui jugeaient des meurtres et des autres crimes capitaux; et le troisième, qui était la cour souveraine, qu'on appelait le grand sanhédrin, et qui était de septante-deux juges, dont la juridiction s'étendait sur toute sorte de peines et de crimes, jusque sur les crimes d'état et de religion, il établit dans la loi évangélique une forme de justice qui a quelque chose qui en approche; il y ordonne diversité de jugemens et de peines, selon l'inégalité des crimes. Si la colère demeure cachée dans le cœur, la peine en est beaucoup moindre; mais néanmoins il la compare à celle qu'on imposait, dans le premier tribunal, aux larrons et aux voleurs. Si elle éclate au-dehors par quelque parole d'indignation ou de mépris, pour légère qu'elle soit, la peine en est notablement plus grande, puisqu'il la compare à celle qu'on imposait aux meurtriers dans le second tribunal. Mais si elle passe jusqu'aux injures, par un excès d'animosité, alors il déclare qu'elle ne mérite rien moins que l'enfer, qui est le dernier supplice de la justice divine, qui répond à la peine que le troisième tribunal ordonnait contre les plus grands crimes : par où il fait voir combien la colère qui blesse la charité fraternelle lui déplait, puisque les feux et les tortures de l'enfer n'ont rien de trop rigoureux pour la punir. L'on peut aussi recueillir que la colère, contre laquelle notre Seigneur prononce ces trois arrêts formidables, est une passion

injuste, maligne et mortelle dans tous ses degrés, qui tend à nuire notablement au prochain, soit par désir, soit par parole, soit par effet, puisqu'il condamne tous ces crimes aux peines éternelles, quoique différentes et inégales, selon l'inégalité des fautes qui les méritent.

PREMIER POINT

Quiconque se met en colère contre son frère, mérite d'être condamné par le jugement (1), et d'être traité comme un voleur. Car, comme dit l'abbé Cassien, la colère nous dérobe trois choses fort précieuses: le conseil, la gravité et la paix (2).

1.° Elle nous rend incapables d'un bon conseil, parce qu'elle trouble l'esprit, et offusque tellement la raison, qu'elle ne peut recevoir les rayons du soleil de justice, qui s'éclipse à son égard. C'est pourquoi le Sage nous donne cet important avis : *Ne soyez pas prompt à vous mettre en colère, parce que la colère est une marque de folie devant Dieu; car elle a son siége dans le cœur de l'insensé* (3). *Que chacun de vous*, dit saint Jacques, *soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère; parce que la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu* (4). Car, depuis qu'il est irrité, il croit avoir raison de faire tout ce que la fureur lui suggère (5).

(1) Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. *Matth.* 5. 22.

(2) Consilium, gravitatem et pacem. *Cassian.*

(3) Ne sis velox ad irascendum, quia ira in sinu stulti requiescit. *Eccles.* 7. 10.

(4) Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram. Ira enim veri justitiam Dei non operatur. *Jacob.* 1. 19. 20.

(5) Quia dùm perturbata mens judicium suæ rationis exasperat, quidquid furor suggerit rectum putat. *S. Greg. l.* 5. *Mor. c.* 30.

2.° Elle est indigne d'un honnête homme, elle le déconcerte, et lui fait perdre cette gravité et cette bienséance qui doivent paraître dans sa conduite. Il serait utile à un homme emporté de se regarder dans un miroir; il serait étonné de se voir si changé (1).

3.° Enfin, elle nous ôte la paix de l'âme et nous remplit le cœur d'amertume. Pourquoi perdez-vous votre âme, pourquoi la déchirez-vous dans l'excès de votre colère (2)? Faites-vous ce reproche, si vous êtes sujet à cette passion; chassez de votre cœur toute aigreur, tout emportement et toute amertume; recourez au sacré cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement, pour y puiser la douceur et la tranquillité de l'esprit. Il est honteux de vous mettre si souvent en colère et pour si peu de chose, après avoir reçu tant de fois la chair de ce divin Agneau, qui vous traite si charitablement, et qui vous remet vos offenses continuelles avec tant de bonté.

SECOND POINT.

Celui qui dit à son frère : Raca, c'est-à-dire, un homme de néant, *mérite d'être jugé par le conseil* (3), puni comme un homicide. Car, comme dit saint Jean, *celui qui n'aime point, demeure dans la mort : et quiconque hait son frère, est homicide* (4). Pourquoi? Premièrement, parce que le meurtre est un effet de la colère et de la haine, qui nous fait entreprendre sur la vie du prochain. Secondement, parce que, si celui qui hait son frère ne lui ôte pas la vie, il tue

(1) Quibusdam iratis profuit aspexisse speculum : perturbavit illos tanta mutatio sui. *Senec. l.* 2. *de irâ, c.* 36.

(2) Quid perdis animam tuam in furore tuo? Quid discerpis animam tuam in furore tuo? *Job.* 18. *Baldad, iram falsò illi exprobrans.*

(3) Qui autem dixerit fratri suo : Raca, reus erit consilio. *Matth.* 5. 22.

(4) Qui non diligit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem suum homicida est. 1. *Joan.* 3. 14 & 15.

lui-même son âme, et lui fait perdre la vie éternelle. C'est le sens que saint Augustin donne à ces paroles de David : *Les paroles méprisantes de mon ennemi, et la persécution du pécheur m'ont troublé. Car ils me maltraitaient dans leur colère, et ils m'imposaient de faux crimes. Mon cœur s'est troublé au-dedans de moi, et la frayeur de la mort m'a saisi* (1). Il appelle la haine du prochain une mort. Car l'amour du prochain est notre vie, et par conséquent la haine du prochain est notre mort. Lors donc qu'un homme commence à craindre de haïr celui qu'il aimait auparavant, il craint une véritable mort, bien plus funeste et plus intérieure que la mort corporelle, parce qu'elle tue l'âme et non pas le corps (2). Saint Jérome, entrant dans ce sentiment, tremblait de crainte, et disait : « Je ne sais » qui peut posséder le royaume de Dieu, puisque » celui qui se met en colère en est exclu (3). » Concluez de là, avec saint Augustin, que lorsqu'un homme en hait un autre, il se fait sans comparaison plus de mal par cette haine, que ne lui en pourrait faire l'ennemi le plus barbare; et qu'il ne saurait exercer tant de cruauté contre celui qu'il veut perdre, qu'il en exerce contre soi-même, par cette passion violente qui lui déchire le cœur (4). Gardez-vous donc de

(1) Conturbatus sum à voce inimici, et à tribulatione peccatoris. Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in irâ molesti erant mihi. Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me. *Ps.* 54. 2, 3.

(2) Mortem vocat odium fraternum. Vita enim nostra dilectio est. Si vita dilectio est, mors odium est. Cùm cœperit homo timere ne oderit quem diligebat, mortem timet, et acriorem mortem, et interiorem mortem, quâ occiditur anima, non corpus. *S. August.*

(3) Nescio quis possit regnum Dei possidere, cùm is, quì irascitur, separetur à regno. *S. Hieronym.*

(4) Quasi verò quemlibet inimicum perniciosius sentiat, quàm ipsum odium quo in eum irritatur, aut vastet quisquam persequendo alium gravius, quàm cor suum vastat inimicando. *S. August. confess. lib.* 1. *cap.* 18. *n.*

rendre mal pour mal, et injure pour injure : mais, au contraire, bénissez ceux qui vous maudissent, afin de recevoir comme héritiers la bénédiction que Dieu vous réserve. *Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, et ne faites point d'imprécation contre eux* (1). Imitez cet admirable silence que le Fils de Dieu garde dans le Saint-Sacrement, nonobstant les outrages qu'il y souffre, et les irrévérences que l'on commet contre lui. Si vous êtes chrétien, attendez votre roi. Que Jésus-Christ se venge le premier. Car il ne s'est point encore vengé, lui qui a tout souffert pour vous. Certes, étant aussi grand qu'il est, sa majesté pouvait, ou ne rien souffrir, ou en tirer une prompte vengeance ; mais ayant un si grand pouvoir, il a voulu exercer une aussi grande patience, afin de nous obliger à suivre son exemple et à marcher sur ses pas (2).

TROISIÈME POINT.

Celui qui dit à son frère : Vous êtes un fou, est digne du feu de l'enfer. Terrible sentence, mais équitable ! car si le feu de l'enfer est à craindre, celui de la colère l'est encore davantage. « La colère, dit » saint Chrysostome, est une passion furieuse, il n'y a » point de flamme qui égale sa violence. C'est pour- » quoi il faut promptement éteindre un feu si dange- » reux. Car, si on n'apporte un prompt remède à ce » mal, il est capable de produire de funestes effets, » et de faire en peu de temps des choses horribles (3). »

(1) Benedicite persequentibus vos, et nolite maledicere. *Rom.* 12. 14.

(2) Si christianus es, exspecta regem tuum. Priùs se vindicet Christus. Nondùm enim vindicatus est, qui pro te tanta passus est. Et utiquè illa majestas posset, vel nihil perpeti, vel continuò vindicari. Sed cùm in illo esset tanta potentia, ideò etiam fuit tanta patientia, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. *S. Aug. serm.* 1. *de S. Laurentio.*

(3) Vehemens affectus iræ est, et quàvis flammâ vehementior.

Le feu de l'enfer ne dévore que des criminels, mais le feu de la colère s'attache aux plus innocens; il n'attaque pas seulement les hommes, il commet un attentat contre Dieu même, en offensant le prochain, soit parce qu'il le bannit de son cœur, soit parce qu'il l'outrage et le déshonore dans son image, soit parce qu'il déchire un des membres de son corps, qu'il chérit plus que sa vie. Écoutez ce qu'il vous dit dans l'Évangile, et apprenez de lui l'état que vous devez faire d'une prompte réconciliation avec le prochain. *Si, lorsque vous offrez votre présent à l'autel, il vous souvient que votre frère a quelque chose sur le cœur contre vous, laissez là votre présent devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et après vous reviendrez faire votre offrande* (1). « O bonté admira-» ble, s'écrie saint Chrysostome sur ces paroles! ô » ineffable charité de notre Dieu envers les hommes! » il abandonne le soin de son honneur, pour procu-» rer l'amour du prochain. Quittez, dit-il, le culte » et le service que vous me rendez, pour rétablir en » vous la charité; votre réconciliation avec vos frères » me tient lieu de sacrifice (2). »

Si l'excès de cette bonté ne suffit pas pour attendrir votre cœur, pesez ce qu'il dit ensuite de la rigueur de sa justice. *Accordez-vous de bonne heure avec votre adversaire, pendant que vous êtes encore en chemin avec*

Quarè nobis celeritate opus est, ut hunc ignem exstinguamus. Ira enim morbus, nisi mox sedetur, multas generat calamitates, et brevi momento res infandas molitur. *S. Chrysost.*

(1) Si ergò offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversùm te : relinque ibi munus tuum antè altare, et vade priùs reconciliari fratri tuo; et tum veniens, offeres munus tuum. *Matth.* 5. 23, 24.

(2) O admirabilem benignitatem, et ineffabilem ergà homines Dei amorem! Honorem suum despicit, dùm in proximo charitatem requirit. Interrumpatur, inquit, ministerium meum, ut tua charitas integretur. Sacrificium mihi est fratrum reconciliatio. *S. Chrysost.*

lui, de peur qu'il ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre de la justice, et que vous ne soyez mis en prison. Je vous dis, en vérité, que vous n'en sortirez point que vous n'ayez rendu jusqu'à un denier (1). Faites par vertu ce que l'affliction fait faire à un homme obéré, ou à un pauvre criminel. Les dettes que vous contractez en péchant, sont incomparablement plus grandes que toutes celles où vous peuvent engager les affaires humaines; quand vous blessez la charité, vous n'intéressez pas seulement ceux que vous offensez, vous avez encore un Dieu pour partie et pour juge. Ses prisons ne s'ouvrent jamais lorsqu'on y est entré; les prisonniers n'y sont que pour souffrir des peines inévitables et des vengeances immortelles. La justice divine ne voulant pas qu'ils en sortent sans payer jusqu'à la dernière obole; et d'ailleurs, n'étant plus en état d'y satisfaire, il faut qu'ils y demeurent, ou plutôt il faut qu'ils y meurent continuellement pendant toute l'éternité.

Qui ne tremblerait à ces menaces, qui sont comme autant de coups de tonnerre ? Où est l'insensé qui s'y voulût exposer ? Seriez-vous bien si aveugle que de négliger les moyens que le Fils de Dieu vous donne pour les éviter ? *Allez donc au plus tôt vous réconcilier avec votre frère* (2); c'est la seule chose qu'il attend pour vous remettre toutes vos dettes. Rallumez en votre cœur le feu de la charité, vous éteindrez au même instant toutes les flammes de l'enfer.

O très-doux Agneau, c'est à vous que j'ai recours, pour vous prier d'ouvrir votre cœur qui est une fournaise d'amour, et d'en laisser sortir une vive flamme pour embraser le mien. Vous m'avez donné des preu-

(1) Esto consentiens adversario tuo citò dùm es in viâ cum eo : ne fortè tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem. *Matth.* 5. 25, 26.

(2) Vade ergò priùs reconciliari fratri tuo. *Matth.* 5. 24.

ves si éclatantes dans la divine Eucharistie, que vous êtes la charité essentielle, dont vous prenez le nom dans vos saintes écritures, que je n'en puis douter Vous êtes charité dans vous-même et pour vous-même; car votre être est vous aimer, et votre amour est votre essence. Vous êtes aussi charité pour nous et en nous. Car vous nous aimez du même amour dont vous vous aimez vous-même, et vous allumez dans nos cœurs un semblable amour, afin qu'en vous aimant nous aimions aussi notre prochain, parce que vous l'aimez. Imprimez donc au fond de mon âme de doux sentimens d'amour pour mes frères. Vous avez fait paraître la force de votre sang sur la croix, en pacifiant le ciel et la terre, faites qu'elle paraisse sur l'autel où vous le répandez tous les jours, et l'offrez à votre Père pour entretenir la charité entre vos enfans. « Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du » monde, accordez-nous la paix; délivrez-nous, Sei» gneur, de tous sentimens de colère, de haine et de » mauvaise volonté (1). »

(1) Ab irâ, et odio, et omni malâ voluntate libera nos, Domine. *Lit.*

SOIXANTE-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus nous recommande d'aimer nos ennemis.

Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros.

Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis. MATTH. 5. 43, 44.

REMARQUE.

SAINT Augustin a cru que ces paroles : « Vous haïrez votre ennemi, » étaient écrites dans la loi; et pour les accorder avec celles-ci : « Vous aimerez vos ennemis, » il dit, tantôt que l'ancienne loi ne commandait pas aux justes de haïr leurs ennemis; mais qu'elle le tolérait dans les faibles : tantôt il dit qu'elle ne permettait pas de haïr la personne d'un ennemi, mais seulement son vice; et tantôt, par ce mot d'*ennemi*, il entend le démon qui est le véritable ennemi des hommes. Mais il est vrai qu'on ne les trouve point dans l'Écriture, et que c'était seulement une fausse interprétation des Scribes, que le Fils de Dieu rejette, et qui est même contraire à l'Écriture, où nous lisons ces paroles formelles : *Ne vous réjouissez point de la chute de votre ennemi, et que votre cœur ne conçoive point une joie secrète de sa ruine* (1). *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger* (2).

(1) Si ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruinâ ejus non exultet cor tuum. *Prov.* 24. 17.

(2) Si esurierit inimicus tuus, ciba illum. *Prov.* 25. 21.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, que Jésus-Christ nous commande formellement d'aimer nos ennemis, sous peine d'encourir sa disgrâce. Ce n'est point un simple conseil qu'il nous donne, mais un commandement; ce n'est point une simple volonté de bon plaisir, mais une volonté d'empire et de précepte : enfin, ce n'est point seulement un devoir de bienséance, mais une nécessité dont on ne peut se dispenser (1).

Si nous avions des sentimens vraiment chrétiens, ou même une étincelle de foi, il ne faudrait point de commandement pour nous arracher la vengeance du cœur: il suffirait de nous faire souvenir que nous sommes enfans du Père le plus doux et le plus charitable qui puisse être, et qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchans; que nous avons été baptisés, non dans le sang des tigres pour en retenir la cruauté, mais dans le sang d'un Agneau, pour en imiter la douceur; que nous avons l'honneur d'être frères de Jésus-Christ, qui, selon sa personne divine, est le principe de l'amour avec son Père, et, selon son humanité, le fruit de la miséricorde qui est venu à dessein pour pardonner les injures; et, enfin, que c'est le propre des enfans de Dieu d'avoir un cœur de colombe, sans fiel et sans amertume, et qu'il n'appartient qu'aux démons d'exercer des haines implacables et immortelles (2). Mais, parce que la corruption des mœurs a fait dégénérer la plupart des chrétiens, et les a refroidis dans la charité et dans l'amour du prochain, le Fils de Dieu est contraint de changer la qualité de père en celle de maître et de juge, pour faire plier nos volon-

(1) Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros. *Matth.* 5. 44.

(2) Angelorum est nulli irasci, sed esse in pace perpetuâ; dæmonum autem immortales per omnem vitam exercere inimicitias. *In vitis PP. l.* 3. *n.* 83.

tés rebelles sous la puissance et l'autorité de sa parole. Et moi je vous dis, aimez vos ennemis. Ce n'est pas un prophète ni un ange qui vous parle, c'est moi, qui suis votre Dieu et votre souverain Seigneur; moi qui suis mort pour vous, lorsque vous étiez des ennemis; moi qui vous ai tiré du néant par ma bonté, et qui vous y puis renvoyer par ma justice; moi qui ai un pouvoir absolu de vous commander ce qu'il me plaît : je vous commande d'aimer vos ennemis; et je veux être obéi. Quoi, le monde vous commande à risquer vos biens et votre vie pour un point d'honneur, et il est servi sans délai; le démon vous commande de hasarder le salut de votre âme pour lui complaire, et il ne trouve point de résistance : et moi qui suis votre Créateur, je vous ordonne d'aimer vos ennemis, et je ne suis pas obéi! moi, dont les créatures insensibles respectent les commandemens, et à qui même les démons obéissent plus promptement que votre volonté rebelle! O chrétien, quelle considération sera capable de vous toucher, si celle-ci ne le peut? Les frères de Joseph craignant qu'il ne se ressentît, après la mort de leur père, de l'injure qu'ils lui avaient faite, allèrent se présenter devant lui, et lui dirent : *Votre père nous a commandé en mourant de vous porter cette parole de sa part : Je vous prie, mon fils, d'oublier le péché de vos frères, et l'injure qu'ils vous ont faite* (1). Figurez-vous que les anges et les prédicateurs vous tiennent le même discours : Votre Père, qui est mort pour vous redonner la vie, nous a commandé de vous dire de sa part : Aimez vos ennemis. *Souvenez-vous du testament du Très-Haut, et méprisez l'injure de votre frère* (2); car

(1) Pater tuus præcepit nobis antequàm moreretur, ut hæc tibi verbis illius diceremus : Obsecro ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te. *Genes.* 50. 17.

(2) Memorare testamentum Altissimi, et despice ignorantiam proximi tui. *Eccl.* 28. 9.

il pèche par ignorance, la passion l'emporte, il ne sait ce qu'il fait. Souvenez-vous de l'alliance que Dieu a faite avec les hommes, qu'il aime et qu'il chérit comme ses membres; et par conséquent, lorsque vous leur déclarez la guerre, vous le prenez lui-même à partie, et vous avez sur les bras un plus puissant ennemi que vous ne pensez. Souvenez-vous du pacte qu'il a fait avec vous, de vous traiter comme vous traiterez vos frères, et de se venger impitoyablement de vous, si vous recherchez la vengeance de l'injure que vous croyez avoir reçue. Enfin, souvenez-vous du commandement qu'il vous fait d'aimer vos ennemis (1). Aimez vos ennemis, c'est moi qui vous le dis; je vous le commande comme père, dont vous êtes les enfans, et par suite vous devez vous entr'aimer comme frères. Je vous le commande comme souverain, dont vous êtes les sujets, et par conséquent vous devez vous entr'aimer comme citoyens d'une même république. Je vous le commande comme juge, sous peine de la vie éternelle. Effroyable châtiment, dont la seule pensée devrait étouffer toutes nos haines. Lorsque les mouvemens de la vengeance veulent s'élever dans votre cœur, souvenez-vous des dernières fins de la vie (2), et sachez que le commandement du Fils de Dieu est comme la colonne du désert; il a des lumières pour ceux qui obéissent, et du feu pour ceux qui le méprisent (3). Je ne vous dis pas qu'il y va de votre repos, de vos biens et de votre vie. Cela est vrai, mais je passe plus avant, et je dis qu'il y va de votre salut éternel: ou pardonner, ou se damner, point de milieu. Se damner, qui le voudrait? Il faut donc absolument pardonner et s'il le faut, pourquoi tant différer? Pourquoi haïr dans le temps ce que vous devez aimer dans l'éternité?

(1) Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros. *Matth.* 5. 44.

(2) Memorare novissimorum, et desine inimicari; tabitudo enim et mors imminet in mandatis ejus.

(3) Si obedieris, lucem; si non obedieris, ignem.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, que Jésus-Christ, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, nous offre en même temps le secours de sa grâce pour accomplir ce qu'il commande. Il est vrai que ce commandement est difficile, et il est bon même que nous soyons persuadés que l'amour d'un ennemi est le plus haut point de la perfection évangélique. Il y a des vertus de deux sortes dans le christianisme : les unes sont conformes à la nature, nous y avons du penchant, il ne faut pas faire un grand effort pour y atteindre. Qu'un père aime ses enfans, qu'un homme grave dédaigne de s'abaisser aux folies d'une insolente jeunesse, qu'un serviteur aime son maître qui lui fait du bien, ce n'est pas grande merveille. *Les païens*, dit notre Seigneur, *ne le font-ils pas* (1)? Mais il y en a d'autres qui font violence à la nature, et qui choquent furieusement notre amour-propre : restituer le bien mal acquis, et démolir une fortune qui n'est bâtie que d'injustice et de rapine : chose très-équitable sans contredit, mais aussi très-difficile; s'aller jeter aux pieds d'un prêtre, et lui découvrir des crimes que le pécheur ne peut dire sans honte et sans horreur à son propre cœur : sainte institution, mais également difficile. C'est en cela que paraît l'excellence de la religion, qui nous commande des actions si héroïques. Nous servons un Dieu qui est si grand, et la récompense qu'il nous promet est si considérable, qu'il n'y a rien qu'on doive épargner pour lui plaire.

Or, entre tous les commandemens de Dieu, je n'en trouve point qui soit à beaucoup près si difficile que celui d'aimer un ennemi, et de pardonner une injure. Il n'y a rien, ni dans la nature, ni dans la raison humaine, ni dans la prudence du monde qui soit capable de nous convaincre qu'il faut aimer comme nous-

(1) *Nonne et ethnici hoc faciunt? Matth.* 5. 47.

mêmes un ennemi qui nous veut un mal de mort, et beaucoup moins de nous en faciliter la pratique. La nature nous apprend à repousser l'injure, mais non pas à l'oublier; elle donne le poison aux serpens, la fureur aux lions, l'aiguillon aux scorpions, les défenses aux sangliers, les ongles tranchans aux bêtes farouches pour combattre leurs ennemis; mais elle ne leur donne point de cœur pour les aimer, de patience pour les souffrir, de bonté pour leur faire du bien. Expérience, raison humaine, prudence politique, intérêts et respects, vous n'avez point de bouclier impénétrable aux traits d'une colère irritée, vous n'avez point de raisons assez puissantes pour fortifier et soutenir un esprit contre les assauts de la vengeance. La prudence du siècle nous apprend qu'il faut dissimuler une injure, quand on n'a pas les moyens de s'en venger; mais non pas à pardonner, quand on s'en peut ressentir. L'intérêt nous apprend qu'il faut se commander quand cela est utile à nos affaires, ou avantageux à notre réputation : mais il ne sait ce que c'est que de souffrir un affront pour faire un acte de vertu, et de perdre le bien et l'honneur par la malice d'autrui, de peur de perdre la charité par sa propre impatience. Enfin la raison nous dicte qu'il ne faut pas être ombrageux, ni s'offenser de peu de chose, comme font les aspics, qui s'élancent à la vue de leur ombre : mais d'étouffer son ressentiment quand on est notablement intéressé, et de chérir celui qui nous outrage, et lui rendre le bien pour le mal, c'est ce qui surpasse toute sa force et toutes ses lumières naturelles. Car, pour se vaincre en ces rencontres, il faut passer par-dessus tout ce qui est le plus difficile et le plus odieux dans la nature. Il est souvent nécessaire de sacrifier son honneur et sa réputation; souvent il y va d'un bien considérable qu'il faut laisser entre les mains d'un méchant homme, qui le ravit injustement. Tandis que les qualités contraires des élémens demeurent dans le plus haut point de leur force, elles ne peuvent faire une parfaite alliance, ni servir à la

génération des corps. Il faut que le feu rabatte la pointe de sa chaleur, que le froid souffre quelque diminution de sa rigueur, et que chaque partie renonce à ses droits particuliers, pour contribuer au bien du tout. Ainsi jamais deux hommes ne composeront leurs différends, pendant qu'ils ne voudront rien relâcher de leur interêt de part ni d'autre : il faut que chacun perde quelque chose du sien pour acheter la paix, qui est un bien commun. Mais quand il ne faudrait point souffrir de préjudice, ni dans le bien, ni dans l'honneur, il est au moins nécessaire de réprimer une passion, qui est plus violente que la foudre qui s'élance des nues, lorsqu'elle est une fois irritée. Ce n'est pas un simple transport, c'est une rage : elle n'offusque pas seulement l'esprit, elle le tourne et l'enlève de son assiette. Un homme dans cet état tient la posture d'un furieux et d'un démoniaque, et sa violence passe quelquefois jusqu'à la mort, comme il arriva à Valentinien, qui, s'étant mis en colère contre quelques ambassadeurs, s'emporta tellement, que ne pouvant décharger son cœur, cette passion l'étouffa. Jugez s'il est aisé de dompter cette bête furieuse, de retenir ce torrent sur la pente du précipice, et d'arrêter un vaisseau que les vents et les orages emportent. Ajoutez à cela l'importance du sujet qui nous porte à la vengeance, et l'étendue de la loi qui la défend. Car elle n'excepte rien, et quoiqu'elle vous permette de poursuivre votre droit par les voies de la justice, cependant elle ne vous permet jamais de haïr votre ennemi. Or, qu'y a-t-il de plus difficile que de faire un discernement si délicat, de donner son cœur et son amour, qui est ce que nous avons de plus cher, à un ennemi mortel, et de placer un trésor si rare en un si mauvais lieu ?

Que dirons-nous donc à tout cela? Apporterons-nous les raisons que les saints Pères nous suggèrent? Dirons-nous qu'il est plus honorable de vaincre un ennemi par les bienfaits que par la force? Qu'un affront méprisé est bientôt effacé que la mèche s'éteint si on

la foule aux pieds, et qu'elle fume si on la souffle? Que la vengeance est douteuse, qu'on n'y arrive pas toujours, et qu'elle ne cause pas tant de joie quand on se peut satisfaire, que de désespoir lorsqu'on n'y peut pas réussir? Laissons-là toutes ces considérations: contentons-nous de savoir que Jésus-Christ ne nous commande rien qu'il ne nous donne des forces plus que suffisantes pour l'accomplir. Il en a fait lui-même tous les frais, lorsqu'il était sur la croix; il y a versé son sang, afin de nous acquérir les grâces nécessaires pour venir au secours de la nature. Que si les lumières et les bons mouvemens qu'il vous donne, demeurent sans effet, n'en accusez que la dureté de votre cœur. Que direz-vous lorsqu'il vous fera voir, un jour, que les mêmes grâces qu'il vous donne, et peut-être beaucoup moindres, ont fait plus d'impression sur l'esprit d'un barbare infidèle que sur le vôtre? L'empereur Diogène ayant été pris par les Sarrasins, le sultan Aza l'invita à sa table, et parmi les caresses qu'il lui fit, il lui demanda ce qu'il eût fait, si la fortune lui eût mis la victoire entre les mains? Je vous eusse traité, lui répondit fièrement ce prisonnier, comme un voleur mérite. Cette réponse outrageuse était capable d'aigrir un courage plus humain que celui d'un barbare; néanmoins il ne s'en piqua pas, et sans s'émouvoir il lui fit une admirable repartie. « Pour moi, » lui dit-il, je ne veux pas imiter votre brutalité; car » j'apprends que votre Christ vous commande la paix » et l'oubli des injures, et qu'il résiste aux orgueilleux, » et donne sa grâce aux humbles (1). C'est sur sa » parole que je vous rends la liberté, et vous assure » que je ne romprai jamais le premier le traité de la » paix. » Que dites-vous à la vue de cet exemple?

(1) At ego crudelitatem tuam non imitabor. Audio namque vestrum vobis præcipere Christum pacem et oblivionem injuriæ, superbisque resistere et humilibus dare gratiam. *Baronius ad annum, Ps.* 10. 71.

Quelle raison, ou quel prétexte pouvez-vous alléguer pour couvrir la lâcheté de votre cœur, et la haine que vous avez conçue contre votre prochain? C'est mon ennemi, dites-vous : vous vous trompez, c'est votre frere (1). C'est mon ennemi : un chrétien n'a point d'autre ennemi que les démons. C'est mon ennemi : quel tort vous a-t-il fait? vous a-t-il ravi les biens du ciel? Savez-vous bien ce qui vous rend le pardon d'une injure si difficile? C'est que vous ne considérez vos intérêts qu'avec les yeux de la chair, et non pas de la foi. Car, si vous aviez une étincelle de foi pour regarder les biens du ciel que Dieu promet à ceux qui souffrent des injures pour son respect, bien loin de les fuir, vous les rechercheriez. L'injure vous serait un bienfait, votre ennemi un bienfaiteur, et l'occasion de souffrir un bonheur que l'on ne peut assez estimer.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que Jésus-Christ, qui vous commande d'aimer vos ennemis, vous en a donné l'exemple tout le premier, et qu'il promet à ceux qui le suivent des biens immenses, soit dans le temps, soit dans l'éternité; et, par conséquent, qu'il vous est également avantageux et honorable de faire ce qu'il vous ordonne.

1.° Voulez-vous assurer votre salut, et trouver une porte ouverte dans le ciel? Le support des ennemis est la porte du ciel (2). C'était le sentiment des Pères du désert, qui par ce motif avaient coutume de chercher toutes les occasions de souffrir des injures et des mépris.

2.° Voulez-vous avoir Jésus-Christ pour protecteur dans vos querelles? Mettez vos intérêts entre ses mains. Si vous voulez prendre votre colère pour ins-

(1) Hostem videris odisse, fratrem odisti.

(2) Porta cœli est inimicorum perpessio. *Lib.* 6. *Vita PP.*

trument de vos vengeances, elle vous perdra, et vous engagera en mille désordres. Faites mieux : prenez Jésus-Christ pour arbitre de vos différends. Si vous lui remettez le tort qu'on vous fait, il saura bien en tirer la raison ; si vous lui confiez vos intérêts, il vous dédommagera de vos pertes ; si vous lui donnez vos déplaisirs, c'est un médecin charitable qui les adoucira ; et si vous lui abandonnez le soin de votre vie, c'est lui qui ressuscite les morts (1). Quels biens n'apporte pas une patience généreuse, qui a Jésus-Christ pour débiteur et pour garant de son honneur ?

3.° Voulez-vous jouir de la paix et de la tranquillité de votre esprit ? Ne faites tort à personne, et pardonnez volontiers à ceux qui vous traversent. Un homme qui est doux et charitable, ne fait peur à qui que ce soit, aussi n'a-t-il peur de personne. Son cœur, dit saint Jean Chrysostome, est semblable à ces hautes montagnes, qui portent leur cime au-dessus des vents et des tempêtes de l'air, et leur âme est comme « un bouquet de fleurs que Dieu conserve dans son sein. »

4.° Enfin, vous n'ignorez pas que vous êtes pécheur et que vous avez un grand compte à rendre. Voulez-vous obtenir votre grâce ? vous avez en vos mains tous les trésors de la miséricorde de Dieu (2). La même clef qui ouvre votre cœur à votre ennemi, vous ouvrira celui de Jésus-Christ. *Pardonnez, et on vous pardonnera* (3) ; à la vérité, si vous n'êtes point redevable à la justice de Dieu. Je suis content, dit saint Grégoire de Nazianze, que vous soyez un créan-

(1) Satis idoneus patientiæ sequester Deus. Si injuriam deposueris penès eum, ultor est ; si damnum, restitutor est ; si dolorem, medicus est ; si mortem, resuscitator est. *Tertull. de patient.*

(2) Homo, penès te est potestas veniæ, in te est indulgentia ejus. *S. Chrys. serm.* 71.

(3) Dimittite, et dimittemini. *Luc.* 6. 37.

cier inexorable ; mais si votre conscience vous accuse, et vous convainc d'une multitude innombrable de péchés, que tardez-vous de vous décharger d'un si lourd fardeau, et que craignez-vous de remettre une légère dette, pour vous acquitter d'une somme immense ? *Un homme qui tient son cœur contre un autre homme, n'a-t-il pas bonne grâce de vouloir que Dieu lui pardonne ? Il est impitoyable envers son semblable, et il espère qu'on aura pitié de ses désordres. Il garde en son cœur un désir de vengeance, lui qui n'est qu'un peu de chair et de boue, et il demande à Dieu qu'il lui fasse miséricorde : qui oserait prier pour lui* (1) ? Tremblez en méditant cette sentence : jugement sans miséricorde (2) ! Car vous offensez le Saint-Esprit au point le plus sensible de sa bonté. Qu'attendez-vous donc, sinon qu'il vous abandonne, et qu'il vous laisse périr dans vos péchés? Viendra le jour que vous demanderez vous-même le pardon que vous refusez, et vous ne l'obtiendrez pas. De quelle horreur sera saisie votre âme criminelle à l'heure de la mort, lorsque pour éviter le naufrage, pensant se jeter entre les bras de la miséricorde divine, elle la trouvera armée de foudre pour l'écraser? Quel désespoir s'emparera de son cœur, lorsqu'elle entendra ce redoutable arrêt : N'attendez plus de grâce ni de faveur de ma miséricorde. Vous n'avez pas écouté les prières de votre frère, je me moquerai des vôtres ; vous avez été inflexible à ses plaintes, je le serai à vos misères. Vous gémirez dans l'éternité, et la durée éternelle de vos tourmens, ne me touchera point.

Si ce juste sujet de crainte n'est pas encore assez

(1) Homo homini reservat iram, et à Deo quærit medelam ? In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur, ipse cùm caro sit. Reservat iram, et propitiationem petit à Deo. Quis exorabit pro delictis illius ? *Eccli.* 28. 3, 4.

(2) Judicium sinè misericordiâ ei qui non facit misericordiam

puissant pour vous toucher, montez sur le Calvaire, et contemplez votre Sauveur agonisant, qui jeta des cris si puissans, pour demander à son Père le pardon de vos offenses, sitôt qu'il fut attaché à la croix, et qui y demeure maintenant pour vous conjurer vous-même de pardonner à votre frère. Écoutez cette voix pitoyable : *Mon Père, pardonnez-leur* (1), je vous demande cette grâce, moi qui suis l'offensé. O excès de la charité d'un Dieu, et de la cruauté des hommes! Un Dieu pardonne, et un homme veut se venger. Un Dieu demande miséricorde, et un homme la refuse. O cœur plus dur que le rocher! n'entends-tu point cette voix qui sort du milieu de ses plaies? c'est à toi qu'elle s'adresse, et qu'elle demande miséricorde. Pardon, te dit-il, pour ton frère; donne-moi cette injure, ou si tu es résolu de te venger, venge-toi, cruel, mais venge-toi sur moi : frappe sur ces mains percées pour ton amour; enfonce ces clous, élargis ces ouvertures, ôte-moi la vie, et pardonne à ton frère. Voilà ce que vous dit Jésus-Christ en mourant pour votre amour, voyez ce que vous lui devez répondre.

(1) Pater, dimitte illis. *Luc.* 23, 34.

SOIXANTE-SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus recommande la droite intention dans l'exercice des bonnes œuvres

Attendite ne justitiam vestram faciatis coràm hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.

Prenez bien garde de ne pas faire votre justice devant les hommes pour en être regardés, autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux. MATTH. 6. 1.

PREMIER POINT.

Considérez que le Fils de Dieu nous avertit de prendre bien garde de ne pas faire nos bonnes œuvres pour plaire aux hommes, parce que, comme dit saint Jérôme, la pureté d'intention est une vertu dont la pratique est fort rare, même parmi les personnes qui aspirent à la perfection. C'est la vertu qui fait les grands saints, il n'y a que les grands saints qui la pratiquent parfaitement. Je dis, premièrement, qu'il n'y a que les grands saints qui la pratiquent parfaitement, parce qu'il y a peu de personnes qui aient tellement banni leur intérêt et leur propre volonté, qu'ils ne les rappellent jamais, et qu'ils ne leur donnent aucune part à tout ce qu'ils font. Que chacun rentre en soi-même et interroge sa conscience, il connaîtra par la suite de sa vie combien il est rare de trouver un homme qui soit si fidèle à Dieu, qu'il ne fasse jamais rien par vanité

ni par des considérations humaines (1). Il ne faut pas penser que tous ceux qui jeûnent le fassent purement pour Dieu, et que tous ceux qui donnent l'aumône n'en prétendent tirer d'autre fruit que celui de glorifier Dieu, et de gagner sa faveur par une sainte et louable usure. Il est difficile de se contenter de Dieu (2), et de se tenir pleinement satisfait, pourvu qu'il soit, comme il est, le témoin et le juge de nos bonnes actions. Souvent notre négligence fait que nous laissons tomber nos bonnes œuvres sur la poussière, parce que nous les faisons par coutume, sans dessein et sans réflexion; ou, si nous nous proposons quelque fin, elle n'est pas assez pure; ou, si elle est bonne, elle est fort languissante, et de peu d'efficace. Souvent l'esprit de ténèbres s'efforce de nous en ravir le mérite, et s'il ne peut nous empêcher de les faire, il tâche de corrompre nos intentions dès leur naissance; ou, s'il ne les peut empoisonner dans leur source, il fait ce qu'il peut pour les ruiner dans leurs progrès; ou s'il ne réussit pas, il tend ses embûches à la fin pour nous en faire perdre le fruit par de folles complaisances et par de vains applaudissemens. Souvent notre cœur se trompe lui-même, et se fait accroire, par un mensonge artificieux, qu'il aime le bien qu'il n'aime pas, et qu'il méprise la gloire du monde, dont l'amour est un feu secret qui le consume ou qui, comme le ver qui se cache dans le bois, le pourrit (3). Quelque cruelle guerre que les contraires se fassent dans un

(1) Conveniat unusquisque cor suum, et in omni vitâ inveniet quàm rarum sit tàm fidelem animam inveniri, ut nihil in gloriæ cupiditatem, nihil ob rumusculos hominum faciat. *S. Hieron. adv. Lucif. c.* 6.

(2) Neque enim statim qui jejunat, Deo jejunat, aut extendens pauperi manum, Deo fenerat. Vicina sunt vitia virtutibus. Difficile est Deo tantùm judice esse contentum. *Ibid.*

(3) Sæpè sibi de se mens ipsa mentitur, et fingit se amare de bono opere quod non amat, de mundi autem glorià non amare quod amat. *S. Greg. l. p. Past. c.* 8.

même sujet, il n'arrive point que la défaite soit si générale, qu'il ne reste rien à détruire : il demeure toujours quelques accidens de la forme qui est bannie ; et, comme disent les philosophes, la dissolution du tout ne va jamais jusqu'à la matière première. De même, quelque effort que fasse l'amour divin pendant le cours de cette vie, il ne détruit jamais l'amour-propre jusqu'à ce point, qu'il n'en reste pas la moindre racine, c'est-à-dire, le moindre désir d'honneur, ou de plaisir, ou de profit, qui est le poison de nos bonnes intentions. Qui d'entre vous ferme la porte sur soi pour n'être vu de personne lorsqu'il fait quelque bonne œuvre? *Qui brûle de l'encens sur mes autels, et n'en demande point de récompense* (1) ? L'Écriture sainte parlant de Moïse, dit que sa vue ne s'affaiblit point par sa grande vieillesse (2) ; et, entre les louanges qu'elle donne à Josué, elle remarque qu'ayant levé son bouclier contre la ville d'Haï, il ne baissa point le bras jusqu'à l'entière défaite des ennemis (3). Donnez-moi aujourd'hui des hommes comme Moïse, dont la vue soit si forte que l'éclat de l'honneur ne les éblouisse jamais. Trouvez-moi des hommes semblables à Josué, dont les mains soient si fortement appliquées aux bonnes œuvres, et levées si droit vers le ciel, qu'elles ne tombent jamais en terre. Donnez-moi des hommes si désintéressés dans le service de Dieu, et si jaloux de sa gloire, qu'ils ne fassent jamais aucune action, pour légère qu'elle soit, qu'ils ne la lui consacrent par un désir actuel de lui plaire uniquement sans aucun retour sur eux, ni sur tout ce qui les regarde. O que cela est rare ! ô que vous êtes éloigné de cette perfection ! Un homme qui a son cœur parfaitement

(1) Quis est in vobis qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuitò ? *Malach.* 1. 10.

(2) Non caligavit oculus ejus. *Deuter.* 34. 7.

(3) Non contraxit manum, quam in sublime porrexerat tenens clypeum, donec interficerentur omnes habitatores Haï. *Josue*, 8. 26.

tourné vers Dieu par une droite intention, ne fait rien par caprice, ni par empressement, ni par impétuosité. Il se porte promptement où son devoir l'appelle contre ses propres inclinations; quand l'action est faite, il ne se met pas en peine du jugement des hommes; c'est assez que Dieu soit content : comme il n'a point de vaine joie dans le bon succès des affaires, le contraire ne le trouble point. Il n'envie point ceux qui réussissent; il fait aussi exactement les actions qui ne paraissent point que les plus éclatantes, et les plus petites que les plus grandes. De là vient qu'il est toujours égal, parce que tout lui est indifférent, hormis de plaire à Dieu et de lui donner de la gloire. Il est vrai que dans cette grande diversité d'accidens, dans ce flux et reflux d'affaires dont la vie est entre-coupée, il est nécessaire que son cœur change de situation et d'assiette, selon les différentes impressions de joie ou de tristesse, d'espérance ou de crainte, d'aversion ou de complaisance; mais il ne change jamais de vue : quelque visage qu'il prenne, son intention, son regard, son œil, est attaché à Jésus-Christ, et toujours il est dans cette disposition intérieure, que si on lui demandait à chaque moment ce qu'il cherche, il pourrait dire avec vérité : Je cherche uniquement la gloire de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. Est-ce là votre état? O qu'il vous reste de chemin à faire pour arriver à ce degré? Hâtez-vous donc d'y aller, et de vous y établir : autrement vous ne serez jamais parfait.

SECOND POINT.

Considérez ce que j'ai dit pour seconde maxime, que la pureté d'intention est la vertu qui fait les grands saints, et qui les élève à un degré éminent de perfection.

Car, premièrement, une âme est véritablement grande quand elle ne tient plus à la terre, mais qu'elle

est au-dessus du monde par une haute indépendance, qui n'aime et n'admire rien que Dieu seul. Or, c'est la pureté d'intention qui lui donne cette générosité, et qui la met, par un glorieux mépris, au dessus de toutes les créatures : *Je vous placerai sur les hauteurs de la terre* (1). En effet, s'accoutumant à ne regarder que Dieu, elle vit au milieu du siècle, comme s'il n'y avait que Dieu. S'il faut se parer et s'habiller selon la bienséance de son état, elle s'élève au-dessus des vanités du monde, qui n'amusent que les faibles esprits, et elle dit comme Esther au milieu de sa fortune royale : *Seigneur, vous savez bien, vous qui êtes le témoin de mes plus secrètes pensées, que depuis que je suis dans la cour, je n'ai jamais pris de plaisir jusqu'à présent qu'en vous seul* (2). O que de bon cœur je renoncerais aux sceptres et aux couronnes, si je pensais vous déplaire dans l'honneur où je suis. Je foulerais aux pieds tous ces vains ornemens qui me chargent plus qu'ils ne me parent; mais ce que j'en fais, ce n'est que pour vous obéir, et garder la bienséance que requiert la qualité dans laquelle vous m'avez engagée par votre sainte providence. S'il faut faire quelque action honorable, dont l'éclat paraisse aux yeux des hommes, elle s'élève au-dessus de l'ambition, et méprisant le jugement du monde et les louanges populaires, elle dit avec David : *Seigneur, la gloire est un bien qui vous appartient, et non pas à nous* (3). Il ne m'est pas permis d'y toucher. Je vous le laisse et prends la paix pour mon partage, ce m'est trop d'honneur de vous servir. S'il faut aller dans les compagnies, elle y entre comme dans une solitude ; et quoi-

(1) Sustollam te super altitudines montium. *Is.* 58. 14.

(2) Domine, tu scis quia nunquàm lætata fuit ancilla tua, ex quo hùc translata sum usque in præsentem diem, nisi in te, Domine Deus Abraham. *Esther,* 14. 2.

(3) Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. *Psal.* 95. 3

que le grand monde l'environne, et qu'elle soit au milieu des divertissemens, elle y pense aussi peu que si elle était au milieu d'un désert : parce que son cœur, occupé de l'amour de son Dieu, s'élève au-dessus de tout ce qui est mortel, et si quelquefois elle envisage les contentemens de la terre, elle les trouve si fades, qu'elle s'étonne comment des hommes qui sont créés pour le ciel, peuvent s'arrêter à ces bagatelles. Que s'il faut sortir de ce tracas, elle en revient avec le même sentiment que saint Sylvain rapportait de l'oraison, qui lui donnait tant de dégoût et de mépris du monde, qu'il disait en levant les mains au ciel : « Fermez-vous, mes yeux, il n'y a rien sur la terre » qui mérite un seul de vos regards. »

Secondement, une âme est véritablement grande à proportion qu'elle augmente en vertu, et la possession de ce trésor est le plus solide fondement de son excellence et de sa noblesse. Or, la conquête de toutes les vertus dépend de la bonté de nos intentions, parce que, comme dit Aristote, deux choses sont nécessaires pour faire un acte de vertu : la première, que je sache ce que je fais, et que la lumière qui éclaire mon esprit, m'en découvre la beauté ; la seconde, que je l'aime, et que j'en fasse l'objet de ma poursuite, ce qui dépend absolument de mon intention. Par exemple, si je veux faire un acte de justice, il faut que j'envisage l'éclat de cette belle vertu, et qu'étant attiré par ses charmes, mon intention s'y porte, et m'excite par ce motif à rendre à chacun ce qui lui appartient. Si je veux pratiquer l'humilité, il faut que je regarde le bien honnête qui l'accompagne, et que l'attrait que je trouve dans cette excellente vertu, pousse ma volonté à sa recherche, et m'oblige pour l'amour d'elle à mépriser toutes les vanités du monde. C'est pourquoi le Fils de Dieu la compare à l'œil, qui est la partie du corps la plus belle et la plus chère. Votre œil, dit-il, est le flambeau qui éclaire votre corps. Si votre œil est pur, tout votre corps sera lumineux. Cet

œil nous représente l'intention de notre cœur, dit saint Grégoire, parce que, comme l'œil juge de toutes les beautés de la nature, distingue toutes les couleurs, et reçoit la lumière du ciel pour la répandre sur le corps, dont il conduit tous les pas; de même l'intention a pour objet toutes les beautés de la grâce, distingue tous les motifs des vertus, règle tous les mouvemens de l'âme; et, se remplissant des lumières et des vérités éternelles, elle répand cette céleste clarté sur toutes les actions de notre vie. C'est donc l'intention qui fait naître toutes les vertus, et qui les entretient dans leur vigueur; et le soin que nous prenons de la rectifier est si absolument nécessaire, qu'il est impossible de devenir vertueux sans s'habituer à cette sainte pratique.

Enfin, une âme est grande quand elle a de grands desseins, et qu'elle entreprend de nobles et généreuses actions. Or, quel plus noble dessein que celui de plaire à Dieu, et de faire moins d'état du monde que d'un atome? Quelle action plus belle et plus recommandable que celle qui ne peut être dignement récompensée que d'une éternité de gloire? A vrai dire, tous les plus grands emplois, et les plus importantes occupations des hommes, qui ne regardent que le monde, et qui ne vont pas à Dieu par une droite intention, ne sont que des jeux d'enfans (1), comme dit saint Grégoire de Nysse; ce n'est qu'un travail de petites fourmis qui se remuent dans un amas de poussière. Toute leur ambition n'est qu'un grain de sable, dont la mer se joue; toute leur puissance, toutes leurs richesses, tout ce qui est dans le monde n'est qu'un peu de poudre que le vent dissipe (2). La véritable grandeur est celle qui s'élève au-dessus du ciel, qui passe au-delà du temps, et qui va jusqu'à l'éternité.

(1) Puerorum ludus in arenâ. *S. Greg. Nyss.*

(2) Arena est ambitio, arena est potentia, arena divitiæ, arena est quidquid est

S'il faut être ambitieux, notre ambition doit être de faire la guerre aux démons, de combattre le vice, d'emporter le ciel par violence, de gagner la couronne de l'immortalité, et par-dessus tout cela, de plaire à Dieu, et de vivre et mourir dans son service. La moindre action que vous faites dans cette vue, quand ce ne serait qu'un soupir, vous acquiert plus de gloire que n'en ont jamais eu les plus grands conquérans de la terre. La raison essentielle est, que la vraie grandeur de l'âme est l'union qu'elle a avec Dieu par la pureté de ses intentions, qui la lient étroitement à sa bonté, par une adhérence continuelle à son premier principe et à sa dernière fin. Car, comme le cercle, pour petit qu'il soit, est de toutes les figures la plus parfaite, parce que sa fin et son commencement ne sont qu'une même chose; de même on peut dire qu'un homme est arrivé au plus haut point de sa perfection, quand toutes les actions de sa vie ont une même fin et un même commencement, c'est-à-dire, qu'elles ont l'amour divin pour principe qui les produit, et la gloire de Dieu pour la fin qui les termine. Vivre de la sorte, agir par des motifs si relevés, c'est vivre de la vie de Dieu (1), qui ne fait rien que pour sa gloire, et qui n'a pas plus tôt tiré ses ouvrages du sein de sa puissance, qu'il les rappelle dans le sein de sa bonté. C'est en quelque façon rendre la pareille à Jésus-Christ, qui s'est oublié lui-même, pour procurer notre salut à ses dépens, et qui n'a jamais rien fait qui n'eût pour but la rédemption du genre humain. C'est enfin passer en Dieu par un généreux transport, et se revêtir pour ainsi dire de ses perfections, comme le fer qu'on jette dans la fournaise prend les qualités du feu, et comme l'air que le soleil éclaire de ses rayons, en est tellement pénétré, qu'il semble que ce ne soit qu'une même lumière. O sentiment plein de douceur! ô pure et sainte intention d'un no-

(1) Sic affici deificari est.

ble cœur, intention d'autant plus pure et plus sincère, qu'elle ne souffre aucun mélange d'amour propre ; sentiment d'autant plus doux et agréable, que tout ce qu'on y ressent est divin ! C'est se déifier que d'être disposé de la sorte (1). C'est devenir tout-puissant sur le cœur de Dieu, qui ne peut rien refuser à la prière ni aux désirs d'une âme qui ne respire que son honneur.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, que la pureté d'intention, qui est une vertu si rare et que si peu de personnes pratiquent comme il faut, est néanmoins nécessaire à tous, parce que sans elle il n'y a point de mérite, et que sans mérite il n'y a point de récompense. *Prenez bien garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin qu'ils vous regardent*, dit notre Seigneur Jésus-Christ ; *autrement vous n'en aurez point de récompense de votre Père qui est dans le ciel* (2). Car au lieu que les actions, même indifférentes, deviennent bonnes et méritoires quand l'intention est bonne ; les actions, au contraire, les plus saintes et les plus louables perdent leur prix et leur valeur, si l'intention est mauvaise. C'est pourquoi Richard de Saint-Victor dit que celui qui prie ou qui fait l'aumône pour être regardé des hommes, est meurtrier de ses propre enfans, c'est-à-dire, de ses bonnes œuvres, qui sont les enfans de son cœur. Que me sert, dit ce Père, de produire quantité de bonnes actions, si je les détruis en même temps ; et que m'importe que l'on m'estime le père d'un si grand nombre d'enfans, si ma conscience me reproche que j'en suis le meurtrier ?

(1) O dulcis et suavis affectio voluntatis ! eò certè defæcatior et purior, quò in eâ de proprio nihil jam admixtum relinquitur ; eò suavior et dulcior, quò totum divinum est quod sentitur. Sic affici, deificari est. *S. Bern. l. dilig. Dom.*

(2) Attendite ne justitiam vestram faciatis coràm hominibus, ut videamini ab eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. *Matth.* 6. 1.

Il y a des hommes qui corrompent leurs bonnes œuvres dès le commencement, parce qu'ils les font par de mauvais motifs : il y en a d'autres qui les détruisent après les avoir produites, parce qu'ils en tirent une vaine complaisance. Que font ceux-là, sinon des avortons, et ceux-ci, sinon des meurtres (1) ? Malheureux pères de tant de pauvres enfans, qui meurent sans secours entre les mains de ceux qui leur ont donné la vie (2) ! Vous me direz que vous êtes persuadé de l'excellence et de la nécessité de cette vertu, mais que la pratique en est trop difficile parmi le tracas et l'embarras des affaires. A cela, je réponds qu'il paraît bien que vous n'en avez pas fait l'essai, et que vous parlez plutôt par les sentimens de la nature que par les mouvemens de la grâce. Car, si quelqu'un vous présentait une pierre précieuse qui eût la force de changer en or tout ce qu'elle toucherait, auriez-vous sujet de vous plaindre de sa rigueur, s'il vous obligeait seulement de l'appliquer à la matière sur laquelle vous voudriez éprouver sa vertu? Eh! que l'esprit humain est ingénieux à se tromper lui-même à son préjudice ! vous pouvez, par un soupir, par une élévation de cœur, par un simple regard d'esprit, rendre les plus petites actions infiniment précieuses, et vous me dites froidement, pour excuser votre lâcheté, qu'il est trop difficile. Est-il donc si difficile de donner à Jésus-Christ votre première pensée, et de lui ouvrir votre cœur au réveil, afin qu'il le remplisse de la rosée du matin qui rend nos âmes fécondes, de la lumière céleste qui les éclaire, de l'onction divine qui les fortifie, et des doux fruits de l'amour divin qui les nourrit à l'immortalité ? Est-il si difficile, à chaque heure du jour ou au commencement de chaque action, de rappeler votre esprit,

(1) Quid illi nisi abortivos fœtus faciunt, isti quasi jam natos, seu etiam adultos occidunt?

(2) Parentes animarum inauxiliatarum.

le le faire entrer dans le centre de son repos, de le joindre à son souverain bien, de le présenter à son soleil, et de relever ses intentions qui s'abaissent imperceptiblement vers la terre, comme le poids de l'horloge qui descend toujours en bas si on ne le remonte? Est-il si difficile de tendre les mains comme Moïse, pour recevoir la manne des consolations divines; d'ouvrir la bouche comme David, pour attirer l'esprit de vie; de puiser dans le cœur de Jésus, qui est la source des miséricordes divines, de nouvelles forces pour le servir; et, si vous ne pouvez agir au-dehors, de suppléer par de bons désirs au défaut des bonnes œuvres, en disant avec une ardeur sincère: O mon Seigneur, que n'ai-je la force des martyrs pour m'immoler à votre gloire! que n'ai-je mille vies pour vous en faire un sacrifice! que n'ai-je tous les cœurs des hommes pour les consumer dans les flammes de votre amour! Si cela vous paraît difficile, c'est que vous n'en avez pas encore fait l'expérience, et que vous êtes trop plein de l'amour de vous même, qui retarde le vol de votre esprit, et vous abat par sa pesanteur.

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus nous apprend à prier, et nous en prescrit la manière dans l'oraison dominicale.

Sic ergò vos orabitis : Pater noster qui es in cœlis.
Voici donc comme vous prierez : Notre Père qui êtes dans les cieux. MATTH. 9. 6.

Cùm oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum.
Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié. LUC. 11. 2.

REMARQUE.

QUELQUES-UNS estiment que notre Seigneur n'enseigna pas l'oraison dominicale dans le sermon qu'il fit sur la montagne, mais qu'il réserva cette formule à un certain jour auquel, « ayant achevé sa prière, comme remarque saint Luc, l'un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier ainsi que Jean l'a appris à ses disciples ; et qu'il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, votre nom soit sanctifié, etc. » Mais il est probable que saint Matthieu l'a mise dans son lieu naturel, où notre Seigneur l'enseigna la première fois ; mais qu'il la répéta encore dans une autre occasion, qui est rapportée par saint Luc. Euthyme, Rupert et Tolet sont de ce sentiment.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, qui est celui qui vous a dressé cette formule.

1.° C'est celui même que vous devez prier. Celui que vous devez prier, dit saint Chrysologue, vous dresse

lui-même votre requête : le roi même, pour vous témoigner son amour, a bien voulu faire l'office d'avocat, pour vous dicter la demande qu'il devait entériner (1). Ce n'est pas la coutume des rois de la terre d'en user ainsi; mais c'est celle du Roi des rois. O qu'il a d'envie de donner, puisqu'il nous apprend à demander!

2.° C'est celui qui vous a créé. Celui qui vous a donné la vie, vous a enseigné la prière (2). Lequel de ces deux bienfaits est le plus grand? La vie du corps dépend de la création : la vie de l'âme dépend de l'oraison. Voyez laquelle des deux est la meilleure : elle vous rend sans doute plus redevable à votre Créateur.

3.° C'est celui qui est le Fils unique du Père, en qui il a mis tout son plaisir. Le Fils de Dieu nous a prescrit cette prière. Il nous a instruits de ce qu'il fallait demander, afin qu'en présentant au Père la prière du Fils, nous fussions plus facilement exaucés (3); car il ne lui peut rien refuser.

4.° Enfin, c'est Dieu même qui nous apprend à le prier. C'est une manière d'oraison bien familière et amoureuse de prier Dieu par lui-même (4), et nous servir des paroles qui sont sorties de sa bouche. Rendez donc grâces à Jésus-Christ d'une faveur si signalée : usez-en selon son cœur et son désir. Il n'y a point d'oraison que vous deviez faire avec plus d'attention : et peut-être il n'y en a point que vous fassiez avec plus de distraction et d'indévotion. Au lieu que vous devriez vous en servir pour payer vos dettes, vous en contractez de

(1) Supplicandi normam ipse tibi, qui exorandus est, indulsit. Ad amoris indicium Rex ipse functus est officio advocati, ut preces, quibus responsurus erat, ipse dictaret. *S. Chrys. serm.* 7.

(2) Qui fecit vivere, docuit et orare. *D. Cypr. l. de orat. Dom.*

(3) Filius Dei orandi formam dedit quid precaremur, monuit et instruxit ut, dùm prece et oratione quam Filius docuit, apud Patrem loquimur, faciliùs audiamur. *Ibid.*

(4) Amica et familiaris oratio est Deum de suo rogare. *Ibid.*

nouvelles par votre irrévérence. Corrigez-vous de ce défaut, faites dorénavant cette prière que Jésus-Christ vous a apprise, avec plus de respect, parce qu'il est votre maître; avec plus de crainte, parce qu'il est votre juge; avec plus de confiance et d'amour, parce qu'il est Fils de Dieu. Que le Père reconnaisse les paroles de son Fils, lorsque nous lui adressons nos vœux; et que celui qui habite dans notre cœur parle par notre bouche (1). Car, puisqu'il dit que tout ce que nous demanderons en son nom à son Père, il nous l'accordera : combien plus efficacement obtiendrons-nous ce que nous demandons au nom de Jésus-Christ, si nous le demandons par la prière même de Jésus-Christ (2)?

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, quelle est la matière de l'oraison dominicale. Elle contient en peu de paroles, rangées avec un ordre merveilleux, tout ce que l'on peut demander à Dieu raisonnablement et saintement. Car les trois premières demandes enferment tous les biens éternels, et les quatre dernières, tous les moyens nécessaires pour y parvenir, comme si nous disions, selon saint Augustin : Donnez-nous les biens éternels, donnez-nous les temporels; vous nous avez promis votre royaume, ne nous refusez pas votre secours (3). Apprenez, de là, avec quel esprit et avec quelle disposition intérieure vous devez réciter l'oraison dominicale, savoir, avec la dernière aversion du vice, et avec un désir extrême de toutes les vertus. La première demande est contre l'orgueil, qui préfère

(1) Agnoscat Pater Filii sui verba, cùm precem facimus. Qui habitat in corde, ipse sit in voce. *D. Cyp. l. de orat. dom.*

(2) Nam cùm dicat quia quodcumque petieritis Patrem in nomine meo dabit vobis, quantò efficaciùs impetramus quod petimus in Christi nomine, si petamus ipsius oratione? *Ibid.*

(3) Da æterna, da temporalia; promisisti regnum, noli negare subsidium. *Ibid.*

son honneur à celui de Dieu ; la seconde contre l'avarice, qui préfère les biens temporels aux éternels : la troisième, contre la colère, qui s'emporte contre tout ce qui choque la propre volonté ; la quatrième, contre la gourmandise, qui ne se contente pas du nécessaire pour sa nourriture ; la cinquième, contre l'envie et contre les autres vices opposés à la charité ; la sixième, contre la concupiscence de la chair ; la septième, contre la paresse et la tiédeur. Examinez-vous sur tous ces chefs, et voyez avec quels sentimens d'humilité, de pauvreté, d'obéissance, de pureté et des autres vertus contraires aux sept péchés capitaux, vous réciterez cette oraison. Car, si vous n'êtes vraiment humble, pauvre, soumis aux volontés de Dieu, tempérant, chaste, charitable et fervent, ou, pour le moins, si vous ne le voulez être sincèrement, vous êtes un hypocrite, votre cœur dément votre bouche, vos désirs ne répondent pas à vos paroles, vous demandez à Dieu ce que vous craignez qu'il vous accorde.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, quelle est la forme de l'oraison dominicale. Elle ne peut pas être plus parfaite. L'ordre et la disposition de toutes les parties qui la composent y sont admirables. Il n'y a rien de superflu ; mais il n'y a rien aussi qui lui manque. C'est pourquoi Tertullien l'appelle le raccourci de l'Évangile (1), et cet éloge lui convient très-bien, puisque c'est l'ouvrage du Verbe éternel raccourci dans le sein de la bienheureuse Vierge, sans perdre un seul point de sa grandeur. Il ne faut donc pas s'étonner si, étant si courte, elle est néanmoins si accomplie ; mais il est étrange qu'étant si excellente et si propre pour obtenir toute sorte de biens, vous en usiez si mal et vous en retiriez si peu de fruit. Combien de fois l'avez-vous déjà récitée depuis que vous êtes au monde ? Si vous l'aviez faite comme il faut, ne devriez-vous pas être

(1) Breviarium Evangelii. *Tertul.*

saint? O que vous auriez évité de tentations dangereuses! que de péchés et de peines vous auraient été remis! ô que de grâces vous auriez obtenues! vous avez perdu tout cela par votre négligence. Vous avez privé Dieu de la gloire qui lui était due, frustré l'intention de Jésus-Christ, et anéanti le mérite de vos oraisons. Comment est-ce que vous réparerez cette perte? Pensez-y sérieusement, et servez-vous des pratiques suivantes que votre maître vous enseigne.

1.° *Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et dans les coins des rues, afin qu'ils soient vus des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense* (1).

2.° *Ne soyez pas grand parleur dans vos prières, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent. Ne les imitez pas; parce que votre Père sait ce qui vous est nécessaire, avant que vous le demandiez* (2).

3.° *Quand vous prierez, entrez en un lieu retiré de votre maison, et, fermant la porte, priez votre Père en secret; et votre Père, qui voit tout ce qui se fait dans le secret, vous rendra la récompense* (3).

Si Dieu sait de quoi nous avons besoin, pourquoi veut-il qu'on le prie? pour nous humilier, pour lui demander pardon de nos péchés, pour reconnaître notre dépendance, pour nous souvenir souvent de lui,

(1) Et cùm **oratis**, non eritis sicut **hypocritæ**; qui amant in sygnagogis et in angulis platearum **stantes** orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt **mercedem** suam. *Matth.* 6. 5.

(2) Orantes autem, nolite **multùm** loqui sicut Ethnici: putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergò assimilari eis: **scit** enim Pater vester **quid opus sit vobis, antequàm** petatis eum. *Matth.* 6. 7, 8.

(3) Tu autem cùm oraveris, **intra** in cubiculum tuum, et clauso **ostio**, ora Patrem tuum in **abscondito**, et Pater tuus, qui vidèt **in abscondito**, reddet tibi. *Matth.* 6. 6.

et pour lui parler souvent, pour nous préparer à recevoir ses faveurs. Pourquoi veut-il qu'on le prie en secret? Défend-il qu'on le prie dans l'église? Nullement : mais il défend d'y prier pour être vu. Ce n'est pas le lieu qu'il condamne, mais c'est la mauvaise intention. Il veut qu'on entre dans le secret du cœur, et qu'on en ferme la porte, plutôt que celle du cabinet. Fermez le cœur à votre adversaire, et « ne l'ouvrez » qu'à Dieu seul (1), dit saint Cyprien ; ne pensez qu'au » sujet que vous avez à traiter avec lui. »

Pourquoi veut-il qu'on parle peu? Défend-il les longues prières? Non, car il passait lui-même les nuits en prières. Il ne dit point : Ne priez pas beaucoup; mais, ne parlez pas beaucoup. Défend-il donc l'oraison vocale? Il ne la défend pas non plus; mais il condamne l'erreur des païens, qui mettaient la force de leurs prières dans la multiplicité de leurs paroles, qu'ils estimaient nécessaires pour se faire mieux entendre à leurs dieux, et pour être plus favorablement écoutés. La vanité et l'affectation du langage sont deux mauvaises compagnes de la prière. En matière d'oraison, le cœur parle mieux que la langue, et les fervens désirs de l'âme sont mieux reçus que les beaux discours, et les pensées subtiles et relevées.

(1) Claudatur contrà adversarium pectus, soli Deo pateat *S. Cypr.*

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la Préface de l'Oraison dominicale.

Pater noster, qui es in cœlis.
Notre Père, qui êtes dans les cieux. MATTH. 6. 9.

PREMIER POINT.

Considérez pourquoi Jésus-Christ veut qu'en priant Dieu nous l'appelions père, plutôt que créateur et souverain Seigneur.

1.° Pour nous enflammer dans son amour. Car, comme dit saint Augustin, qu'est-ce que les enfans doivent tenir plus cher que leur père (1)? Le nom de père est un nom plein d'amour : et Dieu veut que nous le priions avec un cœur qui ne respire que l'amour. O bonté infinie du Créateur envers sa créature! « Qui de » nous, dit saint Cyprien, eût osé prononcer ce » nom dans sa prière, si lui-même ne nous eût permis » d'en user de la sorte (2)? » Que dis-je permis, s'il ne nous l'eût commandé?

2.° Pour exciter et appuyer la confiance que nous devons avoir en Dieu. Car, que n'accordera-t-il point à la prière de ses enfans, après leur avoir fait la faveur de les élever à la dignité d'enfans de Dieu (3)?

(1) Quid enim carius filiis debet esse quàm pater? *S. August.*

(2) Hoc nomen nemo nostrûm in oratione auderet contingere, nisi ipse nobis sic permisisset orare? *S. Cypr.*

(3) Quid enim jam non det filiis petentibus, cùm hoc ante dederit ut filii essent? *S. Aug. loco citato.*

O que saint Bernard avait sujet de dire avec un saint transport d'amour et de joie : « Où est maintenant cette » voix qui faisait si souvent trembler les anciens : Je » suis le Seigneur, je suis le Seigneur, (1)? » On me dicte à présent une prière, dont la préface, qui commence par ce doux nom de père, me donne d'abord une amoureuse confiance d'obtenir toutes les demandes suivantes (2).

3.° Pour nous inspirer le respect et l'honneur que nous devons à Dieu. Car la première chose que nous devons faire en priant, ce n'est pas de demander du pain comme des affamés ; il faut commencer par des louanges divines, suivant ce que dit Isaïe : *Louez le Seigneur, et puis vous réclamerez son nom* (3) et son secours. Or, il n'y a rien qui soit plus propre à nous imprimer ce sentiment respectueux, que le nom de père : *Si je suis votre père, où est l'honneur qui m'est dû* (4)? dit le Seigneur par son prophète Malachie.

4.° Pour nous faire souvenir de notre noblesse et de la grâce de notre adoption, qui est une source de biens infinis. Car, comme dit saint Chrysostome, celui qui appelle Dieu son père, le reconnaît en même temps comme l'auteur de sa justification, de sa sanctification, de l'honneur qu'il a d'être du nombre de ses enfans, frère de Jésus-Christ, héritier de son royaume, et enfin de tous les dons du Saint-Esprit. Ce nom de père n'est donc pas un nom sans fruit et sans effet. Il est notre père par la création, par la conservation, par les soins amoureux de sa providence, qui en accomplit parfaitement tous les devoirs. *Voyez quel amour le père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés, et*

(1) Ubi illud quod apud antiquos tàm terribiliter quàm frequenter intonare solebat : Ego Dominus, ego Dominus. *S. Bern.*

(2) Mihi dictatur oratio, cujus principium nomine dulci paterno sequentium obtinendarum petitionum præbet fiduciam.

(3) Confitemini Domino, et invocate nomen ejus. *Is.* 12. 4.

(4) Si pater ego sum, ubi est honor meus? *Malac.* 1. 6.

que nous soyons en effet enfans de Dieu (1) ! admirez sa bonté : rendez grâce à Jésus-Christ, à qui vous êtes redevable de ce bienfait, et vivez en sorte que vous ne vous rendiez pas indigne de sa faveur.

SECOND POINT.

Considérez pourquoi Dieu veut qu'en priant nous l'appelions en commun notre père, et non pas chacun en particulier son père.

1.° Pour nous recommander la charité, qui enferme tous les hommes dans son sein, et qui prie généralement pour tous. « Notre prière est publique et com-» mune à tous ; Dieu, qui est notre père et le maître » de la concorde, qui nous a appris à être bien unis, » a voulu qu'un seul priât pour tous, comme il nous » a tous portés dans un seul (2). »

2.° Pour nous enseigner l'égalité qui est entre nous, comme entre les enfans d'un même père ; afin que « les nobles ne méprisent point les pauvres, puisque » nous disons tous également : *Notre Père, qui êtes* » *dans les cieux* (3). »

3.° Pour nous avertir du respect que nous devons à Jésus-Christ, qui est le Fils unique du Père par le droit de sa naissance. « Jésus-Christ, dit saint Thomas, » a voulu se réserver ce qui lui est propre, étant Fils » de Dieu d'une manière qui ne convient qu'à lui » seul. C'est pourquoi, dans le 20.e chapitre de saint » Jean, il dit : *Je monte vers mon Père et votre Père ;*

(1) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. 1. *Joan.* 3. 1.

(2) Publica est nobis et communis oratio. Deus Pater et concordiæ Magister qui docuit unitatem, sic orare unum voluit pro omnibus, quomodò in uno omnes ipse portavit. *S. Cypr. loco citato.*

(3) Admonentur hic divites et nobiles non superbire adversùs pauperes et ignobiles, quoniam simul dicunt Deo : Pater noster. *S. Aug. l. de serm. Dom. c.* 8.

car il est mon Père d'une autre manière que le vôtre (1). Le Prophète-Roi l'avait prédit. Il m'invoquera et dira : *Vous êtes mon Père ; je le ferai mon fils aîné, et je l'élèverai au-dessus de tous les rois de la terre* (2).

Cependant, quoiqu'il ait tant d'avantage sur nous, il ne dédaigne pas de nous reconnaître pour ses frères, et d'appeler son Père notre Père. « O douceur » indicible ! ô joie inestimable ! ô jubilation ineffable ! » votre nom est plus doux que le miel à ma bouche, » lorsque je vous appelle mon Père, vous qui êtes » mon Dieu. O quel transport de joie ! ô quel sujet » d'admiration ! ô quel cantique harmonieux et moelleux ! quand je dis : Vous êtes mon Père. Où puis-je » aller plus avant ? Que puis-je dire davantage ? et que » puis-je désirer après l'honneur que j'ai de dire : Vous » êtes mon Père (3) ? » Que Dieu appelle un homme son fils, et qu'un homme appelle Dieu son Père, c'est un don qui surpasse tout autre don (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez pourquoi Dieu veut qu'en le priant nous disions : « Notre Père qui êtes dans les cieux ; » vu qu'il est partout, et qu'il remplit tout de son immense grandeur.

(1) Christus voluit sibi servare quod sibi proprium est, qui quâdam singularitate est Filius Dei. Undè Joannis vigesimo ait : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, quia aliter meus, aliter vester. *S. Thomas.*

(2) Ipse invocabit me : Pater meus es tu ; et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ. *Ps.* 88. 28.

(3) O dulcedo incredibilis ! ô jucunditas inæstimabilis ! ô jubilatio ineffabilis, mel et favus in ore meo, cùm te Deum meum, Patrem invoco meum. O exultatio ! ô admiratio ! ô medullaris modulatio ! quia Pater meus es tu. Quid ultrà procedam ? Quid ultrà dicam ? Quid ultrà petam ? Pater meus es tu. *S. Bonav.* 3. *part. stim. amor. c.* 14

(4) Omne donum excedit hoc donum, ut Deus vocet hominem filium, et homo Deum nominet Patrem. *S. Luc.*

1.° Pour nous faire souvenir que la terre est le lieu de notre exil qui nous tient éloignés de Dieu, et nous obliger à soupirer incessamment vers le ciel, qui est notre chère patrie, attendant cet heureux moment auquel nous entrerons en possession de l'héritage qui est dû aux enfans de Dieu (1).

2.° Pour nous tenir dans l'humilité et dans le recueillement devant le trône de la majesté de Dieu, le voyant si grand et si élevé au-dessus de nous. Car quelle lâcheté est-ce de vous arrêter à des pensées ineptes en priant Dieu, comme si vous pouviez avoir quelque pensée plus importante que celle de traiter avec Dieu (2)?

3.° Pour nous détacher de la terre, et nous faire prendre des sentimens dignes du ciel. Quand Jésus-Christ nous ordonne de dire : « Notre Père qui êtes dans les cieux, » il ne renferme pas Dieu dans le ciel, mais il y attache celui qui prie, et dégage son cœur de la terre. C'est comme s'il nous disait : « Ne cherchez » point votre contentement des choses basses, vous » qui avez un père dans le ciel, dit excellemment saint » Léon (3). »

« O mon Père, où êtes-vous? Si vous êtes en tout » lieu, ou plutôt, puisque vous êtes en tout lieu, » comment est-ce que le ciel est le lieu où vous de- » meurez? C'est un effet de votre amour qui veut que » nous disions : Notre Père, qui êtes dans le ciel : afin » de nous élever des choses terrestres aux célestes, » où vous faites principalement éclater votre puissan- » ce, votre sagesse et votre bonté; afin que nous y

(1) Ut hoc scientes, quòd quamdiù non sumus in cœlis, peregrinamur à Domino, gemamus intrà nosmetipsos adoptionem filiorum exspectantes, præsentiam utique Patris. *S. Bern. serm. de aquæ ductu. S. Cypr.*

(2) Nam quæ segnitia est capi ineptis cogitationibus, cùm Deum deprecaris, quasi sit aliud quod magis debeas cogitare, quàm quod cum Deo loqueris ?

(3) Nihil nos delectet in infimis, qui Patrem habemus in cœlis.

» conversions continuellement avec vous, afin que » nous vous demandions les biens du ciel, et non pas » ceux de la terre; ou bien, qu'étant devenus comme » des cieux spirituels, vous y établissiez votre de- » meure. Qui est-ce donc qui nous empêchera, pour » jouir de ce bonheur, de mener une vie toute céles- » te ? Quel obstacle peut retarder ou détourner un si » juste devoir? Heureux le jour, heureuse l'heure que » je possèderai un tel hôte! Je le tiendrai bien, et je » ne le laisserai point aller (1). »

PRATIQUE

Encore que vous deviez avoir Dieu présent en tout ce que vous faites, néanmoins vous y êtes plus obligé lorsque vous lui adressez vos prières, parce que c'est alors que vous vous présentez devant lui, et que vous avez l'honneur de lui parler. Avec quelle humilité et avec quel respect le devriez-vous donc faire, vu principalement que pour lors le ciel vous est pour ainsi dire ouvert, et que vous êtes admis dans la cour céleste, où il est adoré des anges et des saints, au milieu desquels vous vous trouvez, dit saint Bernard, « comme » une petite grenouille qui sort de son marais, et qui » monte jusqu'au trône de Dieu! »

Est-ce ainsi que vous allez à l'oraison ? Votre cœur est-il élevé de la terre? Le ciel est-il le plus fréquent objet de vos pensées et de vos désirs ? Ne vous pourrait-on point reprocher comme aux enfans d'Israël, que vous faites peu de cas de la terre des saints (2) ?

(1) *S. Bonav.* 3. *p. stim. c.* 14.

(2) Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. *Psal.* 105. 24.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la première demande de l'Oraison dominicale.

Sanctificetur nomen tuum.
Votre nom soit sanctifié. MATTH. 6. 9.

PREMIER POINT.

Nous demandons, par ces paroles, la grâce de connaître Dieu, de l'aimer, de l'adorer d'un culte souverain, et de le servir parfaitement. « Père, dit saint » Chrysostome, digne d'un véritable enfant de Dieu, » qui doit désirer avant toutes choses que son Père » céleste soit glorifié, et mettre tout le reste infini- » ment au-dessous de l'honneur qui lui est dû (1). »

C'est la fin pour laquelle tous les hommes ont été créés: mais surtout c'est celle de la vocation religieuse. Nous avons été créés pour aimer Dieu : et nous avons été appelés à la religion pour l'aimer parfaitement? Car l'état religieux n'est autre chose qu'une école de la charité (2).

Considérez quel progrès vous avez fait jusqu'ici dans

(1) Digna prorsùs oratio, eo qui Deum Patrem appellavit, nihil omninò priùs quàm pro ejus glorià supplicare; reliqua verò omnia secundo loco ducere, infràque laudes ejus numerare. *S. Chrysost.*

(2) Creati sumus, ut Deum amemus; in religionem vocati, ut amemus perfectè; quia religio nihil est aliud quàm schola charitatis. *Vincent. Caraffa Societ. Jesu. Gener. l. 2. Vitæ ejus c. 9.*

cette divine science, et regrettant d'y avoir si peu profité, dites de tout votre cœur à Dieu : O mon Père, faites que je sois tout à vous, et que je ne respire que votre honneur! Je ne suis créé, je ne suis né que pour chercher et procurer votre gloire (1). O ma joie! ô mon unique consolation! ô quel bonheur pour moi de pouvoir faire quelque chose de difficile pour votre honneur! C'est là sans doute la joie des Anges, c'est leur béatitude de vous pouvoir servir, de jouir parfaitement de vous, de se conformer entièrement à votre volonté, el d'admirer votre gloire et votre magnificence. Je ne doute point, mais je suis certain que les anges et les âmes saintes se réjouissent plus de la magnificence de votre gloire, que de leur propre félicité (2). Plût à votre majesté que je pusse moi seul vous rendre tout l'honneur et le service que toutes les créatures vous doivent! J'aimerais beaucoup mieux me sacrifier à votre gloire, et m'exposer à toute sorte de peines et de travaux pour un sujet si honorable, que de jouir de toutes les délices du ciel. Car je ne suis pas créé pour contenter ma vanité, mais pour rendre hommage à vos grandeurs. Que peut-il m'arriver de plus grand, de plus aimable et de plus doux que de me consommer comme un parfait holocauste dans le feu de votre amour? Je ne vous demande point de richesses, n de délices, ni d'honneurs, mais seulement que je me transforme tout en vous, et que je sois un homme de Dieu. Si j'ai l'esprit de vos enfans, je dois avoir ce sentiment (3).

(1) Totus sim tuus, totus in tuum solum plaudam honorem. Ad hoc factus sum, ad hoc natus sum, ut tuum solum honorem requiram. *S. Bonav. 3. p. stim. amor. c. 14.*

(2) Hoc Angelorum est gaudium, hoc cœleste præmium posse tibi obsequi, totaliter te frui, tuæ voluntati plenariè conformari, et tuum honorem et magnificentiam admirari. Non dubito, imò certus sum quòd plus gaudent angeli et animæ sanctæ de magnificentiâ honoris tui, quàm de glorià suâ. *Ibid.*

(3) Quasi filialis devotio, cœlestis contemplatio totum animum

SECOND POINT.

Nous demandons, en second lieu, que tous les hommes conspirent de leur part à glorifier Dieu, et à lui rendre tout le respect, l'amour et le service qu'il mérite. Ce qui ne se peut faire que par la conversion de tous les peuples; c'est pourquoi nous nous adressons à lui-même pour l'obtenir, parce que c'est son ouvrage. Il n'appartient qu'à lui de changer les cœurs sans son secours, tous nos efforts seraient inutiles. C'est donc une prière digne d'un homme apostolique, de demander à Dieu que personne ne l'offense, mais que tous les peuples le craignent (1).

C'est là le comble de mes vœux, ô mon très-aimable Jésus! que tout genou fléchisse en votre nom, et que tous les anges et les hommes vous adorent, parce que vous êtes seul souverainement bon, souverainement grand, souverainement saint (2). O que j'ai de douleur de vous voir tant offensé! ô que je plains l'aveuglement des pécheurs, qui vous quittent pour un fantôme d'honneur, et pour un malheureux intérêt! je souffrirais bien plus volontiers tous les feux de l'enfer, qu'un seul péché commis par qui que ce soit contre vous. Que votre nom, Seigneur, soit donc glorifié en nous, comme il l'est en soi-même de toute éternité, en sorte que tout ce que nous voyons, ou que nous écoutons, ou que nous pensons, ou que nous sentons, nous serve pour vous connaître, et pour honorer vos divins attributs (3). Que

reverentis fini convertit in Patrem cœlestem, ut clamet, et dicat : Sanctificetur nomen tuum. Quasi dicat : Non terrenas divitias, non delicias et honores peto, sed ut sim in te totus conversus et totus divinus. *S. Bonav. loco citato.*

(1) Et metuant eum omnes fines terræ. *S. Aug. ep.* 121. *c.* 11 *et* 12.

(2) Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe.

(3) Sanctificetur ergò, Domine, nomen tuum in nobis, quod in se ab æterno sanctissimum est, ut quidquid videmus, quid

votre nom soit saint en nous, c'est-à-dire sans aucun mélange de la terre, et dans toute sa pureté ; afin qu'étant séparés de toute curiosité, de toute vanité et de toutes pensées inutiles, nous ne regardions que vous en toutes choses. O Père très-saint et très-aimable, que l'œil de notre esprit se tourne incessamment vers vous qui êtes la lumière éternelle, et qu'il vous contemple en toutes choses, comme vous êtes partout, et que toutes choses viennent de vous. O que c'est une douce et agréable lumière aux yeux de l'âme, de ne retirer jamais la vue de dessus vous, Soleil de justice ! ô que la clarté de vos rayons est admirable ! Eh donc ! qu'à jamais votre saint nom soit glorifié dans l'univers (1) !

TROISIÈME POINT.

Nous demandons, en dernier lieu, que Dieu se serve de nous pour étendre la gloire de son nom par toute la terre, ce que l'on peut faire en quatre manières.

1.° Par notre bon exemple. « Le Seigneur, dit saint » Chrysostome, veut qu'en le priant nous lui demandions la grâce de le glorifier par notre bonne vie. » Car c'est le propre d'une sagesse consommée de rendre sa vie si irrépréhensible que chacun en soit » ravi, et qu'il soit obligé de louer le Seigneur de » la sainteté de ceux qui le servent (2). » O Seigneur, rendez-moi saint, afin que je vous sanctifie. Car,

quid audimus, quidquid intelligimus et sentimus, totum ad sanctissimi nominis tui notitiam ordinemus. *Ex S. Bonav. c.* 1. *Medullæ paradisi, sect.* 1.

(1) O quàm dulce lumen et delectabile oculis, à te sole justitiæ nunquàm mentis intuitum amovere ! ô quàm dulcis et amabilis, quàm admirabilis oculis nostris tuorum claritas radiorum ! Sanctificetur ergò nomen tuum.

(2) Rogare orantem jubet Dominus, ut per viam nostram glorificetur. Hoc perfectæ sapientiæ est tàm irreprehensibilem exhibere vitam, ut eam singuli quique mirantes, Dominum de servorum sanctitate collaudent *S. Chrysost.*

comme je déshonore votre nom, et que je donne sujet de le blasphémer si je suis méchant, aussi je porterai les autres à le glorifier, si je suis saint.

2.° Par l'instruction, par la prédication et par les entretiens spirituels. *C'est un vase d'élection que je me réserve pour porter mon nom devant les Gentils, et devant les rois et les enfans d'Israël* (1).

3.° Par la patience. *Je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour la gloire de mon nom* (2).

4.° Par l'oraison. C'est la pratique commune de tous les saints, qui n'ont point de désirs plus fréquens ni plus fervens dans leurs prières que celui-ci : « O mon » Dieu! si les hommes vous connaissaient (3)! » C'est l'exercice continuel des anges, qui disent sans cesse : Saint, Saint, Saint (4). Par conséquent, « nous qui » aspirons à la dignité des anges, » nous devons apprendre à chanter comme eux ce cantique du ciel, et à nous acquitter de ce devoir, qui doit être l'emploi de toute l'éternité. Comme cette oraison, dit saint Laurent Justinien, est l'ouvrage des anges, elle rend l'âme qui s'y exerce tout angélique. De là vient que les anges sont ravis d'aider ceux qui sont en prière, voyant que des hommes revêtus d'un corps mortel s'élèvent au-dessus des cieux, comme s'ils étaient de purs esprits, et qu'ils font ici-bas, quoiqu'avec moins de perfection, ce qu'eux-mêmes font là-haut devant le trône de Dieu (5).

(1) Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coràm gentibus, et regibus, et filiis Israel. *Act.* 9. 15.

(2) Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. *Act.* 9. 16.

(3) O si te homines nossent!

(4) Sanctus, Sanctus, Sanctus.

(5) Cùm illa angelorum circumstantia non cesset, Sanctus, Sanctus, Sanctus, proindè igitur et nos angelorum, si meruimus, candidati, jam hinc cœlestem illam in Deum vocem et officium futuræ claritatis ediscimus. *Tertul. de orat.*

Orationis instantia, quæ purè exhibetur Altissimo, sicut ange-

PRATIQUE.

Adorez la sainteté divine dans sa source, c'est-à-dire en Dieu même. Car il est essentiellement saint, ou plutôt il est la sainteté même, formelle et objective. Je dis formelle, non-seulement parce qu'il se connaît et s'aime avec des complaisances infinies, mais encore parce qu'il est lui-même sa connaissance, son amour et sa jouissance. Je dis objective, parce que son être, infini en toutes ses perfections, est un objet d'une souveraine pureté, dans la connaissance et l'amour duquel consiste la véritable sainteté. De là vient qu'il est la règle et la mesure essentielle de toute la sainteté des hommes et des anges, qui ne sont saints qu'autant qu'ils l'aiment; et qu'il en est tout ensemble la source et l'origine, parce que toute la sainteté créée vient de lui, et que rien n'est saint que par lui.

Honorez, en second lieu, la sainteté de Dieu dans toute l'étendue de son domaine; car c'est lui qui sanctifie le monde par sa présence, et vous devez le regarder présent partout, et le respecter en quelque lieu que vous soyez, comme dans le temple de sa gloire. Mais, quoiqu'il remplisse tout par son immensité, il est néanmoins d'une manière particulière dans votre cœur, qu'il a choisi et consacré à son honneur, et c'est là que vous le devez souvent visiter, comme dans son sanctuaire, pour lui rendre vos respects, et vous entretenir avec lui seul à seul des affaires qui regardent son service et le salut de votre âme.

Pour cet effet, ayez soin par-dessus tout de cultiver la sainteté de votre âme; parce que sans la sainteté personne ne peut plaire à Dieu, et avec elle, nul ne lui peut déplaire. C'est elle seule qui fait tous les en-

lorum est opus, ità angelicam deprecantis efficit animam. Undè sancti angeli non immeritò exsultant, atque famulantur orantibus.

fans de Dieu, et tous les héritiers de son royaume; c'est pour elle qu'est réservée la couronne de gloire; c'est par elle et pour elle que nous sommes prédestinés en Jésus-Christ, *pour être saints et exempts de toute tache en sa présence de Dieu* (1). C'est elle qu'il aime singulièrement, d'où vient qu'entre tous ses attributs il nous propose, comme l'objet de notre imitation, non sa puissance, ni sa sagesse, ni sa grandeur, mais sa sainteté; parce qu'il est convenable que ses serviteurs et ses ministres soient sans reproche, et que rien ne soit auprès de lui qui ne soit saint.

O Seigneur! j'entends votre voix qui me dit : Soyez saints, parce que je suis saint. Je la reçois avec respect, et je désire de tout mon cœur d'y obéir. Suppléez, s'il vous plaît, à ce qui nous manque, et faites que nous augmentions continuellement en sainteté, parce que nous sommes enfans des saints, parce que le péché vous déplaît, parce que vous voulez que nous soyons saints, parce que vous nous commandez de nous sanctifier toujours de plus en plus. Donnez-nous, par votre bonté, ce que vous nous ordonnez; car qui pourrait, sans votre secours, se mettre en état de paraître devant vous? C'est votre miséricorde, mon Dieu, qui nous attire à vous, quoique nous soyons pleins de défauts, afin de nous purifier, d'effacer les taches de notre âme, de chasser les ténèbres de notre esprit, de sanctifier nos volontés, et de nous rendre dignes de votre aimable présence. Soyez béni à jamais (2).

(1) Ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. *Ephes.* 1. 4.

(2) Sanctificetur nomen tuum in secula seculorum. Amen.

QUATRE-VINGTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la seconde demande de l'Oraison dominicale.

Adveniat regnum tuum.
Que votre règne advienne. MATTH. 6. 10.

PREMIER POINT.

PAR ces paroles, nous demandons, en premier lieu, le règne de la grâce, c'est-à-dire, que Dieu règne en nous et en tous les hommes par sa charité; qu'il « nous délivre de la puissance des ténèbres, et qu'il nous transfère dans le royaume de son Fils bien-aimé, » afin que nous ne soyons plus esclaves du monde, ni de la chair, ni du démon, et que « le péché ne règne plus dans notre corps mortel. »

Considérez que la grâce est appelée, dans l'Écriture, « le royaume de Dieu, le royaume du Fils de son amour, et le royaume des cieux, » soit parce qu'elle vient du ciel, soit parce qu'elle nous conduit au ciel, soit parce que Dieu règne dans nos âmes par la grâce, en nous assujettissant à ses lois, et nous communiquant, par le Saint-Esprit, la justice, la joie et la paix, en quoi consiste le royaume de Dieu, selon saint Paul; soit enfin parce que la grâce, nous consacrant à Dieu, nous fait rois. C'est ainsi que saint Augustin explique ces paroles de l'Apocalypse : *La seconde mort*, c'est-à-dire la mort éternelle, *n'aura point de pouvoir sur eux; mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans* (1). Ce que l'on doit entendre de tout le temps

(1) In his secunda mors non habet potestatem, sed erunt sa-

depuis le premier avènement de Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde. Car autrement, dit ce Père, si les saints ne régnaient avec lui durant cette vie, selon la promesse qu'il leur a fait d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles, l'Église militante ne serait pas appelée le royaume des cieux.

Que si vous voulez savoir qui sont ceux qui règnent avec Jésus-Christ : « Ceux-là règnent avec lui qui font » ce que dit l'Apôtre : Si vous êtes ressuscités avec » Jésus-Christ, cherchez les choses d'en-haut, aimez » les choses du ciel, et non pas celles de la terre (1). » Ceux-là règnent avec lui, qui sont tellement asso- » ciés à son règne qu'il règne encore en eux-mê- » mes (2), » et qu'il y exerce un empire d'amour et de grâce. O que ce règne est heureux ! ô qu'il nous est avantageux ! ô que le Fils de Dieu en est jaloux ! car il n'y règne pas encore paisiblement : il a beaucoup d'ennemis qui tâchent de s'emparer de son royaume, et nous sommes obligés de leur faire une guerre continuelle, si nous voulons régner avec lui et lui conserver son royaume. C'est l'avertissement que nous donne l'Apôtre : *Combattez le bon combat de la foi* (3). Pesez bien ces paroles, elles sont de la dernière importance : Combattez; car vous avez beaucoup d'ennemis, tant étrangers que domestiques : faites-leur une bonne guerre ; elle vous sera avantageuse. La vie éternelle sera le fruit de votre combat, si vous remportez la victoire ; mais si vous la perdez, vous ne pouvez éviter la mort, et la damnation de

cerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. *Apoc.* 20. 6.

(1) Regnant cum illo qui faciunt quod ait Apostolus : Si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. *S. Aug.*

(2) Regnant cum illo, qui eo modo sunt in regno ejus, ut sint etiam ipsi regnum ejus. *Ibid.*

(3) Certa bonum certamen fidei. 1. *Tim.* 6. 11.

votre âme. Combattez le bon combat de la foi; car c'est la foi qui nous fait combattre, et c'est la foi qui nous fait vaincre (1) : parce que, comme dit saint Augustin, la foi impètre ce que la loi ordonne (2), lorsqu'étant animée de la charité, elle attire sur nous une abondance de lumières et de grâces qui adoucissent le joug de Jésus-Christ, et facilitent la pratique des vertus.

SECOND POINT.

Nous demandons, en second lieu, le règne de la gloire, c'est-à-dire, que Dieu règne en nous par la claire vue de son essence, et par l'amour béatifique qui le met dans une paisible possession du cœur de tous les saints. Car, encore que le combat de la foi soit louable, et que le règne de l'Église militante soit avantageux à sa gloire, parce qu'il tend à la destruction de tous les vices, néanmoins, comme dit saint Augustin, nous désirons encore mettre fin à cette guerre, et le feu de l'amour divin nous fait aspirer à cette heureuse paix, où tout est dans un si bel ordre, et où les choses inférieures sont soumises aux plus nobles avec une stabilité qui ne peut être ébranlée. C'est de ce feu que brûlait le cœur de saint Paul, lorsqu'il disait : *Je désire d'être délivré des liens de ce corps et d'être avec Jésus-Christ* (3). C'est dans l'ardeur de cette vive flamme d'amour que le bien-aimé Disciple s'écriait : *Oui, Seigneur Jésus, venez* (4) ; c'est tout mon désir. Et saint Bonaventure : « Seigneur, défaites-» moi de cette robe qui m'est si pesante et si lour-» de (5). » Je ne veux plus demeurer, disait une au-

(1) Hæc est victoria nostra quæ vincit mundum, fides nostra. 1. *Joan.* 5. 4.

(2) Fides impetrat quod lex imperat. *S. Aug.*

(3) Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. *Phil.* 1. 23.

(4) Amen, veni, Domine Jesu. *Apoc.* 22. 20.

(5) Domine, solve mihi hanc tunicam ità mihi gravem et ponderosam

» tre sainte, dans ce triste lieu : je veux aller à la » maison de mon père (1). » O que ce désir est juste ! ô que j'ai peu d'amour, si je n'en suis point touché ! car, enfin, on ne fait la guerre que pour avoir la paix. Serai-je toujours dans une terre étrangère et dans un pays d'ennemis ? *O Seigneur, que ceux qui habitent dans votre maison sont heureux* (2) ! ô salut éternel ! ô bienheureux règne, quand est-ce que vous arriverez ? O bon Jésus, que votre règne arrive, et que le prince du monde soit mis dehors. Régnez tout seul en moi, habitez tout seul dans mon âme ; que votre règne occupe toutes mes pensées, attire tous mes désirs et entretienne toutes mes affections (3). Qu'est-ce que je cherche, qu'est-ce que je désire, qu'est-ce que je veux ? Où vais-je errant et vagabond, où est-ce que je cours, où est-ce que je m'emporte et me laisse distraire ? Votre règne, Seigneur, me suffit (4). Vous êtes seul tout aimable, vous êtes seul tout désirable ; ô l'ami des âmes, gouvernez-moi tout seul, conduisez-moi tout seul, attirez-moi tout seul, possédez mon cœur vous seul ; ô zélateur des âmes, que mon cœur repose seulement en vous ; que je monte avec impétuosité vers vous, qui êtes mon centre et mon royaume ; ô Rédempteur des âmes ! eh donc ! que votre règne arrive (5).

(1) Nolo ampliùs hìc morari : volo ire domum

(2) Beati qui habitant in domo tuâ, Domine. *Psal.* 83. 5.

(3) Adveniat regnum tuum, bone Jesu, ut princeps hujus mundi ejiciatur foràs Tu solus in me regnes, tu solus inhabites mentem meam, totum me occupet regnum tuum, totum sibi vindicet desiderium meum, solus reficias affectum meum. *S. Bonav.* 3. *p. stimul. am. c.* 14.

(4) Quid quæro, quid desidero, quid volo ? Quò vagor, quò discurro, quò distrahor ? Sufficit mihi, Domine, regnum tuum. *Ibid.*

(5) Tu solus amabilis, tu solus desiderabilis ; animarum amator, tu solus me regas, tu solus me dirigas, tu solus me allicias, tu solus cor meum habeas ; animarum zelator, in te so-

TROISIÈME POINT.

Nous demandons, en dernier lieu, **le règne de la** justice, c'est-à-dire, que Dieu exerce sa justice à la fin du monde, qu'il fasse paraître son souverain domaine sur les élus et sur les réprouvés; et qu'après avoir jugé les vivans et les morts, et rendu à chacun selon ses œuvres, après avoir enfermé les uns dans une éternelle prison, et couronné les autres dans le ciel, il règne à jamais dans une paix inaltérable. Car le monde étant si plein de désordres, et Dieu y étant si mal servi, il est bien plus souhaitable d'en voir la fin que la continuation de tant de crimes. Car alors tous les pécheurs seront soumis, malgré **eux**, à l'empire de Jésus Christ; les réprouvés seront contraints de le reconnaître et de subir les redoutables arrêts de sa justice; les démons n'auront plus d'adorateurs, et, bien loin de troubler son royaume, ils lui serviront d'exécuteurs de la sentence qu'il portera contre ceux qui ont suivi leur parti, et qui ont été complices de leur révolte. C'est dans ce sentiment que saint Paul disait avec tant de zèle : *Nous soupirons et nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption et la délivrance de nos corps* (1). Nous devons aussi l'imiter en cela; *afin que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous vivions dans le siècle présent avec tempérance, avec justice et avec piété, étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, et de l'avènement glorieux du grand Dieu notre Sauveur Jésus-Christ* (2). Avez-vous ce zèle

lum quiescat cor meum; cum impetu ascendam ad te centrum meum, et regnum meum, animarum redemptor. Ergò adveniat regnum tuum. *Ibid.*

(1) Nos ipsi primitias spiritûs habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri. *Rom.* 8. 23.

(2) Ut abnegantes impietatem et secularia desideria, sobriè, et

de l'Apôtre ? Êtes-vous vivement touché de l'offense de Dieu? Avant l'Incarnation, tous les saints soupiraient après le premier avènement du Fils de Dieu : et maintenant qu'il est monté au ciel, tous les justes soupirent après son retour, et sont toujours dans l'attente de son second avènement. Est-ce là le sujet de vos soupirs ? « Les justes, dit saint Augustin, se ré» jouissent de ce que Jésus-Christ viendra juger le » monde, et les méchans en tremblent. Mais pourquoi » tremblent-ils ? il n'est pas encore venu : qu'ils se » corrigent, afin de s'en réjouir (1). » Il est en votre pouvoir de choisir de quelle manière vous voulez attendre Jésus-Christ. Il diffère sa venue, afin qu'étant venu il ne vous condamne pas. Son avènement est dur à ceux qui ont le cœur dur, et doux à ceux qui sont tendres et dévots. Examinez donc quelle est votre disposition. Si vous avez le cœur dur, vous pouvez l'attendrir. Si vous l'avez tendre, réjouissez-vous de sa venue, car vous êtes chrétien. Oui, dites-vous. Je crois aussi que vous priez, et que vous dites : Que votre règne arrive. Vous demandez qu'il vienne, et vous craignez qu'il vienne. Corrigez-vous, accordez-vous avec vous-même, et ne priez pas contre vous-même (2). Prévenez, de peur d'être prévenu; car il est certain qu'il viendra : et si vous ne désirez ce qui doit arriver, ce

juste, et piè vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et salvatoris nostri Jesu Christi. *Tit.* 2. 12, 13.

(1) Gaudent justi, quia veniet Dominus judicare orbem, sed iniqui contremiscunt Sed ecce nondùm venit, quid opus est ut tremant ? Corrigantur et gaudeant. *S. August.*

(2 In potestate tuâ est quomodò exspectes venturum Christum. Ideò differt venire, ut non, cùm venerit, ipse te damnet. Adventus ejus durus est duris, mitis est piis. Vide ergò modò tu quis sis; si durus, licet tibi mitescere; si mitis, jam gaude venturum, Christianus enim es. Ità, inquis. Credo quò t oras, et dicis : Adveniat regnum tuum. Optas ut veniat, quem times ne veniat. Corrige te, et ne ores contrà te. *S Aug.*

sera à votre préjudice ; car il viendra malgré vous. Le pouvez-vous retarder en ne voulant pas qu'il vienne ? Comme il savait l'heure qu'il devait être jugé, il sait aussi l'heure qu'il doit juger. Il viendra infailliblement ; voyez en quel état vous serez. Si vous sentez aujourd'hui le remords de votre conscience, confessez-vous dès aujourd'hui. Ne dites point : Dieu est bon, il use de délai pour nous pardonner. Pour vous, ne différez point le remède qui vous peut guérir (1).

QUATRIÈME POINT.

Nous demandons, en dernier lieu, le règne de sa Providence spéciale, dont il use envers ses élus. Car, pour le règne de sa providence générale, par laquelle il gouverne le monde avec une souveraine sagesse, c'est plutôt un sujet de nos admirations que de nos demandes. Ce que nous devons demander, c'est le règne de sa providence amoureuse, par laquelle il gouverne ses élus et les conduit avec une bonté spéciale à la fin pour laquelle il les a créés. C'est la prière que l'Église lui fait, et que nous devons faire avec elle les uns pour les autres, le suppliant de nous regarder favorablement, et d'étendre sa protection sur nous, afin de nous conduire heureusement en tout ce qui concerne le bien du corps et de l'esprit. C'est ainsi que nous accomplirons ce conseil de l'apôtre saint Jacques : *Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés* (2).

PRIÈRE DE L'ÉGLISE.

Dieu tout-puissant, regardez, s'il vous plaît, favorablement votre famille ; conservez-la, et assistez-la toujours de vos lumières (3).

(1) Venet ille ; tu vide qualis futurus sis. Hodiè inest scrupulus, hodiè sit confessio. Non est ut dicas : Differt Deus veniam ; tu noli differre medicinam tuam. *S. Aug. tract. de ovibus. c.* 6.

(2) Orate pro invicem ut salvemini. *Jac.* 5. 16.

(3) Quæsumus, omnipotens Deus, familiam tuam propitius

AUTRE PRIÈRE.

Dieu tout-puissant, écoutez, s'il vous plaît, les prières de vos humbles sujets, et étendez sur nous la puissance de votre bras, qui nous défende contre tous nos ennemis (1).

PRATIQUE.

Celui qui a renoncé au siècle est au-dessus de tous les honneurs et de tous les royaumes du siècle. C'est pourquoi celui qui se consacre à Dieu n'affecte point de régner sur la terre, mais dans le ciel (1). Le propre d'un serviteur de Dieu qui veut plaire à sa divine majesté, est de ne s'attacher nullement aux choses présentes, et de n'estimer rien de grand dans le monde, mais de tendre continuellement vers son Père céleste, et de penser avec joie à l'éternité bienheureuse. C'est là le fruit d'une bonne conscience et d'un parfait dénûment de toutes les choses de la terre. Est-ce là votre disposition? êtes-vous prêt à mourir? êtes-vous bien préparé pour entrer dans le royaume des cieux? personne n'y entre qui ne soit exempt de toute tache; personne n'y entre qui ne se fasse violence. Pensez-y lorsque vous êtes en quelque affliction, et dites en vous-même: Le ciel vaut bien ce que je souffre (3):

respice, ut, te largiente, regatur in corpore, et te servante, custodiatur in mente.

(1) Quæsumus, omnipotens Deus, vota humilium respice, atque ad defensionem nostram dexteram tuæ majestatis extende.

(2) Qui renuntiavit seculo, major est et honoribus ejus et regno. Et ideò qui se Deo dedicat, non terrena, sed cœlestia regna desiderat. *S. Cypr.*

(3) Si compatimur, ut et conglorificemur. *Rom.* 8. 37.

QUATRE-VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la troisième demande de l'Oraison dominicale.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ.
Que votre volonté soit faite dans la terre, comme elle l'est dans le ciel. MATTH. 6. 10.

PREMIER POINT.

PAR ces paroles, nous demandons, en premier lieu, la lumière du ciel, pour connaître la volonté de Dieu; car l'accomplissement de ses lois et de ses conseils est tout ensemble la béatitude de cette vie, et le chemin le plus sûr et le plus droit pour arriver à la béatitude éternelle. *Heureux est l'homme qui met toute son affection dans la loi du Seigneur, et qui la médite le jour et la nuit* (1). *Heureux ceux qui s'appliquent sérieusement à la connaissance de ses préceptes, et qui le cherchent de tout leur cœur* (2). *Ne désirez point de savoir ce qui est au-dessus de la portée de votre esprit, et ne cherchez point curieusement ce qui surpasse vos forces; mais ayez toujours devant les yeux les commandemens de Dieu* (3). « Car, comme dit saint Léon, la miséricorde de Dieu » nous a fait de ses lois un très-clair miroir, dans le-

(1) Beatus vir, qui non abiit in concilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ pestilentiæ non sedit: sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. *Psal.* 1. 1. 2.

(2) Beati qui scrutantur testimonia ejus: in toto corde exquirunt eum. *Psal.* 118. 2.

(3) Altiora te ne quæsieris, et fortiora ne scrutatus fueris: sed quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper. *Eccli.* 3. 22.

» quel chacun peut voir le visage de son âme, et con-
» naître combien il est conforme à l'image de Dieu,
» ou combien il lui est dissemblable (1). »

Considérez que nous sommes ici-bas dans la région des ténèbres, et que le chemin par où nous marchons est fort glissant. Eh! si l'homme regarde ses forces, qu'a-t-il de lui-même, qu'une dangereuse facilité à tomber dans le péché? Il a perdu, par sa faute, la science du bien et du mal; il a si peu de lumière qu'il ne sait où mettre le pied. Il a donc besoin d'un flambeau pour se conduire, et il n'en peut trouver de meilleur que la loi du Seigneur : car *sa parole est une lampe qui éclaire nos pas ; ses commandemens sont lumineux, et portent la clarté dans nos yeux. Celui qui les a bien appris ne tombe point dans la confusion* (2). Lorsque Dieu les donna à Moïse, il lui dit à la fin : *Vous les lierez autour de vos mains, et vous les aurez toujours devant les yeux sans en détourner la vue* (3). C'est-à-dire, selon l'explication de saint Jérome, je veux que vous les ayez toujours dans les mains pour les accomplir, et devant les yeux pour y penser le jour et la nuit. Le Sage nous donne le même avis : *Liez-les à votre cœur, mettez-les autour de votre cou, comme un collier précieux : qu'ils vous accompagnent quand vous marchez, qu'ils vous gardent lorsque vous dormez, et, à votre réveil, entretenez-vous avec eux. Car le commandement de Dieu est un flambeau, et sa loi, une lumière* (3), *à laquelle vous fai-*

(1) Artifex enim misericordia Dei splendidissimum in mandatis suis condidit speculum, in quo mentis suæ faciem quisque inspiceret, et quàm conformis imagini Dei, aut dissimilis esset, agnosceret. *S. Leo, serm.* 11. *de* 40.

(2) Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. *Psal.* 118. 105. Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. *Ibid.* 8. 9.

(3) Et ligabis ea quasi signum in manu tuâ, eruntque et movebuntur inter oculos tues. *Deut.* 6. 8.

(4) Liga ea in corde tuo, et circumda ea gutturi tuo; cùm ambulaveris, gradiantur tecum; cùm dormieris, custodiant te; et

les bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs (1). Car celui qui considérera attentivement la loi parfaite de liberté, et qui s'y arrêtera, ne l'écoutant pas seulement pour l'oublier aussitôt, mais pour faire ce qu'il entend, celui-là trouvera son bonheur dans son action (2).

O Seigneur! remplissez-nous de la connaissance de votre volonté, en nous donnant toute la sagesse et toute l'intelligence spirituelle qui est requise, pour nous conduire d'une manière digne de vous, ô mon Dieu, tâchant de vous plaire en toutes choses, portant des fruits de toute sorte de bonnes œuvres, et connaissant de plus en plus quelle est votre volonté, bonne, agréable et parfaite (3).

SECOND POINT.

Nous demandons, en second lieu, la grâce d'acquiescer avec amour et avec respect à la volonté de Dieu, et de graver au fond de notre cœur ses préceptes, ses conseils et son bon plaisir. A la vérité, entre ces trois sortes de volontés que nous distinguons en Dieu, il n'est pas besoin que nous sachions quelle est celle qu'on appelle volonté de bon plaisir, et même nous ne devons pas nous en enquérir curieusement, vu que souvent nous lui demandons plusieurs choses

evigilans loquere cum eis, quia mandatum lucerna est, et lex lux. *Prov.* 6. 21, 22.

(1) Cui benefacitis attendentes tanquàm lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris. 2. *Petr.* 1. 19.

(2) Qui enim perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in eâ, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. *Gloss.* 1.

(3) Obsecro itaque vos, fratres, per miseric rdiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. *Rom.* 12. 1.

qu'il ne veut pas nous accorder, et néanmoins il ne s'en offense pas. Par exemple, lorsque nous sommes malades, ne sachant pas ce qu'il a ordonné de notre mort, nous le prions de nous rendre la santé, sans qu'il le trouve mauvais. Mais aussitôt que nous connaissons quel est son bon plaisir, nous devons l'agréer, et nous y soumettre avec une résignation parfaite, quelque affliction qu'il nous envoie. Il en est de même des calamités publiques, et des afflictions qui arrivent au prochain : comme leur misère nous doit donner de la compassion, aussi la volonté de Dieu, qui en ordonne de la sorte, exige de notre part de la soumission, et nous devons dire dans ces occasions : Que votre volonté soit faite; non pour le prier de nous punir, mais pour agréer qu'il nous punisse, et pour lui demander la grâce de ne point murmurer. Ainsi Héli ayant appris la mort de ses enfans et la ruine de sa maison, dit avec une profonde soumission : *Il est le maître, qu'il fasse de moi et de mes enfans tout ce qu'il lui plaira* (1). Ainsi Ézéchias entendant que tous ses trésors devaient être le butin de ses ennemis, se soumit à l'ordre de Dieu, disant : *Tout ce que Dieu fait, est juste et raisonnable* (2). Ainsi, lorsqu'on prédit à saint Paul qu'il aurait beaucoup à souffrir s'il allait à Jérusalem, les fidèles qui l'entendaient, dirent en même temps : La volonté de Dieu soit faite (3). Était-ce une imprécation qu'ils firent contre cet Apôtre? « Rien » moins, dit saint Augustin; c'était plutôt une humble soumission aux saintes et sublimes ordonnances » de Dieu (4). »

(1) Dominus est, quod bonum est in oculis ejus faciat. 4. *Reg.* 20.

(2) Bonus sermo Domini, quem locutus es : sit pax et veritas in diebus meis. 4. *Reg.* 20. 19.

(3) Fiat voluntas Domini. *Act.* 14.

(4 Sed potiùs mentem suam sublimi et divino statuto devotissimè subdiderunt. *S. Aug.*

Disons donc aussi avec eux : Seigneur, que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre, et lui soit parfaitement conforme. Que je n'aie qu'un même vouloir et non-vouloir, et que je n'en puisse avoir d'autre que le vôtre. Car celui-là est votre serviteur fidèle, qui ne demande pas d'entendre de vous ce qu'il veut, mais plutôt de vouloir ce que vous lui faites entendre (1).

TROISIÈME POINT.

Nous demandons, en dernier lieu, la grâce d'accomplir la volonté de Dieu, comme les saints l'accomplissent dans le ciel. *Car tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume du ciel, mais bien ceux qui font la volonté de Dieu* (2).

Gardez-vous donc de vous séparer de sa volonté, pour suivre la vôtre; car ce serait quitter le droit chemin du paradis, pour courir à la perdition, comme une brebis égarée. Gardez-vous aussi de devancer la volonté de Dieu, parce que, comme dit saint Augustin, quand il s'agit du mal de l'homme, c'est sa volonté qui s'y porte la première; mais quand il s'agit de son bien, c'est la volonté de Dieu qui va la première (3). Saint Prosper en apporte la raison : parce que, dit-il, depuis que la nature humaine a été corrompue par la prévarication de notre premier père, elle penche toujours, même au milieu des bienfaits, des préceptes et du secours de Dieu, du côté de la mauvaise

(1) Optimus enim minister tuus est, qui non magis intuetur hoc à te audire, quod ipse voluerit, sed potiùs hoc velit quod à te audierit. *S. Aug. l.* 10. *conf. c.* 26.

(2) Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. *Matth.* 7. 21.

(3) Ad malum hominis prior est voluntas ejus; ad bonum hominis prior est voluntas Creatoris ejus. *S. Aug. lib.* 5. *de Ch. c.* 15.

volonté, à laquelle s'être soumis c'est être abandonné (1).

Enfin, gardez-vous d'attirer la volonté de Dieu à la vôtre; car notre bien subsiste toujours lorsqu'il a Dieu pour son appui, et nous ne nous pervertissons que parce que nous nous en éloignons (2). C'est pourquoi il le faut prier qu'il renouvelle en nous un esprit droit, c'est-à-dire, un esprit conforme à sa sainte volonté. Votre volonté et celle de Dieu sont deux volontés différentes; mais il faut corriger votre volonté sur la volonté de Dieu, et non pas détourner la volonté de Dieu à la vôtre. Car la vôtre est déréglée, et celle de Dieu est la règle. Que la règle demeure stable, et qu'on corrige sur la règle tout ce qui est dépravé (3). La volonté de Dieu est quelquefois que vous soyez malade, et quelquefois que vous soyez sain. Si elle vous plaît lorsque vous vous portez bien, et qu'elle vous fâche lorsque vous vous portez mal, vous n'êtes pas droit. Pourquoi? parce que vous ne voulez pas régler votre volonté sur la volonté de Dieu, mais vous tâchez de courber la volonté de Dieu vers la vôtre. Faites tout le contraire; ne courbez pas la volonté de Dieu, mais redressez la vôtre, alors vous aurez un cœur droit.

O Seigneur, ceux qui ont le cœur droit seront loués et honorés : ils jouiront de la vue de votre visage (4). Faites, mon Dieu, que le mien soit parfaitement sem-

(1) Humana enim natura in prævaricatione primi parentis vitiata, etiam inter beneficia Dei, inter præcepta et auxilia Dei, semper in pejorem proclivior est voluntatem, cui committi nihil est aliud quàm dimitti. *S. Prosp. l.* 1. *de voc. Gent. c.* 13.

(2) Vivit enim apud Deum semper bonum nostrum, et quia indè aversi sumus, perversi sumus. *S. Aug. l.* 4. *Conf. c.* 16. *in fine.*

(3) Duæ sunt voluntates, tua, et Dei; sed voluntas tua corrigatur ad voluntatem Dei, non voluntas Dei detorqueatur ad tuam. Prava enim est tua, regula est illa; stet regula, et quod pravum est, ad regulam corrigatur. *S. Aug. in Psal.* 31.

(4) Habitabunt recti cum vultu tuo. *Psal.* 139. 14.

blable au vôtre. Accordez-moi cette grâce par votre infinie bonté, que votre bon plaisir soit entièrement accompli en moi et par moi : que je ne suive point mes inclinations, que je ne cherche point mes intérêts, que je n'affecte point d'avoir des amis, seulement de faire vos volontés. Que je ne regarde point ce qui est doux ni ce qui est amer, ce qui est léger ni ce qui est pesant, ce qui est facile ni ce qui est difficile; mais seulement ce qui vous est agréable. Que je m'y porte avec ferveur, que je le procure avec soin, et que cela seul me soit doux, léger et facile, savoir, d'exécuter fidèlement ce que vous me commandez, quelque vil, abject et difficile qu'il soit.

PRATIQUE.

1.° Cette soumission à la divine volonté doit s'étendre à toutes les actions de notre vie, et à tout ce qui nous regarde sans aucune réserve. Notre corps, dit saint Cyprien, étant tiré de la terre, et notre âme venant du ciel, on peut dire que nous sommes le ciel et la terre tout ensemble, et que nous demandons la grâce d'accomplir la volonté de Dieu en tout ce qui concerne l'un et l'autre, c'est-à-dire le corps et l'âme (1).

2.° Elle doit s'élever jusqu'à l'imitation des saints et de Jésus-Christ même. C'est pourquoi nous prions, dit un docte interprète, que la volonté de Dieu soit faite sur la terre, c'est-à-dire dans l'Église, comme elle l'est dans le ciel, c'est-à-dire en Jésus-Christ (2).

3.° Elle doit être accompagnée de joie, de ferveur et d'amour; « car la vie est dans la volonté de Dieu : » vie sainte, vie parfaite, vie bienheureuse!

O qu'il est juste, mon Dieu, que vous commandiez,

(1) Cùm corpus è terrâ et spiritum possideamus è cœlo, ipsi terra et cœlum sumus; et in utroque ut Dei voluntas fiat oramus. *S. Cypr. loco citato.*

(2) Fiat voluntas tua sicut in cœlo, id est, in Christo, ità et in terrâ, id est, in Ecclesiâ. *Barradius*

et que je vous obéisse! le ciel, la terre et les abîmes vous sont soumis : que dois-je faire, moi qui ne suis qu'un peu de poussière? Où puis-je être mieux que là où vous voulez que je sois? Quel emploi me peut être plus avantageux que celui que votre Providence m'ordonne, et que puis-je faire ou désirer de mieux que de me conformer en toutes choses à votre bon plaisir (1)?

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la quatrième demande de l'Oraison dominicale.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè.
Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. *Matth.* 6. 11.

PREMIER POINT.

Par ces paroles, nous demandons, en premier lieu, tout ce qui nous est nécessaire pour notre subsistance, et pour le soutien de notre vie, comme le vivre, le vêtir, le lieu de notre domicile, et tous les biens naturels dont nous avons besoin pour servir Dieu, et procurer notre salut éternel.

Car notre Seigneur ne nous défend pas de lui demander nos nécessités, ni de nous les procurer, lorsqu'il nous dit : *Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi boire et de quoi manger pour vous conserver la vie ; et n'ayez point soin de l'avenir* (2). Il

(1) Quid enim mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum? *Psal.* 72. 26.

(2) Nolite ergò solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? *Matth.* 6. 31.

nous défend seulement de nous en inquiéter. Le soin de demander tous les jours nos besoins temporels n'est point vicieux, pourvu qu'il ne soit point excessif et déréglé; au contraire, il nous unit plus étroitement à Dieu; en ce que nous reconnaissons par là, avec une profonde humilité, que nous sommes devant ce grand père de famille, comme de pauvres affamés, qui cherchons notre vie de jour en jour, et qui ne pouvons, ni ne devons rien espérer que de sa paternelle bonté.

Les riches mêmes qui ne manquent de rien, ne sont pas dispensés de ce devoir; ils doivent tous les jours demander leur pain aussi bien que les pauvres, parce qu'ils ne sont pas moins dépendans de la divine providence, qui leur donne libéralement tout ce qu'ils possèdent, et qui les conserve gratuitement. C'est pourquoi le Fils de Dieu veut que nous fassions cette prière de jour en jour, comme nous avons tous les jours besoin de son secours pour notre subsistance; soit afin de lui rendre l'honneur qui lui est dû comme à la source de tous les biens, soit afin que nous nous souvenions de notre exil, où tant de choses nous manquent, et que l'indigence où nous sommes nous oblige à soupirer après le ciel, où nous trouverons toute sorte de biens, sans aucun mélange de mal.

O Seigneur, toutes les créatures attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en leur temps; vous la leur donnerez, et elles la recueilleront; vous ouvrirez votre main, et elles seront rassasiées de vos biens (1). C'est dans cette vue que je me jette dans le sein de votre providence, parce que je sais qu'elle a soin de nous, et qu'elle pourvoit à nos besoins. Je ne lui demande point le superflu pour servir à mon plaisir; je renonce au luxe et aux délices; je suis content

(1) Omnia à te exspectant, ut des illis escam in tempore : dante te illis, colligent; et aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate. *Psal.* 103. 27, 28.

du nécessaire; je vous le demande, Seigneur, pour moi et pour tous vos serviteurs, car vous n'ignorez pas que nous en avons besoin.

SECOND POINT.

Nous demandons, en second lieu, les biens surnaturels qui nous sont nécessaires pour la vie de l'esprit, et pour notre avancement dans la vertu. Car, comme notre âme tire son origine du ciel, elle a besoin d'une nourriture céleste.

Sa nourriture, c'est la grâce de Dieu, qui doit prévenir, accompagner et suivre toutes les actions spirituelles. Notre entendement se nourrit des illustrations de la première vérité; notre volonté se nourrit des bons désirs, et des mouvemens salutaires du Saint-Esprit; notre mémoire, de la présence de la divine majesté. Sans ce divin aliment nous tombons en défaillance, et nous ne pouvons marcher dans le chemin du ciel (1)

Sa nourriture, c'est la parole de Dieu. L'homme ne vit pas seulement de pain; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (2). Si quelqu'un ne se nourrit pas de la parole de Dieu, il ne peut vivre, c'est un homme mort (3). Et néanmoins, qu'il y a de personnes qui ne goûtent pas ce pain divin! Hélas! le mensonge est un pain savoureux au goût de l'homme (4); et le pain de la parole de Dieu lui semble insipide, et ne lui donne que du dégoût. Tenez pour certain, dit saint Augustin, que tel qu'est le corps qui diffère plusieurs jours à prendre sa nourriture, telle est l'âme qui ne se

(1) Periclitatur qui sine cœlesti pane ad optatam mansionem pervenire festinat. *S. Hier. in Matth.* 15. *Matth.* 4.

(2) Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. *Matth.* 4. 4.

(3) Si quis non vescitur verbo Dei, iste non vivit. *S. Hier. loco citato.*

(4) Suavis est homini panis mendacii, *Prov.* 20. 17.

nourrit pas le plus souvent qu'elle peut de la parole de Dieu : car, comme le corps qui manque d'aliment devient sec, atténué, semblable à un squelette; de même l'âme qui néglige la parole de Dieu, devient faible, inutile, et incapable de faire aucune action qui soit digne de récompense (1).

Enfin, sa nourriture, c'est la vertu. Elle vit de la foi (2). Elle vit de la charité, sans laquelle elle n'est rien. « Si je n'ai la charité, dit saint Paul, je ne suis rien. » Elle vit de l'abstinence. Le jeûne a toujours été l'aliment de la vertu. De l'abstinence naissent les chastes pensées, les désirs honnêtes, les salutaires conseils; et nous expérimentons que, par les afflictions volontaires, la chair meurt à ses convoitises déréglées, et reprend une nouvelle vigueur pour la vertu (3). Elle vit de l'oraison. Qu'y a-t-il de plus souhaitable et de plus magnifique que de manger à la table du Seigneur, où Dieu régale ses amis, de jouir des délices de Dieu même, et de se nourrir des lumières de la très-sainte Trinité, comme dit saint Grégoire de Nazianze (4)? En un mot, elle vit de la ferveur avec laquelle elle accomplit toutes les volontés de Dieu, elle pratique toutes les vertus, et elle s'acquitte de tous

(1) Certissimè scitote quia qualis est caro, quæ post multos dies percipit cibum, talis est anima, quæ assiduè non pascitur verbo Dei. Quomodò caro per famem sicca et tenuis sicut quoddam simulacrum efficitur; ita et animam, si verbi Dei cibo non pascitur, arida, et inutilis, et ad nullum opus bonum congrua invenitur.

(2) Justus ex fide vivit.

(3) Semper virtuti cibus jejunium fuit. De abstinentiâ prodeunt castæ cogitationes, rationabiles voluntates, salubriora consilia, et per voluntarias afflictiones caro concupicentiis moritur, virtutibus innovatur. *S. Leo.*

(4) Quid optabilius, quid magnificentius quàm epulari cum Deo, iisdem cum Deo pasci deliciis, atque, ut ait S. Nazianzenus, vesci lumine sanctissimæ Trinitatis?

ses devoirs: *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* (1).

TROISIÈME POINT.

Nous demandons, en dernier lieu, la très-sainte Eucharistie, qui est le pain par excellence, le pain des anges, le pain du ciel, le pain de la vie éternelle; le pain supersubstantiel, qui soutient la substance de notre âme, qui surpasse toutes les substances, et qui vaut mieux que toutes les créatures (2).

C'est là proprement notre pain, parce qu'il nous a été donné par préciput; parce qu'il est né pour nous (3); parce qu'il nous est commun avec tous les enfans de Dieu (4); et enfin, parce qu'il est nécessaire à tous: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* (5).

C'est notre pain de chaque jour, qu'il faut demander tous les jours; et que nous devrions prendre tous les jours, sinon sacramentalement (ce qui n'appartient qu'aux personnes très-parfaites ou consacrées aux autels), au moins spirituellement, ce que tous les fidèles peuvent et doivent faire par de saints et fervens désirs de participer aux fruits de cet adorable sacrement. Car, comme dit saint Ambroise, si ce pain est notre pain de tous les jours, pourquoi ne le prenez-vous qu'une fois l'année? Prenez chaque jour ce qui vous est tous les jours utile; vivez de telle sorte que vous méritiez de le recevoir tous les jours. Est-ce ainsi que vous vivez?

(1) Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. *Joan.* 4. 34.

(2) Panis vitæ æternæ, qui animæ nostræ substantiam fulsit, panis qui super omnes substantias est, et universas superat creaturas.

(3) Nobis datus, nobis natus.

(4) Verè panis filiorum.

(5) Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. *Joan.* 6. 54.

Avez-vous autant de soin de la nourriture de votre âme que de celle de votre corps? Y pensez-vous aussi souvent? La prenez-vous avec autant d'empressement? Sentez-vous cette faim spirituelle, et cette sainte ferveur avec laquelle les âmes pures s'approchent des divins mystères? Tâchez de l'exciter en vous, et dites avec saint Bonaventure :

O Seigneur, puisque j'ai un pain si excellent, ne souffrez pas que mon cœur désire rien de tout ce qui est dans le monde. Comment se peut-il faire que mon cœur cherche sa satisfaction en des choses vaines et malhonnêtes, ayant une nourriture si exquise, si solide et si délicieuse? En vérité, je ne puis assez m'étonner de mon insensibilité, ni comprendre comment mon cœur ne fond pas en douceur, en goûtant ce pain céleste. Eh! très-doux Jésus, soyez seul mon aliment, ma viande, ma subsistance. Que je ne désire que vous, que je ne soupire qu'après vous, que je sois affamé de vous. Qu'y a-t-il de plus doux et de plus aimable que vous, mon bon Jésus, qui remplissez mon cœur de vos délices? Si la seule odeur de ce pain céleste devrait suffire à l'univers, que sera-ce de le manger? Si la parole qui sort de votre bouche est capable de nous nourrir, que sera-ce de vous recevoir et de goûter la douceur de votre sang et de votre chair, Verbe éternel, qui nourrissez nos âmes de votre propre substance? Comment est-ce que toutes mes entrailles ne s'attendrissent pas au seul souvenir d'une si excessive bonté? Comment est-ce qu'une viande si délicieuse ne produit pas en moi un profond oubli de toutes les créatures? N'est-il pas indigne qu'un vain contentement que je prends en des bagatelles m'occupe tellement que je vous oublie, et que votre divine présence ne me ravisse pas de telle sorte que j'oublie toutes choses, jusqu'à moi-même? O Père céleste, donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; faites qu'il nous soit toujours présent; qu'il n'y ait point de demain ni d'hier pour nous à son égard, mais un perpétuel *au-*

jourd'hui. Eh ! Seigneur, d'où vient que vous vous hâtez tant de vous donner à nous, que vous ne puissiez attendre jusqu'à demain, ni souffrir le délai d'un seul jour ? Que voyez-vous en nous qui vous attire ? Que gagnez-vous avec nous ? Quel intérêt y avez-vous, sinon celui de votre amour, qui ne peut s'empêcher de nous faire du bien ? Puis donc que vous ne pouvez différer l'effet de votre charité, je ne veux point aussi différer ma prière; je vous demande aujourd'hui la nourriture de mon âme. Venez à mon cœur, et que mon cœur monte vers vous; que notre empressement soit réciproque, et que l'amour agissant fortement de part et d'autre, nous unisse dès ce moment sans nous séparer jamais. Car, pourquoi voulez-vous que nous vous demandions notre pain tous les jours, sinon parce que vous voulez toujours être avec nous ? Autrement c'eût été trop d'honneur pour nous d'y être seulement un jour; mais ce n'était pas assez pour votre amour. Soyez-y donc, Seigneur, pendant tous les momens de cette vie mortelle, sous les voiles du sacrement, jusqu'à ce que nous soyons avec vous jouissant de la claire vue de votre essence dans toute l'éternité.

PRATIQUE.

Demandez vos nécessités temporelles avec résignation au bon plaisir de Dieu, avec confiance en sa bonté, et avec une pure intention, ne cherchant que sa gloire et votre propre salut.

Demandez les biens spirituels avec ferveur, avec assiduité et avec persévérance. Soyez affamé de la parole de Dieu, de la sainte communion, et de la pratique des bonnes œuvres. Demandez les uns et les autres avec une charité qui s'étende à tous les hommes, et qui leur désire autant de bien qu'à vous-même. O si je priais toujours de la sorte, quel fruit ne pourrais-je pas recueillir de mes prières !

QUATRE VINGT-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la cinquième demande de l'Oraison dominicale.

Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. MATTH. 6. 12.

PREMIER POINT.

Après avoir demandé les biens spirituels et temporels, il ne reste plus qu'à demander la délivrance des maux auquels nous sommes sujets. Or, le premier et le plus considérable de tous, c'est le péché; soit parce qu'il n'y a que celui-là qui soit absolument et véritablement mal sans aucun mélange de bien; soit parce que c'est la source de tous les autres; soit parce que sans celui-là tous les autres ne peuvent porter préjudice à notre âme. Êtes-vous tombé dans le péché? Vous perdez la liberté que Jésus-Christ vous avait acquise, et vous devenez l'esclave du démon. Jésus-Christ avait acquitté vos dettes (1), et vous avait tiré des mains de ce cruel et impitoyable créancier; vous lui avez de nouveau engagé votre âme pour un malheureux plaisir, pour un rien, dont il vous fera payer l'usure dans les flammes éternelles. Qui vous tirera de ses prisons? Êtes-vous tombé dans le péché? Vous êtes redevable à la justice de Dieu, qui a droit de vous punir. Il lui faut satisfaire en cette vie ou en l'autre.

(1) Qui liber eras in Christo, debitor factus es diaboli. *S. Ambr. l. de sacram. c. 4.*

Vous n'éviterez jamais la peine que vous avez méritée, s'il ne vous remet les offenses que vous avez commises (1) ; et jamais il ne vous les remettra si vous ne faites pénitence, et si vous n'implorez sa miséricorde avec un cœur vraiment contrit et humilié. Sentez-vous bien le poids de vos dettes, et du fardeau dont vous êtes chargé? O qu'un pécheur est aveugle et misérable, d'attirer sur lui des peines si effroyables? *Combien devez-vous à votre Maître* (2) ? Que faites-vous pour payer vos dettes? Y pensez-vous sérieusement ? Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour vous en décharger ? Ah! pour le moins, si vous souffriez avec patience cette maladie, cette perte, cette injure, cette importunité, cette répugnance que vous sentez à vous acquitter de vos devoirs, cela vous tiendrait lieu de pénitence et de satisfaction, qui servirait à vous acquitter! « O bonté merveilleuse de notre Dieu ! nous le » méprisons et offensons cruellement pour une occa» sion frivole, et néanmoins il nous recherche lui» même, et nous avertit de lui demander pardon. Eh ! » Seigneur, comment daignez-vous nous regarder, » après vous avoir si indignement traité ? Mais, puis» que vous êtes si bon, je prends la confiance de me » jeter à vos pieds, et de vous prier de nous pardon» ner nos offenses. Oubliez-les, Seigneur, je vous en » conjure par les entrailles de votre miséricorde qui » vous a obligé à payer vous-même pour nous, et à » vous offrir en sacrifice pour apaiser la colère de vo» tre Père. Vous nous exhortez à vous demander par» don, vous le pouvez accorder : la paix n'est donc » pas malaisée à conclure ; à quoi tient-il qu'elle ne » soit déjà faite, sinon à mon mauvais cœur? »

(1) Non evades justitiam exactionis, nisi donetur exactio. *Tertull. l. de orat. c. 7.*

(2) Quantùm debes Domino tuo? *Luc.* 16. 5.

SECOND POINT.

Nous sommes tous obligés à demander pardon, parce que nous sommes tous pécheurs, et par conséquent tous débiteurs. Il n'y a point d'homme si juste sur la terre qui ne soit redevable de plusieurs péchés véniels. Qui a jamais été plus saint que les apôtres? Et toutefois, dit saint Augustin, notre Seigneur leur a commandé de dire dans leurs prières : *Pardonnez-nous nos offenses* (1). Qui de tous ceux qui vivent dans cette chair mortelle et fragile, n'est point chargé de dettes? Où est l'homme dont la conduite soit si sainte, que cette prière ne lui soit point nécessaire? Jésus-Christ l'a enseignée à ses disciples, à ces grands chefs de son troupeau, à ces premiers apôtres qui sont nos chefs. Si les chefs du troupeau prient pour la rémission de leurs péchés, que doivent faire les agneaux (2)? Certes, si les saints ne sont pas sujets à de grands péchés, ils sont sujets à plusieurs péchés, et s'ils n'en craignent pas l'énormité, ils en appréhendent la multitude. C'est pourquoi ils offrent le sacrifice de la messe avec une extrême douleur, pour leurs péchés et leurs offenses, qui sont innombrables (3). Ce sont les termes de l'oblation que le prêtre fait à l'autel. Que devons-nous faire, nous autres qui sommes si fragiles? Avec quelle humilité, avec quel sentiment de douleur et de regret de nos péchés devons-nous recourir à cette prière comme à notre asile, pour nous mettre à couvert de la colère de Dieu? vu principalement que la justice de cette vie, selon saint Augustin, consiste plu-

(1) Quid sanctius Apostolis? Et tamen præcepit eis Dominus in oratione dicere : Dimitte nobis debita nostra. *S. Aug.*

(2) Quis hìc vivit in carne, et non habet debita? Quis est homo sic vivens, ut ei non sit ista oratio necessaria? Hoc Christus docuit orare discipulos suos, arietes illos magnos, primos Apostolos suos, arietes nostros. Si ergò pro peccatis suis dimittendis arietes orant, agni quid debent facere?

(3) Pro innumerabilibus peccatis et offensionibus suis.

tôt dans la rémission des péchés, que dans la pratique des vertus (1). Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts sous le voile de la pénitence et de la prière (2). L'Église militante subsiste sur la terre par la rémission des péchés. C'est par cette remise que celui qui s'était perdu et qui s'est retrouvé, ne périt point (3).

TROISIÈME POINT.

Personne ne doit espérer que ses péchés lui soient remis, s'il ne pardonne lui-même à ceux qui l'ont offensé.

Dieu fait, pour ainsi dire, un pacte avec nous, par lequel il s'oblige de nous pardonner les offenses que nous avons commises, pourvu que nous pardonnions celles que nous avons reçues. Chose admirable! Dieu est notre modèle en toute sorte de vertus; et néanmoins il veut ici que l'homme soit en quelque façon le modèle de Dieu. On renverse l'ordre, pour vous assurer que Dieu imitera ce que vous ferez, et pour vous donner la liberté de lui dire : Seigneur, faites ce que j'ai fait. J'ai payé, payez; j'ai remis le tort que j'ai reçu, remettez celui que j'ai fait (4). Dieu, dit Théophilacte, me prend pour patron, et ce que je fais aux autres, il me le fait à moi-même (5). O homme, vous êtes vous-même la mesure de la miséricorde

(1) Justitia hujus vitæ potiùs constat remissione peccatorum quàm perfectione virtutum. *S. August.*

(2) Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. *Psal.* 31. 1.

(3) Per remissionem peccatorum stat Ecclesia quæ in terris est. Per hanc non perit quod perierat et inventum est. *S. Aug. in Ench. c.* 64.

(4) Invertitur ordo, ut audeamus sperare futurum ut Deus nostra imitetur; ut dicas : Quod ego feci, Domine, fac; solvi, solve; dimisi, dimitte. *Greg. Nyss.*

(5) Habet me Deus ut exemplar, et quod facio aliis, facit et mihi.

que vous voulez obtenir! Soyez aussi miséricordieux envers les autres, que vous voulez qu'on le soit à votre égard (1).

Il n'est donc rien de plus souhaitable au chrétien, ni même de plus honorable, comme dit saint Grégoire de Nysse, que de pardonner les injures qu'on nous a faites; car c'est être comme Dieu, puisque c'est faire ce qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire. Car, en effet, la rémission des offenses est un don propre de Dieu (2). *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul* (3)? disaient les Pharisiens; et ils ne se trompaient pas. C'est en pardonnant et en faisant miséricorde aux pécheurs qu'il fait mieux éclater sa puissance. L'homme donc ne peut mieux aussi faire paraître sa force et la grandeur de son courage, qu'en pardonnant à ceux qui l'offensent (4). Car celui-là est véritablement fort, qui a pouvoir sur soi, qui commande à ses passions, et qui emploie sa force, comme Dieu, à faire du bien à ses ennemis, et non pas à se venger. O bienheureuse dette du prochain! ô bienheureuse offense, que je puis alléguer devant Dieu pour obtenir la rémission de ce que je dois moi-même! Ne nous attristons donc point, mes très-chers frères, si les hommes nous offensent, s'ils nous affligent, et s'ils nous ravissent nos biens; mais plutôt faisons, du mal que nous souffrons, le sujet de notre joie et même de nos désirs, parce qu'en le pardonnant, nous pouvons l'offrir à Dieu en paiement de nos dettes : il n'y a point de moyen plus efficace pour acquitter un débiteur, que celui que son

(1) Homo, tu tibi misericordiæ factus es mensura; quantùm quæris misericordiæ, fac tantùm.

(2) Debitorum enim remissio proprium est Dei munus. *S. Greg. Nyss.*

(3) Quis potest dimittere peccata nisi solus Deus? *Marc.* 2. 7.

(4) Potentiam tuam parcendo maximè, et miserendo manifestas.

créancier lui enseigne ; c'est le contenter parfaitement que de lui donner ce qu'il demande (1).

PRATIQUE.

Vivez dans un continuel sentiment d'humilité devant Dieu, et n'oubliez jamais de lui demander pardon de vos offenses, puisque vous l'offensez sans cesse. Car nous présumerions beaucoup de nous-mêmes dans ce corps mortel, si nous ne vivions toujours sous la clémence de Dieu qui nous pardonne nos offenses, jusqu'à ce que nous en soyons déchargés (2).

Vivez toujours sous l'espérance du pardon que vous devez fonder sur la bonté de Dieu, qui vous assure qu'il ne veut point la mort du pécheur ; et sur les mérites infinis de Jésus-Christ, qui a satisfait pour tous les pécheurs, et qui vous a donné de quoi payer toutes vos dettes. Vivez dans une joie continuelle que vous doit causer cette espérance, et prenez de là occasion de vous porter à la perfection et de vous corriger de vos défauts.

Craignez-vous le travail de la pénitence ? substituez en sa place le pardon des injures que vous souffrez. Pardonnez à votre prochain le tort qu'il vous fait, et l'on accordera à votre prière le pardon de vos péchés (3). Caïétan dit que Dieu donne des grâces spéciales à celui qui pardonne, pour l'exciter à la péni-

(1) O beatum proximi debitum ! ô felix offensa, quam allegare corâm Deo possumus in remissionem debiti nostri ! non ergo contristemur, charissimi fratres, si nos offendunt homines, si nos affligunt, et rapiunt, et accipiunt nostra : sed in his, quantùm in nobis est, gaudeamus et exultemus, imò et affectemus et cupiamus, quia ea dimittendo proximo, allegare poterimus in remissionem. *S. Bonav. loco sæpè citato*, 3 *p. stimul.*

(2) Multùm enim nobis in hâc carne tribueremus, nisi usque ad ejus depositionem sub venià viveremus. *Prosper. in sent.* 365.

(3) Relinque proximo tuo nocenti te ; et tunc deprecanti tibi peccata solventur. *Eccli.* 28. 2.

tence, et lui en rendre la pratique plus facile. Pardonnez donc, et on vous pardonnera; aimez votre prochain, et Dieu vous aimera. C'est peu de dire qu'en pardonnant nous ne serons point punis, si l'on n'ajoute que nous serons dignes d'être aimés (1).

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la sixième demande de l'Oraison dominicale.

Et ne nos inducas in tentationem.
Et ne nous induisez pas dans la tentation. MATTH. 6. 13.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que ce n'est pas un mal d'être tenté. C'est pourquoi nous ne demandons pas que Dieu nous délivre absolument de toute tentation, mais qu'il ne nous y laisse pas succomber.

Les saints nous avertissent que personne n'est exempt de tentation pendant qu'il est sur la terre, et qu'à mesure que nous nous élevons à un plus haut degré de perfection, les malins esprits nous font une plus cruelle guerre, et qu'ils choisissent les plus forts d'entre eux pour attaquer les plus forts athlètes de Jésus-Christ (2). Saint Antoine disait que les démons sont ennemis mortels de tous les chrétiens, mais particu-

(1) Parùm est nobis non puniri, nisi mereamur et diligi. *Hugo à S. Victor, l.* 2. *Alleg. in Matth. c.* 12.

(2) Cum altiori vitâ proficimus, maligni spiritus infestiores nobis sunt, et contrà fortiores Christi milites, non quorumlibet malorum spirituum, sed fortiorum dæmonum prælia excitantur. *S. Greg. in* 1. *Reg. c.* 17. *in Vitâ S. Antonii.*

lièrement des religieux et des vierges consacrées a Jésus-Christ, et que c'est à ces personnes qu'ils s'attachent le plus, pour leur tendre des embûches dans leur chemin, et pour pervertir leurs esprits par des pensées lascives et impies. Que s'ils les peuvent vaincre, ils en font des triomphes, dit saint Hilaire, et rien ne leur est plus agréable que lorsqu'ils ont quelque avantage sur les saints (1).

Chacun de nous se doit donc précautionner contre un si dangereux ennemi; mais il ne doit pas pour cela fuir le combat, ni se troubler par la crainte du danger, ni demander à Dieu de n'être point tenté. Car, où est le soldat, pour lâche qu'il soit, qui demande à son prince, au jour d'une bataille, de n'aller point au combat? Le Seigneur est le Dieu des armées. Il y a une malice sur la terre aussi bien que dans le ciel. Il faut combattre pour se rendre digne d'un tel chef, et lui donner des preuves de son courage. Car, comme dit saint Augustin, personne ne peut éprouver ses forces, ni en donner des preuves aux autres, s'il n'est tenté. C'est pourquoi nous ne prions pas Dieu qu'il nous exempte de la tentation, mais qu'il ne permette pas que nous y entrions, et que nous soyons vaincus (2). La tentation est le piége du démon; nous ne demandons pas que Dieu l'empêche de le tendre, mais qu'il nous préserve d'y tomber. Comme les consolations élèvent l'âme, les tentations l'humilient; les unes l'empêchent de tomber dans le désespoir, les autres l'empêchent de s'enfler d'orgueil et de présomption. Les unes lui font connaître les bontés de Dieu à son égard; les autres lui font connaître sa propre faiblesse, et l'avertissent de ses défauts; et, par ce juste tempérament, elle évite les deux extrémités où tous les

(1) In sanctificatis nobis maximè diaboli tentamenta grassantur; victoria ei est magis exoptata de Sanctis.

(2) Nam sinè tentatione probatus esse nullus potest, sive sibi ipsi, sive alii. Non ergò hìc oratur ut non tentemur, sed ut non inferamur in tentationem.

vices nous portent, et se tient au milieu, qui est le siége de la vertu (1). *Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je? le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurai-je peur* (2)? Voilà la confiance que nous devons avoir en Dieu. *Examinez-moi, Seigneur, et sondez-moi; faites que je me connaisse moi-même; éprouvez par le feu mes reins et mon cœur* (3). Voilà la défiance que nous devons avoir de nous-mêmes. Que suit-il de là? Parce que, d'un côté, votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et que, de l'autre, je me suis plu dans votre vérité qui m'a fait voir mes faiblesses, je ne me suis point assis dans l'assemblée des hommes vains, et je ne me mêlerai point parmi les méchans : je me tiendrai dans l'humilité, et m'éloignerai du vice (4).

SECOND POINT.

Considérez que le plus grand mal qui nous puisse arriver, est de succomber à la tentation, parce que le consentement qu'on y donne est la source de tous les maux, et la ruine de tous les biens de l'âme. C'est pourquoi nous demandons à Dieu deux choses, sa protection et sa grâce : sa protection, pour détourner les tentations qu'il sait devoir être préjudiciables; sa grâce, pour vaincre les tentations lorsqu'il permettra qu'elles nous attaquent; car son secours nous est né-

(1) Optima virtutis custos est infirmitas pressurarum, vel tentationum, et fit certo moderamine ut, dùm quisque jam quidem interiùs ad summa rapitur, sed adhuc tentatur exteriùs, nec desperationis lapsum, nec elationis incurrat; sicque, etc. *S. Greg. l.* 19. *Moral. c.* 6.

(2) Dominus, illuminatio mea et salus mea, quem timebo? Dominus, protector vitæ, à quo trepidabo? *Psal.* 26. 1.

(3) Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum. *Psal.* 25. 2.

(4) Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tuâ; non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. *Psal.* 25. 3.

cessaire, de peur que la tentation ne surprenne notre consentement, ou ne l'emporte à force ouverte. « Nous » sommes faibles et fragiles, dit saint Augustin, nos » ennemis nous attaquent au-dedans et au-dehors; » souvent des petites tentations nous tombons dans » les grandes (1); » souvent nous apprenons que des personnes saintes et vertueuses ont été précipitées en d'effroyables abîmes par des tentations qui paraissaient, au commencement, fort légères. Les plus dangereuses de toutes sont celles auxquelles nous donnons occasion par la curiosité de nos sens, ou que nous laissons entrer par notre négligence, ou que nous ne repoussons pas assez tôt, ou que nous n'appréhendons pas assez, ce qui fait que nous ne recourons pas à Dieu, sans lequel il est impossible de résister aux moindres attaques, tant nous sommes faibles. Eh! si vous saviez, âme chrétienne, le danger où vous êtes, avec quelle ferveur lui diriez-vous : *Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation?* Vous avez sur les bras un ennemi incomparablement plus fort que vous, plus vigilant, plus aguerri, plus expérimenté, qui vous combat avec des armes invisibles, et qui se cache souvent sous le visage d'un ami pour vous tromper. Vos sens extérieurs et intérieurs, vos passions et vos inclinations perverses, vos vices et vos mauvaises habitudes sont d'intelligence avec lui. Vous étonnez-vous si le juste même a de la peine à se défendre contre tant de différens assauts de colère, d'envie, de jalousie, de soupçons, et de cent autres passions déréglées qui se soulèvent souvent tout à la fois, vu que nous ne pouvons pas de nous-mêmes résister à une seule (2)?

(1) Ne alicui tentationi, vel consentiamus decepti, vel cedamus afflicti. *S. August.*

(2) Et miraris si inter tot adversarias passionum vices se etiam justus tenere vix possit, cùm impares simus etiam singularum certamini passionum! *S. Ambr. in Psal* 118. *serm.* 11.

Cependant vous vous jouez au milieu de tant de dangers où il s'agit de votre salut éternel. Vous êtes environné d'ennemis qui ne respirent que votre mort, et vous dormez sans peur, comme si vous étiez en assurance. Tremblez, veillez, priez. Réclamez sans cesse la miséricorde divine (1). Car il est nécessaire que nous soyons vaincus, si celui-là ne nous aide, sans le secours duquel nous ne pouvons être vainqueurs (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'il ne nous peut arriver un plus grand bien que de surmonter la tentation, et de repousser vigoureusement l'ennemi qui nous attaque. C'est la grâce que nous demandons par ces paroles : *Et ne nous induisez point dans la tentation.* Tenter, c'est l'œuvre du démon ; être sujet à la tentation, c'est une faiblesse de l'homme : mais vaincre la tentation, c'est un effet de la bonté de Dieu et de la force de sa grâce.

Aussi jamais il ne permet que nous soyons tentés par-dessus les forces et le secours qu'il nous donne ; et si nous y correspondons fidèlement, jamais nous ne résisterons à la tentation, qu'il n'en revienne à Dieu une très-grande gloire, et à nous un très-grand bien.

Car, d'un côté, rien ne nous fait mieux connaître la puissance de Dieu, que de voir un homme plus faible qu'un roseau triompher de toutes les forces de l'enfer, par le secours de la grâce ; et de l'autre, rien ne contribue davantage à la sanctification du vainqueur, et à la récompense que Jésus-Christ lui réserve dans le ciel. O qu'il a de grands desseins sur la tentation de ses élus ! pourquoi pensez-vous qu'il la permette ?

1.° Il la permet pour les éprouver et pour les rem-

(1) Clama, ne cesses. *Cœlestinus Papa, ep.* 1. *c.* 6

(2) Necesse est enim ut, quo adjuvante vincimus nor adjuvante vincamur.

dre dignes de lui et de son amour. *Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a été nécessaire que vous fussiez éprouvé par la tentation* (1). Ce fut à Tobie que l'ange Raphaël dit ces paroles, pour le consoler et pour l'instruire tout ensemble; mais elles conviennent à tous les amis de Dieu. *Il les a éprouvés*, dit le Sage, *et il les a trouvés dignes de lui. Si vous n'êtes point tenté, vous n'êtes point éprouvé. Ne vaut-il pas mieux être tenté pour être éprouvé, que de n'être point tenté et d'être réprouvé* (2) ?

2.° Il la permet, afin qu'ils se connaissent eux-mêmes. Personne ne se connaît s'il n'est tenté (3). C'est pour vous exercer dans la connaissance de vous-même, que Dieu permet au démon de vous tenter. C'est afin que vous sondiez votre cœur, où vous n'étiez peut-être jamais entré, et que vous en sachiez le fort et le faible (4).

3.° Il la permet pour les purifier, pour expier leurs péchés, et pour les en préserver à l'avenir. La tentation, dit saint Ambroise, est comme le sel, qui préserve l'âme de la corruption des mœurs; c'est un antidote, dit saint Augustin, qui fut donné à saint Paul, de peur que l'éclat de ses révélations ne l'éblouit. Voyez, dit ce Père, la médecine que saint Paul témoigne lui avoir été donnée. De peur que je ne m'enorgueillisse, dit-il, on m'a donné un ange de Satan, un aiguillon de la chair. O poison qu'on ne chasse que par un autre poison! ô antidote qu'on fait, pour ainsi dire, de la chair du serpent (5)!

(1) Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. *Tob.* 12. 13.

(2) Si nunquàm tentaris, nunquàm probaris. Nonne melius est tentari et probari, quàm non tentari et reprobari? *Sap.*

(3) Nemo, nisi tentatus, innotescit sibi. *S. Aug. in Ps.* 143.

(4) Tantùm permittitur tentare tentator, quantùm tibi prodest, ut exerceàris, ut proberis, ut qui te nesciebas, à teipso inveniaris. *S. Aug. in Ps.* 59 et 61.

(5) O venenum, quod non curatur nisi veneno! ô antidotum, quod quasi de serpente conficitur!

4.° Il la permet, afin qu'ils croissent en sainteté, et qu'ils jettent de plus profondes racines d'humilité, de patience, de charité, de dévotion, et de toutes les vertus. La tentation produit la patience, la patience nous éprouve, l'épreuve nous donne l'espérance, l'espérance ne nous trompe point, parce que Dieu nous cache sous ses ailes (1). Voilà ce qui nous met en sûreté parmi tant de tentations qui dureront jusqu'à la fin du monde, c'est que Dieu nous couvre de ses ailes. Les chaleurs du siècle sont grandes, mais l'ombre des ailes de Dieu n'est que trop suffisante pour nous en défendre. O Seigneur, ne me refusez pas; car, si vous ne me protégez, parce que je ne suis qu'un petit poussin, le milan m'emportera (2).

5.° Enfin, il la permet afin de nous couronner. *Heureux celui qui soutient l'effort de la tentation, parce qu'après avoir passé par cette épreuve, il recevra la couronne de vie* (3). Il est en votre pouvoir de faire de votre ennemi un esclave qui vous serve, afin que tout coopère à votre bien. Gardez-vous seulement de consentir à la tentation, vous serez couronné autant de fois que vous aurez résisté (4).

PRATIQUE.

Le moyen de surmonter la tentation est de veiller

(1) Profectus noster per tentationem nostram fit.

(2) Ecce quarè securi sumus inter tantas tentationes, *donec* teniat finis seculi, quia cooperimur in velamento alarum Dei Æstus est seculi, sed magna est umbra sub alis Dei. O Domine, si me non protegas, quia pullus sum, milvus me rapiet. *S. Aug in Psal.* 60. *et in Psal.* 62.

(3) Beatus vir qui suffert tentationem, quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. *Jacob.* 1. 12.

(4) In potestate tuâ est inimicum tuum facere servum tuum, ut omnia tibi cooperentur in bonum. Tu solummodò ne consenseris; et quoties restiteris, toties coronaberis. *S. Bern. serm.* 5 *Quadrag.*

et de prier (1). Considérez comment vous vous comportez dans la tentation : si vous l'apprenez, si vous la découvrez à votre directeur, si vous la repoussez promptement, si vous veillez sur vos sens. O que vous manquez souvent en tous ces chefs !

Recourez à la prière promptement, fervemment et constamment. Dites, avec saint Bonaventure : O Seigneur ! que me servira la rémission de mes péchés, si vous ne m'aidez à vaincre la tentation ? car je suis enclin au péché, je m'y porte avec précipitation, si vous ne me retenez. Tenez-moi donc fortement ; et puisque vous avez eu la bonté de me tirer de l'abîme, ne souffrez pas que j'y retombe (2).

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la dernière demande de l'Oraison dominicale.

Sed libera nos à malo. Amen.
Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. Matth. 6. 13.

PREMIER POINT.

Cette dernière demande est différente de la précédente, en ce que par celle-là, comme dit le *Catéchisme du Concile de Trente*, « nous prions Dieu qu'il nous » fasse la grâce d'éviter la coulpe du péché ; et par » celle-ci nous le supplions de nous délivrer de la » peine que mérite le péché (3). » Car le péché ne

(1) Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem. *Matth.* 26. 41.

(2) Et ne nos inducas in tentationem. *Matth.* 6. 13.

(3) Differt hæc et proxima petitio, quòd illâ vitationem culpæ, hâc pœnæ liberationem postulamus. *Catech. Conc. Trid.*

nous rend pas seulement méchans et criminels, mais encore misérables (1). C'est pourquoi le prêtre, après avoir récité l'Oraison dominicale au sacrifice de la Messe, ajoute à cette dernière demande : « Délivrez-» nous, je vous prie, Seigneur, de toute sorte de maux » passés, présens et à venir (2), » tant du corps que de l'âme, tant de la vie présente que de la vie future, dont le nombre est presque infini. « Car, comme dit » saint Bonaventure, nous méritons tout mal, parce » que nous avons méprisé celui qui est tout bien (3).»

Les maux de la vie future sont, à l'égard des réprouvés, la privation de la gloire éternelle, et les tourmens de l'enfer, dont le nombre, la rigueur et la durée sont effroyables; et, à l'égard des âmes qui sont dans le purgatoire, la suspension pour un temps de la béatitude, et les peines temporelles qui sont dues aux péchés véniels qu'on a commis, et qu'on n'a pas encore effacés par la pénitence.

Les maux de la vie présente sont, à l'égard de l'âme, l'obscurité de l'esprit, les scrupules, le penchant au mal, la rechute, l'endurcissement, et l'impénitence finale; à l'égard du corps, les maladies, la mort, la guerre, la famine, la peste et toutes les misères qui traversent notre vie, dont personne n'est exempt, parce que nous sommes tous pécheurs. Car saint Paul a eu raison de dire : *L'affliction et le désespoir tomberont tous ceux qui commettent le mal; mais la gloire, l'honneur et la paix seront le partage de tous ceux qui font le bien* (4). « O que c'est une malheureuse ser-» vitude que d'être esclave du péché, dit saint Au-

(1) Miseros facit populos peccatum:

(2) Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris. *Miss.*

(3) Sumus digni omni malo, quia contempsimus omne bonum. *S. Bonav.*

(4) Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum; gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum. *Rom.* 2. 9.

» broise (1) ! » Son joug est un joug de fer, et ses chaînes sont des chaînes d'airain (2). Plût à Dieu que les pécheurs se donnassent le loisir d'éprouver la pesanteur de ce fardeau ! ils ne seraient pas si prompts à s'en charger, pour le porter pendant toute l'éternité. Mais leur malheur est qu'ils ne le sentent pas durant qu'ils vivent ici-bas, parce que le péché y est comme dans son lieu naturel : et l'on sait que les élémens ne pèsent point dans leur centre. Mais quand ils seront sortis de ce monde, qui est l'élément du vice, alors ils seront effrayés de leur témérité, qui les a engagés en des tourmens insupportables, dont ils ne verront jamais la fin

SECOND POINT.

Pour fuir et détourner tous ces maux, il faut observer cet ordre, et garder cette mesure :

1.° Il faut employer nos premiers soins à nous éloigner du péché, parce que nul autre mal ne nous peut nuire, si nous ne souffrons point que l'iniquité règne dans notre cœur (3).

2.° Il faut prévenir les peines du purgatoire et de l'enfer par la pénitence, par le règlement de notre vie, par les austérités et les mortifications du corps, par les œuvres de piété et de charité, par la contrition et par l'oraison. Seigneur, disait saint Bonaventure, ayez égard à votre miséricorde, et prenez compassion de ma misère et de la malice de mon cœur. Délivrez vos pauvres serviteurs, faibles et infirmes, du fardeau insupportable de nos péchés; du mal qui nous accable, et qui détruit ou retarde tout le bien que nous devrions faire, afin que nous vous servions avec

(1) Quàm misera servitus, servire peccatis ! *S. Ambros.*

(2) Jugum illius jugum ferreum, et vinculum illius vinculum æneum est.

(3) Scio enim et certus sum quia nulla nobis nocebit perversitas, si nulla in nobis dominetur iniquitas.

plus de liberté et de ferveur. Mais surtout, ô mon Dieu, préservez-nous de ce terrible et effroyable mal que les réprouvés souffriront à jamais dans l'enfer, et ne permettez pas que nous soyons éternellement privés de la claire vue de notre essence; car tous nos sens frémissent à la seule pensée de ce malheur. Eh! que me servirait d'avoir été créé pour vous, si je ne retournais à vous pour vous posséder dans la vie éternelle, et jouir de mon souverain bien avec tous vos saints et vos élus ?

3.° Il faut détourner les peines spirituelles, dont Dieu punit le péché en cette vie, par une sérieuse application aux choses divines, par le bon usage des grâces, par la ferveur de l'esprit, par le recueillement des sens, et par la fuite des occasions qui nous peuvent porter au relâchement. Ne suivez pas ces aveugles « qui ont le dos tourné à la lumière du ciel, » comme dit saint Augustin; le soleil de justice luit à tous généralement, mais si vous lui fermez les yeux, vous vous priverez vous-même de la lumière éternelle, à votre grand préjudice.

4.° Enfin, il faut porter avec résignation les peines temporelles que l'amour-propre regarde comme un grand mal, qui trouble même souvent les bonnes âmes et qui ébranle leur constance; mais en effet qui ne serait pas un mal si nous en savions bien user, mais plutôt un très-grand bien. C'est pourquoi le Fils de Dieu veut bien que nous en demandions la délivrance comme d'un mal qui nous peut nuire par notre lâcheté, et par un trop grand abattement, ou pour le moins que nous implorions son secours, pour souffrir avec patience toutes les afflictions qu'il lui plaira nous envoyer. Car souvent, lorsque nous prions avec plus d'instance, et que nous disons : « Délivrez-nous du mal, » on nous répond comme à saint Paul : « Ma grâce vous suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. » Faites donc réflexion sur la disposition de votre cœur, et voyez si c'est de cette sorte que vous demandez à

Dieu qu'il vous délivre du mal, c'est-à-dire, qu'il vous donne la grâce d'accepter volontiers toutes les peines temporelles qui vous arrivent. Car il ne peut vous délivrer plus avantageusement de ces sortes de maux, qu'en vous faisant la grâce de ne perdre jamais la liberté de l'esprit, ni dans les maladies, ni dans les douleurs, ni dans tous les déplaisirs et les disgrâces de la vie.

TROISIÈME POINT.

L'oraison est l'asile et le refuge le plus sûr contre tous les maux que nous souffrons, ou que nous craignons de souffrir. Car notre Dieu est si bon, qu'il veut que nous recourions à lui en tous nos besoins; et, de sa part, il est toujours prêt à nous secourir et à nous délivrer de nos misères, pour trois raisons principales :

La première, à cause de son infinie miséricorde, qui a des tendresses merveilleuses pour tous les misérables, et particulièrement pour ceux qui la réclament.

La seconde, à cause de ses promesses souvent réitérées, par lesquelles il s'est engagé de secourir ceux qui l'invoquent dans leur affliction.

La troisième, à cause des mérites infinis de son Fils, qui est venu dans le monde pour faire office de Sauveur, en nous délivrant de tout mal. « Tout était plein » de piéges, tout était couvert de filets. Écoutez ce » que dit le Psalmiste : Les orgueilleux m'ont tendu » secrètement un piége dans le chemin par où je mar- » chais. Jésus est venu à ces lacets, afin de rompre » les liens d'Adam. Il est venu pour délivrer ceux qui » étaient perdus (1) : » et, ce qui est merveilleux, il s'est laissé prendre lui-même pour nous mettre en

(1) Plena erant laqueis omnia, referta retibus. Audi dicentem : In viâ hâc quâ ambulabam, absconderunt superbi laqueum mihi. Venit ad laqueos Jesus, ut Adam solveret; venit liberare quod perierat. *S. Ambr. serm.* 6. *in Ps.* 118.

liberté. J'irai donc désormais avec confiance au Père éternel; m'appuyant sur les mérites de son Fils, je me jetterai dans le sein de sa providence, et si vous me demandez qui me donne ce courage, je réponds en un mot : c'est qu'il est père. C'est que mon père le veut, il le désire, il l'attend. Il veut que j'aie recours à lui comme à mon refuge, et que me défiant totalement de moi, je mette toute ma confiance en sa bonté (1).

PRATIQUE.

Lorsque vous ferez cette prière, ce que vous devez faire souvent, ayez soin qu'elle soit accompagnée d'une profonde humilité, et d'un sentiment sincère de votre indignité ; secondement, d'une parfaite soumission à la volonté de Dieu, et d'un saint abandon à sa providence, qui sait mieux que vous ce qui vous est convenable : en troisième lieu, d'une grande charité, qui s'étende à vos amis et à vos ennemis, désirant, par un pur zèle de la gloire de Dieu et du salut de leur âme, que sa bonté les délivre de tout mal, soit spirituel ou corporel, soit éternel ou temporel ; en dernier lieu, d'une particulière confiance dans les mérites de Jésus-Christ, et dans la charité qu'il a pour vous. Car il a plus de désir de vous glorifier que vous n'en avez de le prier; de là vient qu'il termine toutes les demandes qui sont comprises dans l'oraison dominicale par ce mot : *Amen*, qui est comme le sceau divin qu'il y applique, et que vous devez aussi y appliquer de votre part. C'est un signe affirmatif du côté de Jésus-Christ, comme s'il disait : « C'est la vérité, » je vous accorderai toutes ces demandes, faites-les avec cette assurance; et. du vôtre, c'est un signe de la

(1) Hoc vult, hoc desiderat, hoc exspectat meus pater, ut ad refugium curram, et auxilium, et signum ejus, ut totaliter de me diffidens, solùm de ipso confidam. *S. Bonav. loco sæpe citato.*

créance que vous donnez à ses promesses, et du désir que vous avez d'en obtenir l'effet, comme si vous disiez : Je crois, Seigneur, ce que vous dites très-véritable, et je désire de tout mon cœur qu'il s'accomplisse en moi et en tous vos serviteurs. Mes frères, dit saint Augustin, votre *Amen* est votre fin, votre aveu, votre stipulation (1). Espérez tout ce que vous demandez, et tout ce que le Seigneur vous a promis, et croyez fermement qu'il vous l'accordera : *Amen, Amen, Amen.* Faveur admirable ! se peut-il rien dire de plus glorieux à Dieu, de plus utile pour vous, et de plus avantageux au prochain ? Cette vérité ne vous paraît pas peut-être encore si évidente ; mais vous la verrez clairement à ce moment si important, auquel vous ne pourrez plus rien dire, non pas même *Amen*, avec mérite.

CONCLUSION DE L'ORAISON DOMINICALE.

Seigneur, tout ce qui nous arrive, la vie, la mort, la pauvreté et les richesses, tout vient de vous. Comment donc toutes ces choses seraient-elles mauvaises, puisqu'elles viennent du souverain bien ? Souvent néanmoins elles deviennent mauvaises par notre impatience, par notre peu de courage et de confiance. Fortifiez-nous donc, ô Père des miséricordes, et faites par votre grâce que toutes choses contribuent à notre bien. Brûlez, coupez, sondez, éprouvez, mais en même temps purifiez et soutenez nos cœurs ; et après nous avoir éprouvés comme l'or dans le feu, faites de nous des vases d'honneur et de gloire dans la vie éternelle. *Amen, Amen, Amen.*

(1) Fratres mei, Amen vestrum suscriptio vestra est, consensio vestra est, adstipulatio vestra est. *S. August.*

QUATRE-VINGT-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit un lépreux après avoir fini son sermon.

Cùm autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et ecce leprosus veniens adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

Jesus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Et un lépreux venant à lui l'adorait, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. MATTH. 8. 1.

REMARQUE.

SAINT Matthieu ne dit point le lieu où le lépreux vint trouver Jésus ; saint Luc dit que c'était dans une certaine ville qu'il ne nomme point : *Jésus étant dans une certaine ville, un homme plein de lèpre le voyant se prosterna en terre, et le pria, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir* (1). Il est probable que ce fut près de Capharnaüm ; car il était défendu aux lépreux d'entrer dans les villes, et de se joindre avec les autres ; Caïetan estime néanmoins qu'il leur était permis de passer par les rues des villes, mais non pas d'y faire leur demeure.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, dans la maladie de ce lépreux, le misérable état du pécheur, et l'horreur que vous devez

(1) Cùm esset in unâ civitatum, et ecce vir plenus leprâ, et videns Jesum, et procidens in faciem, rogavit eum, dicens: Domine, si vis, potes me mundare. *Luc.* 5. 12.

avoir du péché ; c'est le commandement que Dieu fait au peuple d'Israël : *Fuyez la plaie de la lèpre avec un soin extrême* (1). Mais maintenant il dit aux chrétiens : *Fuyez la plaie du péché, et faites tous vos efforts pour l'éviter* (2).

La lèpre est un mal horrible, à cause de sa puanteur et de sa laideur ; mais le péché l'est encore plus incomparablement. Saint Louis demanda un jour au sénéchal de Champagne, lequel il aimerait mieux d'être frappé de la lèpre, ou de commettre un péché ; Joinville répondit qu'il aimerait mieux avoir fait dix péchés mortels : Vous vous trompez, lui répliqua le roi ; vous jugez selon la chair et le sang. Il n'y a point de lèpre plus horrible que le péché, que Dieu punit d'un supplice éternel dans l'autre vie. Changez de sentiment, si vous m'aimez.

La lèpre est un mal contagieux : c'est pourquoi, dans l'ancienne loi, les lépreux étaient séparés du commerce des hommes, et celui qui les touchait contractait une impureté légale, avec laquelle il ne pouvait se présenter devant Dieu pour lui offrir un sacrifice. *Le lépreux demeurera seul hors du camp, tandis qu'il sera impur* (3). Mais la contagion du péché est infiniment plus à craindre, car il nous sépare de la communion ; et si on n'en efface la tache avant la mort, il nous sépare de Dieu, et nous bannit du ciel pour toute l'éternité. C'est pourquoi saint Chrysostome dit « que la seule lèpre qu'on doit craindre, c'est le péché : » parce que la lèpre du corps n'apporte aucun empêchement à la vertu ni au salut. Mais le péché détruit l'un et l'autre, et nous rend indignes de participer au corps de Jésus-Christ, et d'être admis dans son royaume, ne nous laissant d'autre par-

(1) Observa diligenter ne incurras plagam lepræ. *Deut.* 24. 3

(2) Observa diligenter ne incurras plagam peccati.

(3) Omni tempore quo leprosus est et immundus, solus habitabit extrà castra. *Levitici.* 13. 46.

tage que le feu de l'enfer, et la compagnie des démons.

Enfin, la lèpre est un mal incurable, ou très-difficile à guérir; les médecins n'y ont point trouvé de remède, sinon peut-être un bain de sang humain. Mais pour bannir un seul péché de l'âme, une mer de sang ne suffirait pas. Le déluge d'eau ne put autrefois le noyer; le déluge du feu qui embrasera le monde ne le détruira pas; le feu de l'enfer ne sera pas capable de l'effacer. Il n'y a que le sang de l'Agneau sans tache qui lui puisse servir de remède, et c'est pour cela qu'il est venu du ciel, et qu'il est descendu de ces montagnes éternelles dans une vallée de larmes, pour y guérir des malades incurables. O que cette cure lui a coûté: il a été obligé d'étendre ses mains sur la croix, pour nous faire un bain de son sang, de se charger de notre lèpre, pour guérir de pauvres lépreux. *Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, et il s'est lui-même chargé de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu, et humilié; et cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités, et il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devait procurer la paix, est tombé sur lui, et nous avons été guéris par le sang qui a coulé de ses blessures* (1).

SECOND POINT.

Considérez, dans la prière de ce lépreux, les dispositions avec lesquelles vous devez vous approcher de Jésus-Christ, pour obtenir de lui le remède de tous les maux qui vous affligent.. « Seigneur, lui dit-il, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Sa prière est

(1) Verè languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo, et humiliatum; ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. *Is.* 53. 7.

accompagnée d'une haute estime de la puissance de Jésus-Christ, et d'un humble sentiment de sa propre bassesse et de son indignité, ce qu'il fait paraître en se prosternant en terre pour adorer son charitable médecin. Son cœur, rempli de confiance et d'amour, s'abandonne parfaitement à lui, et soumet à sa sainte volonté le grand désir qu'il a de guérir. Comme s'il lui disait : Seigneur, je ne me fie point en mes mérites, je me reconnais indigne de la santé que je vous demande : je me résigne entièrement à votre bon plaisir; disposez de moi selon votre adorable volonté, à laquelle je sacrifie tous mes désirs.

C'est ainsi que vous devez vous comporter dans tous vos besoins spirituels et corporels, vous conformant en tout à la divine volonté, avec cette différence néanmoins que, pour vos infirmités spirituelles, vous êtes assuré que Dieu vous en veut délivrer, et que s'il ne le fait pas, c'est que vous y mettez obstacle, ou que vous ne le voulez pas assez de votre part. « Car, » comme dit Tertullien, toutes les volontés de Dieu » se rapportent au salut de ses enfans adoptifs (1). » Mais, pour les infirmités du corps, il ne veut pas toujours vous en exempter. C'est pourquoi, ne sachant quelle est sa volonté, vous devez lui en demander la délivrance avec une grande indifférence, et soumettre absolument votre volonté, qui n'a que trop d'empressement dans ces sortes de maux, à tout ce qu'il lui plaira en ordonner, vous confiant en sa bonté qui ne veut rien que votre bien. Car, comme dit saint Ambroise, après le divin Apôtre, « le *oui* et le *non* ne se » trouvent point en Jésus-Christ. Le *oui* y a toujours » été tout seul, parce qu'il ne veut rien qui ne soit » utile. Sa volonté est toujours jointe à notre uti» lité (2). » C'est pourquoi nous devons dire, avec Job :

(1) Petimus ergò substantiam, et facultatem voluntatis suæ subministret nobis, ut salvi simus et in cœlis, et terris, quia summa est voluntatis ejus salus eorum quos adoptavit. *Tertul.*

(2) In Christo Jesu non fuit *est*, et *non est*; sed *est* in illo fuit,

Si Dieu veut que je sois affligé, qui oserait le contredire? *il l'a voulu, il l'a fait* (1); je n'en demande pas la raison; et, quoique je sois si rigoureusement traité, je ne recherche point les secrets de sa providence, je ne les examine point; mais, parce que je ne les connais pas, il me suffit de dire qu'il a fait ce qu'il a voulu; et, dans ce sentiment, je l'adore avec un profond respect (2). « Jésus-Christ, dit Tertullien, était la volonté » et la puissance du Père, et toutefois sachant qu'il » avait résolu sa mort, il se soumit et se rendit au » bon plaisir de son Père (3). « Voilà le vrai caractère » des enfans de Dieu, dit saint Chrysostome. Vous appelez Dieu votre père; rendez-lui l'honneur qui est dû à un père : imitez les mœurs de votre père; accomplissez ses volontés, si vous voulez recevoir son héritage. Car un fils qui méprise son père, est-il digne d'hériter de ses biens? Si donc vous voulez mériter ce qu'il vous a promis, vivez selon son bon plaisir (4).

quia nunquàm voluit quàm quod est utile; semper enim voluntas ejus cum utilitate est. *S. Ambros.*

(1) Ipse enim voluit, et fecit. *Job.* 23. 13.

(2) Tametsi hujusmodi exercear malis, nihilhominùs rationem quemadmodùm administret humana, non perquiro.

Verùm, cùm ea res me fugiat, hoc tantùm affirmo ea demùm quæ ipse voluit fecisse, vultuque demisso eum adoro. *S. Chrys. in caten. Græc.*

(3) Ipse erat voluntas et potestas Patris, et tamen ad demonstrationem sufferentiæ debitæ, voluntati se Patris tradidit. *Tertul.*

(4) Ecce patrem Deum vocatis; ad honorem Patris venite; mores patris custodite, ejus voluntatem implete, si vultis hæreditatem ejus accipere. Quis enim est filius contemnens patrem, qui mereatur accipere hæreditatem? Ergò si desideratis ea quæ promittit mereri, vivite pro voto ejus. *S. Chrys. hom.* 1. *in Symbolum.*

PRATIQUE.

Que votre volonté réponde à la volonté divine, comme l'écho répond à la voix, n'ayant qu'un même vouloir et non-vouloir; qu'elle la suive comme l'ombre suit le corps, sans la prévenir jamais. C'est la maîtresse qui doit marcher la première, et la servante après elle. Enfin, qu'elle s'anéantisse devant elle, et qu'elle lui sacrifie tous ses désirs qui lui sont contraires, comme autant de victimes qu'elle immole à son honneur, lui cédant tous les droits de sa liberté, par hommage aux droits de sa souveraineté.

TROISIÈME POINT.

Considérez, dans la guérison miraculeuse de ce lépreux, la puissance et la bonté du souverain médecin des corps et des âmes. *Étendant la main, il le toucha, en disant : Je le veux, sois guéri ; et la lèpre disparut au même instant* (1). O bonté infinie! Jésus souffre que ce lépreux s'approche de lui, et n'a point d'horreur de le toucher de sa main. Car la seule lèpre que nous devons avoir en exécration, est celle de l'âme, qui n'est autre que le péché (2). Ne craignez donc point de vous approcher de Jésus-Christ. Autant sa sainteté le sépare et l'éloigne du péché, autant sa charité le rend accessible et favorable aux pécheurs. Le propre du pécheur est de rechercher son Sauveur, et le propre du Sauveur est de recevoir le pécheur. Ne craignez pas aussi qu'il contracte aucune tache en touchant votre lèpre. Il ne gagnera pas votre mal, mais il vous communiquera ses biens ; sa main ne sera pas impure par la contagion de votre lèpre, mais votre lèpre sera guérie par la pureté et la

(1) Extendens manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo. *Luc.* 5. 13.

(2) Solam namque lepram animæ convenit exsecrari, quæ est peccatum. *Euthym.*

sainteté de sa main : son attouchement vous sera utile, et ne lui sera point nuisible (1). O pouvoir admirable de Jésus ! un seul acte de volonté, une seule parole, un instant, lui suffit pour guérir ce pauvre lépreux. Il n'a pas sitôt dit : « Je le veux, soyez net, » qu'il est guéri ; il obtient la santé qu'il n'avait pas demandée; il reçoit l'effet avantageux de la volonté toute-puissante à laquelle il s'était soumis. C'est ainsi que Dieu accorde souvent, et donne tout à une âme qui, par un esprit de dépendance, et par un saint abandon à sa conduite et à ses ordres, ne désire et ne demande rien, sinon qu'il dispose d'elle comme il lui plaît. Vous pouvez tout si vous voulez : voilà ce que doit dire un serviteur fidèle. Je le veux : voilà la réponse du meilleur de tous les maîtres. *La lèpre disparut au même instant.* O si vous étiez aussi prompt à obéir ! combien de fois vous a-t-il dit : Je veux que vous soyez plus humble, plus doux, plus patient, plus dévot et plus recueilli ; et vous ne l'avez pas écouté ! Combien de fois vous a-t-il dit ce que vous lui devriez dire vous-même : Il ne tient qu'à vous d'être saint, de vous humilier, de mortifier votre amour-propre ; ma grâce ne vous manquera pas si vous voulez vous en prévaloir ! O mon âme, si vous le pouvez, pourquoi ne le voulez-vous pas ?

(1) Non enim tangentis manus immunda est facta per lepram, sed per sanctam manum leprosi corpus omne mundatum. *S. Chrys. hom.* 26.

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit le serviteur du Centenier.

Cùm autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio.

Jésus étant entré dans Capharnaüm, le centenier vint à lui. MATTH. 8. 5.

REMARQUE.

SAINT Luc racontant ce miracle, ajoute trois circonstances que saint Matthieu a omises. La première est, que le centenier ayant ouï parler de Jésus, lui envoya des anciens des Juifs pour le prier de venir guérir son serviteur, qui était paralytique, parce qu'étant Gentil, il ne s'estimait pas digne d'y aller lui-même; la seconde, que ces anciens étant allés trouver Jésus, *le prièrent avec grande instance, lui disant : Il mérite bien que vous lui fassiez cette grâce; car il aime notre nation, et il nous a bâti une Synagogue* (1). Ce fut alors probablement que notre Seigneur dit ces belles paroles : *J'irai, et je le guérirai* (2). La troisième, que, comme Jésus allait avec eux, *le centenier lui envoya dire par ses amis : Seigneur, ne prenez pas cette peine, car je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison. C'est pourquoi je ne me suis pas même jugé digne de vous aller trouver; mais dites seulement une parole, et mon serviteur*

(1) At illi cùm venissent ad Jesum, rogabant eum sollicitè dicentes ei : Quia dignus est ut hoc illi præstes. Diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis. *Luc.* 7. 4, 5.

(2) Ego veniam, et curabo eum. *Matth.* 8. 7.

sera guéri (1). Mais comme saint Matthieu a omis ces trois choses, aussi saint Luc en a omis une autre; savoir, que le centenier, ayant appris que Jésus-Christ était déjà proche de sa maison, sortit par respect pour aller au-devant de lui, et comme il était admirablement humble, et qu'il avait une grande foi, il lui dit lui-même ce qu'il lui avait déjà fait dire par ses amis: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car, quoique je ne sois qu'un homme dépendant d'autrui, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un: Allez-là, et il y va; et à l'autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait* (2). Alors Jésus l'entendant parler ainsi, admira sa foi, non comme une chose qui lui fût inconnue, mais comme une chose rare, qui était digne de grande louange. C'est pourquoi il dit à ceux qui le suivaient: *Je vous dis, en vérité, que je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël* (3). C'est ainsi que saint Chrysostome accorde les deux Évangélistes. Mais saint Augustin se contente de dire que le centenier vint à Jésus-Christ, non par lui-même, mais par ses amis; non par les pas du corps, mais par ceux de l'esprit et du cœur; non par sa présence corporelle, mais par la force et la vigueur de sa foi (4). C'est cette excellente foi qui fera le sujet de cette Méditation.

(1) Jesus autem ibat cum illis. Et cùm jam non longe esset à domo, misit ad eum amicos, dicens: Domine, noli vexari: non enim sum dignus ut sub tectum meum intres. Propter quod et me ipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te: sed dic verbo, et sanabitur puer meus. *Luc.* 7. 6, 7.

(2) Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus habens sub me milites; et dico huic: Vade, et vadit; et alii: Veni, et venit; et servo meo: Fac hoc, et facit. *Matth.* 8. 9.

(3) Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. *Matth.* 8. 10.

(4) Non carne, sed corde; non corporis præsentiâ, sed fidei potentiâ. *S. Aug. l.* 33. *contrà Faustum. c.* 2.

PREMIER POINT.

Considérez que la foi est une émanation de la lumière de gloire, qui fait à proportion, dans l'esprit des fidèles, ce que la lumière de gloire fait dans l'esprit des bienheureux ; avec cette différence que la foi est une lumière de direction qui nous conduit dans le chemin du ciel, et que la lumière de gloire est une lumière consommée, qui nous découvre l'objet de notre béatitude, qui est le terme de notre voyage (1). Celle-ci est plus éclatante, et celle-là, plus obscure; mais elle n'a pas moins de certitude ni d'étendue. Car les saints ne voient que ce que nous croyons : ce qui les rend heureux nous rend fidèles; et ce que Dieu leur manifeste par son essence, il nous le révèle par sa parole. De là vient l'excellence et la nécessité de la foi, sans laquelle, comme il est impossible de plaire à Dieu, il est aussi impossible de s'en approcher, et, par conséquent, de parvenir à notre souverain bien.

1.° Parce que c'est elle qui nous fait prendre la qualité de voyageurs, qui nous met dans le chemin du ciel, qui nous y conduit comme la colonne du désert, et qui nous éclaire comme l'aurore de la béatitude, qui disparaît à mesure qu'elle croît, et qui croît insensiblement jusqu'à ce que le soleil de la gloire se lève sur nos ténèbres (2).

2.° Parce que c'est le premier hommage que nous rendons à la souveraine vérité, le premier serment de fidélité que nous prêtons à la loi éternelle, le premier gage de l'amour de Dieu envers nous, le sceau de ses promesses, le testament de notre adoption, le trésor de nos mystères, et le premier ressort de la grâce qui nous est donnée pour nous faire saints.

3.° Parce que c'est elle qui nous fait enfans de l'É-

(1) Lux viæ, lux termini. *S. Thom.*

(2) Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. *Prov.* 4. 18.

glise, qui nous donne les premiers principes de la vie de l'esprit, et qui nous nourrit de la parole de Dieu et de l'espérance du ciel, comme notre viatique (1), notre apanage, notre aliment, que Salvien appelle pour ce sujet « le fruit de l'esprit (2) : » fruit de vie, qui répare nos forces, sans lequel nous languirions, et nous tomberions en défaillance au milieu du chemin.

4.° Enfin, parce que c'est elle qui nous fournit les armes spirituelles pour nous défendre contre nos ennemis, qui nous range sous l'étendard de Jésus-Christ, qui nous couvre de ses livrées, et qui nous donne le mot du guet comme aux soldats de sa milice, sans lequel il ne nous reconnaîtrait pas, dit saint Ambroise. « Car, où est le soldat qui ne sache le mot du guet, » soit qu'il soit de garde, ou qu'il se trouve dans le » combat (3)? » La foi étant donc si nécessaire, n'est-il pas déplorable qu'elle soit si faible, si languissante parmi les chrétiens? Quel soin ne devrions-nous pas prendre pour la cultiver, puisque notre salut et notre avancement spirituel dépendent de la vigueur et de la force avec lesquelles nous la faisons agir? Car ce n'est pas assez d'avoir la foi en habitude : il faut souvent en produire les actes; il faut avoir une foi vive, ferme, agissante, constante, immuable. Voilà quelle doit être votre foi, si vous voulez assurer votre salut. Il faut qu'elle soit véritable, et non pas feinte; certaine, et non pas flottante et douteuse; unique, et non pas divisée ni partagée; vive, et non pas morte; toujours prête à combattre, toujours agissante, et non pas oisive; toujours ferme, stable, constante, et non pas légère et volage (4). Sans cela, faites état que

(1) Felix viaticum vitæ. *Lipoman. in Cant. in Genes. c.* 24. 2.

(2) Fructum mentis. *Salvian.*

(3) Quandò enim sinè militiæ sacramento miles in tentorio, bellator in prælio? *S. Ambros.*

(4) Veram, non fictam; certam, non dubiam; unam non

votre perfection est un édifice sans fondement, une voûte sans clef, un vaisseau sans pilote, un corps sans yeux, et un monde sans soleil.

SECOND POINT.

Considérez combien cette foi vive, telle que les Pères nous la représentent, est rare parmi les hommes. Vous en jugerez aisément par rapport à la lumière de gloire, dont le premier effet est d'imprimer dans l'esprit des bienheureux une haute estime de Dieu, et un profond mépris des créatures. Or, si nous avons la foi, elle doit faire en nous la même impression. Elle nous doit donner de nobles sentimens de Dieu, et nous élever, par un généreux mépris, au-dessus de toutes les choses créées.

« Tout homme, dit un savant évêque, doit reconnaître un principe qui le produit, une fin où il aspire, un supérieur qui le gouverne, des inférieurs qui lui rendent obéissance (1). » Il faut donc qu'il en ait la connaissance, et qu'il sache, comme dit cet auteur, quel est son principe, pour éviter le blâme d'ingratitude, et pour lui rendre ses hommages et ses respects. Il faut qu'il connaisse sa fin, de peur de courir en vain, et de n'arriver jamais à son terme, qui est le lieu de son repos (2). Il faut qu'il sache qui est son maître, afin de lui rendre service, et de ne lui être pas inutile. Enfin, il faut qu'il connaisse de qui il tient le domaine qu'il a sur les créatures qui lui sont soumises, de peur d'usurper un droit qui ne lui appartient

divisam; vivam, non mortuam; nunquàm non paratam; operosam, non otiosam; animosam, non timidam; perpetuam, non transitoriam. *Thom. Angel.*

(1) Homo est ab aliquo: ad aliquid, sub aliquo, et suprà aliqua. *Peraldus Lugdun. ep. tom.* 2. *tract. de fide.*

(2) A quo sit, ne sit ingratus; ad quid sit, ne fatigetur in itinere, et fine quietis careat; sub quo sit, ne sit inutilis; denique à quo habeat ut suprà aliqua sit, ne sibi usurpet summum jus, vel subjaceat cui non debet.

pas, ou de s'assujettir à ce qui est au-dessous de lui.

Or, la raison humaine n'a pas assez de lumière pour lui découvrir des vérités si importantes. Son principe est au-dessus de son être, sa fin au-dessus de ses forces, son souverain au-dessus de sa connaissance, les créatures au-dessous de sa noblesse, mais non pas au-dessous de ses sens, qui n'en voient que la surface, et ne peuvent pas pénétrer jusqu'au fond de leur néant. C'est donc la foi qui supplée à ce défaut. C'est elle qui lui fait connaître son principe, sa fin, son Seigneur, et qui lui ouvre ce grand livre du monde, où sont compris tous les ouvrages de Dieu, qui ne sont fondés que sur la foi (1); c'est-à-dire, selon la pensée de saint Thomas, qui n'ont point d'autre but que de faire des fidèles, et d'être le réveil de leur foi. Car, lorsque Dieu les tire du trésor de sa puissance, son dessein est de réveiller notre foi, de lui donner de l'emploi, et de lui ouvrir de grands espaces où elle puisse étendre ses connaissances. Si bien que le propre de cette vertu est d'agrandir Dieu dans notre esprit, et de nous faire connaître le pouvoir du monarque qui a fondé ce grand empire, la sagesse du pilote qui conduit ce grand vaisseau, la force de cette suprême intelligence qui entretient toutes les parties de l'univers dans une si parfaite harmonie. « La foi, dit » saint Bernard, atteint les choses les plus inaccessi» bles, découvre les plus cachées, comprend les plus » vastes et les plus immenses, s'étend jusqu'aux plus » éloignées; elle enferme dans son sein l'éternité » même (2). » Elle descend jusque dans les abîmes, et elle dit : Je crois qu'il y a un enfer, ou tous les réprouvés souffriront à jamais les peines qu'ils ont attirées sur eux par l'excès de leurs exécrables crimes.

(1) Omnia opera ejus in fide.

(2) Fides attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, reprehendit novissima, ipsam denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodam modo circumcludit. *S. Bern.*

Elle monte dans le ciel, et elle dit, en contemplant ce jour délicieux : Je crois que la vertu n'est jamais sans récompense ; que si elle est méconnue sur la terre, le ciel lui réserve des couronnes, et que l'éternité sera la récompense d'un travail qui n'a duré qu'un moment. Elle va jusqu'au trône de Dieu, et faisant plier toutes les puissances de notre âme sous son souverain domaine, elle captive notre esprit sous le poids de sa parole, et le fait adhérer avec une fermeté immuable, à des objets sur qui la raison humaine n'a point de prise.

Enfin, à mesure qu'elle nous découvre les grandeurs du Créateur, et qu'elle le met sur nos têtes par un profond respect, elle nous fait voir la vanité du monde, et le met sous nos pieds. Elle nous montre qu'un homme fidèle, qui est plus grand que le monde, ne peut rien aimer dans le monde (1) ; qu'il ne doit point craindre la puissance des créatures, puisque « celui qui est en nous est plus grand, comme dit saint » Jean, que celui qui est dans le monde ; » qu'il ne doit point appréhender la pauvreté, puisque toutes les créatures ne sont faites que pour ses usages ; que le monde, comme dit saint Bernard, est le bien de Dieu, et le trésor de son épargne, et que tous les biens étant communs entre amis, l'univers par conséquent est l'héritage du juste ; que la vertu est le titre de sa possession ; qu'un méchant homme est pauvre au milieu de ses richesses, puisqu'il n'est jamais content, et qu'il est malheureux au milieu de sa plus grande prospérité, puisqu'il n'est jamais en repos.

Jugez de là s'il n'est pas vrai que la foi est fort refroidie dans le siècle où nous vivons, si elle n'est tout-à-fait éteinte. Des vérités évangéliques, les unes regardent les mystères, les autres regardent les mœurs. La foi des mystères n'est-elle pas presque abolie

(1) Nihil appetere de seculo potest, qui seculo major est. *S. Cypr. l. 2. ep. 2.*

aussi bien que celle des mœurs ? Qui s'attache à la créance de l'Église sans s'arrêter aux nouveautés ? Qui se soumet pleinement à ses décisions. Qui fait état de Dieu. Qui obéit à ses ordres ? Qui redoute sa puissance ? Qui méprise le monde ? Qui pense à l'éternité ? Qui aspire aux biens du ciel ? Il y en a si peu qui le fassent (1), que je n'oserais me promettre que vous le fassiez vous-même. Faites-y réflexion.

TROISIÈME POINT.

Considérez que le second effet de la lumière de gloire, est d'imprimer dans le cœur des bienheureux un si grand amour pour le bien, et une si grande aversion du mal, qu'elle les rend impeccables. Si nous avions la foi, elle produirait en nous quelque chose de semblable. Car elle est ennemie de tous les vices, et elle attire toutes les vertus à sa suite. Quand le Saint-Esprit attaque une âme pécheresse, toutes les grâces du ciel combattent sous sa conduite ; mais c'est la foi qui donne le premier assaut, qui entre la toute première, et qui extermine tous les vices (2). Ce n'est pas que celui qui a la foi soit absolument impeccable, ou que celui qui pèche perde la foi aussitôt qu'il tombe en quelque crime, et qu'il devienne infidèle. Mais, comme les ombres croissent à mesure que le soleil s'abaisse, et diminuent à proportion qu'il s'élève ; de même, à proportion que la foi se fortifie dans nos cœurs, le péché perd son empire ; et à mesure que le péché se multiplie, la foi s'affaiblit, et quelquefois même elle s'éclipse. Les bêtes sauvages ne se jettent à la campagne qu'à la faveur des ténèbres ; et les péchés ne règnent que dans les faiblesses et défaillances de la foi. *Celui qui pèche,* dit saint Paul, *ne pèche que la nuit; et celui qui s'enivre, ne s'enivre que dans les ténèbres* (3). De là vient cette maxime des théologiens,

(1) Non est usque ad unum.

(2) *Guillelmus Avernus, l. de mor. c. de fide.*

(3) Qui enim dormiunt morte dormiunt, et qui ebrii sunt nocte ebrii sunt. 1. *Thess.* 5. 7.

qu'il n'y a point de pécheur qui ne soit hérétique de mœurs, ni de péché qui ne choque quelque vérité pratique de la foi. Par exemple, lorsque le vindicatif délibère de contenter sa passion, il est combattu de deux pensées contraires : l'une lui représente qu'il vaut mieux oublier l'injure qu'il a reçue, et que Dieu s'est réservé la vengeance : c'est une vérité de la foi. L'autre lui dit au contraire, qu'il vaut mieux se venger : c'est une erreur opposée directement à l'Évangile. S'il suit donc la première, il fait une action conforme à la règle de la foi; et s'il fait ce que sa passion lui suggère, son action choque directement sa créance. Vous me direz qu'il croit l'un, et qu'il fait l'autre : et moi je réponds qu'il n'est pas hérétique de créance, mais qu'il est hérétique de mœurs, et que, s'il ne tombe pas dans une hérésie formelle, parce qu'il croit le contraire de ce qu'il fait, il tombe dans une hérésie matérielle, parce qu'il fait le contraire de ce qu'il croit. Si bien que, par une étrange contradiction, on peut dire d'un pécheur, qu'il croit et ne croit pas, qu'il a la foi et ne l'a pas. Il a la foi, car il demande à Dieu le pardon de ses crimes; il ne l'a pas, car s'il avait la foi, il ne les commettrait pas avec tant de dissolution et de licence : il a la foi, car il vient aux pieds du prêtre pour se décharger de ses péchés; il ne l'a pas, car s'il avait une étincelle de foi, on verrait bien d'autres changemens dans ses mœurs : tant il est vrai que la foi combat universellement tous les vices, et que si l'Église déplore aujourd'hui la perte de tant d'âmes qui vivent dans le désordre, il n'en faut rejeter la cause que sur le manque de cette divine vertu. Mais si elle a tant d'opposition à toute sorte de vices, elle n'a pas moins de liaison avec toutes les vertus. Car ce n'est pas une lumière stérile qui s'arrête dans la spéculation et dans la découverte des mystères, elle passe à l'action; elle n'envisage pas seulement le bien avec complaisance, elle nous porte à faire ce qu'elle enseigne. Les astres ont des influences aussi

bien que des lumières, et la foi n'a pas seulement des vérités spéculatives, elle en a de pratiques. En même temps qu'elle me découvre les biens du ciel, elle m'en inspire le désir, et me porte à faire tous mes efforts pour les acquérir. L'exemple du Centenier de l'Évangile en est une preuve tout évidente : c'est par la foi qu'il vient à Jésus-Christ; c'est par la foi qu'il le prie : *un Centurion vint le trouver le priant* (1); c'est par la foi qu'il exerce la charité envers son serviteur, et qu'il procure sa guérison : *Seigneur, mon serviteur paralytique est couché dans la maison, et il souffre beaucoup* (2); c'est par la foi qu'il s'humilie devant le Fils de Dieu, et qu'il s'estime indigne de sa présence : *Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri* (3); c'est par la foi qu'il reconnaît sa souveraine puissance, et qu'il lui rend un glorieux témoignage : *Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri* (4); c'est par la foi qu'il lui donne de l'admiration, et qu'il obtient de lui tout ce qu'il demande : *Et Jésus entendant, admira, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité je vous dis, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israel* (5); enfin, c'est par la foi qu'à son exemple tant de peuples sont venus de l'Orient et de l'Occident, et ont eu place avec Abraham, Isaac et Jacob au royaume des cieux (6) : au lieu que les enfans du royaume, faute de foi, ont été jetés dans

(1) Et accessit ad eum Centurio, rogans eum. *Matth.* 8. 5.

(2) Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. *Matth.* 8. 6.

(3) Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. *Matth.* 8. 8.

(4) Sed tantùm dic verbo, et sanabitur puer meus. *Matth.* 8. 8.

(5) Audiens Jesus miratus est, et sequentibus se dixit : Non inveni tantam fidem in Israel. *Matth.* 8. 10.

(6) Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum. *Matth.* 8. 11.

les ténèbres extérieures, parce qu'ils ont fermé les yeux à la lumière (1).

Car enfin, sans la foi, il n'y a ni grâce, ni vertu, ni salut qui puisse subsister. Otez le flambeau de la foi, l'espérance s'arrête au milieu de sa course. Si notre foi est flottante, notre espérance n'est-elle pas vaine? et nos martyrs n'étaient-ils pas bien simples de s'exposer à des tourmens si cruels pour des promesses incertaines; de souffrir un exil ennuyeux pour une récompense douteuse, et de courir à des incertitudes futures, à travers tant d'écueils et de malheurs si présens (2)? Otez la lumière de la foi, le feu de la charité s'éteint en même temps. L'amour divin est l'ouvrage de la foi (3); l'espérance l'enfante, le Saint-Esprit le forme et l'anime, la méditation le nourrit, l'oraison lui donne des forces et des lumières : mais c'est la foi qui le conçoit, dit saint Laurent Justinien. Otez la connaissance de la foi, la religion et le culte divin s'évanouissent. Car, quelle apparence que j'adore ce que j'ignore, que je reconnaisse un souverain sans le connaître, et que je me jette au pied des autels pour rendre hommage au corps de Jésus-Christ, si je ne crois pas qu'il soit présent? Otez les rayons de la foi, la conversion du pécheur est impossible, comme dit le concile d'Orange, parce que c'est l'étoile qui devance le soleil de la grâce, qui sépare le jour d'avec la nuit, qui réveille toutes les vertus, et qui se ressuscite elle-même par une vertu secrète, qui semble le propre du Fils de Dieu; mais il a donné tant de force à la foi, qui est la vie de tout le monde, qu'elle trouve dans ses cendres une semence

(1) Filii regni ejicientur foràs. *Matth.* 8. 11.

(2) Nonne si fluctuat fides, inanis est spes nostra? Stulti ergò martyres nostri sustinentes tàm acerba propter incerta, nec dubitantes sub dubio remunerationis præmio durum per exitium diuturnum inire exilium. *S. Bern. ep.* 190.

(3) Opus fidei amor. *S. Laurent. Just. de fide, c.* 5.

de la résurrection ; et qu'au lieu que le basilic se tue en se regardant dans un miroir, par une vertu contraire, jetant les yeux sur les exemples de Jésus-Christ, qui est un miroir sans tache, elle fait sortir de soi et rejaillir sur soi des rayons qui la font revivre.

Enfin, ôtez les principes de la foi : toutes les vertus tombent en ruine. C'est la foi qui les produit : sans cela elles n'auraient point de vie ; c'est la foi qui les nourrit : sans cela elles n'auraient point de forces ; c'est la foi qui les cultive : sans cela elles n'auraient point d'ornement ni de beauté ; c'est la foi qui les exerce : sans cela elles seraient dans la langueur, et dans l'impuissance d'agir, comme le paralytique de l'Évangile.

Que si cela est véritable, ne faut-il pas conclure qu'il y a peu de foi dans les chrétiens de notre temps, puisqu'il y a tant de vices parmi eux, et si peu de solides vertus ? Que fait la foi dans ces cœurs envenimés de haine, et transportés d'un furieux désir de se venger ? Est-il possible qu'un avaricieux croie qu'il n'y a point de paradis pour lui, s'il ne restitue le bien d'autrui ? qu'un voluptueux se plonge dans les plaisirs du corps, et qu'il soit persuadé que les impudiques n'entreront jamais dans le ciel ? qu'un pécheur qui est dans la disgrâce de Dieu croie qu'il y a un enfer où il est à tout moment en danger de tomber, et qu'il n'en soit point effrayé ?

Ah ! si nous avions la foi, notre vie serait tout autre qu'elle n'est. La foi, dit saint Paul, ouvrit le cœur et les mains à l'innocent Abel, pour donner à Dieu le plus gras de ses troupeaux ; si nous avons la même foi, pourquoi sommes-nous si ingrats et si avares envers celui qui nous comble tous les jours de ses bienfaits ? La foi arma le bras d'Abraham pour immoler son cher Isaac ; si nous avons la même foi, pourquoi faisons-nous difficulté de donner un petit intérêt, un point d'honneur, un misérable plaisir ? La foi a rem-

pli les déserts de pénitens ; les cloitres, de saintes vierges; les théâtres, du sang des martyrs ; toute la terre, de la lumière des docteurs et des vertus héroïques des confesseurs. Si nous avons la même foi, que ne la faisons-nous paraître par nos œuvres ? Confessons avec confusion que notre foi est bien faible, puisque nous avons de si fortes passions pour les biens de la terre, et si peu pour le ciel ; tant de pente pour le vice, et si peu pour la vertu ; tant d'ambition pour la gloire du monde, et si peu de zèle pour la gloire de Dieu ?

QUATRIÈME POINT.

Considérez que le troisième effet de la lumière de gloire est de finir toutes les misères du temps, et de mettre les saints en possession de toutes les délices de l'éternité. Or, si nous avons la foi, elle doit commencer notre béatitude, et nous faire trouver le paradis au milieu de toutes les disgrâces de la vie. En quoi elle a cet avantage merveilleux, que la lumière de gloire établit la félicité des saints dans un parfait éloignement de tous les maux ; mais la foi nous rend heureux au milieu des souffrances, ce qui est plus admirable. En voici trois raisons :

La première, parce que la foi a cela de propre, qu'elle anticipe le futur, et le rend comme présent; de sorte qu'elle nous met le paradis entre les mains, comme dit Théodoret, en donnant aux biens de l'autre vie une certaine existence qu'ils n'ont pas encore réellement à notre égard, et les croyant aussi fermement que si elle les voyait déjà. Ce qui a donné lieu à saint Thomas de dire que les biens éternels que nous espérons sont enfermés dans la foi, comme les fruits de l'arbre sont enfermés dans le pépin (1).

(1) Res sperandæ sunt in fide, sicut arbor in semine, et per fidem quodam modo jam existunt in nobis, sicut arborem modò jam tenemus in semine. *S. Thomas*

La seconde, parce qu'elle ne se contente pas de nous donner le trésor de la gloire en espérance ; mais elle nous donne encore en effet tous les trésors de la grâce. « O Hippolyte, disait saint Laurent, si vous croyez en » Jésus-Christ, je vous découvrirai dès à présent des » trésors immenses, outre la vie éternelle dont je vous » donne assurance pour l'avenir (1) ! » Quels trésors ? Jésus-Christ lui-même avec tous les biens de la grâce. Or, celui qui a Dieu dans son cœur, avec le trésor de toutes les vertus, et qui, d'ailleurs, a des gages assurés de la couronne du ciel, n'est-il pas doublement heureux, et peut-il s'affliger ou se troubler de tous les accidens de la fortune ?

La troisième, parce que la foi cachant au fond de nos cœurs la grâce de Jésus-Christ comme un trésor infini, met sa puissance autour de nous, comme un rempart qui nous tient à couvert de tous nos ennemis, et qui empêche que les traits de la douleur ne troublent la paix de notre âme. C'est pourquoi Théodoret la compare au laurier que les anciens plantaient à l'entour des vignes, pour leur servir de haie, et qu'ils donnaient aux vainqueurs pour marque de leur victoire. La foi a les mêmes avantages : elle nous fait triompher de tous nos ennemis, et nous donne la paix de l'âme pour le fruit de nos travaux.

Elle triomphe, dans les saints, de toutes les vanités du monde, et leur fait dire, à l'exemple de Tatian, ce généreux martyr surnommé Dulas : « Dieu me » garde de faire jamais d'autre fortune, ni de cher- » cher mon avancement autre part que dans la foi de » Jésus-Christ (1). »

Elle triomphe des souffrances et des misères de la vie, semblable à l'arche du déluge, qui s'élevait au-dessus des eaux à mesure qu'elles croissaient.

(1) O Hippolyte, si credis in Dominum Jesum Christum, et thesauros tibi ostendo, et vitam æternam promitto ! *S. Laurent.*

(2) *Surius*, 15 *Junii*.

Elle triomphe des tentations du démon, qui ne craint rien tant que le feu qui sort des yeux d'une foi vive et généreuse.

Enfin, elle triomphe de tous les ennemis de notre repos, et nous fait envisager tous les succès bons et mauvais, avec une égalité si douce et si tranquille, que saint Jacques nous assure que c'est le paradis de la terre (1). Que si nous ne ressentons pas ces effets dans nos afflictions, c'est une marque évidente de la faiblesse de notre foi. Véritablement, quand je jette les yeux sur les calamités publiques et sur les plaies secrètes des particuliers, je suis saisi de deux sentimens bien contraires, d'indignation et de piété. Car, d'un côté, il est difficile d'entendre tant de pitoyables cris sans en être sensiblement touché. O monde! que tu es un théâtre funeste, et que tu joues de sanglantes tragédies! mais, d'ailleurs, je ne puis assez m'étonner, voyant tant de lâcheté parmi les fidèles, qui se désespèrent dans leurs afflictions temporelles, comme s'il n'y avait point de ressource dans la divine providence, ni de grâce, ni de consolation pour eux. Eh donc! n'y a-t-il point d'autre vie, que nous ressentons tant de maux de celle-ci? N'y a-t-il point d'éternité, que nous sommes si sensibles aux misères du temps? O que nous sommes éloignés des sentimens des saints! nous plaignons la perte des biens dont ils ont appréhendé la jouissance; nous sommes inconsolables dans nos souffrances, et ils en faisaient le sujet de leurs désirs et de leur joie. *Où est notre foi* (2)? O qu'il y en a peu dans le monde! *Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saints. Vos vérités sont affaiblies parmi les enfans des hommes* (3). *Personne ne croit* (4); autre-

(1) Omne gaudium existimate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis; scientes quòd probatio fidei vestræ patientiam operatur. *Jac.* 1. 2, 3.

(2) Ubi est fides nostra?

(3) Salvum me fac, Deus, quoniam defecit sanctus; diminutæ sunt veritates à filiis hominum. *Psal.* 11. 1, 2.

(4) Nemo credit.

ment, s'il y avait de la foi parmi les chrétiens, on vous porterait plus de respect. Personne ne croit; autrement la vertu ne serait pas en si grand mépris. Personne ne croit; car, si nous avions un peu de foi, nous mépriserions les biens de la terre, et nous ferions plus de cas des biens du ciel.

QUATRE-VINGT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm.

Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illâ.

On portait en terre un mort qui était fils unique, et sa mère était veuve, et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient. **Luc. 7. 12.**

REMARQUE.

Après que le Fils de Dieu eut guéri le serviteur du Centenier qui commandait la garnison romaine dans la ville de Capharnaüm, saint Luc dit qu'il partit le jour suivant pour aller à Naïm, qui était situé au pied du mont Hermon, fort près de Nazareth, à deux milles du mont Thabor, et à treize ou quatorze lieues de Capharnaüm. Ce fut là qu'approchant de la porte de la ville, il rencontra une veuve qui pleurait la mort de son fils unique, qu'on portait hors de la ville, selon la coutume des Juifs, pour le mettre en terre et faire ses funérailles. C'était une personne de qualité, comme il paraît par le grand nombre de citoyens qui l'accompagnaient en ce funeste convoi. La veuve, le mort, le réparateur de la vie, et le miracle qu'il opère, nous fourniront le sujet de la Méditation.

PREMIER POINT.

Cette veuve, doublement affligée par la perte d'un mari et d'un fils unique, nous représente l'état déplorable d'une personne qui a perdu son âme et son Dieu par le péché, et l'affliction que lui doit causer cette double perte si considérable. Si vous aviez plusieurs âmes, vous pourriez vous consoler sur l'une de la perte de l'autre; mais n'en ayant qu'une, si vous n'en ressentez point la mort, c'est que vous ignorez ce qu'elle vaut, ou que vous n'appréhendez pas quel mal c'est que de la perdre, ou que vous ne l'aimez pas, et que vous ne vous souciez pas de son malheur, par un aveuglement étrange, et par une insensibilité prodigieuse pour vous-même et pour votre salut. Car, comme dit saint Augustin : « Vous n'avez point de cha» rité si vous pleurez la mort du corps que l'âme a » abandonné, et si vous ne pleurez point la mort de » l'âme qui est abandonnée de Dieu (1). »

D'ailleurs, comme vous n'avez qu'une âme, vous n'avez aussi qu'un Dieu. C'est pourquoi, lorsque vous le perdez, tout est perdu pour vous. Perdre Dieu : qui ne tremblerait à la seule pensée de ce malheur ? Perdre Dieu : qui ne pleurerait et qui ne gémirait, se voyant privé de son souverain bien ? J'ai perdu Dieu : ma perte est infinie, car j'ai perdu un bien infini. J'ai perdu Dieu : ma faute est inexcusable, car je l'ai perdu par ma propre volonté. Debout, Jérusalem ; levez-vous, âme infidèle, quittez toutes les marques de joie, couvrez-vous de cendre et de cilice, car vous avez fait mourir le Sauveur d'Israël (2), vous avez éteint sa lumière, étouffé son esprit, perdu sa grâce, et empêché son règne et sa vie divine dans votre cœur. Ver-

(1) Non sunt in te charitatis viscera, si luges corpus à quo recessit anima, et non luges animam à quâ recessit Deus. *S. August.*

(2) Jerusalem, surge, et exue te vestibus jucunditatis, induc cinere et cilicio, quia in te occisus est Salvator Israel.

sez donc des torrens de larmes, et ne cessez de pleurer jour et nuit (1), jusqu'à ce que vous l'ayez fait revivre par votre pénitence, et qu'il vous ait dit par sa miséricorde : *Ne pleurez plus* (2), je vous rétablis dans ma grâce, et vous redonne la vie.

SECOND POINT.

Ce fils unique, que la mort enlève à la fleur de son âge, nous avertit qu'il faut mourir, et que l'heure de notre mort est incertaine; qu'on peut mourir à tout âge, et par conséquent qu'il faut toujours être prêt. Figurez-vous qu'il vous dit ces paroles du Sage : Souvenez-vous de l'état où la mort m'a réduit par un juste jugement de Dieu; car vous subirez un jour le même sort : et ne pensez pas que le terme soit long. Ce qui m'arriva hier vous peut arriver aujourd'hui (3). Tenez-vous prêt. Or, la meilleure préparation pour bien mourir, c'est de bien vivre. Nous avons deux grandes affaires qui sont de la dernière importance : l'affaire de notre vie, et l'affaire de notre mort. Ayons soin de la première, Dieu prendra le soin de la seconde; réglons bien l'affaire de notre vie, Dieu ne manquera pas de conduire heureusement l'affaire de notre mort; vivons à tout moment comme si nous devions mourir; rapportons toutes nos actions à cette fin, faisons-les avec toute la perfection que nous voudrions les avoir faites en ce dernier moment; enfin, faisons de notre vie une mort continuelle : mourons au péché, à toutes les créatures, et à nous-mêmes; Dieu fera de notre mort une vie éternelle, une vie de gloire, une vie toute divine. Notre Dieu est un Dieu Sauveur; le Sei-

(1) Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et noctem, et non taceat pupilla oculi tui.

(2) Noli flere. *Luc.* 7. 13.

(3) Memor esto judicii mei, sic enim erit et tuum; mihi heri, et tibi hodiè.

gneur est le maître de la mort (1), il en dispose comme il lui plaît. La bonne mort est un pur don de sa miséricorde. Vous devez espérer en sa bonté, mais vous n'en devez pas abuser. En matière de péché, la présomption et le désespoir sont à craindre (2). Les pécheurs prennent occasion de l'une et de l'autre, de s'abandonner au vice. Écoutez ce que dit celui qui désespère de son salut : Pourquoi ne ferais-je pas tout ce qui me plaît? aussi bien je serai damné (3). Écoutez ce que dit celui qui présume : La miséricorde du Seigneur est grande; aussitôt que je me convertirai, il me pardonnera tout; pourquoi ne ferais-je pas tout ce qui me plaît (4)? Le pécheur renonce à l'espérance pour pécher plus librement ; il en abuse de même pour pécher avec plus de licence. L'un et l'autre sont à craindre, l'un et l'autre sont un écueil dangereux. Malheur au désespoir, malheur à la présomption des méchans (5). Vivez entre la crainte et l'espérance. Espérez en la miséricorde de Dieu, car il vous dit qu'il ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt sa conversion et son salut. Craignez pourtant sa justice, et ne différez point de jour en jour votre conversion ; car vous serez surpris, et vous ne pouvez vous assurer d'un seul moment. Dieu, qui a promis le pardon à votre pénitence, n'a pas promis un seul jour à vos délais (6).

(1) Deus noster, Deus salvos faciendi, et Dominus est exitus mortis.

(2) Et spes, et desperatio timenda est in peccatis. *S. Aug in Psal.* 144.

(3) Audi vocem desperantis : Jam, inquit, damnandus sum : quarè non facio quidquid volo ?

(4) Audi et vocem sperantis : Misericordia Domini magna est; quandò me convertero, dimittet mihi omnia : quarè non facio quidquid volo ?

(5) Desperat ut peccet, sperat ut peccet. Utrumque metuendum est, utrumque periculosum. Væ à desperatione, væ à perversâ spe.

(6) Noli ergò dicere : Cras me convertam, cras Deo placebo, et omnia hesterna et hodierna remittentur mihi. Verùm quidem di-

TROISIÈME POINT.

Cet admirable réparateur de la vie et du salut des hommes, qui console la veuve de Naïm en lui rendant son fils, et lui disant : « Ne pleurez point, » nous apprend que ce n'est pas la mort ni les misères du corps qu'il faut pleurer, mais la mort et les misères spirituelles de l'âme.

Nous pouvons considérer la mort sous la loi de la nature, sous la loi du péché et sous la loi de la grâce. Si nous la considérons sous la loi de la nature, c'est un tribut que nous devons au souverain domaine du Créateur, de qui nous tenons la vie, comme un dépôt qu'il lui faut rendre lorsqu'il le demande. Si nous la regardons sous la loi du péché, c'est une peine dont nous sommes redevables à la justice de Dieu. Le corps ne vous tient pas lieu de prison, mais la mortalité du corps, parce que Dieu est bon, et que le corps qu'il a formé est bon : mais parce qu'il est juge, il l'a justement assujetti à la mort. Vous avez reçu l'un comme un bienfait ; l'autre, comme un supplice (1). Enfin, si nous la considérons sous la loi de la grâce, ce n'est plus une peine, c'est un don très-précieux, c'est un bien inestimable, dit saint Bonaventure (2). Jésus-Christ, dit saint Bernard, en a fait un trésor infini, où se trouvent trois choses qui n'ont point de prix : un repos qui met fin à tous nos travaux, le plaisir d'une vie nouvelle, qui est la source de toutes les délices ; et une assurance certaine de n'en perdre jamais la

cis quia Deus conversioni tuæ indulgentiam promisit, sed dilationi tuæ diem crastinum non promisit. *S. Aug. apud Prosper. sentent.* 71.

(1) Non corpus est carcer tuus, sed corruptio corporis tui : corpus enim bonum fecit Deus bonum, quia bonus est ; corruptionem intulit justus, quia judex est. Illud habes de beneficio, istud habes de supplicio. *S. Aug. l.* 4. *de peccat. mer. c.* 16.

(2) Bona mors propter requiem, melior propter novitatem, optima propter securitatem. *S. Bonav.*

jouissance, parce qu'elle est fondée sur l'éternité divine, qui est immuable (1).

Mais, en quelque façon qu'on la regarde, nous la devons accepter de la main de Dieu, avec un parfait abandon à tous ses desseins sur nous, sans aucune plainte et sans aucune opposition de notre volonté à la sienne. Car, si la mort est un sacrifice et un hommage que nous devons à son souverain domaine et à son excellence infinie, il est juste que nous portions toujours en sa présence un état de victime consacrée à sa gloire, qui ne tende qu'à sa dernière consommation. Si c'est une peine que nous devons à sa justice, il est raisonnable de nous acquitter de nos dettes; et si c'est un bienfait, il le faut recevoir avec action de grâces, et lui dire comme son bien-aimé Fils : Oui, mon Père, j'accepte de bon cœur tout ce qui vient de votre main, comme une faveur que vous me faites, et je le souffre volontiers, parce que c'est votre bon plaisir (2).

O mon aimable Sauveur, faites que toutes les fois que je prononcerai ces paroles, je les profère en votre nom, à votre exemple, dans votre esprit et par votre cœur sacré. Oui, mon Père, je veux tout ce que vous voulez, comme vous le voulez, et parce que vous le voulez. Oui, mon Père, j'agrée et j'approuve votre ordre présent sur ma personne, et tout ce qu'il vous plaira ordonner durant ma vie, et à ma mort, que j'accepte dès maintenant dans toutes ses circonstances, et dans toutes ses suites que j'ignore et que vous savez. Donnez-moi seulement la grâce et la force qui me sont nécessaires pour les porter et pour vous glorifier dans l'éternité.

(1) Quies à labore, jucunditas de novitate, securitas de æternitate.

(2) Ità, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. *Matth.* 11. 26.

QUATRIÈME POINT.

Le miracle que le Fils de Dieu opère, et toutes les circonstances qui l'accompagnent, nous représentent ce qui arrive dans la conversion du pécheur.

1.° *Il s'approcha* (1). Le pécheur est infiniment éloigné de Dieu, et il ne s'en peut approcher le premier. Il faut que le Fils de Dieu le prévienne, que le saint s'approche du pécheur pour le sanctifier, et que celui qui est suffisant à lui même, recherche le misérable jusque dans le fond de l'abîme, comme s'il avait besoin de lui.

2.° *Il toucha le cercueil* (2). Le corps est le cercueil où l'âme qui est morte à la grâce, est comme ensevelie. Le Sauveur du monde touche le corps de la main de sa justice, l'affligeant de maladies et de douleurs, afin que l'âme se réveille et se serve de la grâce qu'il lui offre, pour implorer sa miséricorde, et recouvrer la vie surnaturelle qu'elle a perdue par le péché.

3.° *Ceux qui portaient le corps s'arrêtèrent* (3). Nos passions déréglées portent notre âme dans l'enfer, dans cette terre ténébreuse, couverte de l'ombre de la mort, et nous conduisent à la perdition, à moins que Jésus-Christ ne les arrête, et n'empêche leurs saillies par les préventions de sa grâce, que notre consentement doit suivre par une fidèle correspondance.

4.° *Jeune homme, levez-vous, je vous le dis.* Il n'appartient qu'au Verbe incarné de parler aux morts et de se faire entendre. Il n'eut pas plus tôt dit ces paroles, que « le mort se leva en son séant, et commença à parler. » O toute-puissance du Verbe, je vous admire

(1) Et accessit. *Luc.* 7. 14.
(2) Et tetigit loculum. *Luc.* 7. 14.
(3) Hi autem qui portabant, steterunt. *Luc.* 7. 14.
(4) Adolescens, tibi dico : Surge. *Luc.* 7. 14.

et vous adore : ô obéissance du mort ressuscité, je vous veux imiter. O mon Sauveur, parlez souvent à mon âme; dites-lui qu'elle se lève, retirez-la de la mort, afin qu'elle vous parle, et qu'elle parle de vous à tout le monde, en publiant vos miséricordes sur elle, et que toutes ses actions soient autant de signes de la vie nouvelle qu'elle a reçue de vous.

5.° *Il le rendit à sa mère* (1). Ne craignez point de perdre ou de donner quelque chose pour l'amour de Jésus-Christ : il vous le rendra au centuple. Ne regrettez point ce qu'il vous ôte, baisez la main qui vous rendra avec usure ce qu'elle prend. Priez-le seulement de vous redonner à votre bonne mère, c'est-à-dire, à son amoureuse providence, pour être gouverné par elle; à la bienheureuse Vierge, pour être protégé d'elle; à la sainte Église, pour en recevoir les instructions et la conduite; et à la sainte Religion, pour vivre et mourir dans son sein, et porter tout le monde, par votre exemple, à glorifier sa bonté, qui vous a honoré de sa visite et comblé de ses bienfaits.

(1) Et dedit illum matri suæ. *Luc.* 7. 15.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Saint Jean envoie deux de ses disciples vers Jésus-Christ, pour lui demander s'il est le messie.

Joannes cùm audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

Jean ayant ouï parler dans la prison des œuvres de Jésus-Christ, il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous en devons attendre un autre ? MATTH. 11. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ saint Jean dans la prison. Ce n'est point une infamie à son égard : le sujet de sa détention lui est honorable. « Ses liens sont des ornemens (1) ; » et l'on peut dire de lui ce que saint Chrysostome dit de saint Paul : « Il était illustre par plusieurs autres raisons, mais principalement à cause de sa prison (2). » Ses chaînes étaient les plus éclatantes marques de sa grandeur, qui vérifiaient ce que l'Ange avait prédit, qu'il serait grand devant Dieu (3). C'est le propre des grandes âmes de souffrir pour la vertu et pour la gloire de Jésus-Christ. Mesurez-vous par là : voyez ce

(1) Vincula vestra non sunt vincula, sed ornamenta ; nec Christianorum pedes ad infamiam copulant, sed clarificant ad coronam. *S. Cypr. ep. 77. ad Martyr.*

(2) Multa quidem alia illustrem illum reddebant, sed maximè vincula. *Chrysost.*

(3) Erit enim magnus coràm Domino. *S. Chrys. hom. 16. ad popul. Luc.*

que vous avez souffert pour lui. Si vous avez peu enduré pour son service, vous êtes fort peu de chose devant Dieu : si vous n'avez rien souffert pour la vertu, vous n'êtes rien du tout. Comparez ce que saint Jean souffre pour Jésus-Christ, avec les louanges que Jésus-Christ donne à saint Jean : ses souffrances l'emportent sur ses louanges, au jugement des saints. Pesez ce que dit saint Chrysostome : « Il n'est rien de meilleur » que de souffrir pour Jésus-Christ ; il m'est plus » souhaitable, et je choisirais plutôt d'être maltraité » pour Jésus-Christ, que d'être honoré de Jésus-» Christ (1). » « Être méprisé et persécuté pour Jésus-» Christ, c'est le comble de la gloire ; c'est un honneur » qui surpasse tout. O bienheureux liens ! ô bienheu-» reuses mains qui ont été parées plutôt que chargées » de cette chaîne (2) ! »

SECOND POINT.

Considérez le zèle avec lequel saint Jean procure la gloire de Jésus-Christ et le salut de ses disciples. Le bruit des miracles que le Fils de Dieu faisait, se répandait tellement par toute la Judée, qu'il alarma non-seulement les Scribes et les Pharisiens, qui étaient ses ennemis, mais encore les disciples de saint Jean, qui ne manquèrent pas de l'en entretenir dans sa prison (car ils avaient la liberté de le voir), et de lui rapporter, avec un secret sentiment d'envie, la grande vogue que tant d'œuvres merveilleuses donnaient au Sauveur du monde. Mais ce saint et sage maître reconnut aussitôt la maladie de leur âme ; et, pour la guérir par le remède le plus prompt, le plus doux,

(1) Nihil est melius quàm malè pati propter Christum. Mihi aptabilius est et magis eligendum malè pati pro Christo, quàm honorari à Christo. *S. Chrysost.*

(2) Hoc magnus est honor, hoc est gloria, quæ omnia exsuperat. O beata vincula ! ô beatas manus, quas illa ornavit catena ! *S. Chrys. in hæc verba, Eph.* 4.

et le plus efficace de tous, il crut qu'il fallait envoyer ces aveugles à la source des lumières, et ces envieux à l'auteur de tous les biens. Pour cet effet, *il en appela deux, et les envoya à Jésus-Christ, pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous en devons attendre un autre* (1) ? Ce n'est pas qu'il en doute, lui qui l'a reconnu dès le ventre de sa mère, et qui l'a depuis montré au doigt à tout le peuple. Ce n'est pas aussi qu'il ignore la mort qu'il doit souffrir, puisqu'il dit que c'est l'Agneau qui doit ôter les péchés du monde. Enfin, ce n'est pas qu'il doute s'il doit descendre dans les limbes, pour en tirer ses amis, comme s'il disait ce que quelques-uns lui font dire : « Mandez-» moi si je dois publier votre descente dans les enfers, » comme j'ai annoncé votre venue sur la terre (2). » Le sentiment le plus raisonnable est celui de saint Chrysostome, qui assure que saint Jean ne fait cette demande que pour donner à ses disciples une plus claire connaissance de la venue du Messie, en les envoyant à lui-même, afin de recevoir ses lumières. Saint Jean voulait donner ses disciples à Jésus-Christ, dit l'auteur de l'Ouvrage imparfait, comme un bon père en mourant confierait ses enfans à un tuteur : ou plutôt il ne les recommandait pas à Jésus-Christ, comme un père recommanderait ses enfans à un tuteur ; mais il les lui rendait, comme un gouverneur qui, ayant pris pour un temps la conduite de quelques enfans, les rendrait à leur propre père après les avoir bien élevés (3).

(1) Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? *Luc.* 7. 19.

(2) Manda mihi utrùm te inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi superis. *Bed. in Matth.* 11.

(3) Volebat Joannes discipulos suos Christo adjungere, tanquàm si providus pater moriens filios suos consignet tutori. Magis autem non sicut pater filios suos commendabat Christo quasi tutori

Apprenez de là le soin que vous devez avoir d'amener à Jésus-Christ tous ceux que vous pourrez, soit par vos prières, soit par vos conseils, soit par votre bon exemple. Heureux le père qui élève ses enfans, le maître qui instruit ses disciples, le supérieur qui gouverne ses inférieurs dans cette vue, ne regardant pas tant ses intérêts que leur salut et la gloire du Fils de Dieu, qui est leur véritable père, leur maître et leur souverain Seigneur. « Les justes, dit saint Grégoire, ont cela de propre, qu'étant dans la douleur » que leur cause leur affliction, ils ne quittent pas pour » cela le soin de ce qui regarde l'utilité du prochain (1). » » Ils ressemblent à d'excellens médecins qui, étant » malades, ordonnent des remèdes aux autres pendant qu'ils souffrent eux-mêmes de grandes plaies (2). » Faites réflexion sur vous, et si vous ne reconnaissez pas en vous ce véritable zèle, demandez-le instamment à notre Seigneur, et ne vous désistez point de vos poursuites, que vous ne l'ayez obtenu.

TROISIÈME POINT.

Considérez la réponse que Jésus-Christ fait aux disciples de saint Jean. Il ne leur dit point de bouche qu'il est le Messie, mais il le prouve par les œuvres. *A cette heure-là même il délivra plusieurs personnes de leurs maladies et de leurs plaies, et des malins esprits, et il donna la vue à plusieurs aveugles* (3). Puis il leur ré-

sed quasi pædagogus alienos filios, quos ad tempus accepit ut erudiret, eruditos volebat Christo reddere quasi proprio ipsorum patri. *S. Chrysost.*

(1) Habent hoc justi proprium, ut in dolore positi tribulationis suæ, curam non deserant utilitatis alienæ. *S. Greg.*

(2) Quasi quidam magni medici ægrotant, ipsi tolerant scissuras vulneris, et aliis proferunt medicamenta sanitatis. *Ibid.*

(3) In ipsâ autem horâ multos curavit à languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum. *Luc* 7. 21.

pondit : *Allez dire à Jean ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres, et bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé en moi* (1). Il ne pouvait faire une réponse plus humble, car il ne dit rien de lui-même ; ni plus prudente, car il parle avec une merveilleuse retenue, pour ne point donner sujet aux Juifs de l'accuser d'ambition ; ni plus solide, car il montre ce qu'il est par les marques qu'Isaïe avait prédites, c'est-à-dire, par la multitude des miracles qu'il opère. Il était aisé de dire : « Je suis le Messie qui doit venir, » il n'en faut point attendre d'autre. » Mais il n'appartenait qu'à lui de faire des miracles pour le prouver. On connaît l'arbre par le fruit, et l'homme juste par les œuvres. *Car le royaume de Jésus-Christ ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu* (2), et dans l'efficacité de l'esprit qui les anime. Êtes-vous chrétien? Croyez-vous en Jésus-Christ ? Montrez-le par vos œuvres; ce n'est pas assez de dire : J'ai la foi : elle ne vous sauvera pas sans les œuvres, et même on ne vous en croira pas sur votre parole, si vous n'en donnez des preuves par la sainteté de votre vie. On vous dira : *Vous avez la foi, et moi les œuvres. montrez-moi votre foi sans les œuvres, et moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres* (3). Faites-vous profession d'enseigner les autres ? *Soyez l'exemple et le modèle des fidèles dans vos entretiens et dans votre*

(1) Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : Quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Et beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me. *Luc.* 22. 23

(2) Tu fidem habes, et ego opera habeo; ostende mihi fidem tuam sinè operibus, et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam. *Jacob.* 2. 18.

(3) Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute 1. *Cor.* 4. 20.

conversation, dans la charité, dans la foi, dans la chasteté (1) et dans toutes les vertus ; mais surtout dans l'humilité et dans le mépris de toutes les choses de la terre. Car c'est la vertu de Jésus-Christ qui rend heureux celui qui l'aime et qui la pratique. C'est un scandale et un écueil pour les Juifs, mais pour les fidèles, c'est le haut point de la sagesse. *Nous prêchons*, dit l'Apôtre, *Jésus-Christ crucifié, qui est scandale aux Juifs, et folie aux Gentils; mais pour nous, Jésus-Christ nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption* (2). En faites-vous un bon usage ? Ne rougissez-vous point de porter ses livrées, de parler de lui dans vos entretiens, d'imiter sa modestie et son humilité dans votre manière d'agir avec le prochain ? Gardez-vous bien de vous laisser vaincre par cette mauvaise honte ; car c'est à vous que ces paroles redoutables s'adressent : *Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, et dans celle de son Père et des saints anges* (3).

QUATRIÈME POINT

Considérez l'éloge que le Fils de Dieu fait de saint Jean. *Les disciples de ce divin Précurseur s'en étant retournés, Jésus-Christ s'adressa au peuple, et leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allé voir au désert ? un roseau agité du vent ? Qu'êtes-vous, dis-je, allé voir ? un homme vêtu avec luxe et avec mollesse ? ceux qui*

(1) Exemplum esto fidelium in verbo et conversatione, in charitate, in fide, in castitate. 1. *Tim.* 4. 12.

(2) Prædicamus Christum crucifixum Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam. 1. *Cor.* 1. 21.

Factus est nobis Christus sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. *Ibid.* 1. 30.

(3) Nam qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cùm venerit in majestate suâ, et Patris, et sanctorum angelorum *Luc.* 9. 26.

sont vêtus mollement, habitent les palais des rois. Et qu'êtes-vous allez voir ? un prophète. Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète ; car c'est de celui-ci qu'il a été écrit : Voilà que j'envoie devant vous mon ange pour préparer devant vous la voie où vous devez marcher. En vérité je vous dis, nul ne s'est élevé d'entre les enfans des femmes, plus grand que Jean-Baptiste (1).

Apprenez de ce glorieux témoignage, que vous ne devez attendre aucune louange de Dieu du peu de bien que vous faites.

Toutes les louanges que les hommes nous donnent sont vaines, car ils ne voient que le dehors. La vraie vertu est celle que Dieu approuve, parce que son œil pénètre le fond de nos cœurs et ne se peut tromper.

Les louanges que nous nous donnons nous-mêmes sont encore plus vaines; car celui qui se recommande lui-même, n'en est pas plus digne d'estime; au contraire, il mérite plus de blâme et de mépris. *Mais celui que Dieu approuve est véritablement louable* (2). Par conséquent, c'est à lui seul que vous devez tâcher de plaire. Mais si vous voulez vous rendre recommandable auprès de lui, voyez premièrement ce qu'il loue en saint Jean. Ce n'est point ni la science, ni l'éloquence, ni les richesses, ni le luxe; mais la mortification et la constance dans la vertu.

Pesez en second lieu ce qu'il dit, que depuis le

(1) Et cùm discessissent discipuli Joannis cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid existis in desertum videre ? arundinem vento agitatam ? sed quid existis videre ? hominem mollibus vestimentis indutum ? Ecce qui in veste pretiosâ sunt et deliciis, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre ? prophetam ? Utique dico vobis, et plus quàm prophetam. Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Dico enim vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptistâ nemo est. *Luc.* 24. 28

(2) Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. 2. *Cor.* 10. 18.

temps de Jean-Baptiste, le royaume de Dieu souffre violence, et qu'il n'y a que ceux qui se font violence qui l'emportent.

Enfin, fuyez le reproche qu'il fait aux Juifs, d'avoir méprisé le conseil et le dessein que Dieu avait sur eux, et de s'être rendus semblables à ces enfans qui sont assis dans la place, et qui crient les uns aux autres : Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé; nous avons chanté devant vous des airs lugubres, et vous n'avez point pleuré. Craignez que votre légèreté, et le peu de correspondance que vous apportez à la grâce, ne vous rendent inexcusable devant Dieu, et ne l'obligent à s'éloigner de vous, en vous reprochant qu'il n'a tenu qu'à vous, que son Fils, qui est la Sagesse incarnée, ne vous ait conduit à une haute sainteté. C'est ainsi que la sagesse se justifie envers tous ses enfans (1), qui ne se perdent que parce qu'ils ne suivent pas ses conseils.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus convertit sainte Magdeleine.

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.
Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Luc. 7. 47.

REMARQUE.

On ne sait point au vrai ni le temps, ni le lieu où se fit cette merveilleuse conversion. Tolet estime que ce fut dans la ville de Naïm; d'autres disent que ce fut à Béthanie, d'autres, à Jérusalem. Le temps n'est

(1) Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

pas plus certain que le lieu : saint Luc ne le marque point en termes exprès, mais parce qu'il raconte le changement de Magdeleine immédiatement après avoir parlé des députés de saint Jean, nous le suivrons en ce point ; et, sans rien dire du pharisien nommé Simon, qui avait invité le Fils de Dieu dans sa maison, nous prendrons, pour le sujet de notre Méditation, la glorieuse conquête que l'amour de Jésus fait du cœur de cette glorieuse pénitente, et nous en considèrerons le combat, la victoire et le triomphe.

PREMIER POINT.

L'Écriture sainte ne dit point de quelles armes le Fils de Dieu se servit pour combattre le cœur de Magdeleine, et vaincre sa résistance. Il ne le fallait pas aussi : c'était un miracle de grâce, dont nous devons admirer les effets, quoique nous n'en connaissions pas la cause ; si toutefois il est difficile d'en connaître la cause par ses effets. Demandez-vous pourquoi la perle s'élève du fond de la mer? c'est pour saluer les rayons du jour, et recevoir les influences de l'aurore ; pourquoi les nuées s'élèvent de la terre? c'est le soleil qui les attire ; pourquoi la flamme se détache de la matière qui la nourrit? elle vole vers son centre ; pourquoi l'aiguille du cadran se tourne vers le pôle? elle a reçu l'impression et la vertu de l'aimant ; pourquoi cette sainte pénitente va se rendre aux pieds de son Sauveur? c'est son aurore, c'est son soleil, c'est son centre et son aimant. Magdeleine est le cœur le plus aimant, et Jésus, l'objet le plus aimable qui puisse être. Jamais on ne vit une plus admirable sympathie entre deux esprits : Magdeleine ne pouvait rencontrer un objet plus charmant et plus attrayant, ni Jésus, un sujet plus susceptible de ses attraits.

Le vrai amour a le bon naturel pour fondement, le bon esprit pour guide, les bienfaits pour aliment, la cordialité pour le nœud sacré qui lie les affections et qui fait le doux mélange des cœurs, la reconnais-

sance pour soutien, la fidélité pour rempart, la patience pour sa couronne. Rien de tout cela ne manquait à Magdeleine. Elle avait un bon naturel, un bel esprit, des inclinations généreuses, une humeur obligeante, un grand courage, une âme noble, dont la beauté paraissait même sur le visage, comme la clarté du soleil paraît au travers des nuées qu'il perce de la pointe de ses rayons. C'était un cœur tout fait pour aimer, dont les mouvemens déréglés et les défauts ne laissaient pas de faire voir la bonté de leur principe; un cœur tout de feu, qui, avant sa conversion, ne se nourrissait que d'une matière corruptible, mais qui, depuis son changement, ne vivait que des plus pures influences du ciel. Que si elle avait des dispositions si avantageuses pour l'amour divin, Jésus avait des qualités encore infiniment plus aimables. Si elle était noble et généreuse, Jésus est le soleil de la gloire; si elle était tendre dans ses affections, Jésus est la source des vraies délices; si elle était fidèle, Jésus est un ami sincère et immortel; si elle aimait les richesses, Jésus est le trésor de tout bien; si elle aimait l'éclat, Jésus est la magnificence même; si elle aimait l'esprit, Jésus est la souveraine sagesse; si elle aimait la grandeur, il est le Monarque des monarques. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ne trouve point de résistance dans son cœur, ni d'obstacles qu'il ne surmonte; mais il est important de savoir de quelle manière il y entre. Hugues de Saint-Victor dit que le cœur de l'homme s'ouvre par quatre portes royales: il s'ouvre par la crainte, il s'ouvre par l'espérance, il s'ouvre par la joie, et enfin il s'ouvre par la douleur. Par où est-ce que le Sauveur de nos âmes entre dans le cœur de Magdeleine?

Est-ce par la crainte? Ah! Magdeleine, quel est cet homme qui ressuscite les morts, qui commande aux orages et aux tempêtes, et qui donne la chasse aux démons? Avez-vous bien entendu ses menaces? Avez-vous bien compris les vérités éternelles qu'il annonce:

que ce n'est rien de vivre long-temps, si un seul moment doit être notre juge; de posséder tout, si la misère et le péché nous possèdent; d'avoir tout à souhait, si l'éternité nous manque?

Est-ce par l'espérance? Magdeleine, sur quoi vous fiez-vous? Que pouvez-vous attendre d'un monde trompeur, qui vous rit et qui vous fait bon visage? Quels biens a-t-il qui ne soient faux? Quels maux, qui ne soient véritables? L'expérience ne vous a-t-elle pas encore appris qu'en cherchant le repos parmi les créatures, vous n'y avez trouvé que de l'inquiétude et du trouble; que vous avez été pauvre dans l'abondance, indigente dans le luxe, infâme au milieu de l'honneur, misérable au milieu de vos plaisirs, qui ne vous ont causé que de la confusion et de la honte? Tout est en Dieu, et vous cherchez tout hors de Dieu? les vrais plaisirs sont dans ses mains, et vous les mendiez de la fortune: il possède le vrai bien, et vous courez après des ombres. Allons, allons à Dieu: réunissons dans ce centre tant de désirs épars vers la circonférence, et tant d'affections follement partagées entre les créatures, dans un objet qui seul mérite d'être aimé. N'est-ce pas assez souffrir les agitations de la mer, et n'est-il pas temps de se retirer au port?

Est-ce par la douleur? Pauvre Magdeleine, quel sujet de tristesse d'avoir prodigué cet amour que vous deviez consacrer à la souveraine bonté! Vous avez donné ce riche trésor, et à qui? Vous avez engagé votre âme, vous avez livré votre cœur, vous en avez fait un esclave, et de qui? O Dieu, vous le savez: je vous le devais tout entier, et je l'ai donné à un injuste usurpateur; c'était une victime qui devait être immolée dans les flammes de la charité, et je l'ai consumée dans un feu étranger; c'était un bien qui vous appartenait, et je l'ai abandonné aux créatures, également avare envers vous, et prodigue envers tous les autres.

Est-ce par la joie? Courage, pauvre pécheresse, voici votre Sauveur, voici l'Agneau qui ôtera les pé-

chés du monde : rompez vos liens, voici votre libérateur ; c'est à présent qu'il faut chercher la fin de vos misères dans la fin de vos crimes ; il n'est pas raisonnable de demeurer plus long-temps altérée, étant si près de la fontaine ; de languir auprès du médecin, de mourir auprès de l'auteur de la vie, de travailler inutilement et de vous épuiser de fatigues, pouvant vous reposer à l'ombre de ce bel arbre et goûter la douceur de ses fruits.

A dire vrai, toutes les portes de ce grand cœur s'ouvrent pour le recevoir, et l'amour divin lui en présente les clefs. Il gagne ses yeux par les attraits de son innocente beauté : *Sa beauté surpasse celle des enfans des hommes* (1). Il la ravit par la force et la douceur de ses discours : *Jamais homme n'a parlé ainsi* (2). Il éclaire son entendement, il enflamme sa volonté, il fait un nouveau jour dans son esprit, et à la faveur de ces éclatantes lumières, il lui fait voir les taches de son âme dans le miroir des perfections divines ; sa lâcheté, dans le zèle qu'il a de son salut ; son ingratitude, dans les bienfaits qu'elle a reçus de sa bonté ; et d'un puissant effort il chasse tous ses ennemis, et s'empare de son cœur par une pleine et entière victoire. Heureuse victoire pour Magdeleine, glorieuse pour son vainqueur ; heureuse pour cette pénitente, qui trouve son souverain bien dans sa perte ; glorieuse pour son Sauveur, qui élève un illustre trophée de son amour sur les ruines du péché, et sur le mépris des vanités du siècle.

SECOND POINT.

Il y a cette différence entre l'amour divin et l'amour profane, que celui-ci nous réduit à la servitude, et que l'autre nous met en liberté, parce que l'amour profane est un tyran, et l'amour divin est un maître

(1) Speciosus formâ præ filiis hominum. *Psal.* 44. 3.
(2) Nunquàm sic homo locutus est. *Joan.* 7. 46.

légitime. Or, le tyran ne règne que sur des esclaves, et le roi conserve la liberté de ses sujets: le tyran établit sa fortune sur la ruine des peuples; sa puissance, sur leur faiblesse ; sa félicité, sur leur misère: au lieu que le roi consacre ses soins à leur repos, et ses travaux à leur salut et à leur bien. Magdeleine était donc esclave d'autant de tyrans qu'elle avait aimé de créatures. La beauté, la vanité, le luxe, le plaisir, le libertinage, la complaisance mondaine et l'amour de la vie, étaient les sept démons qui s'étaient emparés de son cœur, et qui s'entre-tenaient par la main. La beauté la rendait vaine, la vanité la jetait dans le luxe ; le luxe, dans les plaisirs ; les plaisirs, dans le libertinage ; le libertinage, dans les cajoleries et dans les complaisances : et tout cela ensemble lui donnait un attachement furieux à la vie présente. La nature lui avait donné de la beauté : ce n'était pas un vice, c'était un présent du ciel; mais elle en avait fait un piége, où elle pensa se perdre, et peut-être qu'elle en perdit beaucoup d'autres. Il n'y a point de beauté dans le monde qui ne soit défectueuse. Le soleil est beau, mais il est sujet aux éclipses; l'air est agréable lorsqu'il est serein, mais il est sujet aux orages ; les fleurs sont belles, mais elles se fanent bientôt ; la mer est belle lorsqu'elle est calme, mais elle cause mille naufrages ; l'art produit de beaux ouvrages, mais ils portent tous quelques marques de la faiblesse de leur cause. Cependant, de toutes les beautés, il n'en est point de plus défectueuse, ni de plus dangereuse que celle des femmes. C'est un poison composé de la malignité de tous les vices, c'est une peste de l'innocence, qui ne s'est jamais réconciliée parfaitement avec la vertu que dans la personne de Jésus-Christ et dans celle de Marie. Magdeleine néanmoins était esclave de ce tyran, et ce qui est plus déplorable, elle aimait sa tyrannie, elle adorait cette idole, elle se plaisait dans son danger: voilà la source de son malheur. Car, si elle était belle, elle n'était pas moins

vaine. C'est la première tache de la beauté, qui corrompt celle de l'âme, d'où naît ordinairement le désir de voir et d'être vu du monde : monde, dédale dangereux, où il est aisé de s'égarer et de se perdre. Autant d'yeux qui vous regardent, autant d'espions qui étudient vos actions; autant de langues, autant de flèches qui pénètrent jusqu'au cœur; autant d'exemples, autant d'écueils, qui vous engagent dans le naufrage. Magdeleine y pensa périr en voulant y paraître avec honneur. Car ce n'était pas une femme prostituée, comme le disent quelques-uns; c'était une dame de qualité, dont le luxe et la vanité étaient connus, mais le vice était caché sous l'éclat de sa noblesse. Pour donc y paraître avec honneur, elle n'épargnait rien qui pût servir à entretenir son luxe ou ses délices. L'un et l'autre attiraient les yeux d'une grande ville, et déliaient toutes les langues. Les uns la flattaient par complaisance, les autres en médisaient par envie; les simples s'en scandalisaient, les plus sages blâmaient sa mondanité; car elle était de tous les cercles et de toutes les assemblées, elle se montrait partout, et partout elle se faisait regarder. Mais, comme la mauvaise réputation se répand ordinairement au loin, avant que d'arriver à celui qu'elle attaque : pensant acquérir un vain éclat par ses profusions, elle s'était en effet décriée, et déjà elle passait dans le monde, qui est toujours malin, pour une pécheresse publique (1). Eh! Magdeleine, à quoi pensez-vous? Est-ce ainsi que le monde vous traite, après l'avoir tant aimé? faut-il donc, pour le servir, engager son honneur, sa vie, son ame et son salut, et n'être, après tout, payée que de mépris? Quittez, quittez cet infidèle qui vous trahit : voici votre Sauveur, qui vient vous rendre la liberté. Ouvrez les yeux à votre véritable bien : méprisez cette vaine beauté, qui vous amuse, ce n'est qu'une ombre; ces parfums et ces odeurs, ce

(1) Erat in civitate peccatrix. *Luc.* 7. 37.

n'est que de la poussière ; ces perles, ces pierreries, ces meubles et ces habits précieux, ce sont des chaînes qui vous tiennent dans la servitude ; ces compagnies de jeu et de galanterie, c'est une école de vanité et de vice. Ne vous fiez pas à la vie, ce n'est qu'un lit branlant, où l'on dort un court sommeil ; ni aux richesses, qui s'écoulent comme l'eau ; ni aux honneurs, qui passent comme le vent ; ni aux amitiés, qui ne sont pas plus durables que les amis, qu'un moment imprévu renverse dans le tombeau. Croyez-moi, il n'y a que de l'inquiétude hors du centre, et Jésus est le centre de votre cœur. Sans lui, vous ne serez jamais heureuse. Jetez-vous dans son sein, vous y trouverez ce que vous cherchez en vain dans les délices et dans la pompe. Mais si vous voulez l'aimer, et qu'il vous aime, il faut changer de conduite. Prenez pour ornement la grâce, pour miroir l'exemple de vos pères, pour vos dépenses les aumônes, pour vos ajustemens la modestie. Que tardez-vous ? il ne faut plus délibérer ; Jésus ne souffre point de délai ni de partage : il faut rompre avec le monde, si vous voulez être bien avec Dieu.

Que l'amour divin est puissant, quand il veut gagner une âme et triompher d'un cœur rebelle ! Il n'a pas plus tôt frappé à la porte de cette divine amante, qu'elle se réveille à l'instant ; et se levant promptement, elle s'en va par les rues de Jérusalem chercher son céleste Époux, et n'a point de repos qu'elle ne l'ait trouvé (1). Sitôt que cette Sulamite égarée entend la voix du ciel qui l'appelle, elle tourne le visage et se met en devoir de la suivre. Enfin, cette arche d'alliance, qui avait été si long-temps captive parmi les Philistins, retourne en Bethsames, c'est-à-dire, dans la maison du soleil. Enfin, cette colombe, après avoir long-temps volé sur les eaux du déluge sans trouver de repos, s'en retourne dans l'arche de Noé, d'où

(1) Inveni quem diligit anima mea. *Cant.* 3. 4.

elle était sortie. Enfin, lorsque le roi est assis à la table, ce nard odoriférant, qui avait été si long-temps caché sous la terre, commence à se lever et à répandre son odeur (1). Enfin, Magdeleine n'est plus ce qu'elle était auparavant. Ce n'est plus cette mondaine, qui se plaisait à donner de l'amour et à recevoir des adorations sacriléges : cette idole de vanité est enfin abattue au pied de l'arche du Testament, elle ne se soucie plus des discours du monde, elle méprise ses cajoleries, elle ne fait plus d'état de ses caresses ; elle ne trouve plus de plaisir que dans les larmes de la pénitence. Ne vous en étonnez pas : c'est l'amour divin qui triomphe de l'amour profane. Magdeleine est investie de toutes parts des rayons du soleil de justice, et son cœur est échauffé de ses divines ardeurs ; ce n'est pas merveille, si elle quitte ses vêtemens superbes, ses pierreries, ses chaines d'or dont elle commence à sentir la pesanteur : quand le feu est dans la maison, on jette tous les meubles par la fenêtre. Jésus a mis le feu du divin amour dans le cœur de cette heureuse pénitente, et il n'est pas étrange qu'elle jette tous ces meubles de vanité, ces miroirs, ce fard et tous ces autres instrumens de perdition, et que, renonçant aux œuvres des ténèbres, elle prenne des armes de lumière pour les détruire. Auparavant elle se faisait adorer, et maintenant elle adore son créateur; auparavant elle se servait de ses cheveux pour lier le cœur des hommes, et maintenant elle en fait un meilleur usage pour fléchir le cœur de son Dieu. Elle imite les sages pilotes, dit saint Bonaventure, qui, voyant le vent favorable, déploient les voiles pour les recueillir et s'avancer en pleine mer. Ainsi, voyant tant de douceur dans le Sauveur du monde, et sentant le mouvement de son inspiration, elle fait une mer de ses larmes, et déploie ses cheveux comme des voiles pour surgir heureusement au port

(1) Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis. *Cant.* 1. 11.

de la pénitence. Que son amour est ingénieux! Dieu voulant punir les désordres du monde, envoya le déluge pour purifier la terre; mais toutes les eaux du ciel et de l'abîme ne purent pas noyer nos crimes. Il fit depuis tomber une pluie de feu sur Sodome et sur Gomorrhe, pour exterminer tous ces pécheurs; mais le feu ne put pas effacer toutes leurs taches. Magdeleine, par une sainte invention, joint l'eau avec le feu, les larmes avec l'amour, et par là elle obtient une entière abolition de ses offenses. Voyez comme elle pleure, voyez comme elle soupire : voilà le feu et l'eau; ses yeux sont deux fontaines, d'où elle fait couler une abondance de larmes; sa bouche est comme un soupirail, par où s'exhale le feu de son cœur. Ce feu purifie son âme; ces larmes purifient son corps. Ce feu se nourrit de ses larmes, plus précieuses que le baume; ces larmes distillent par la chaleur de ce feu. Ce feu et ces larmes naissent de la présence de Jésus, qui en est le principe et l'objet. Quand vous voyez Magdeleine pleurer à ses pieds et verser un fleuve de larmes, représentez-vous le Jourdain, qui est un fleuve consacré à la pénitence, et qui naît au pied du mont Liban de deux fontaines qui découlent de la montagne. Elle n'est pas plus tôt aux pieds de son Sauveur, que ses yeux se changent en deux vives sources, d'où sort un fleuve de larmes, où elle noie tous ses crimes. O que ces larmes sont éloquentes, et que les soupirs qui les accompagnent sont puissans! Elle n'a pas besoin de parler pour obtenir sa grâce. Il n'y a point d'éloquence plus persuasive que celle des larmes : c'est le langage du cœur et l'éloquence des saints, qui peut tout auprès de Dieu. Un soupir, un regard, une larme, vaut mieux qu'un million de paroles. Ce sont donc les yeux et le cœur de Magdeleine qui font l'office de la langue et qui parlent d'un langage muet, dont toutes les paroles sont des traits acérés qui percent le cœur de son Sauveur. Écoutez-la:

O Dieu des miséricordes! vous voyez à vos pieds la

plus misérable de toutes vos créatures. Il y a long-temps que je vis séparée de votre amour, si toutefois je puis dire que j'ai vécu jusqu'ici, puisque ma vie a été pire encore que la mort. Je ne vous dis point qui je suis, car mes péchés m'ont mise au-dessous du néant. Je rougis de vous dire mon nom, car je l'ai effacé du livre de vie; j'ai perdu le nom de mes pères, et je me suis acquis un titre d'éternelle ignominie. Je n'ose vous appeler mon Dieu, car j'ai vécu dans votre sainte Jérusalem, où vous avez vos sacrifices et vos autels, comme au milieu de Babylone. Je n'ose même paraître devant vous, tant j'ai d'horreur de l'état déplorable où je suis. Seulement je vous demande pardon, car voici le temps de la grâce; je vous demande miséricorde, car l'abîme de mes misères appelle l'abîme de vos miséricordes. Je vous demande une grande miséricorde, car ma misère est excessive. Des biens que j'ai reçus de votre main j'ai fait des armes pour vous offenser. J'ai conçu de l'orgueil dans ma noblesse, de la vanité dans ma beauté, de l'ambition dans mes richesses, du libertinage et du mépris de vos commandemens dans ma santé. Et maintenant j'entends la voix de ces bienfaits, qui m'accuse d'avoir méconnu celui qui m'a donné l'être et la vie, celui qui me soutient, celui qui me conserve, et qui peut me détruire en punition de mes crimes. Combien de fois ai-je fermé l'oreille à vos paroles, et le cœur à vos inspirations? Mais enfin je suis vaincue, et me voici à vos pieds pour implorer votre clémence. Il est vrai, j'ai péché contre le ciel et contre vous; j'ai scandalisé Jérusalem, j'ai offensé les vivans et les morts, qui brûlent peut-être à mon occasion dans les enfers. Que si, pour en obtenir le pardon, les pleurs et les larmes ont quelque force; si une douleur sincère, une résolution déterminée de ne plus offenser votre adorable majesté, peut avoir quelque mérite, ah! je proteste que, quand il n'y aurait point de flammes pour me punir, ni de couronnes pour me récompenser,

je pleurerai toute ma vie pour l'amour de vous, et je ferai une pénitence exemplaire. O malheureuse jeunesse ! où m'avez-vous précipitée ? Eh ! Seigneur, souvenez-vous de la bonté qui vous a fait descendre sur la terre pour sauver les pécheurs. Souveraine miséricorde, recevez les larmes des misérables : ce n'est pas votre gloire de perdre vos ennemis, mais de les voir abattus à vos pieds, et de les changer en serviteurs et en amis.

O bienheureuses larmes ! signes véritables d'un sincère repentir ! miraculeuse pluie, qui montez de la terre pour arroser le ciel ! orages amoureux, qui pronostiquez la sérénité future ! déluge sacré, qui noyez l'iniquité des hommes ! mer divine, où tous les péchés font naufrage, et tous les pécheurs se sauvent ! vous avez une fois baigné les pieds du Fils de Dieu, mais vous lavez encore tous les jours le corps de son Église. O que les larmes sont efficaces pour négocier notre salut ! elles tiennent la place de Jésus-Christ en servant de remède contre le vice ; elles renouvellent sa passion et sa mort autant de fois que l'homme tombe dans l'abîme du péché (1) ; elles ont la vertu de son sang ; elles persuadent sans discours, elles impètrent sans prières, elles ont la force d'obtenir sans avoir la honte de demander ; leur silence est éloquent, leur chute victorieuse, leur abaissement glorieux, puisqu'en tombant sur la poussière, elles nous élèvent jusque sur le trône de Magdeleine ! O Magdeleine, je ne vous envie ni vos richesses, ni vos honneurs, ni l'éclat de votre noblesse ; mais je vous envie ces larmes qui vous rendent toute-puissante auprès de Dieu. Demandez hardiment ce que vous désirez, il ne vous peut rien refuser. Voulez-vous qu'il vous pardonne et qu'il oublie

(1) O lacryma passionis Christi vicaria, contrà peccatum ponens remedium, ut per te toties Christus cogatur mori, quoties homo labitur in abyssum peccatorum. *Serm.* 11. *ad frat. in eremo.*

vos offenses ? *vos péchés vous sont remis* (1). Désirez-vous la joie du cœur et la paix de l'âme ? *Allez en paix* (2) : je vous rétablis en ma grâce, et je vous rends toutes les vertus et tous les dons qui l'accompagnent. Eh ! Seigneur, comment l'entendez-vous ? si elle se retire de votre divine présence, où trouvera-t-elle le repos ? et si vous voulez lui rendre la douceur de la paix, comment voulez-vous qu'elle en jouisse en vous quittant, vous qui en êtes la source ? Non, Seigneur, elle n'est pas venue ici pour chercher des délices : elle ne cherche que vous. S'il fallait renoncer à la joie et au repos pour ne pas s'éloigner de vous, elle renoncerait d'aussi bon cœur aux consolations du ciel, qu'elle a déjà abandonné celles de la terre; et quand elle serait assurée de trouver le paradis en se séparant de vous, ce qui est impossible, elle n'y voudrait pas entrer à ce prix. Voulez-vous lui donner un plein contentement ? souffrez qu'elle soit toujours auprès de vous, et qu'elle vous suive partout. C'est le seul bien qu'elle souhaite, après la grâce que vous lui faites de lui remettre ses offenses. Sa vie a été jusqu'ici une guerre perpétuelle contre vous, sa conversion est une victoire de votre grâce; ce qui lui reste jusqu'à la mort ne doit être qu'un triomphe de votre amour.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que fit cette admirable pénitente depuis l'heureux moment de sa conversion, vous la trouverez toujours auprès de son bon maître. Depuis qu'elle eut trouvé son salut à ses pieds, elle ne l'abandonna jamais ; et quand l'Écriture sainte en parle, elle ne nous la représente point ailleurs. C'est un effet de son ardente charité, qui ne peut vivre qu'en la présence de ce qu'elle aime. Jésus lui est plus intimement uni que son âme, elle n'en peut être séparée sans mou-

(1) Remittuntur tibi peccata tua. *Luc.* 7. 48.
(2) Vade in pace. *Luc.* 7. 50.

rir. Tous les effets cherchent naturellement leur conservation dans le principe qui les produit. Si un portrait avait de la raison, où irait-il pour trouver sa perfection ? il se tiendrait sous la main du peintre qui l'a commencé, et qui le peut achever. Magdeleine ayant donc rencontré sa vie et son bonheur aux pieds de son aimable Sauveur, elle n'a garde de les quitter : le ruisseau se séparerait plutôt de sa source ; le rayon, du soleil, et l'ombre, du corps sans lequel elle ne peut être. Savez-vous ce que c'est que Magdeleine ? elle est à Jésus-Christ ce que l'ombre est au corps qui la fait. C'est véritablement une ombre, car elle a perdu ce vain éclat qui la faisait paraître dans le monde ; elle n'aime plus le jour des hommes. Mais c'est l'ombre de Jésus-Christ ; car elle le suit partout, et ne peut subsister sans lui. S'il prêche, Magdeleine est à ses pieds ; s'il ressuscite Lazare, Magdeleine est à ses pieds ; s'il monte sur le Calvaire, Magdeleine est à ses pieds ; s'il se relève du tombeau par une glorieuse renaissance, Magdeleine est à ses pieds. Enfin, comme l'ombre disparaît, et se cache dans les cavernes lorsque le soleil est au plus haut point de son élévation ; de même, quand le Sauveur du monde monte dans le ciel, Magdeleine ne paraît plus parmi les hommes, elle va se cacher dans une grotte pour achever sa pénitence. C'est là qu'elle vérifie parfaitement ce que dit le Sage dans les Cantiques, que l'amour divin est fort comme la mort ; car, si la mort renverse les corps dans le sépulcre, l'amour, l'enfermant dans sa caverne, ne l'a-t-il pas mise au tombeau ? Heureuse grotte, que tu nous as caché une admirable vie, et que tu lui as causé un agréable trépas ! je ne sais si l'on doit t'appeler plutôt un trésor de vie qu'un lieu destiné à la mort. Quelle vie, de jouir de l'entretien continuel des anges, et de goûter par avance les délices du paradis ! Quelle mort, de ne vivre que de jeûnes, et de n'avoir pour objet qu'un rocher affreux qui ferait peur aux serpens ! Quelle vie, de ne respirer que l'amour de Jésus,

et d'être élevée sept fois le jour dans le ciel par le ministère des anges, pour y apprendre à louer Dieu, qui est l'occupation éternelle des saints! Quelle mort, de n'avoir pour habillement qu'un cilice perpétuel, pour demeure que le creux d'un rocher, le pain des larmes pour nourriture, le silence et la solitude pour compagnie! Voyez cette sainte pénitente (1), ces larmes, ces soupirs, cet ardent amour de Jésus-Christ : c'est ce qui vous accusera devant Dieu, si vous ne tâchez de l'imiter. Il ne faut plus résister, il faut vous donner dès ce moment à Dieu par une entière conversion. Si vous craignez votre faiblesse, appuyez-vous sur sa bonté. C'est le propre du soleil de faire des changemens admirables dans la nature : pourquoi Jésus-Christ ne fera-t-il pas sur vous ce que le soleil fait sur la terre? Allez pleurer à ses pieds, il changera ces larmes en de précieux dons du ciel; présentez-lui votre cœur, il le transformera tout en amour ; donnez-lui votre âme avec toutes ses puissances, il y imprimera son image, comme il a fait au sujet de Magdeleine, qui était plus criminelle que vous. Que craignez-vous, ayant, d'un côté, un Sauveur si puissant, et, de l'autre, un exemple si signalé de votre fragilité aussi bien que de votre pénitence?

(1) Vides hanc mulierem. *Luc.* 7. 44.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE (*).

Jésus chasse un démon muet.

Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Jésus chassait un démon qui était muet. Luc. 11. 14.

REMARQUE.

Saint Matthieu fait mention de deux démoniaques muets, dont la délivrance est fort semblable. Il parle de l'un au *chapitre* 9, et de l'autre au *chapitre* 12. Saint Luc ne fait mention que d'un, ce qui a donné sujet de douter duquel des deux il parle, à cause de la ressemblance. Quelques-uns estiment qu'il parle du premier. La plus commune opinion est qu'il raconte la délivrance du second, qui nous fournira le sujet de cette méditation.

On ne sait pas au vrai si ce miracle suivit immédiatement la conversion de Magdeleine. Saint Marc, au *chapitre* 3, donne lieu de croire qu'il la précéda. Car, après avoir raconté le choix que notre Seigneur fit de ses douze Apôtres sur la montagne, il ajoute aussitôt : qu'*étant venus en la maison, le peuple s'y assembla en si grande foule que ni lui ni ses disciples ne pouvaient prendre leur repas. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui, disant qu'il avait perdu l'esprit. Et les docteurs de la loi, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : Il est possédé de Béelzébub, et il chasse les démons par le prince des démons. Mais lui, les*

(*) *Voyez la Méditation du troisième dimanche de Carême*, 2e vol., pag. 352.

ayant appelés à soi, leur disait en parabole : Comment Satan peut-il chasser Satan? Si un royaume est divisé contre lui-même, il est impossible qu'il subsiste... Nul ne peut entrer dans la maison du fort armé, et ravir ses armes qu'auparavant il ne l'enchaîne, et alors il pillera sa maison (1). Suivant ce récit, on pourrait dire probablement que le Fils de Dieu, étant descendu de la montagne où il fit le célèbre sermon des béatitudes, vint à Capharnaüm, et après avoir guéri le lépreux et le serviteur du centenier, il s'en alla à la maison où il délivra ce possédé, qui était muet et aveugle. Toutefois, nous suivons ici l'ordre que le cardinal Baronius et Jansénius nous ont marqué incontinent après la conversion de Magdeleine.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, quel était l'emploi du Verbe incarné sur la terre. Il s'employait à chasser les démons, et à délivrer les hommes de leur tyrannie : *Le Fils de Dieu est venu au monde pour détruire les œuvres du démon* (2). O l'heureuse occupation du Sauveur! ô bienheureuse foule de peuple, qui s'assemblait avec tant d'ardeur pour entendre la parole de Dieu, et avec tant d'empressement pour obtenir son

(1) Et veniunt ad domum : et convenit iterùm turba, ità ut non possent neque panem manducare. Et cùm audissent sui, exierunt tenere eum ; dicebant enim : Quoniam in furorem versus est. Et scribæ, qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia. Et convocatis eis, in parabolis dicebat illis : Quomodò potest Satanas Satanam ejicere? Et si regnum in se dividatur, non potest regnum illud stare. Et si domus super semetipsam dispertiatur,.... et non poterit stare, sed finem habet. Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi priùs fortem alliget, et tunc domum ejus diripiet. *Marc.* 3. 20-27.

(2) In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. 1 *Joan.* 3. 8.

salut, qu'il ne donnait pas le loisir à l'auteur du salut, ni à ses disciples, de prendre leur repas, tant ils étaient occupés à soulager et consoler les misérables (1)! O qu'il serait à souhaiter, Seigneur Jésus, qu'il vous plût donner aux fidèles de notre temps une si grande grâce et un si grand désir d'apprendre la science du salut, que leur assiduité n'ôtât pas seulement à ceux qui les instruisent le moyen de vaquer à leurs plaisirs, mais quelquefois encore le loisir de prendre leur repas durant le jour (2).

SECOND POINT.

Considérez de quelle manière Jésus-Christ se comporte entre les louanges que lui donne le peuple, qui admire le pouvoir qu'il a sur les démons, et les blasphèmes des docteurs de la loi, qui attribuent les merveilles qu'il opère au prince des démons. Il reçoit avec une merveilleuse égalité d'esprit des sentimens si différens, pour nous apprendre par son exemple à vivre dans une grande indépendance du jugement des hommes, soit qu'ils blâment ou qu'ils approuvent notre conduite, car l'un et l'autre nous doivent être fort indifférens; et s'il y avait quelque chose à craindre, nous devrions plutôt fuir les applaudissemens du monde que ses insultes et ses mépris. Figurez-vous donc que Jésus-Christ vous dit : *Apprenez de moi que je suis doux*

(1) O quàm felix occupatio Salvatoris! quàm beata frequentia turbæ confluentis, cui tantùm studii ad audiendum verbum Dei, tantùm fuit curæ ad obtinendam salutem, ne auctori salutis, cum eis qui secum erant, ne vescendi quidem hora à solatio vitæ miseriis impendendo libera maneret! *Bed. Marc.* 3.

(2) Utinam, Domine Jesu, et in nostri ævi temporibus, tantùm gratiæ tuis fidelibus largiaris, qui doctores suos assiduitate discendi, non solùm ab appetitu carnalium voluptatum, verùm etiam nonnunquàm ab ipsâ quoque panis quotidiani perceptione præpediant. *Ibid.*

et humble de cœur (1). Imitez mon humilité lorsqu'on vous loue; imitez ma douceur lorsqu'on vous calomnie; et dites avec David : *Pour moi, je n'écoutais leur discours non plus qu'un sourd, et je n'ouvrais la bouche non plus qu'un muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles, ni de langue pour répliquer* (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez la sagesse avec laquelle Jésus-Christ répond à ses accusateurs, et les maximes importantes qu'il avance pour réfuter leur calomnie.

1.° *Tout royaume, qui est divisé contre lui-même, sera détruit* (3). La division est la cause de la ruine générale des royaumes, des familles et des communautés. Elle a même changé le ciel en désert, et du premier des anges elle a fait le prince des ténèbres et le chef des réprouvés. Elle changera votre cœur, qui est le sanctuaire de la divinité, en une retraite de voleurs, si vous l'y laissez entrer.

2.° *Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser* (4). Le propre de Jésus-Christ est de nous unir par le lien de la paix et de la charité. Le propre du démon est de nous diviser, et de fomenter la dissension entre nous. *Le loup ravit les brebis et les disperse* (5), en jetant la discorde entre les pécheurs,

(1) Discite à me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* 11. 29.

(2) Ego autem tanquàm surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum; et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones. *Psal.* 37. 15.

(3) Omne regnum divisum contrà se, desolabitur. *Matth.* 12. 25.

(4) Qui non est mecum, contrà me est : et qui non congregat mecum, spargit. *Matth.* 12. 30.

(5) Lupus rapit, et dispergit oves. *Joan.* 10. 12.

qui sont sous sa tyrannie. Au contraire, Jésus devait mourir pour rassembler et *pour réunir les enfans de Dieu, qui étaient dispersés* (1).

3.° *Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais s'il parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle ni en l'autre, et il sera coupable d'un péché éternel* (2). Il y a trois sortes de péchés, comme dit saint Thomas : péché de faiblesse contre le Père, à qui on attribue la puissance; péché d'ignorance contre le Fils, à qui appartient la sagesse; péché de malice contre le Saint-Esprit, auquel on approprie la bonté. Les péchés de malice sont le désespoir, la présomption, l'impénitence, l'obstination, l'opposition à la vérité connue, l'envie du bien spirituel du prochain, telle qu'était celle des Pharisiens, qui, par un esprit d'envie, attribuaient malicieusement au démon les miracles du Fils de Dieu, au lieu de reconnaître le pouvoir de sa divinité. Ce qui a donné sujet à saint Hilaire de dire que Dieu remet libéralement les autres crimes, mais qu'il n'y a point de miséricorde pour celui qui nie la divinité de Jésus-Christ (3). Ce n'est pas que les péchés de malice soient absolument irrémissibles; mais ils le sont régulièrement parlant, comme dit Caïetan après le Docteur angélique, parce qu'ils font obstacle aux moyens par lesquels ils pourraient être remis, quoiqu'ils n'empêchent pas que la toute-puissance et la miséricorde de Dieu ne les puissent remettre par une espèce de miracle de grâce (4). Mais, comme les miracles

(1) Ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum. *Joan.* **11. 52.**

(2) Et quicumque dixerit verbum contrà Filium hominis, remittetur ei : Qui autem dixerit contrà Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro. *Matth.* 12. 32.

(3) Cùm cætera gesta dictaque liberaliter relaxentur, caret misericordiâ, si Deus negetur in Christo. *S. Hilar.*

(4) Per hoc tamen non præcluditur via remittendi, et sanandi

sont rares, quiconque pèche par malice contre les lumières du Saint-Esprit et contre les remords de sa conscience, s'expose évidemment à la réprobation, en se rendant coupable d'un péché qui est irrémissible de sa nature, et éternel (1). Gardez-vous de tomber dans ce malheur.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus dépouille le fort armé, en chassant le démon muet.

Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en paix. Mais s'il en vient un plus fort que lui, qui le surmonte, il lui enlève toutes ses armes, dans lesquelles il mettait toute sa confiance, et partage ses dépouilles. Luc. 11.21.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, ce que fait le démon qui est le fort armé, pour garder sa maison, c'est-à-dire, les pécheurs qu'il possède.

Premièrement, il tâche de les aveugler en leur ôtant la foi et le souvenir des vérités éternelles ; parce que, comme dit saint Léon, le démon porte aisément à toute sorte de crimes ceux qu'il a trompés dans la Religion, et qu'il a engagés dans l'erreur (2).

omnipotentiæ Dei et misericordiæ, per quam aliquandò tales quasi miraculosè, spiritualiter sanantur. 2. 2. 4. 14. *c.* 2.

(1) Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. *Marc.* 3. 29.

(2) Facilè diabolus in omnia crimina impellit, quos in religione decepit. *S. Leo.*

Secondement, il tâche de les rendre muets en les empêchant de confesser leur foi, ou de découvrir leurs péchés au prêtre, ou de se déclarer ouvertement pour la vertu et pour le service de Dieu. La mort et la vie sont au pouvoir de la langue (1). « C'est une épée » dont on peut bien ou mal user (2). » Si vous l'employez à la prière, ou à la confession de vos fautes, ou à l'édification du prochain, vous donnez la vie à votre âme; si vous vous en servez pour railler, ou pour médire, ou pour tromper, vous lui donnez la mort.

En troisième lieu, s'il ne peut leur faire perdre la foi, il tâche de leur ôter la charité et la pratique des bonnes œuvres. Le démon, sachant qu'on peut nier Dieu par les œuvres aussi bien que par les paroles, tâche d'ôter la charité à ceux auxquels il ne peut ravir la foi (3). Car la foi sans les bonnes œuvres est morte, et souvent même les pécheurs la perdent entièrement par le désordre de leur mauvaise vie. Saint Chrysostome en apporte la raison : « Parce que, dit-il, ceux qui » vivent mal, craignant que les saintes maximes de » notre Religion ne les inquiètent et ne troublent leurs » plaisirs, s'efforcent d'en étouffer la créance. » Et d'ailleurs, comme dit saint Augustin, « c'est une très- » juste peine du péché que celui qui abuse du bien » qu'il possède, le perde, puisqu'il n'en veut pas faire » un bon usage, le pouvant faire sans difficulté s'il » voulait (4). » Saint Grégoire ajoute que c'est la punition que méritent les esprits présomptueux. « Parce » que, dit-il, les orgueilleux ne voulant pas faire ce » qu'ils connaissent, il arrive, par un juste châtiment.

(1) Mors et vita in manibus linguæ.

(2) *Vide S. Chrys. hom. ad Bapt.*

(3) Sciens diabolus Deum non solùm verbis sed et factis negari, quibus non potest auferre fidem, aufert charitatem. *S. Leo, serm. de collect.*

(4) Hæc est peccati pœna justissima, ut amittat quisque quo benè uti noluit, cum sinè ullâ difficultate posset uti, si vellet. *S. August.*

» qu'ils ne connaissent pas le mal qu'ils font ; et parce » qu'ils ont été premièrement rebelles, lorsqu'ils » avaient la lumière, ils deviennent ensuite si aveugles » qu'ils ne voient pas même ce qu'il faut faire (1). »

Pratiquez le bien que vous connaissez, Dieu augmentera les lumières qu'il vous donne ; mais si vous négligez de faire ce que vous savez, il les retirera et vous laissera dans les ténèbres. Appliquez-vous à garder les commandemens de Dieu, pensez-y continuellement, pratiquez-les avec assiduité, et Dieu vous donnera de la sagesse ; et plus vous en aurez, plus vous en désirerez avoir (2).

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, ce que fait Jésus-Christ pour vaincre ce fort armé, et nous délivrer de sa tyrannie.

1.° *Il entre dans sa maison.* Il entre dans la maison du fort, c'est-à-dire dans ce siècle des mortels, qui est sous la puissance du démon, à laquelle nulle autre puissance qui soit sur la terre ne peut être comparée (3). L'Église est la maison de Dieu ; le monde pervers est la maison du prince des ténèbres. Le cœur du juste est le domicile de Jésus-Christ ; le cœur du pécheur est le fort du démon. Il n'y a que le Fils de

(1) Quia superbi nolunt facere quod cognoscunt, hâc pœnâ puniuntur, ut nec cognoscant mala quæ faciunt, quia enim priùs sciendo rebelles sunt, posteà cæcantur, ut nesciant. *S. Greg.*

(2) Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis ejus maximè assiduus esto, et ipse dabit tibi cor, et concupiscentia sapientiæ dabitur tibi.

Super omnes docentes me intellexi, quia mandata tua exquisivi. *Psal.* 118. 45.

(3) Intrat in domum fortis, id est, in hoc seculum mortalium sub potestate diaboli constitutum, cui non potest ulla potestas super terram comparari. *S. Aug. ep.* 107.

Dieu qui l'en puisse chasser. Il faut donc le prier qu'il y entre, et qu'il délivre cet esclave de la servitude.

2.° *Il le lie et l'attache ;* c'est-à-dire, selon ce même Père, qu'il réprime sa fureur, et qu'il restreint le pouvoir qu'il a de nous tenter, soit par force ou par artifice. Car, s'il lui était permis d'employer toutes ses forces, il renverserait plusieurs d'entre les fidèles, et il empêcherait les autres de l'être (1).

3.° *Il lui enlève ses armes ;* c'est-à-dire, les fausses maximes dont il se sert pour nous tromper, et les péchés qu'il nous fait commettre, qui sont les liens avec lesquels il tient ses esclaves sous son pouvoir.

4.° *Il emporte tout ce qu'il possede ;* c'est-à-dire, les âmes dont il s'était emparé, et surtout ces pécheurs, qui lui servaient d'instrumens pour corrompre les autres. Car le démon a ses émissaires et ses suppôts, de même que Jésus-Christ a ses fidèles ministres, qu'il emploie au salut de ses élus : faveur incomparable, qu'on ne peut assez reconnaître !

5.° *Enfin il partage ses dépouilles ;* c'est-à-dire, les grâces, les dons du Saint-Esprit, et les vertus infuses que Satan avait pillées, et que le Sauveur du monde rend au pécheur qui fait pénitence, en le rétablissant dans la grâce. Voilà ce que Jésus-Christ a fait en faveur des hommes, lorsqu'il est venu dans le monde, et ce qu'il fait encore tous les jours. Il a ôté au démon qu'il a lié à cause de sa malice, non ce qui appartenait à cet injuste usurpateur, mais ce qu'il avait volé. Car, en lui enlevant ce qu'il avait pillé dans sa grande maison, Jésus-Christ n'a point fait de larcin, il n'a fait que reprendre ce qui lui avait été donné (2).

(1) Quòd si permitteretur, et plurimos fideles dejiceret, et ne crederent impediret. *S. Aug. l.* 10. *de C. D. c.* 8.

(2) Sublatum est Diabolo iniquitate suâ vincto, non quod habebat proprium, sed quod rapuerat alienum. Auferendo enim Christus quod de magnâ domo ejus perierat, non furtum fecit, sed furtum recepit.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, ce que fait le démon pour rentrer dans la maison d'où il a été chassé.

1.° *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos; et comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maison, d'où je suis sorti* (1). Ces lieux arides où l'esprit impur, qui ne se plaît que dans l'ordure et dans le crime, s'en va pour se consoler de sa perte, sont les mondains, qui n'ayant aucun sentiment de piété, et ne recevant point la pluie du ciel, sont comme des terres stériles, qui ne produisent que des épines; mais, quoiqu'il en soit paisible possesseur, il ne s'en contente point. La vertu de ceux qui demeurent fermes, lui cause plus de tourment que la fragilité de ceux qui tombent ne lui donne de joie (2).

2.° C'est pourquoi il revient en sa maison, à dessein de réparer sa perte : *Mais la trouvant nettoyée et parée, il prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui; et entrant en cette maison, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier* (3). Origène s'est trompé lorsqu'il a cru que le démon ayant été une fois vaincu, ne tente plus celui qui a remporté la victoire. Cette cruelle bête ne perd jamais l'espérance de vaincre (4). C'est pourquoi nous devons tou-

(1) Cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem; et non inveniens, dicit : Revertar in domum meam undè exivi. *Luc.* 11. 24.

(2) Plùs uritur de virtute stantium, quàm lætetur de fragilitate labentium. *Prosper. ad Demetriadem.*

(3) Et cùm venerit, invenit eam scopis mundatam et ornatam. Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se; et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. *Luc.* 11. 26.

(4) Truculentissima bestia nunquàm solet desperare victoriam. *S. Chrys. hom.* 35. *in Matth.*

Fortiorem quemque magis aggreditur, et acrior factus, hoc

jours être en garde, et veiller continuellement sur les mouvemens de notre cœur, parce qu'il n'y a que notre lâcheté et notre négligence qui lui donnent prise sur nous. Malheur à nous si nous voulons déjà nous reposer, comme si tout était en paix et en assurance pour notre salut, lorsqu'il ne paraît pas encore en notre vie une seule trace d'une véritable sainteté. Ce que nous avons même acquis par la grâce, avec un long travail, se peut perdre tout d'un coup par la négligence (1). Saint Augustin demande d'où vient que le démon a tant d'avantage sur nous, vu qu'il est lié et enchaîné; et il répond : Il est vrai, il a bien de l'avantage, mais c'est sur les tièdes et sur les paresseux. Il ne domine que sur ceux qui n'ont point la crainte de Dieu (2).

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus blâme les Pharisiens qui lui demandaient des miracles du ciel.

Magister, volumus à te signum videre.

Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque miracle. MATTH. 12. 38.

REMARQUE.

La délivrance du démoniaque muet fut suivie de divers sentimens entre ceux qui furent présens à ce miracle. Le peuple exempt d'envie et de tout intérêt

ipso quia victus est, superantem superare conatur. *D. Cypr.* 1. 3. *ep.* 11.

(1) *Vid. Imit. Christi, lib.* 3. *cap.* 7. *n.* 1.

(2) Verum est, multùm prævalet, sed tepidis, et negligentibus, et Dominum non timentibus dominatur. *S. August.*

humain, admirait ce grand ouvrier de prodiges et de miracles. Ils étaient tous ravis, et ils disaient tous d'une voix : *Cet homme admirable n'est-il pas le Messie de la maison de David* (1), dans l'attente duquel nos pères ont vécu jusqu'ici ? Les Scribes, au contraire, et les Pharisiens ne pouvaient souffrir ces louanges, et n'avaient pour lui que des pensées et des paroles de mépris. Ses parens mêmes qui étaient venus de Nazareth au bruit de ses miracles, craignant de se voir enveloppés dans la haine et dans l'envie qu'on lui portait, voulurent se saisir de lui, et l'emmener avec eux, pour le tenir enfermé, disant qu'il était hors de soi, et qu'il avait perdu l'esprit. Il fallait être sans passion pour supporter avec patience un traitement si indigne : aussi cet Homme-Dieu n'en avait-il point ; et il ne repartit sur l'heure que par le silence aux calomnies de ses ennemis, qui l'accusaient d'intelligence et de mauvais commerce avec le prince des démons. Mais quelque temps après, les ayant assemblés, et voyant encore dans leurs cœurs des sentimens conformes aux discours qu'ils avaient tenus de lui, il leur proposa des raisons si fortes pour les convaincre d'erreur et d'injustice dans le faux jugement qu'ils faisaient de ses actions, qu'ils n'eurent rien à répliquer. C'est pourquoi quelques-uns d'entre eux, pour couvrir leur envie, et pour avoir occasion de le surprendre plus adroitement, en faisant semblant de vouloir plutôt éprouver son pouvoir par une docte curiosité que persécuter son innocence, s'avisèrent de lui demander, avec une douceur feinte et dissimulée, qu'il leur fît voir quelque prodige extraordinaire, ou dans l'air, comme le feu d'Élie et les tonnerres de Samuel, ou dans le ciel, comme le retardement du soleil, que Josué arrêta dans sa course (2).

(1) Stupebant omnes turbæ, et dicebant : Numquid hic est filius David? *Matth.* 12. 23.

(2) Et alii stantes, signum de cœlo quærebant ab eo. *Luc.* 11. 16.

Cette demande était présomptueuse; car ils lui disaient d'un ton impérieux : *Nous voulons que vous nous fassiez voir quelque prodige* (1). Elle était captieuse et maligne; car ils voulaient par là diminuer l'éclat des miracles qu'il avait faits, en en demandant d'autres qui fussent plus signalés et plus rares. Elle était déraisonnable et injuste; car les miracles qu'il leur avait déjà fait voir, n'étaient que trop suffisans pour les obliger à croire qu'il était le Messie, et, par suite, leur incrédulité était sans prétexte et sans excuse raisonnable. Aussi notre Seigneur ne les reprit pas avec moins de sévérité que les autres, en présence de tout le peuple. Car, s'adressant à ceux qui s'assemblaient autour de lui, il leur dit : *Cette race méchante et adultère,* qui abandonne son âme à sa passion, au lieu de la donner à Dieu, qui est son légitime Époux, *demande un miracle ; et on ne lui en accordera point d'autre que celui du prophète Jonas. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre* (2) ; son corps demeurant dans le tombeau, et son âme dans les limbes. Et comme ce Prophète sortit tout vif du ventre de la baleine, de même le Fils de l'homme sortira du sépulcre, et ressuscitera glorieux; et néanmoins ces cœurs endurcis demeureront dans leur incrédulité. C'est pourquoi *les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre ce peuple, et le condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas. Et cependant celui qui est ici, est plus grand que Jonas. La reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre ce peuple, et le condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre,*

(1) Volumus à te signum videre. *Matth.* 12. 38.

(2) Generatio mala et adultera signum quærit : et signum non dabitur ei nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus ; sic erit Filius hominis in corde terræ tribus noctibus. *Matth.* 12. 39, 40.

pour entendre la sagesse de Salomon ; et cependant celui qui est ici est plus grand que Salomon (1). Ce jugement de comparaison, qui justifiera un jour le procédé de Dieu dans la punition des Juifs, le justifiera encore dans la distribution de ses grâces, et fera voir l'aveuglement des pécheurs qui demandent des grâces extraordinaires pour se convertir, et pour faire pénitence. Car leur demande, pareille à celle des Pharisiens, est tout ensemble présomptueuse, injuste et captieuse. C'est le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il y a deux sortes de grâces : les unes sont extraordinaires et rares, que Dieu ne donne qu'à peu de personnes par une spéciale prérogative qui tient en quelque façon du miracle, parce qu'elle est au-dessus du cours ordinaire de la grâce, de même que les miracles sont au-dessus du cours ordinaire de la nature ; les autres sont ordinaires, et communes à tous les hommes, parce que Dieu ne refuse à personne les grâces qui lui sont nécessaires pour accomplir ce qui est de son devoir et de son obligation, pour parvenir au salut.

Le propre des grâces extraordinaires est d'emporter et plus promptement et plus efficacement la volonté, qu'elles élèvent tout d'un coup à un sublime degré de perfection, par un changement merveilleux, qui passe les règles ordinaires que la sagesse divine a établies dans la conduite des âmes. Telle fut la grâce qui changea saint Paul en un instant, et qui d'un cruel persécuteur en fit un apôtre de Jésus-Christ, qui l'éleva jusqu'au troisième ciel. Le propre des grâ-

(1) Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione istâ, et condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plus quàm Jonas hìc. Regina austri surget in judicio cum generatione istâ, et condemnabit eam : quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis ; et ecce plus quàm Salomon hìc. *Matth.* 12. 41, 42.

ces ordinaires est de nous conduire peu à peu, et comme par degrés, à la fin pour laquelle il nous a créés, commençant par de petites choses, qui servent de préparation et d'acheminement aux plus grandes, pourvu que nous y apportions de la correspondance. D'où il suit, en premier lieu, qu'il est de la dernière importance d'être fidèle dans l'emploi des moindres grâces, parce que Dieu les augmente et les multiplie à proportion qu'on en fait un bon usage. En second lieu, il s'ensuit que nous devons nous contenter des grâces ordinaires, et qu'il est très-dangereux de désirer ou demander des grâces extraordinaires, soit pour notre conversion, soit pour notre plus grande perfection. Pesez bien les raisons suivantes, et priez notre Seigneur qu'il vous éclaire de ses lumières, pour entrer dans les dispositions et dans les sentimens que vous devez avoir sur ce sujet.

SECOND POINT.

Considérez que cette demande est présomptueuse, vu qu'étant pécheurs comme nous sommes, bien loin de mériter des faveurs particulières, nous ne tenons même les grâces ordinaires que de la pure miséricorde de Dieu. Car il ne nous les donne qu'en considération de son Fils, qui les a acquises au prix de son sang. D'où vient qu'il n'y en a pas une, pour petite qu'elle puisse être, qui ne soit d'un prix infini, et par suite infiniment au-dessus de nos mérites. C'est donc un grand orgueil d'en prétendre d'extraordinaires, comme si elles nous étaient dues, ou que nous en fussions dignes. Ce n'est pas le moyen d'attirer les bontés de Dieu sur nous, mais plutôt les effets de sa colère; car cette folle présomption, qui aspire aux grâces miraculeuses et privilégiées, nous rend indignes même des plus communes, parce que « Dieu résiste aux superbes, et donne la grâce aux humbles. Humilions nous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps de sa visite. »

TROISIÈME POINT.

Considérez que cette demande est injuste. Car c'est vouloir donner la loi à Dieu, au lieu de la recevoir de lui ; ce qui est déraisonnable. Il est le maître de ses grâces, il les distribue comme il lui plaît. S'il en donne plus aux uns qu'aux autres, qui le peut trouver mauvais ? Contentez-vous de la part qu'il vous fait : si elle vous semble trop petite, souvenez-vous que vous êtes d'autant plus coupable, que vous laissez perdre ce peu qu'il vous départ, et qu'au lieu de le ménager, vous en faites une aussi grande profusion que s'il y en avait trop pour vous. Pensez donc à le faire profiter, et non pas à vous plaindre de la libéralité dont Dieu use envers les autres : autrement il vous dira, comme à ces ouvriers mécontens de l'Évangile : *Votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon ? Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Je ne vous fais point de tort : Prenez ce que je vous donne* (1), et ne soyez point jaloux si j'en préfère d'autres à vous. Cette préférence n'est point une acception de personne ; je ne dois rien ni aux uns ni aux autres : ma grâce n'est point sujette aux lois d'une justice distributive, qui doit proportionner la récompense au mérite. Je la dispense comme il plaît : c'est un don gratuit, qui ne dépend que de ma seule miséricorde.

QUATRIÈME POINT.

Considérez que cette demande est captieuse et maligne. Car ce n'est qu'un prétexte que nous cherchons pour couvrir l'attache que nous avons au vice, comme si les grâces ordinaires n'étaient pas assez fortes pour nous en dégager. Si nous demeurons dans le désordre et dans nos mauvaises habitudes, ce n'est pas que la grâce manque de force pour nous en retirer ;

(1) An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? *Matth.* 20. 15.

mais c'est que nous manquons de fidélité à nous prévaloir. Ce ne sont pas toujours ceux qui ont reçu de plus grandes grâces qui se sauvent, ou qui s'élèvent à une plus grande sainteté. Les théologiens disent que Dieu, distribuant ses grâces aux esprits angéliques, eut égard à l'excellence de leur nature; par conséquent, que le premier des anges fut sans difficulté plus avantageusement partagé que les autres, et toutefois il en usa plus mal; et nonobstant les avantages de nature et de grâce, son orgueil le précipita du ciel, et le fit tomber, comme la foudre, au fond de l'abîme. Mais qu'est-il besoin de recourir aux anges pour prouver cette vérité? Écoutez ce que dit le Fils de Dieu : *Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre ce peuple, et le condamneront* (1). Qui des Juifs ou des Ninivites reçurent plus de faveurs et plus de grâces? Sans doute vous avouerez que ce furent les Juifs. Jonas prêcha aux Ninivites : Jésus n'est-il pas plus que Jonas (2)? Jonas ne fit point de miracles. Jésus n'en fit-il pas une infinité dans la Judée? Et néanmoins les Ninivites se convertirent, et les Juifs demeurèrent dans leur endurcissement. Si j'avais vu un miracle, disent quelques uns, je me convertirais. Quel miracle plus grand que la résurrection de Lazare? Et néanmoins, les Juifs qui le virent n'en conçurent que de l'envie. Que dit Abraham au mauvais riche, qui le priait de l'envoyer au monde pour avertir ses frères? « Ils ont Moïse et les prophètes : s'ils ne les croient pas, ils ne croiront pas aux morts, quoiqu'ils les voient ressusciter. » L'importance n'est donc pas de voir de grands miracles, ni de recevoir des grâces extraordinaires : le tout est de répondre fidèlement à celles que Dieu nous donne. *Je vous dis, en vérité, que les publicains et les femmes prostituées vous devan-*

(1) Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione istâ, et condemnabunt eam. *Matth.* 12. 41.

(2) Et ecce plus quàm Jonas hìc. *Ibid.*

ceront dans le royaume de Dieu ; car Jean est venu dans la voie de la justice, et vous ne l'avez pas cru. Les Publicains, au contraire, et les femmes prostituées l'ont cru : et vous qui l'avez vu, vous n'avez point été touchés de repentir pour le croire (1), en suivant leur exemple.

Malheur à vous, Corozaïm ; malheur à vous, Bethsaïde, parce que si les miracles faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a déjà long-temps qu'elles eussent fait pénitence dans le sac et dans la cendre (2). Quand est-ce que vous la ferez, vous qui avez reçu tant de faveurs du ciel? Je vous déclare qu'au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. O jugement de comparaison, que tu es redoutable! et toutefois que peu de personnes t'appréhendent et te redoutent!

(1) Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei. Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, et non credidistis ei : publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis posteà, ut crederetis ei. *Matth.* 21. 31, 32.

(2) Væ tibi, Corozain ; væ tibi, Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœnituissent. *Luc.* 10. 13.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Une femme inspirée d'en-haut publie le bonheur de la mère qui a enfanté Jésus.

Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.
Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles vous ont nourri. Luc. 11. 27.

PRATIQUE.

Lyranus dit que cette femme était la servante de sainte Marthe, nommée Marcelle. Euthyme dit qu'elle fut tellement ravie des discours de Jésus, qu'elle éleva sa voix du milieu de la foule, pour publier le bonheur de la mère qui l'avait porté dans ses entrailles. Le vénérable Bède croit qu'elle fut éclairée d'une lumière surnaturelle, qui lui fit connaître le mystère de l'Incarnation et la virginité de Marie, pour confondre la calomnie des pharisiens, et la perfidie des hérétiques (1). Quoi qu'il en soit, « il ne faut point » douter que le témoignage qu'elle rend à Jésus-Christ » et à sa bienheureuse Mère, ne lui ait été inspiré par » le Saint-Esprit, comme dit Jansénius. »

Ceux qui célèbrent les louanges de la Mère de Dieu, sont animés de l'esprit de Dieu. Les hérétiques qui tâchent d'obscurcir sa gloire, sont poussés par l'esprit des ténèbres, et agités des furies de l'enfer (2).

(1) Tantâ ejus incarnationem sinceritate cognoscit, tantâ fide confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum hæreticorum confundat perfidiam. *Bed. in. Luc.*

(2) Divinis afflantur spiritu, qui Deiparæ laudes celebrant; tar-

PREMIER POINT.

La Vierge sainte est bienheureuse, parce qu'elle a porté Jésus-Christ dans ses entrailles : et en cette qualité nous devons la louer, l'honorer et la respecter. *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que celui qui est puissant, a fait en moi de grandes choses* (1). *Le Seigneur a établi son règne : il s'est revêtu d'une éclatante beauté : le Seigneur s'est revêtu de force, il s'est ceint, et a pris ses armes pour combattre le prince des ténèbres* (2). En quel lieu? Dans les chastes entrailles de sa bienheureuse Mère. C'est le trône du véritable Salomon, qui est plus blanc que l'ivoire, plus riche et plus éclatant que l'or, plus magnifique que tous les trônes des plus grands rois (3). C'est la toison de Gédéon, pénétrée de la rosée du ciel, qui a fourni l'étoffe précieuse dont le Fils de Dieu s'est revêtu. C'est la tour de David où il a pris les armes de sa sainte humanité, qui est incomparable dans sa force, aussi bien que dans sa beauté. Car qu'y a-t-il de plus beau et de plus fort, soit au ciel ou sur la terre, que l'adorable humanité de Jésus formée du plus pur sang de la Vierge, qui l'a porté neuf mois dans son sein? O chaste sein, égal à l'étendue des cieux, qui avez compris l'incompréhensible, et qui avez eu le bonheur de le porter! O sein virginal, plus grand même que le ciel, où l'immensité de Dieu s'est renfermée et ne s'est point trouvée à l'étroit (4)!

tareis agitantur furiis novatores, qui illius gloriam obscurant. *Barradius, tom. 2. l. 8. c. 20.*

(1) Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est. *Luc. 1. 48.*

(2) Dominus regnavit, decorem indutus est, indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se. *Psal. 92. 1,*

(3) Non est factum tale opus in universis regnis. 3. *Reg. 10. 20.*

(4) O uterum impollutum habentem circulum cœlorum, qui Deum incomprehensum in te verò comprehensum portâsti! O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in te non coarctâsti!

O sainte Mère de Dieu, nous n'appelons les hommes bienheureux qu'après leur mort; parce que c'est elle qui donne le dernier trait à leur vertu, et qui met leur salut en assurance. Mais à votre égard la mort n'a point été le commencement de votre béatitude. C'est la conception et la demeure du Verbe incarné dans votre sein, qui a été le commencement, le milieu, la fin et la sûreté de tous les biens. Et c'est par cette raison que tous les siècles vous diront bienheureuse, et que nous regardons tous votre sein comme le centre de notre bonheur, où Dieu a opéré le salut du genre humain (1).

SECOND POINT.

La sainte Vierge est bienheureuse, parce qu'elle a parfaitement aimé Jésus-Christ et gardé fidèlement sa parole; et, en cette qualité, nous la devons imiter comme notre modèle, et comme la mère du bel amour. C'est ce que notre Seigneur nous apprend par la réponse qu'il fit à cette femme qui louait la mère qui l'avait enfanté, et l'appelait bienheureuse : *Mais plutôt bienheureux*, lui dit-il, *ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent* (2). Il ne réfute pas ce qu'a dit cette femme, car c'est l'esprit de vérité qui parle par elle; mais il prend occasion de louer ceux qui entendent sa parole

(1) Neque enim mors tibi beatitudinem attulit, nec migratio perfectionem conciliavit, nec rursùs hoc tibi affert vitæ discessus, ut jam periculi nihil extimescas. *De Epiph. serm.* De laudibus Deiparæ.

Omnium enim bonorum initium, medium, et finis, securitas item, et vera confirmatio in illâ conceptione, in illâ divinâ inhabitatione, in illo deniquè à labe omni remoto partu posita fuit. *Damas. orat.* 1. *de dormit. Deiparæ. V. de S. Bern. serm.* 2. *de Pentecost. ubi explicat illud Psal.* 73 : Operatus est salutem in medio terræ de utero Virginis, qui mirabili proprietate medium terræ appellatur, etc.

(2) Quinimò beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. *Luc.* 11. 28.

et qui la pratiquent, en ajoutant au bonheur particulier de sa Mère une autre béatitude, qui nous est commune avec elle, et que nous pouvons acquérir en imitant la sainteté de ses mœurs, parce que ce sont les vertus et les mérites, plutôt que les grandeurs, qui font notre bonheur en cette vie. C'est pourquoi saint Augustin dit « que la Vierge a été plus heureuse pour avoir reçu la foi de Jésus-Christ, que pour avoir conçu la chair de Jésus-Christ. » Il passe encore plus avant, en disant « qu'il ne lui eût servi de rien d'être Mère de Dieu, si elle ne l'eût conçu et porté plus heureusement dans son cœur que dans son chaste sein. » Aimons donc Jésus-Christ à l'exemple de sa bienheureuse Mère, écoutons sa parole, pratiquons ses conseils, et nous serons bienheureux.

« Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Donnez-moi l'intelligence pour apprendre ce que vous m'enseignez par le ministère de ceux qui me parlent de votre part; car, sans vous, tous les prédicateurs dont vous êtes l'oracle et la lumière, ne serviront qu'à me rendre plus coupable. Ils peuvent bien me faire entendre leurs paroles, mais ils ne me peuvent donner la grâce et l'esprit. Ils donnent la lettre, et vous en ouvrez le sens. Ils nous portent vos ordres et vos commandemens, mais vous nous aidez à les accomplir. Ils montrent le chemin, et vous donnez des forces pour y marcher. Ce qu'ils disent est admirable, mais le cœur n'en est point touché, si vous-même ne lui parlez : parlez donc, Seigneur, parce que vos paroles donnent la vie éternelle. Parlez-moi, de peur que je ne meure, et que je ne demeure stérile et sans fruit, si je suis seulement averti au-dehors, sans être touché et embrasé au-dedans. Parlez-moi, pour me faire vraiment changer de vie, de peur que je ne devienne plus coupable, ayant écouté la parole sans l'observer, ayant connu la vérité sans l'aimer, ayant cru votre loi sans la garder (1). »

(1) 1. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Servus tuus sum

TROISIÈME POINT.

La sainte Vierge est bienheureuse, parce qu'elle est le plus proche de son Fils, et qu'elle tient la première place dans son royaume. Comme il n'y a point de lieu plus honorable sur la terre, que le temple du sein virginal où Marie a reçu le Fils de Dieu, il n'y en a point aussi de plus honorable dans le ciel, que le trône auquel le Fils de Marie l'a élevée (1).

ego, da mihi intellectum ut sciam testimonia tua. Inclina cor meum in verba oris tui : fluat ut ros eloquium tuum. Dicebant olim filii Israel ad Moysen : Loquere tu nobis, et audiemus : non loquatur nobis dominus, ne fortè moriamur. Non sic, Domine, non sic oro : sed magis cum Samuele prophetâ humiliter ac desideranter obsecro : loquere, Domine, quia audit servus tuus. Non loquatur mihi Moyses, aut aliquis ex prophetis : sed tu potiùs loquere, Domine Deus, inspirator et illuminator omnium prophetarum : quia tu solus sinè eis potes me perfectè imbuere : illi autem sinè te nihil proficient.

2. Possunt quidem verba sonare, sed spiritum non conferunt. Pulchriter dicunt, sed te tacente cor non accendunt. Litteras tradunt, sed tu sensum aperis. Mysteria proferunt, sed tu reseras intellectum signatorum. Mandata edicunt, sed tu juvas ad perficiendum. Viam ostendunt, sed tu confortas ad ambulandum. Illi foris tantùm agunt, sed tu corda instruis et illuminas. Illi exteriùs rigant, sed tu fecunditatem donas. Illi clamant verbis, sed tu intelligentiam tribuis.

3. Non ergò loquatur mihi Moyses, sed tu, Domine Deus meus, æterna veritas : ne fortè moriar, et sinè fructu efficiar, si fuero tantùm foris admonitus, et intùs non accensus : ne sit mihi ad judicium verbum auditum, et non factum ; cognitum, nec amatum ; creditum, et non servatum. Loquere igitur, Domine, quia audit servus tuus : verba autem vitæ æternæ habes. Loquere mihi ad qualemcumque animæ meæ consolationem et ad totius vitæ meæ emendationem : tibi autem ad laudem et gloriam, et perpetuum honorem. *Imitat. Christi. lib.* 3. *cap.* 2.

(1) Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit ; nec in cœlis regali solio, in quo Martham Mariæ Filius sublimavit. *S. Bern. serm.* 1. *de Assumpt.*

C'est en cette qualité que nous la devons invoquer; parce qu'elle n'est pas seulement bienheureuse, mais elle a le pouvoir de nous rendre tous bienheureux. Son Fils lui a confié tous ses élus, il lui a donné les clefs de son royaume, elle y fait entrer tous les prédestinés, elle fait même une partie de leur bonheur. Vous êtes la mère de tous les bienheureux, dit saint Bonaventure, vous les enfantez tous à la grâce et à la gloire; vous êtes après Dieu la source de leur joie, et le parfait contentement de tous les citoyens du ciel (1).

Celui-là est donc bienheureux, et marche en assurance, qui porte dans le cœur Jésus et Marie, qui les a souvent dans la bouche, qui les bénit, qui les réclame, qui en fait la joie de son cœur, qui les baise, qui les embrasse, et qui les adore les genoux en terre. Heureux celui qui invoque avec ferveur Jésus et Marie, qui les salue avec dévotion, qui en parle avec amour, qui les honore avec un singulier respect, qui les loue avec un très-tendre sentiment de joie, qui les glorifie hautement, qui les aime très-ardemment, qui prend un plaisir extrême à chanter et publier leurs louanges (2).

(1) Tu mater omnium beatorum, gaudium plenum post Deum, omnium supernorum civium solatium.

(2) Beatus ergò et securè ambulat, qui Jesum et Mariam in corde portat, ore sæpè nominat, labiis benedicit, voce clamat, corde jubilat, oculis placat, brachiis amplectitur, et flexis genibus adorat. Beatus qui Jesum et Mariam sedulò invocat, devotè salutat, amorosè commemorat, eximiè honorat, lætissimè collaudat, altissimè glorificat, ardentissimè amat, jucundissimè celebrat et cantat. *Thom. à Kempis, in Valle Lilior. c.* 13.

QUATRE VINGT-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

La mère et les frères de Jésus le viennent trouver, et demandent à lui parler.

Ecce mater tua, et fratres tui foris stant quærentes te. Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors, et qui vous demandent. MATTH. 12. 47.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le motif qui porta la mère et les parens de Jésus-Christ à le venir trouver. Quelques uns disent que ce fut le désir qu'ils avaient de le voir après une longue absence. Canisius estime que ce fut le désir qu'ils avaient d'entendre sa parole, et que, ne pouvant l'aborder à cause de la foule du peuple qui l'environnait, ils furent contraints de demeurer à la porte, et de lui envoyer un homme, pour lui dire qu'ils étaient dehors, et qu'ils demandaient à lui parler, afin qu'il les fît entrer dans la maison (1). Caïétan croit qu'ils y allaient pour l'inviter à prendre son repas, et que c'était une marque de l'amour qu'ils lui portaient, et de la compassion qu'ils avaient de ses fatigues et de ses travaux. Quelques-uns ajoutent, que sachant l'envie que les Pharisiens lui portaient, ils voulaient le tirer du danger où il était de souffrir quelque insulte de leur part. Car ils délibéraient déjà entre eux des moyens de s'en défaire et de le faire périr (2).

(1) Quia desideratur Christus propter absentiam, accedunt ad eum cognati. *Canisius, l.4. de Deip. c. 21.*

(2) Exeuntes Pharisæi consilium faciebant adversùs eum, ut perderent eum. *Barradius, tom. 2. l. 8. c. 21*

Apprenez, de là, le zèle que vous devez avoir pour Jésus-Christ. Qui aime, veille pour la personne qu'il chérit, et s'intéresse en tout ce qui la regarde. La bienheureuse Vierge savait bien que Jésus était tout-puissant, et qu'il n'avait pas besoin de défense. Il n'importe : Dieu veut que nous lui témoignions notre zèle en maintenant l'honneur de son Fils. O que vous seriez heureux si vous pouviez dire à l'heure de votre mort comme ce fervent Religieux de la compagnie de Jésus, que vous n'avez cherché dans toutes les actions de votre vie que la seule gloire de Dieu (1)! Figurez-vous que Jésus-Christ vous dit, comme à cette âme vertueuse dont parle Nieremberg, dans ses *Traités ascétiques :* Prenez tout le travail pour vous, gardez tout le profit pour le prochain, et toute la gloire pour moi (2)! O le beau et le riche partage!

SECOND POINT.

Considérez la réponse que fit Jésus à celui que sa mère et ses parens lui avaient envoyé : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères* (3)? lui dit-il ; je vois bien que vous ne connaissez pas encore toute ma parenté. Puis montrant de l'œil et de la main ses disciples, qui étaient autour de lui : *Voici, ajouta-t-il, ma mère et mes frères* (4).

Ce n'est pas qu'il méprise ses parens selon la chair ; il les avait lui-même choisis pauvres, par un dessein particulier, afin de montrer le peu d'état qu'il faisait des richesses. Mais il prend occasion de nous enseigner deux importantes vérités : la première, qu'il ne faut

(1) *Josephus Matthæus, societ. Jesu, qui obiit Barcinone 20. januar. anni* 1621.

(2) Totus labor tibi; tota utilitas proximo; tota gloria mihi. *Nieremb. l.* 1. *Doctr. Ascetic. Doct.* 9. *c.* 90.

(3) Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? *Matth.* 12. 48.

(4) Ecce mater mea et fratres mei. *Matth.* 12. 49.

pas quitter le service de Dieu pour des considérations purement humaines et naturelles ; et que, lorsqu'il s'agit de son honneur, on ne doit point avoir égard à la chair ni au sang. Si vos parens vous veulent empêcher de suivre la vocation divine, dites : *Qui est ma mère, et qui sont mes frères?* Dieu m'est plus proche et plus cher que mes parens. Si vos amis vous portent à la vengeance, et vous empêchent de pardonner à ceux qui vous offensent, dites : « Qui sont mes amis ? » Je n'ai point de meilleur ami que Jésus-Christ. La seconde, qu'il y a deux sortes de parentés : l'une selon la chair, l'autre selon l'esprit ; l'une selon la nature, l'autre selon la grâce, qui est préférable à celle de la nature : ce qui ne diminue en rien l'honneur qui est dû à la bienheureuse Vierge, comme remarquent les saints Pères, parce que l'une et l'autre se trouvent unies en sa personne avec un avantage incomparable. Car elle est mère par excellence, selon l'esprit aussi bien que selon la chair. Par conséquent, là où son fils semble la négliger, c'est là même qu'il l'honore davantage ; car il fait voir que l'honneur qui est dû à ce beau nom de mère lui appartient à double titre (1), et parce qu'elle l'a conçu une fois corporellement dans ses chastes entrailles, et parce qu'elle l'a toujours porté par amour au fond de son cœur. Il n'a donc pas méconnu sa Mère, dit saint Jérome, mais il a préféré ses apôtres à sa parenté : pour nous apprendre que lorsque la chair et l'esprit disputent la première place dans notre cœur, il faut toujours donner la préférence à l'esprit (2) !

(1) Igitur ubi eam filius negligere videtur, ibi amplius honorâsse invenitur, dùm ei scilicet materni nominis honor duplicatur. *Abbas Guarricus, serm. 4. de Assumpt.*

(2) Non matrem negavit, sed apostolos cognationi prætulit, ut nos in comparatione dilectionis carni spiritum præferamus.

TROISIÈME POINT.

Considérez en quoi consiste l'affinité spirituelle que nous contractons avec le Fils de Dieu. Il nous l'enseigne clairement par ces paroles : *Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* (1). Il est le frère et la sœur de Jésus-Christ en croyant, il est sa mère en l'engendrant dans le cœur de ceux qui croient, disent saint Grégoire et saint Jérome; il est son frère, sa sœur et sa mère tout ensemble, en faisant la volonté de Dieu. O l'admirable vertu, qui élève ceux qui la recherchent à un si haut degré d'honneur, qu'elle en fait non-seulement des amis, mais encore des parens de Jésus-Christ (2)! O merveilleux honneur! ô force incroyable de la vertu! où portez-vous les gens de bien (3) ?

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus, entrant dans une barque, propose plusieurs paraboles pour instruire le peuple qui se tient sur le rivage.

Locutus est multa in parabolis.
Il leur dit beaucoup de choses en paraboles. MATTH. 13. 3.

REMARQUE.

Jésus ayant fini son discours par la recommandation de ceux qui font la volonté de Dieu, qu'il appelait ses

(1) Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est. *Matth.* 12. 50.

(2) O admirabilem virtutem, quæ ad se accedentes ad tantum extollit honorem, ut Christi faciat esse cognatos! *Euthym.*

(3) O admirabilem honorem! ô virtutis incredibiles vires! quò ducitis benè viventes homines? *S. Chrys. hom.* 45.

frères et ses sœurs, sortit ce jour-là même de la maison pour aller vers la mer; et, voyant le grand concours du peuple qui accourait à lui de toutes parts, il monta dans une barque, où il s'assit pour instruire ses auditeurs, qui s'étaient répandus sur le rivage. Les discours qu'il leur tenait leur étaient également utiles et agréables, parce qu'il se servait de paraboles, c'est-à-dire, de similitudes et de comparaisons familières, les unes prises des œuvres de la nature, les autres des actions humaines; et, par le rapport de ces exemples à l'état et à la conduite spirituelle des âmes, il faisait couler sa doctrine céleste de sa bouche dans leurs cœurs, avec autant d'efficace que de douceur. Mais comme les paraboles sont toujours des voiles qui couvrent les vérités, en les proposant pour attirer la curiosité des auditeurs, les Apôtres prirent de là sujet de s'adresser à lui en particulier, pour le prier de leur dire pourquoi il ne parlait au peuple qu'en paraboles, et de leur en donner l'explication. La réponse qu'il fit à leur demande nous donnera le sujet de cette méditation.

PREMIER POINT.

Pourquoi leur parlez-vous en paraboles (1)?

C'est un effet de la bonté du Fils de Dieu, qui s'accommode à la portée de ses auditeurs, en se servant de comparaisons familières, proportionnées à leur esprit, pour les élever à la connaissance des choses spirituelles et divines. Il ne faut pas s'étonner s'il couvre sa doctrine sous des figures et des similitudes sensibles, puisqu'il s'est couvert lui-même de la forme de l'homme pour traiter plus familièrement avec nous, et pour nous enseigner le chemin du ciel. Les paraboles sont fort propres pour instruire le peuple, parce que, d'un côté, c'est une espèce de peinture qui représente les choses les plus cachées, et les fait entrer avec plus

(1) Quare in parabolis loqueris eis? *Matth.* 13. 10.

de plaisir et de facilité dans l'esprit, en les mettant, pour ainsi dire, devant les yeux, et de l'autre, c'est un voile sacré qui cache la sainteté de nos mystères, comme le voile du temple cachait autrefois le sanctuaire, et qui nous en fait concevoir une plus haute idée, un plus profond respect, un plus grand désir de les connaître, et enfin un plus grand soin d'en profiter et d'en conserver la mémoire. Est-ce ainsi que vous écoutez la parole de Dieu, ou que vous lisez l'Évangile ? est-ce dans cet esprit que vous méditez les enseignemens de Jésus-Christ ?

SECOND POINT.

Pourquoi leur parlez-vous par des paraboles ?

Comme c'est un effet de la bonté de Jésus-Christ dans son premier dessein, qui tend toujours au bien de ceux qui veulent profiter de ses instructions et de ses grâces ; c'est aussi un effet de sa justice, qui punit ceux qui les négligent. Dieu est un grand prince, qui ne met ses biens qu'en des mains industrieuses et fidèles, qui les savent ménager. A mesure qu'on en abuse, il les retire, et les lumières qu'il nous donne croissent ou s'affaiblissent selon le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. Si les Juifs eussent bien reçu ses enseignemens, il leur eût parlé plus clairement ; mais parce qu'ils les méprisaient, il ne leur parlait que par énigmes. *Je leur parle*, dit-il, *par des paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'écoutent ni ne comprennent point* (1). *Car on donnera à celui qui a déjà, et il sera comblé de biens. Mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a* (2). C'est comme s'il disait : Il ne faut, pour justifier mon procédé, que ce qui passe en proverbe parmi ce peuple : Que celui qui

(1) Ideò in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt. *Matth.* 13. 13.

(2) Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit. Qui autem non habet, et quod habet, auferetur ab eo. *Matth.* 13. 12.

s'est acquis du bien par son industrie et par son travail, mérite qu'on lui en donne davantage; mais que celui qui demeure pauvre par sa négligence, parce qu'il ne veut rien faire, mérite qu'on lui ôte même le peu qu'il a. C'est pour ce sujet que je parle en des termes énigmatiques à ces cœurs endurcis, qui ménagent si mal mes faveurs, et qui, ayant les moyens et les secours plus que suffisans pour voir et pour entendre ce que je leur enseigne, ne veulent pas seulement ouvrir les yeux, ni prêter l'oreille à mes paroles. C'est pourquoi cette prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux : *Vous écouterez, et en écoutant vous n'entendrez point. Vous verrez, et en voyant vous ne verrez point.* Les nuées qui offusquent l'air ne sont pas plus épaisses que celles qui chargent et appesantissent le cœur de ce peuple. Leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont bouché leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que les oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne; et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. Ce sont des pécheurs endurcis, qui ne changeront jamais; des criminels indignes du pardon, qui n'auront jamais leur grâce; des malades désespérés, qui ne se relèveront jamais.

TROISIÈME POINT.

Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?

C'est un effet de sa sagesse, qui sait faire distinction, comme dit saint Chrysologue, entre ses amis et ses ennemis. Il leur proposa une parabole : (*illis*), c'est-à-dire à des étrangers, et non pas aux siens, à ses ennemis, et non pas à ses amis; à ceux qui l'épient pour le calomnier, et non pas à ceux qui l'écoutent pour se sauver (1). Certes, s'il n'eût point usé de termes mystiques, il n'y eût point eu de diffé-

(1) Proposuit illis parabolam. Illis, hoc est, non suis, sed exteraneis; inimicis utique, non amicis; spectantibus ad calumniam, non audientibus ad salutem. *S. Chrysol. serm.* 66.

rence entre l'infidèle et le fidèle, entre l'impie et le pieux : l'homme dévot eût été traité comme le réfractaire; l'ouvrier laborieux, comme le fainéant, et celui qui veille, comme celui qui dort (1). Mais la sagesse incarnée en use tout autrement. Il vous est donné à vous autres de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais, pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles (2). C'est à vous qui êtes mes disciples, et qui avez la foi, la docilité, et le désir d'apprendre et de pratiquer les secrets du ciel, que je réserve la clef de la science et de l'intelligence pour entrer dans les mystères de mon Église, et pour ouvrir tous les ressorts du gouvernement des âmes dans ce royaume spirituel que je veux établir. O que ce don est grand! ô qu'il est rare ! vous êtes aussi heureux que ces aveugles sont misérables. Vous avez des yeux qui voient et des oreilles qui entendent : c'est un bonheur que vous ne sauriez assez estimer. Car je vous dis, en vérité, que beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; et d'entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu (3).

(1) Certè si mystica non essent, inter infidelem fidelemque, inter impium atque pium discretio non maneret; et esset devotus sicut contumax, iners sicut qui laborat, pervigil ut ille qui dormit. *S. Chrysol. serm.*

(2) Vobis datum est nosse mysterium regni Dei; illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt. *Marc.* 4. 11.

(3) Vestri autem beati oculi, quia vident, et aures vestræ, quia audiunt. Amen quippè dico vobis : Prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; audire quæ vos auditis, et non audierunt. *Matth.* 13. 16, 17.

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME MEDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SEIZIEME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus propose la parabole de l'ivraie semée parmi le bon grain.

Similé factum est regnum cœlorum homini qui seminavi bonum semen in agro suo. Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit.

Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi survint, et sema de l'ivraie parmi le froment, et s'en alla. MATTH. 13. 24.

REMARQUE.

On a omis la première parabole du bon grain semé en des terres différentes, parce qu'on en a donné l'explication dans la seconde partie des Méditations (*). Celle de l'ivraie n'a pas besoin d'éclaircissement. Notre Seigneur en donna lui-même l'explication en particulier à ses disciples, après avoir renvoyé le peuple, s'étant retiré dans sa demeure ordinaire. *Celui qui sème le bon grain*, leur dit il, *c'est le Fils de l'Homme; le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les enfans du royaume; l'ivraie, ce sont les enfans du malin esprit; l'ennemi qui l'a semée, est le démon; la moisson, est la fin du monde; les moissonneurs, sont les anges* (1). Saint

(*) *Voyez la Méditation du dimanche de la Sexagésime, tome II, page* 308.

(1) Qui seminat bonum semen, est Filius hominis. Ager autem, est mundus. Bonum verò semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea,

Augustin et saint Chrysostome appliquent cette parabole aux hérétiques, qui sont les enfans du démon. Mais notre Seigneur lui donne plus d'étendue : car il dit, que « comme on cueille l'ivraie, et qu'on la brûle dans le feu, il en arrivera de même à la fin de ce siècle. Le Fils de l'Homme enverra ses anges, et ils ramasseront et enlèveront hors de son royaume tous les scandales et tous ceux qui commettent l'iniquité, et ils les précipiteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. » Suivant ces paroles, nous méditerons aujourd'hui sur le mélange des justes et des impies dans le royaume de Dieu.

PREMIER POINT.

Le bon grain, ce sont les enfans du royaume; l'ivraie, ce sont les enfans du malin esprit (1).

Considérez pourquoi les impies sont comparés à l'ivraie.

1.° Parce que, comme l'ivraie trompe les enfans par sa couleur, qui paraît belle, quoique ce soit un mauvais grain; de même les impies et les hérétiques cherchent divers prétextes pour colorer leurs vices et leurs erreurs, et trompent souvent les simples par de belles apparences, ou s'ils ne peuvent trouver des approbateurs, ils se cachent dans les ténèbres. *Ne vous trompez pas*, disait Daniel au roi de Babylone; *ce Bel que vous prenez pour une divinité, n'est qu'une statue de terre, couverte d'un cuivre doré* (2).

2.° Parce que, comme l'ivraie est en quelque façon semblable au bon grain lorsqu'elle est encore dans le

est diabolus. Messis verò, consummatio seculi est. Messores autem, angeli sunt. *Matth.* 13. 37-40.

(1) Bonum semen, hi sunt filii regni; zizania autem, filii sunt nequam. *Matth.* 13. 38.

(2) Ne erres, Rex. Iste enim intrinsecùs luteus est, et forin secùs æneus *Daniel.* 14. 6.

champ, et qu'elle rend de la mauvaise farine qui paraît toute noire quand elle est sous la meule du moulin; de même les pécheurs ont de l'éclat durant leur vie, et reçoivent des honneurs qui ne sont dus qu'aux gens de bien; mais la mort fait voir que ce n'est que de la pourriture (1). Ne craignez point les menaces du pécheur, disait le père des Machabées, sa gloire n'est qu'un peu de fumier, ce n'est qu'un petit ver (2).

3.° Parce que, comme l'ivraie nuit au bon grain en tirant à soi le suc de la terre; de même les méchans ne se contentent pas de ravir les biens et l'honneur aux serviteurs de Dieu, ils tâchent même de les pervertir par leurs conseils pernicieux et par leurs mauvais exemples, et de leur faire perdre l'amour et l'estime de la vertu. C'est pour cela qu'Ismaël fut chassé de la maison d'Abraham, parce qu'il portait l'innocent Isaac au libertinage et à la débauche.

4.° Parce que, comme le pain d'ivraie fait mal à la tête et offusque la vue; de même les pécheurs scandaleux attristent les magistrats qui sont les chefs de la police, et les prélats qui sont les yeux de l'Église, lorsqu'ils ne peuvent remédier à leurs désordres, comme il arrive souvent, ou qu'ils sont contraints d'en faire une punition exemplaire.

5.° Enfin, parce que, comme l'ivraie n'est bonne qu'à jeter au feu; de même les impies ne méritent que les flammes de l'enfer, qu'ils ne peuvent éviter, s'ils ne font pénitence. Quelquefois même ils commencent leur enfer dès cette vie, comme cet infâme Copronyme, qui disait en mourant: « Je brûle déjà tout vivant dans » un feu qui ne s'éteindra jamais. »

Fuyez les mauvaises compagnies, et craignez vous-même de donner mauvais exemple, de peur d'être jeté dans le feu comme l'ivraie. Imitez plutôt les gens de

(1) Nomen impiorum putrescet. *Prov.* 10. 7.

(2) A verbis viri peccatoris ne timueritis, quia gloria ejus stercus et vermis. 1. *Mach.* c. 2.

bien, qui brilleront comme des soleils dans le royaume de leur Père (1).

SECOND POINT.

Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson (2).

Considérez pourquoi Dieu laisse croître l'ivraie parmi le bon grain, et ne veut pas qu'on l'arrache avant la moisson: *D'où vient que les impies prospèrent, et que les prévaricateurs qui trahissent leur conscience, sont comblés de biens* (3)?

1.° Parce qu'ils peuvent se convertir, et, comme dit saint Augustin, l'ivraie peut se changer en froment. Car le pécheur n'est méchant que parce qu'il le veut, et tel qui l'est aujourd'hui, peut ne l'être pas demain. Il est vrai que le malin esprit est un semeur d'ivraie; mais il ne pourrait rien faire si les hommes veillaient au lieu de s'endormir, comme ils le font, en négligeant leur salut. Après tout, il peut bien tromper les hommes qui se laissent aller au sommeil; mais il ne peut tromper Dieu qui veille toujours sur ses élus. « Ennemi de Dieu qui fuis la lumière, tu as veillé, tu as bien pris de la peine, mais tu ne t'es point caché; car pendant que les serviteurs dorment, le maître te voit; déserteur du ciel, tu as prévenu, tu as fait ton coup, mais tu n'as rien avancé. Ce que Dieu garde ne peut périr (4). Si la patience de Dieu ne supportait l'ivraie, l'Église n'aurait pas aujourd'hui un saint Matthieu, de

(1) Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. *Matth.* 13. 43.

(2) Sinite utraque crescere usque ad messem. *Matth.* 13. 30.

(3) Quarè via impiorum prosperatur? benè est omnibus qui prævaricantur? *Jerem.* 12. 1.

(4) Inimice, lucis refuga, vigilâsti, laborâsti, sed non latuisti. Nam dormientibus servis, Dominus ipse te videt. Desertor cœli, prævenisti, fecisti, sed non profecisti. Deo perire non potest, quod ipse custodit. *S. Chrys. serm.* 97.

publicain devenu évangéliste, et un saint Paul, de persécuteur devenu apôtre (1).

2.° Parce que, s'ils ne se corrigent pas, et s'ils ne sont bons pour eux-mêmes, ils peuvent être utiles aux autres en exerçant leur vertu, et leur donnant occasion d'acquérir du mérite et d'enrichir leur couronne. Car, s'il n'y avait point de persécuteurs, il n'y aurait point de martyrs : l'ivraie peut nuire au bon grain et l'étouffer ; mais les méchans font plus de bien aux élus contre leur intention, qu'ils ne leur peuvent faire de mal. Les frères de Joseph pensant perdre leur frère, le portèrent sur le trône sans le savoir. Ne craignez point les pécheurs qui vous persécutent. Tout contribue au salut de ceux qui aiment Dieu. Leur envie ne servira qu'à faire éclater votre vertu et à couronner votre patience.

3.° Parce que, soit qu'ils se corrigent ou qu'ils demeurent incorrigibles, Dieu en tire toujours sa gloire. Il fait reluire sa bonté, en leur faisant du bien; sa patience en les attendant à la pénitence ; sa miséricorde, en les recevant dans sa grâce, lorsqu'ils lui demandent pardon; sa justice, en les châtiant, lorsqu'ils meurent dans l'impénitence. Car, enfin, il attend jusqu'à l'extrémité, et ce n'est qu'à regret qu'il les laisse périr, parce que ce sont ses créatures, et qu'un excellent ouvrier ne prend pas plaisir à laisser perdre ses ouvrages. Vous vous fâchez, disait-il au prophète Jonas, de ce que le soleil a desséché ce lierre qui vous donnait un peu d'ombre, quoique vous ne l'eussiez pas planté ; et vous trouvez mauvais que je pardonne à cette grande ville de Ninive. Pensez-vous qu'il ne me soit pas bien sensible de voir périr tant d'âmes, qui sont le plus riche ouvrage de mes mains ?

(1) Si zizaniis non Dei patientia subveniret, nec Matthæum de publicano evangelistam, nec Paulum de persecutore apostolum possideret. S. *Chrysol. serm.* 97. *sub finem.*

TROISIÈME POINT.

Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs. Cueillez l'ivraie la première, et liez-la en bottes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier (1).

Considérez quel est le temps de la moisson, auquel se fera la séparation du bon et du mauvais grain. *La moisson, c'est la consommation du siècle, et les moissonneurs, ce sont les anges* (2). O la grande moisson, que celle du jugement général!

1.° La mort moissonnera tous les hommes, sans pardonner à personne. *Mettez votre faux dans la moisson: car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre* (3). *Je vis tous les morts, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, qui comparurent devant le trône de Jésus Christ* (4). *Car il doit régner jusqu'à ce que le Père lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds* (5).

3.° Comme, la moisson étant faite, on sépare l'ivraie d'avec le blé; de même les anges, au jour du jugement, sortiront les méchans d'avec les justes, pour les séparer (6). O quel malheur d'être à jamais séparé de Dieu, retranché comme un membre pourri du corps mystique de Jésus-Christ, et banni pour jamais de l'assemblée de tous les saints!

(1) In tempore messis dicam messoribus: Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum.

(2) Messis consummatio seculi est; messores autem Angeli sunt. *Matth.* 13. 39.

(3) Mitte falcem tuam, et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ. *Apoc.* 14. 15.

(4) Vidi mortuos pusillos et magnos stantes in conspectu throni. *Apoc.* 20. 12.

(5) Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus. 1. *Cor.* 15. 25.

(6) Exibunt Angeli, et separabunt malos de medio justorum. *Matth.* 13. 49.

3.° Enfin, comme la moisson étant faite, et l'ivraie étant séparée du bon grain, on la lie en de petits faisceaux pour la brûler; de même, dit saint Augustin, on ramassera les pécheurs en diverses troupes, selon qu'ils auront été complices des mêmes crimes : les usuriers, par exemple, avec leurs héritiers, qui ont profité d'un bien qu'ils savaient être mal acquis; les hérésiarques, avec ceux de leur secte qui ont suivi leurs erreurs; les personnes licencieuses et scandaleuses dans les communautés, avec ceux qu'ils ont détournés de la piété et de la vertu par leurs mauvais exemples (1). *L'assemblée des pécheurs*, dit le Sage dans l'Ecclésiastique, *n'est qu'un amas de paille propre à jeter au feu* (2). Leur fin malheureuse est de brûler éternellement dans les flammes que la justice de Dieu leur a préparées. O éternité malheureuse, que ne devrait-on pas faire pour t'éviter! O bienheureuse éternité, que ne devrait-on pas donner pour te posséder! *Écoutez bien, vous à qui Dieu a ouvert l'oreille pour entendre* (3), et le cœur pour recevoir ces importantes vérités. Il ne fait pas cette grâce à tout le monde : gardez-vous d'en abuser.

(1) Ligate fasciculos, hoc est, rapaces cum rapacibus; adulteros cum adulteris, etc. *S. August.*

(2) Stuppa collecta synagoga peccantium, consummatio eorum flamma ignis. *Eccli.* 21. 10.

(3) Qui habet aures audiendi, audiat.

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus propose la parabole du grain de sénevé.

Simile est regnum cœlorum grano sinapis.
Le Royaume des cieux est semblable au grain de sénevé. MATTH. 13, 31.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant proposé la parabole de l'ivraie, en ajouta trois autres avant que d'en donner l'explication : la première, de la semence qui croît insensiblement, et qui pousse premièrement l'herbe, puis l'épi, puis le blé tout formé dans l'épi, sans que celui qui l'a jetée dans la terre, sache comment, ou qu'il y pense : comparaison naïve, qui montre le merveilleux progrès que la doctrine de l'Évangile fait dans les cœurs qui la reçoivent, par une vertu secrète et par une conduite toute divine, qui surpasse nos connaissances.

La seconde est un grain de sénevé, qui est la plus petite de toutes les semences; mais, après qu'il a été semé, il monte jusqu'à devenir plus grand que tous les autres légumes, et jette de grandes branches; de sorte que les oiseaux du ciel peuvent reposer sous son ombre.

La troisième est du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farines, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Le dessein du Fils de Dieu, dans ces deux paraboles, était de faire entendre à ses disciples comment son Église, quoique petite dans ses commandemens, devait un jour faire le plus grand de tous les empires du monde, par des accroissemens

d'autant plus merveilleux, que les moyens en étaient moins connus aux hommes.

PREMIER POINT.

Considérez que la foi, qui est appelée le royaume de Dieu, ressemble au grain de sénevé, dont la force ne paraît que lorsqu'il est pilé : de même la foi ne fait jamais plus éclater la force et le courage des saints, que lorsqu'on les persécute et qu'on leur fait souffrir les derniers outrages. L'humilité de la foi, dit saint Laurent Justinien, est semblable au torrent, qui n'est, en été, qu'un petit ruisseau; mais, en hiver, c'est une mer qui couvre et qui inonde toute la campagne. Elle se cache dans la prospérité, mais elle s'élève dans l'adversité, et fait paraître la vigueur de l'esprit qui l'anime.

Le grain de sénevé croît insensiblement, et monte si haut qu'il surpasse tous les autres légumes. On ne peut rien ajouter ni diminuer en ce qui regarde les articles de la foi. « C'est un dépôt » qu'il faut garder inviolablement, comme disait saint Basile, et plutôt souffrir mille fois la mort que d'en altérer la moindre syllabe; mais elle peut croître néanmoins en deux manières : la première, quant au nombre de ceux qui l'embrassent, et c'est ce que nous devons demander à Dieu pour tous les hérétiques et infidèles. *Priez, mes frères,* dit saint Paul, *que la parole de Dieu se répande de plus en plus, et qu'elle soit en honneur et gloire* (1), ainsi qu'elle l'est parmi vous. Avant la prédication de l'Evangile, *Dieu n'était connu qu'en Judée* (2); mais, depuis, la foi s'est étendue d'une manière si admirable, *qu'elle a rempli toute la terre de la science du Seigneur* (3).

La seconde, quant à la fermeté avec laquelle chacun

(1) Orate ut sermo Dei currat et clarificetur. 2. *Thess.* 1. 12.
(2) Notus in Judæâ Deus. *Psal.* 75. 2.
(3) Repleta est terra scientiâ Domini. *Isa.* 11. 9.

des fidèles s'attache à la croyance de l'Église, et à l'estime qu'il fait des maximes de l'Évangile, réglant sa vie sur les principes de sa foi, et croissant de jour en jour dans cette sainte pratique; et c'est ce que nous devons demander pour nous-mêmes, particulièrement en ce temps où il semble que la foi s'affaiblit notablement dans la plupart des esprits. *Seigneur, augmentez notre foi* (1). *Je crois, Seigneur, soutenez la débilité de ma foi* (2). O Dieu tout-puissant et éternel, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité (3).

SECOND POINT.

Considérez que l'Église, qui est aussi appelée le royaume de Dieu, ressemble au grain de sénevé, en ce que, de petits commencemens, elle a pris en peu de temps de si grands accroissemens, qu'elle a surpassé tous les plus grands empires du monde, et dans son étendue et dans sa durée. Dans son étendue; car elle ne s'est pas contentée des bornes de l'empire Romain. La grâce du Christianisme, dit saint Prosper, a soumis au sceptre de la croix de Jésus-Christ, plusieurs nations que Rome n'avait point domptées par les armes. Dans sa durée; car, comme dit saint Augustin, elle s'élève au-dessus de toutes les grandeurs de la terre, qui n'ont point de stabilité, parce qu'elles sont sujettes à l'inconstance et à la caducité des temps (4). Tous les empires du monde tomberont enfin dans le néant; mais le royaume de Jésus-Christ n'aura point de fin (5). C'est le royaume de tous les siècles (6). C'est le

(1) Domine, adauge nobis fidem. *Luc.* 17. 5.

(2) Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam. *Marc.* 9. 23.

(3) Omnipotens sempiterne Deus, da nobis fidei, spei, et charitatis augmentum.

(4) Transcendit omnia terrena cacumina temporali mobilitate nutantia. *S. Aug.*

(5) Regni ejus non erit finis.

(6) Regnum tuum, regnum omnium seculorum.

royaume de l'éternité. *Le Dieu du ciel*, dit Daniel, *suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. Son empire ne passera point à d'autres peuples; mais plutôt il renversera et détruira tous les autres : et, pour lui, il subsistera éternellement* (1).

O heureux royaume, qui ne finira jamais, et dont tous les sujets sont immortels! sainte Térèse s'estimait heureuse de mourir dans le sein de l'Église militante : que sera-ce de vivre éternellement dans le sein de l'Église triomphante! *Heureux ceux qui habitent en votre maison, Seigneur! Heureux celui qui mange du pain dans le royaume de Dieu* (2)!

TROISIÈME POINT.

Considérez que tous les saints qui composent le royaume de Jésus-Christ, et Jésus-Christ lui-même, qui en est le fondateur, sont comparés au grain de sénevé à cause de leur humilité, qui fait que les plus petits sur la terre sont les plus grands dans le ciel. Jésus-Christ, dit saint Ambroise, a été abaissé comme un petit grain dans sa naissance; mais, dans son Ascension, il s'est élevé comme un grand arbre (3). Oui certainement, Jésus-Christ est comme un petit grain qui tombe en terre, en souffrant et en mourant; mais c'est un grand arbre en ressuscitant (4). Il a étendu ses branches jusqu'aux extrémités de la terre; tous les

(1) Suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur. Et regnum ejus alteri populo non tradetur; comminuet autem, et consumet universa regna hæc, et ipsum stabit in æternum. *Dan.* 2. 44.

(2) Beati qui habitant in domo tuâ, Domine. Beatus qui manducavit panem in regno Dei. *Psal.* 83. 5.

(3) Christus nascendo humiliatus ut granum est; ascendendo in cœlum exaltatus ut arbor est. Granum planè Christus est, cùm patitur; arbor est, cùm resurgit.

(4) Christus in horti sepulturâ plantatus, arbor magna surrexit. Granum namque fuit, cùm moreretur; arbor, cùm resurgeret. *S. Greg. l.* 16. *Mor. c.* 1.

oiseaux du ciel, c'est-à-dire, les prédestinés sont venus se reposer sous son ombre, et se nourrir de ses fruits. « Il a été jeté, comme un grain de sénevé, dans le » sein de la Vierge, dit saint Chrysostome; et ayant été » brisé dans sa passion, il a donné un fruit si savou- » reux, qu'il assaisonne tout ce qui peut nourrir l'es- » prit (1). »

Tous les sujets de son royaume qui en ont éprouvé la force et la vertu, en ont aussi pris les qualités. Ils se sont humiliés, et Dieu les a élevés : les rois, les magistrats et les soldats, dit saint Chrysostome, quittent tout pour courir au tombeau d'un pêcheur, et ils tiennent à honneur d'être enterrés, je ne dis pas auprès des Apôtres, mais à la porte de leurs églises; et les rois deviennent les portiers, pour ainsi dire, des pêcheurs (2). Un empereur fléchit les genoux aux pieds des autels érigés en l'honneur d'un pêcheur. On voit briller les pierreries du diadème au lieu où un pêcheur se signale par ses bienfaits (3). Soyez aussi, dit Théophilacte, semblable au petit grain de sénevé (4), si vous voulez que Dieu vous comble de gloire. Soyez petit par humilité, grand en ferveur et en charité. Occupez-vous à louer Dieu durant la nuit de cette vie, et il vous fera ressentir les effets de sa bonté et de sa miséricorde au jour de la bienheureuse éternité (5). Ainsi soit-il.

(1) Christus velut granum sinapis in hortum virginei corporis missus, tantum dedit fructûs sui saporem, cùm tereretur passione, ut quidquid vitale est, suo aporaret et condiret attactu. *S. Chrysost.*

(2) Fiuntque piscatorum ostiarii reges.

(3) Nunc ad memoriam piscatoris flectuntur genua imperatores; ibi radiant gemmæ diadematis, ubi fulgent beneficia piscatoris. *S. Aug. serm.* 28. *de Sanctis.*

(4) Tu quoque esto granum sinapis.

(5) In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus propose la parabole du trésor caché.

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. MATTH. 13. 44.

REMARQUE.

Notre Seigneur ayant représenté la force et le progrès de l'Évangile sous la figure du grain de sénevé et du levain, en montre le prix et la valeur par la comparaison du trésor caché et de la perle. Saint Matthieu semble insinuer qu'il proposa ces deux paraboles en particulier à ses disciples, après leur avoir expliqué celle de l'ivraie. C'est l'opinion d'Origène, de saint Chrysostome, d'Euthyme et d'autres interprètes ; Maldonat néanmoins estime que Jésus-Christ les proposa au peuple toutes ensemble (1).

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ est votre trésor, que votre cœur y doit être, et que sa connaissance et son amour font toutes les richesses de votre âme. Le trésor évangélique, dit saint Jérome, ou c'est le Verbe divin, qui semble s'être caché dans la chair de Jésus-Christ, ou c'est l'Écriture sainte, qui tient comme en dépôt la connaissance du Sauveur (2). L'Écriture, dans

(1) Fermenti et sinapis parabolis magna Evangelii virtus ostendebatur, quæ omninò totum orbem terrarum erat superatura ; hæ verò parabolæ summi esse pretii significant.

(2) Thesaurus aut Dei verbum est, qui in carne Christi vide-

toute son étendue, est le champ où l'on trouve un riche trésor, c'est-à-dire Jésus-Christ. Celui qui est assez heureux pour le trouver, le doit préférer à toutes choses, et mépriser tout en comparaison de son amour (1). Quel estime en faites-vous? quel désir sentez-vous d'acquérir ce trésor? vous avez tout en lui? Non-seulement la possession de ce souverain bien est un trésor, mais le désir même de le posséder. « Le désir céleste, dit saint Grégoire, est un trésor » où l'on trouve toutes les vertus, comme le désir des » choses de la terre est la source de tous les vices (2).»

SECOND POINT.

Considérez que Jésus est un trésor caché. *L'esprit humain ne connaît point le prix de la sagesse divine : elle est cachée aux yeux des hommes ; on ne la trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices* (3). Où la trouve-t-on donc (4)? On la trouve dans la croix, dans le Saint-Sacrement et dans le ciel. Voilà le champ où vous devez chercher ce trésor. Vous ne trouverez point Jésus-Christ dans le jeu, dans la vanité, dans les divertissemens du monde. Il est caché aux yeux de la chair, qui ne peuvent pas voir la beauté de la vertu. La sainteté qu'il nous enseigne, a une beauté qui ravit ceux qui la voient (5) ; mais elle cherche des yeux qui la puissent voir. Elle cherche les yeux du cœur, elle embrase ceux qui l'aiment. Les martyrs l'ont vue,

tur absconditus, aut sanctæ Scripturæ, in quibus reposita est notitia Salvatoris.

(1) Ager latitudo est scripturarum, in quo invenitur thesaurus, id est, Christus, quem qui invenit, debet omnia postponere, et vilia in amore ejus computare. *Druth.*

(2) Thesaurus cœleste est desiderium. *S. Greg.*

(3) Nescit homo pretium ejus, abscondita est oculis hominum, nec invenitur in terrâ suaviter viventium. *Job.* 28. 13.

(4) Sapientia ubi invenitur, et quis est locus intelligentiæ? *Job.* 28. 12.

(5) Habet justitia formam suam. *S. Aug. in Ps.* 23. *conc.* 1.

et pour elle ils ont répandu leur sang, en foulant le monde aux pieds. Qu'aimaient-ils donc en renonçant à toutes ces choses ? Car ils n'étaient pas sans amour, et nous ne vous disons pas aussi qu'il ne faut rien aimer. Aimez, mais aimez cette beauté qui cherche les yeux du cœur (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez qu'ayant trouvé ce trésor, il faut tout quitter pour l'acheter avec le champ où il est caché. Car, que ne devriez-vous pas donner pour jouir des biens qui sont cachés dans la croix, dans le Saint-Sacrement, dans le ciel et dans le cœur de Jésus et de Marie ? « Le Verbe dans la chair est le trésor dans » le champ, dit saint Hilaire. Mais on n'a pas droit de » posséder ce trésor avec le champ, si on n'en donne » le prix. Car on n'acquiert la possession des richesses » du ciel que par la perte de tous les biens du siè» cle (2). » Certes, si vous saviez ce que vaut ce trésor céleste, vous n'auriez point de peine à vous défaire de toutes les créatures : vous les quitteriez avec joie. « Aimez Jésus-Christ, dit saint Augustin, aimez » ses commandemens et ses conseils, et vous expéri» menterez bientôt que les fruits de la justice sont » bien plus doux que ceux de l'iniquité, et qu'un » homme de bien tire une plus pure et plus solide joie » de sa bonne conscience, même parmi les déplaisirs de

(1) Cordis oculos quærit, accendit amatores suos. Martyres eam viderunt, qui seculum calcantes, sanguinem pro eâ fuderunt. Quid amabant, quandò istis omnibus renuntiabant? Non enim illi non erant amatores ; aut hoc vobis dicimus ut non ametis. Amate, sed illam pulchritudinem quæ cordis oculos quærit. *Ibid.*

(2) Thesaurus in agro Christus intelligitur in carne. Sed possidendi hujus thesauri cum agro potestas non potest esse sinè pretio. Quia cœlestes divitiæ non sinè damno seculi possidentur. *S. Hilar.*

» cette vie, qu'un méchant homme n'en ressent au » milieu de ses plus grandes délices (1). »

QUATRIÈME POINT.

Considérez qu'ayant fait la découverte de ce trésor et l'ayant acheté, vous devez le cacher de nouveau, non par envie, mais par sagesse et par humilité. Je dis, par sagesse; car vous avez sujet de craindre qu'on ne vous l'enlève, ou que vous ne le perdiez par votre mauvaise conduite; et, par conséquent, si vous êtes sage, vous le garderez avec un soin extrême. Je dis, par humilité; vous ne devez point chercher la gloire du monde; et si vous êtes obligé de communiquer au prochain les lumières que Dieu vous a données, et les grâces dont le ciel vous a enrichi, pendant que vos bonnes œuvres paraissent au-dehors pour glorifier votre Père céleste, vous devez cacher votre intention au-dedans, vous contentant que Dieu vous voie, et qu'il vous prépare une grande récompense. Figurez-vous un homme qui aime les biens de la terre, et qui par bonheur trouve un trésor dans quelque terre : représentez-vous combien il le tient secret; combien il a de joie dans l'espérance de le posséder, avec quelle diligence il vend ses biens pour l'acheter, et avec quel soin il le garde et le ménage après l'avoir acheté. Voilà une idée de la ferveur avec laquelle vous devez chercher le trésor évangélique, c'est-à-dire, la doctrine que Jésus vous enseigne, la grâce qu'il vous donne, et la gloire qu'il vous promet.

(1) Et citò senties dulciores esse fructus justitiæ quàm iniquitatis, et verius atque jucundius gaudere hominem de bonâ conscientiâ inter molestias, quam de malâ inter delicias. *S. August.*

CENTIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus propose la parabole de la perle précieuse, et du filet jeté dans la mer.

Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas.

Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avait, et l'achète, etc. MATTH. 13. 45.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ quelle est cette perle de si grand prix que, pour l'acheter, il faut donner tout ce qu'on a.

1.° C'est la connaissance de Jésus-Christ. « La loi, » dit saint Jérome, et les Prophètes, et la science de » l'ancien Testament, sont de belles perles; mais il y » en a une, qui est la plus belle et la plus précieuse » de toutes: c'est la connaissance du Sauveur, et le » mystère de sa passion, et le secret de sa résurrec- » tion (1). »

2.° C'est l'amour de Jésus-Christ. « La charité, dit » saint Augustin, est cette perle précieuse, sans la- » quelle tout ce que vous pouvez avoir ne vous sert » de rien, et qui seule vous suffit si vous l'avez (2). »

(1) Bonæ margaritæ lex et prophetæ sunt, et notitia veteris Testamenti. Unum autem est pretiosissimum margaritum scientia Salvatoris, et sacramentum passionis illius, et resurrectionis arcanum. 1. *Hieronym.*

(2) Hæc est margarita pretiosa charitas, sine quâ nihil tibi prodest, quodcumque habueris; quam si solùm habeas, sufficit tibi. *S. August.*

3.° C'est la parole de Jésus-Christ, dit le même Père. La parole du Seigneur a toutes les propriétés de la perle. La vérité lui donne de la blancheur et de l'éclat; l'éternité la rend ferme et solide, et la beauté de la nature divine lui donne sa forme et rondeur, qui n'a rien d'inégal. Cette perle avait été long-temps cachée sous le voile de la mortalité, comme dans son écaille, au plus profond de la mer de ce siècle, parmi les Juifs durs et grossiers, comme parmi des rochers (1). Que faut-il donc faire, maintenant que nous l'avons trouvée? Apprenez-le de saint Ambroise : « On n'en-» châsse une pierre précieuse, comme vous savez, que » dans l'or; on ne met une perle de grand prix que dans » un riche collier. Soyez donc comme un or très-fin » par la ferveur de l'amour, et comme un collier pré-» cieux par la pratique des plus excellentes vertus, » afin que vous puissiez enfermer avec décence cette » perle évangélique dans votre cœur. Car le Seigneur » Jésus-Christ est une perle d'un prix infini (2). » Il ne faut rien épargner pour l'avoir.

SECOND POINT.

Considérez que l'emploi d'un chrétien est de chercher cette belle perle, et de l'acheter à quelque prix que ce soit. Vous ne ferez point de difficulté de quitter tout pour elle, si vous en connaissez la valeur. « Celui-» là est un sage marchand, qui se défait de ce qu'il

(1) Verbum Domini lucidum candore veritatis, et solidum firmitate æternitatis, et undiquè sui simile pulchritudine divinitatis. Margarita, quæ in tegumentis mortalitatis, quasi concharum obstaculo, inter profunda hujus seculi, atque inter saxeas Judæorum duritias, aliquandò latuerat. *S. Aug. l. de q. Evang. secundùm Matth. c.* 13.

(2) Gemma, sicut scitis, nisi auro non convenit; margarita nisi pretiosis non aptatur. Estote ergò aurum optimum; estote monile pretiosum; ut possit vobis margarita spiritualis includi. Margarita enim Christus est Dominus. *S. Ambros.*

» ne peut pas posséder long-temps, pour acquérir un » bien qu'il ne craindra jamais de perdre, et dans le· » quel il trouvera tout ce qu'il peut souhaiter (1). Il ne » suffit pas, dit saint Chrysostome, de donner tout » pour posséder Jésus-Christ, il le faut donner avec » joie; parce qu'on est assuré que, quoi qu'on donne, » on y gagnera toujours beaucoup. Quiconque sait » parfaitement quelle est la douceur de la vie céleste, » quitte volontiers tout ce qu'il avait aimé des choses » de la terre. Tout lui semble vil en comparaison; » cette vaine apparence des biens terrestres qui lui » plaisait auparavant, lui paraît difforme; parce qu'il » n'y a plus que cette belle perle, qui remplit son es- » prit de sa brillante clarté (2). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que le lieu le plus sûr pour trouver et pour garder la perle évangélique, c'est-à-dire, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, est l'état religieux. Car, comme dit saint Paulin, l'homme qui est engagé dans les affaires du monde, est environné de nuages dont le soin des choses de la terre l'offusque, n'a ni le moyen, ni le loisir de regarder Dieu en Jésus-Christ, ou Jésus-Christ en Dieu (3). Ce n'est pas qu'il ne se trouve des saints dans tous les états de son Église, qui le connaissent et qui l'aiment de tout leur cœur; mais il nous avertit lui-même, par la parabole

(1) Negotiator callidus est, qui ex iis, quæ diù possidere non potest, tale aliquid emit, quod nunquàm amittere timeat, et in quo universa possideat. *Euseb. Emiss. creditus.*

(2) Qui cœlestis vitæ dulcedinem perfectè cognoverit, quæ in terrenis amaverat, libenter cuncta derelinquit. In comparatione ejus vilescunt omnia; deforme conspicitur quidquid de terrenæ rei placebat specie, quia sola pretiosæ margaritæ claritas fulget in mente. *S. Greg. hom.* 11. *in Evang.*

(3) Deum in Christo, vel Christum in Deo esse non videt occupatus, et curarum terrestrium nube circumdatus.

du filet jeté dans la mer, qu'il y a bien du mélange; et que si la vertu des bons nous donne lieu d'espérer, le nombre des méchans n'est pas un moindre sujet de craindre.

Le royaume de Dieu, dit-il parlant de son Église qui est sur la terre, *est semblable encore à un filet jeté dans la mer, qui prend toute sorte de poissons; et, lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord, où, s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, et ils jettent dehors tous les mauvais. C'est ce qui arrivera à la fin du monde. Les anges viendront, et sépareront les méchans du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents* (1).

Alors on verra l'avantage qu'il y a de vivre dans la tranquillité de l'état religieux, loin des mauvais exemples, des occasions dangereuses, et de tous les écueils du monde, où tant d'âmes périssent misérablement. Alors on reconnaîtra que celui-là aura été vraiment sage, qui aura bien voulu être méprisé en ce monde pour l'amour de Jésus-Christ. Alors ceux qui ont été persécutés, se réjouiront des maux qu'ils ont soufferts, et l'injustice de leurs persécuteurs sera réduite à la confusion et au silence. Alors on ressentira plus de joie d'avoir affligé son corps par les austérités, que d'avoir été toujours nourri dans les délices. Ce sera alors que les habits pauvres auront de l'éclat, et que les plus magnifiques perdront leur lustre; que les maisons de chaume et de boue seront plus estimées que les palais d'or et d'azur; que la simplicité des âmes obéissantes l'emportera par-dessus toute l'adresse et

(1) Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congregati. Quam, cùm impleta esset, educentes, et secùs littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foràs miserunt. Sic erit in consummatione seculi; exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum. Et mittent eos in caminum ignis: ibi erit fletus et stridor dentium. *Matth.* 13, 47-50.

l'habileté des hommes du siècle ; et enfin, qu'on se trouvera plus heureux d'avoir été religieux à garder le silence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles, et d'avoir préféré la prière, la pénitence, et la sainteté d'une vie réglée, à tous les plaisirs et à tous les divertissemens du monde (1).

Travaillez donc maintenant avec un soin exact à la poursuite de la vertu, et à la recherche de la précieuse perle de l'amour de Jésus ; afin qu'au jour du jugement vous entriez dans la paix et dans la joie des bienheureux. *Avez-vous bien compris toutes ces choses* (2)? Pratiquez-les donc fidèlement. Jésus sera votre trésor, votre héritage, et le plus précieux fleuron de votre couronne éternelle. Ainsi soit-il.

(1) 4. Tunc enim justi stabunt in magnâ constantiâ adversùs eos qui se angustiaverunt, et depresserunt. Tunc stabit ad judicandum, qui modò se subjicit humiliter judiciis hominum. Tunc magnam fiduciam habebit pauper et humilis, et pavebit undique superbus.

5. Tunc videbitur sapiens in hoc mundo fuisse, qui pro Christo didicit stultus et despectus esse. Tunc placebit omnis tribulatio patienter perpessa, et omnis iniquitas oppilabit os suum. Tunc gaudebit omnis devotus, et mœrebit omnis irreligiosus. Tunc plùs exsultabit caro afflicta, quàm si in deliciis fuisset semper nutrita. Tunc splendebit habitus vilis, et obtenebrescet vestis subtilis. Tunc plùs laudabitur pauperculum domicilium, quàm deauratum palatium. Tunc juvabit plùs constans patientia, quàm omnis mundi potentia. Tunc ampliùs exaltabitur simplex obedientia, quàm omnis secularis astutia.

6. Tunc plùs lætificabit pura et bona conscientia, quàm docta philosophia. Tunc plùs ponderabit contemptus divitiarum quàm totus thesaurus terrigenarum. Tunc magis consolaberis super devotâ oratione, quàm super delicatâ comestione. Tunc potiùs gaudebis de servato silentio, quàm de longâ fabulatione aut multo eloquio. Tunc plùs valebunt sancta opera, quàm multa pulchra verbo. Tunc plùs placebit stricta vita et ardua pœnitentia, quàm omnis delectatio terrena. *Imitat. Christi, lib.* 1. *cap.* 24. *v.* 4, 5, 6.

(2) Intellexistis hæc omnia ? *Matth.* 13. 51.

CENT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus finit son discours par la parabole du père de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes.

Omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est patri-familiâs, qui profert de thesauro suo nova et vetera.

Tout docteur qui est bien instruit en ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes MATTH. 13. 52.

REMARQUE.

NOTRE Seigneur ne parle pas ici des scribes ou docteurs de la synagogue, mais des docteurs de son Église, qu'il appelle le royaume des cieux. Tous ceux, dit-il, qui font profession d'être mes disciples, et d'apprendre de moi ce qui regarde le royaume des cieux, doivent mettre les maximes de l'évangile dans leur cœur, comme dans le trésor d'un bon père de famille, d'où ils puissent tirer toutes les richesses d'une science abondante, et toutes les pensées que leur esprit, éclairé des lumières de ma grâce, sera capable de puiser dans l'ancien et dans le nouveau Testament, soit qu'ils les aient mises en réserve de longue main, soit que ma providence les leur suggère de nouveau, quand l'occasion se présente (1). Ces paroles ont du rapport avec

(1) Sermo divinus in agro mundanæ conversationis absconditus per typos et figuras scripturarum occultatur, has doctor evangelicus tanquàm diligens pater-familiâs, et nosse debet et tempore suo proferre. *S. Irenæus.*

celles de saint Luc, au 6me *chapitre* de son évangile : *L'homme de bien tire le bien du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire le mal du mauvais trésor. Car la bouche parle de l'abondance du cœur* (1). Ces deux passages joints ensemble nous feront voir l'obligation que nous avons de parler de Dieu et des choses spirituelles dans nos entretiens ordinaires.

PREMIER POINT.

Considérez le premier motif qui vous oblige à parler des choses spirituelles, tiré de l'exemple de Jésus-Christ. *Je suis né et je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité* (1). Jésus est né pour traiter avec nous de l'excellence des choses divines, pour les mettre en estime, et pour décrier les maximes du monde. Il lui eût été messéant de parler d'autre chose. Son origine était du ciel, ses paroles devaient donc être toutes célestes. Son office était de sauver les âmes, de les retirer du chemin de perdition, et de leur apprendre celui du ciel. Ses discours devaient donc être proportionnés à son emploi. Il est la parole du Père éternel, l'image de ses perfections, l'expression de ses pensées qui s'est rendue sensible pour nous instruire. De quoi nous devait-il donc parler, si ce n'est des grandeurs de son père, de l'honneur que nous lui devons, et du bonheur de ceux qui le servent ?

Dites de même de vous : Je suis venu au monde, je suis entré dans la religion, Dieu m'a mis dans son Église pour rendre témoignage à la vérité. Je ne dois donc point m'éloigner de ma fin, ni m'occuper ou m'entretenir des vanités du monde. Il est messéant à

(1) Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantiâ enim cordis os loquitur. *Luc.* 6. 45.

(2) Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati. *Joan.* 18. 37.

un chrétien, qui est né du Saint-Esprit, de se plaire à des entretiens inutiles. Ce n'est point un homme du monde, il ne doit donc point parler le langage du monde (1); il est encore plus messéant à un religieux, qui est tout dévoué et consacré au service de Dieu. Tout doit être divin en sa personne, tout doit respirer la sainteté, jusqu'à la moindre parole. Que faut-il donc dire de celui qui est appelé au salut des âmes, et qui doit porter le nom de Jésus-Christ à toutes les nations de la terre? *La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue parlera de ce qui est raisonnable. La loi de son Dieu est dans son cœur* (2). « Ayons toujours au cœur et » à la bouche la méditation de la sagesse, dit saint » Ambroise, et que notre langue ne parle que des » choses saintes et raisonnables. Parlons donc de Jé» sus-Christ; car il est la sagesse même, il est le » Verbe, et le Verbe de Dieu (3). » Celui qui s'entretient de ses maximes, et qui médite ses paroles, montre qu'il ne respire que lui. Parlons toujours de lui: nous en parlerons toujours, en parlant des choses saintes. Lorsque nous parlons de la vertu, c'est de lui-même que nous parlons; lorsque nous parlons de la justice, c'est de lui-même que nous nous entretenons; lorsque nous parlons de la paix et de la vérité, il est lui-même le sujet de nos discours; enfin, lorsque nous parlons de la vie éternelle et de la rédemption, c'est comme si nous parlions de lui-même (4).

(1) Vos de mundo non estis. *Joan.* 8. 23.

(2) Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium, lex Dei ejus in corde ipsius. *Psal.* 36. 30.

(3) Sit nobis semper in corde et in ore meditatio sapientiæ, et lingua nostra loquatur judicium. Loquamur ergò Dominum Jesum, quia ipse est sapientia, ipse est Verbum, et Verbum Dei. *S. Ambros.*

(4) Ipsum spirat, qui sermones ejus resonat, et verba meditatur. Ipsum semper loquamur. Cùm de virtute loquimur, ipse est; cùm de justitiâ loquimur, ipse est; cùm de pace et veritate loquimur, ipse est; cùm de vitâ et redemptione loquimur, ipse est.

SECOND POINT.

Considérez le second motif qui vous oblige à parler des choses spirituelles, pris de l'amour de Jésus-Christ. Car si vous ne parlez pas de lui, ou c'est par respect humain, ou c'est par négligence ou par ennui. Si c'est par respect humain, vous n'en faites pas assez d'estime; si c'est par négligence et par ennui, vous n'avez pas assez d'amour. Ceux qui aiment Jésus-Christ, reçoivent ordinairement trois dons signalés du ciel : le premier est de parler à Dieu; le second, d'écouter Dieu; le troisième, de parler de Dieu. Le premier est un don du Saint-Esprit, qui est la langue de l'âme, et qui prie pour nous avec des gémissemens inexplicables. Le second est un don du Fils, car c'est la parole du Père qui s'est fait entendre dans les derniers siècles par toute la terre (1). Le troisième est un don du Père; car il n'appartient qu'à Dieu de parler de Dieu, parce qu'il n'y a que Dieu qui se connaisse. Si donc vous ne vous plaisez pas à parler de Jésus-Christ, c'est un signe manifeste que vous avez peu d'amour. *Car la bouche parle de l'abondance du cœur.* « Les hommes, dit saint » Prosper, parlent volontiers de ce qu'ils aiment, et » réciproquement ils prennent plaisir qu'on leur parle » de ce qu'ils ont continuellement dans la pensée (2). » *O que vos paroles me sont douces!* s'écrie le Prophète-Roi; *elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche* (3). Saint Augustin, racontant le discours qu'il eut avec sa mère touchant la félicité des saints, dit que cette conférence les combla d'une si grande joie, que tout ce qu'il y a de charmant et d'agréable dans le monde, ne leur semblait digne que de mépris, et qu'alors elle lui

(1) Novissimè locutus est nobis in Filio.

(2) Hoc loquuntur, quod diligunt; et delectabiliter audiunt quod assiduis cogitationibus volvunt. *S. Prosper.*

(3) Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua! super mel ori meo. *Psal.* 118. 105.

dit : Mon fils, je vous avoue que pour ce qui est de moi, il n'y a plus rien en cette vie qui me puisse plaire (1). Aussi, qu'y a-t-il dans le monde qui soit semblable à la parole éternelle, qui, demeurant immuable, ne vieillit jamais, et renouvelle toutes choses (2) ? Le Père Salméron était tellement ravi lorsqu'il parlait, ou qu'il entendait parler de Jésus-Christ, qu'il oubliait de manger étant à table, et que l'on pouvait dire de lui ce que saint Luc dit d'Apollon, l'homme éloquent et bien instruit dans la voie du Seigneur, *qu'étant plein de zèle et de ferveur d'esprit, il expliquait et enseignait avec soin ce qui regardait Jésus* (3). *Que m'importe*, disait saint Paul, *pourvu que Jésus-Christ soit annoncé en quelque manière que ce soit, soit par occasion, soit par un vrai zèle ? Je m'en réjouirai toujours. Car je sais que le succès m'en sera avantageux par le secours de vos prières, et par l'infusion de l'esprit de Jésus-Christ, selon l'attente et l'espérance où je suis que je ne serai en rien confondu ; mais que, parlant avec toute sorte de liberté, Jésus-Christ sera encore maintenant, comme toujours, glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort. Car Jésus-Christ est ma vie, et mourir pour lui m'est un gain* (4). Voilà le sentiment d'un véritable dis-

(1) Domine, tu scis quòd illo die, cùm talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantùm ad me attinet, nullâ re jam delector in hâc vitâ. *S. Aug. confess. l.* 9. *c.* 10.

(2) Et quid simile Verbo tuo Domino nostro, in se permanenti sinè vetustate, atque omnia innovanti ?

(3) Fervens spiritu, loquebatur, et docebat diligenter ea quæ sunt Jesu. *Act.* 18. 25.

(4) Quid enim ? Dùm omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem, per vestram orationem, et subministrationem spiritûs Jesu Christi, secundum exspectationem et spem meam quia in nullo confundar,

ciple de Jésus-Christ. Qui aime Jésus ardemment, voit bien que son cœur est trop petit, pour satisfaire au zèle qu'il a pour la gloire d'un si aimable maître; il voudrait avoir tous les cœurs pour l'aimer, ou, pour le moins, il les voudrait tous embraser de ce feu divin, s'il était en son pouvoir; et ne le pouvant faire, il s'efforce par ses entretiens spirituels d'en attirer autant qu'il peut à son amour.

TROISIÈME POINT.

Considérez le troisième motif qui vous oblige à parler des choses spirituelles, pris des semonces de Jésus-Christ et des promesses qu'il vous a faites, si vous y correspondez. Écoutez donc ce qu'il vous dit, pour vous presser d'accomplir son désir : « Ouvrez-moi, » vous qui êtes ma sœur en vertu de mon sang; ma » colombe, par la douceur de mon esprit; ma parfaite, » par la force de ma parole, dont vous avez reçu de » moi une plus entière intelligence. Ouvrez moi, an- » noncez-moi, parlez de moi à ceux qui m'ont fermé » la porte de leur cœur. Car, comment y entrerai-je, » si personne ne me l'ouvre (1)? »

Pesez ensuite les promesses qu'il vous fait : *En quelque lieu que deux ou trois personnes se trouvent assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles* (2). C'est ce qui arriva effectivement à ces deux disciples qui allaient à Emmaüs. Car, comme ils s'entretenaient,

sed in omni fiduciâ, sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum. *Philipp.* 1. 18, 21.

(1) Aperi mihi, de sanguine meo, soror mea; de spiritu meo, columba mea; de sermone meo, quem plenius ex me didicisti, perfecta mea. Aperi mihi, prædica me ad eos qui clauserunt contrà me. Quomodò quippè intrabo sinè aperiente? *S. Aug. tract. 17. in Joan.*

(2) Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. *Matth.* 18. 20.

sur le chemin, de la passion du Fils de Dieu et de sa résurrection, il se joignit à eux, et remplit leur cœur d'une si douce consolation qu'ils s'entre-disaient au retour : *N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin* (1) ? C'est ce qui arriva encore à saint Remy, lorsqu'instruisant Clovis en présence de la reine et de quelques seigneurs de sa cour, on vit paraître tout d'un coup une lumière plus éclatante que le soleil, et on entendit une voix qui disait : *La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez point, demeurez dans mon amour* (2). Eh ! que peut craindre celui qui a Jésus avec soi : quel bien peut manquer en sa présence ? Là où est Jésus, là est la joie, la paix, le salut et le comble de tous les biens. Parlez souvent de lui, il sera toujours avec vous ; et s'il est avec vous, n'êtes-vous pas trop heureux ?

(1) Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur nobis in viâ? *Luc.* 24. 22

(2) Pax vobis; ego sum, nolite timere, manete in dilectione meâ. *Joan.* 15. 5.

CENT-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus est méprisé en son pays, et il n'y fait pas beaucoup de miracles.

Non est Propheta sinè honore, nisi in patriâ suâ, et in domo suâ, et in cognatione suâ. Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit.

Un Prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison et parmi ses parens. Et il ne peut faire en ce lieu-là aucun miracle, sinon qu'il guérit un petit nombre de malades en leur imposant les mains. MARC. 6. 4, 5.

REMARQUE

SAINT Matthieu dit que Jésus ayant achevé les paroles précédentes, partit du lieu où il était, et qu'étant venu en son pays, il les instruisait dans leur synagogue. Saint Luc, sans remarquer le temps, dit qu'étant un jour venu à Nazareth, où il avait été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étaient écrites : *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi. C'est pourquoi il m'a consacré par son onction. Il m'a envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher aux captifs leur délivrance* (1). Puis ayant fermé

(1) Spiritus Domini super me; propter quòd unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde.... prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis. *Luc.* 4 18, 19.

le livre, il le rendit au ministre, et il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avait les yeux arrêtés sur lui. Et il commença à leur dire : Ce que vous entendez de vos oreilles, est l'accomplissement de cette parole de l'Écriture. Et tous lui rendaient témoignage, et étant étonnés des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph? Leur jalousie passa si avant, qu'ils le chassèrent hors de leur ville, et le menèrent jusque sur la pointe de la montagne sur laquelle elle était bâtie, pour le précipiter. Mais il passa au milieu d'eux, et se retira. Saint Marc ajoute une circonstance considérable, qui fera le sujet de cette Méditation ; savoir, que Jésus-Christ ne put faire aucun miracle en son pays, et qu'il en témoignait lui-même de l'étonnement (1). Ce n'est pas qu'il n'en eût pu faire s'il l'eût voulu ; mais leur mauvaise disposition resserra sa main libérale, comme si elle eût été impuissante pour ces incrédules.

PREMIER POINT.

Considérez que la maladie de ces esprits malfaits, dont le premier effet fut l'aveuglement et l'incrédulité, était l'envie qu'ils portaient à Jésus-Christ. Gardez-vous bien, dit l'Écriture, de manger votre pain, c'est-à-dire de converser familièrement avec un homme qui a de mauvais yeux, parce qu'il tire des conjectures de toutes choses, comme les devins (2). Le Saint-Esprit parle de l'envieux, dont les yeux malades ne peuvent souffrir l'éclat de la vertu et de la prospérité d'autrui.

(1) Et non poterat ibi virtutem ullam facere. Et mirabatur propter incredulitatem illorum. *Marc.* 6. 5.

(2) Ne comedas panem cum homine mali oculi, quia in similitudinem arioli conjectatur et augurat. *Vulgata sic habet :* Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus, quoniam in similitudinem arioli et conjectoris æstimat quod ignorat. *Prov.* 23. 7.

Il est aveugle, et il fait du prophète comme s'il était clairvoyant. Il voit ce qui n'est pas, et il ne voit pas ce qui est. Dites-lui que son prochain s'est acquis bien de l'honneur par son courage et par ses belles actions: il ne répondra que par un visage négatif, et par un silence accompagné de froideur. Il est aveugle, il ne voit pas ce qui est. Louez-lui la piété de cette personne dévote : il vous dira que c'est un appeau pour prendre les simples, et qu'il se défie de ces devoirs intéressés, qui font des bonnes œuvres une espèce de commerce et de trafic. Il est doublement aveugle, il voit ce qui n'est pas; et, non content de donner de fausses interprétations aux choses présentes, il se mêle de tirer de fausses conjectures de l'avenir. Attendez, dit-il, laissez faire, on verra à quoi cela aboutira. D'où vient ce faux jugement? de son orgueil. L'envieux ne saurait souffrir que personne s'élève au-dessus de lui; mais voulant toujours surpasser les autres, et ne le pouvant faire ni par vertu, ni par fortune, ni par crédit, ni par pouvoir, que fait-il? il s'élève sur tous par le jugement qu'il en fait; car juger, c'est un acte de supériorité. Mais quel jugement en fait-il? N'attendez pas que ce soit un jugement d'approbation : l'envieux n'estime jamais personne, ou s'il estime quelqu'un, il n'a garde de le faire paraître, ni d'en dire du bien : c'est un jugement de censure et de rabais, pour s'élever lui-même au-dessus de ce qu'il blâme, s'érigeant en juge inique, semblable à ceux dont il est dit : *Vous êtes des juges qui voulez juger de tout; mais des juges dont l'envie a perverti les pensées et corrompu le jugement* (1). Tels étaient les ennemis de Jésus-Christ : ils savaient que le bruit des miracles qu'il avait faits à Capharnaüm se répandait partout, ils étaient eux-mêmes étonnés de la grâce de ses discours et de la force de ses pensées, et néanmoins ils ne le témoignaient que par des paroles de dissimulation et de mépris, en

(1) Facti estis judices cogitationum iniquarum. *Jacob.* 2. 4.

mêlant le venin de leur envie avec la vérité. *Où est-ce*, disaient-ils, *que cet homme a puisé tant de science? d'où lui est venue cette sagesse? N'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie* (1), frère de Jacques, de Joseph, de Judas et de Simon, que nous avons vu si long-temps exercer ce métier mécanique dans notre ville? S'il a fait ailleurs tant de merveilles, comme l'on dit, pourquoi n'en fait-il point ici? Aveugles volontaires, qui ne trouvaient que des ténèbres au milieu de la lumière, parce qu'ils ne voulaient pas ouvrir les yeux; et qui méconnaissaient l'auteur de leur salut, parce qu'ils ne voulaient pas être sauvés.

SECOND POINT.

Considérez le second effet de l'envie que les Juifs portaient à Jésus-Christ, savoir, la médisance et la calomnie. Ils se scandalisaient en lui, dit saint Matthieu, prenant occasion de sa pauvreté et de son humilité, de mépriser la sainteté de sa doctrine, et de faire passer les miracles qu'il faisait pour des prestiges, et des pratiques secrètes avec le prince des démons (2). Saint Basile remarque que les vices et les vertus ont des couleurs si semblables qu'il n'est pas aisé d'en faire le discernement. La prodigalité, par exemple, a quelque air de la magnificence. La témérité imite, par ses saillies, les mouvemens généreux et les entreprises vigoureuses de la valeur; et l'hypocrisie a quelque chose du port et des traits extérieurs de la dévotion. Ce qui donne lieu à deux sortes de personnes d'abuser de cette ressemblance, savoir, aux en-

(1) Unde huic hæc omnia? et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? *Marc.* 6. 2.—Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria? et fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? *Matth.* 13. 55.

(2) Scandalizabantur in eo, cùm non putarent ista à Deo provenisse; putabant quòd habuisset à dæmonibus. *Matth.* 18. 6.

vieux et aux flatteurs. Le flatteur prend les vices pour des vertus, et l'envieux, au contraire, prend les vertus pour des vices. Le flatteur, pour couvrir les vices des grands, leur donne la couleur des vertus; et l'envieux, pour obscurcir l'éclat des vertus, leur donne la couleur des vices. Si vous êtes prodigue, le flatteur dira que vous êtes magnifique; si vous êtes libéral, l'envieux dira que vous êtes un prodigue; si vous êtes téméraire, le flatteur dira que vous êtes brave et généreux; si vous avez du courage, l'envieux dira que vous êtes téméraire. Que prétend le flatteur par ses fausses louanges? de s'agrandir, et de bâtir sa fortune. Que prétend l'envieux? de détruire celle des autres, et de les anéantir, s'il peut. C'est cette malignité que le Fils de Dieu reprend dans les Juifs avec une douceur et une tendresse merveilleuse. Vous me reprocherez, leur dit-il, que je ne vous considère pas assez, et vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : *Médecin, guérissez-vous vous-même; faites ici en votre pays d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous en avez faites à Capharnaüm* (1). Mais je vous dis, en vérité, que votre disposition m'en empêche, et que vous vérifiez, par le mépris que vous faites de moi, cet autre proverbe : *Que nul prophète n'est bien reçu en son pays* (2). Il y avait plusieurs veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans et demi, et qu'il y eut une grande famine dans toute la terre; et néanmoins Élie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepte, dans le pays des Sidoniens. Il y avait plusieurs lépreux au temps du prophète Élisée, et néanmoins nul d'entre eux ne fut guéri, mais seulement Naaman, qui était de Syrie. Apprenez, âme chrétienne, comment il faut demander ce que vous désirez obtenir. Ces hommes

(1) Medice, cura teipsum : quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hîc in patriâ tuâ. *Luc.* 4. 23.

(2) Quia nemo propheta acceptus est in patriâ suâ. *Luc.* 4. 24.

dédaigneux, qui n'ont que du mépris pour les choses saintes, ne sont guère favorisés des dons du ciel (1). Pourquoi Jésus-Christ laissait-il ses citoyens pour guérir des étrangers, sinon parce que les remèdes spirituels ne se donnent pas au pays, mais à la bonne volonté des malades, et que dans la communication des dons divins, on n'a pas égard aux droits de la nature, mais à la ferveur des désirs (2)? Les bienfaits de Dieu ne sont pas pour ceux qui dorment, mais pour ceux qui veillent, et qui pensent sérieusement à leur salut (3).

TROISIÈME POINT.

Considérez le troisième effet de l'envie que les Juifs portaient à Jésus-Christ, qui est l'injustice que la colère et l'indignation leur font commettre. *Tous ceux de la synagogue*, dit saint Luc, *furent remplis de colère, et se levant ils le chassèrent hors de leur ville, et le menèrent jusque sur la pointe de la montagne sur laquelle elle était bâtie, pour le précipiter* (4). Voyez jusqu'où va la malice de l'envie, et l'extrémité où elle se porte. Elle fait perdre la foi, elle multiplie les calomnies, elle attente à la vie des hommes, et elle renverse toutes les lois de la justice (5). Elle fait mourir l'innocent Abel, elle vend Joseph à prix d'argent, elle persecute cruellement David, elle entreprend même

(1) Disce, Christiane, rogare quod cupias; fastidiosos viros cœlestium profectus munerum non sequuntur. *S. Ambr. Luc.* 4.

(2) Cur non curabat Christus cives, cur sanaret alienos, nisi quia voluntatis est medicina non gentis, et divinum munus votis eligitur, non naturæ jure defertur. *Ibid.*

(3) Non dormientibus divina beneficia; sed observantibus deferuntur. *Ibid.*

(4) Et repleti sunt omnes in synagogâ irâ, hæc audientes. Et duxerunt usque ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. *Luc.* 4. 28, 29.

(5) Invidia fidem tollit, linguam multiplicat, justitiam disperdit. *S. Aug. serm.* 18. *ad fratres in eremo.*

sur la vie de Jésus-Christ ; et lorsqu'elle ne peut nuire au prochain, elle tourne sa fureur contre elle-même, et fait son tourment de la félicité des autres : ce qui a donné lieu à saint Grégoire de Nazianze de dire qu'il n'y a rien de plus injuste ni de plus juste tout ensemble, que l'envie : rien de plus injuste, car elle fait l'objet de sa haine du bien d'autrui ; rien de plus juste tout ensemble, car elle en fait son tourment et son supplice. Quel remède à un mal si dangereux? l'humilité et la charité. Soyez humble, faites par vertu ce que Jésus-Christ fait par miracle, cachez-vous aux yeux du monde ; ne cherchez point le jour des hommes, leur gloire ne vous fera point mal aux yeux. Soyez charitable, aimez votre prochain comme vous-même : son bonheur deviendra le vôtre, et, sans lui faire tort, vous vous enrichirez de tous ses biens. Car la charité est un voleur innocent, qui prend pour soi tout ce qui appartient aux autres, et ne nuit à personne (1), dit un savant évêque de Paris.

(1) Charitatis furta nulli damnosa.

CENT-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus appelle les douze Apôtres, et commence à les envoyer deux à deux pour annoncer l'Évangile.

Et circuibat castella in circuitu, docens. Et vocavit duodecim, et cœpit eos mittere binos.

Il allait enseigner dans les villages d'alentour. Alors il appela les douze, et commença à les envoyer deux à deux. MARC. 6. 6, 7.

REMARQUE.

Si ce n'est ici la première mission des Apôtres, c'est assurément la plus considérable, soit à cause des belles instructions et du grand pouvoir que Jésus Christ leur donna pour lors, soit à cause du temps qu'ils employèrent dans cette course évangélique. Car, depuis le choix qu'il avait fait des douze, environ six mois auparavant, il les avait tenus auprès de lui, comme les compagnons de ses voyages, afin de les former à la vie apostolique avant que de les envoyer en mission, pour pratiquer ce qu'ils avaient appris de lui. Que s'ils s'en séparaient, c'était pour peu de temps : mais cette mission dura deux ou trois mois ; car ils la commencèrent avant qu'Hérode eût fait mourir saint Jean-Baptiste, et ils ne la finirent qu'après sa mort. Saint Luc ne marque leur retour qu'en ce temps-là.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, en premier lieu, le motif qui fit résoudre le Fils de Dieu a envoyer ses Apôtres par les villes et par les villages aussitôt après qu'il se fut retiré de

Nazareth. Saint Matthieu le marque, par anticipation, aux chap. 9 et 10, en ces termes :

Jésus allait de tous côtés dans les villes et dans les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toutes sortes de maladies et de langueurs. Et voyant la multitude du peuple, il en eut compassion, parce qu'ils étaient languissans et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers; priez donc le Seigneur de la moisson qu'il envoie les ouvriers en sa moisson. Après cela, Jésus ayant appelé ses douze disciples, il leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toutes sortes de maladies (1).

Admirez la tendresse du cœur de Jésus, et son zèle ardent pour le soulagement et pour le salut des hommes. C'est cette charité qui l'a fait descendre du ciel, voyant son troupeau languissant et dispersé : languissant, non-seulement par les maladies corporelles, mais encore par la corruption des mœurs, et dispersé par la discorde, par les schismes et par les erreurs; afin de ramasser ces brebis égarées, d'être leur pasteur visible, et de les conduire avec une plus grande douceur. Il n'attend pas que ses ouailles retournent vers lui : sa miséricorde l'oblige à les venir chercher lui-même. « C'est l'emploi que son Père lui a donné, » dit saint Jérome; le désir extrême qu'il a de sauver

(1) Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem. Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. — Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. *Matth.* 9. 35, 36, 37, 38. — 10. 1.

» les infidèles par sa doctrine, est la faim qui le » presse et ne lui donne point de repos (1 . »

Quand donc vous serez attaqué de quelque violente tentation, ou de quelque affliction fort sensible, levez les yeux vers le cœur charitable de votre Sauveur; et, vous considérant comme une brebis poursuivie des loups, jetez-vous entre les bras de ce bon pasteur : il n'a garde de vous rebuter, il vous préviendra plutôt pour hâter votre retour.

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, ce qu'il leur dit pour enflammer leurs cœurs et les animer à la conquête des âmes : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers* (2). Oh! que le nombre est grand de ceux qui se perdent tous les jours, et qui se sauveraient s'il y avait de bons ouvriers pour les instruire! mais, hélas! qu'il y en a peu! Toute la terre est remplie de personnes doctes et éloquentes, qui sont obligées, par le devoir de leur charge, de s'employer au salut de leurs frères, et cependant la parole de Dieu est toujours véritable. Il y a peu d'ouvriers, parce qu'il y a peu d'hommes apostoliques qui soient puissans en paroles et en effet. La ferveur manque à plusieurs; l'intérêt, la volupté et l'ambition emportent les autres, et font que leurs actions démentent leurs paroles.

Priez donc le Seigneur de la moisson qu'il y envoie des ouvriers; ayez recours à l'oraison, afin que Dieu les multiplie en vous donnant des compagnons. Disposez-vous vous-même par la prière à travailler utilement, et à vous rendre digne de recevoir les grâces

(1) Hoc habens operis, quod mandaverat Pater, et hanc esuriens ut doctrinâ suâ salvos faceret infideles. *S. Hieronym.*

Quoniam misericors est, non exspectat illos ad se venientes, sed ipse circuit. *Theophil.*

(2) Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis ut mittat operarios in messem suam. *Matth.* 9. 37, 38.

du ciel, qui vous sont nécessaires pour y réussir. Il est vrai que Dieu est le Seigneur de la moisson, parce que c'est lui qui a créé les âmes, et qui les a rachetées. Par conséquent, c'est à lui d'y envoyer des ouvriers. Mais néanmoins il veut qu'on l'en prie auparavant, pour nous apprendre la force et l'excellence de la prière, dont il fait tant de cas que, sans elle, il ne veut pas même exécuter ce que sa bonté et sa miséricorde sembleraient d'ailleurs demander. Souvent même les décrets de sa providence ne sont point absolus, mais seulement conditionnels, parce qu'il a résolu de ne départir certaines grâces signalées pour la conversion des âmes, qu'à condition qu'on les lui demande, ou qu'on s'y dispose par de ferventes prières. Il attendit celle de saint Étienne, pour donner saint Paul à l'Église; celle des apôtres, pour appeler de nouveaux disciples; celle de sainte Monique, pour lui donner un fils de son oraison et de ses larmes: et ne doutez point qu'il n'attende aussi la vôtre pour bénir vos travaux. « Car les ouvriers qu'il demande, » dit saint Jérome, sont ceux dont le Psalmiste parle, » *qui sèment avec larmes, et qui recueillent avec joie* (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, le pouvoir qu'il leur donne pour s'acquitter, avec autorité et avec succès, de leur emploi. *Il appela les douze* (2): car il faut une vocation particulière pour les missions apostoliques, et une grâce extraordinaire pour entreprendre un ouvrage qui est tout divin. *Et il commença à les envoyer deux à deux* (3), soit pour avoir moyen de se secourir mutuellement et d'exercer l'humilité et la charité les uns

(1) Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. *Psal.* 125. 5.

(2) Et vocavit duodecim. *Marc.* 6. 7.

(3) Et cœpit eos mittere binos. *Marc.* 6. 7.

envers les autres ; soit pour avoir toujours un témoin fidèle de leurs déportemens : en quoi il voulait laisser un grand exemple aux religieux qui gardent aujourd'hui cette coutume, et renouvellent dans le monde la vie des premiers disciples de ce bon maître. *Il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute sorte de maladies et d'infirmités corporelles et spirituelles* (1), joignant au don des miracles la juridiction et l'autorité spirituelle pour la conduite des âmes, qu'il confirma et augmenta depuis au jour de la Cène, en leur donnant la puissance de consacrer son corps ; et le jour de sa Résurrection, en leur communiquant les clefs du ciel pour remettre les péchés, et les envoyant ensuite par toute la terre pour prêcher l'Évangile, et pour établir la monarchie universelle de l'Église, dont il voulut que saint Pierre fût le chef, comme son lieutenant sur la terre.

Adorez ici la justice que Dieu exerce sur les orgueilleux. Les anges rebelles avaient voulu s'élever sur son trône, et les voilà abaissés aux pieds de douze pauvres pêcheurs, qui reçoivent du Verbe incarné un pouvoir absolu sur eux.

Admirez la bonté du Sauveur du monde envers les hommes. Adam avait donné entrée par sa désobéissance à toute sorte de maladies et de langueurs : e Jésus nous rend aujourd'hui, en la personne des apôtres, le pouvoir de les guérir, pouvoir qui leur était nécessaire pour publier une doctrine si contraire à la vie des pécheurs, et pour trouver quelque créance dans les esprits, n'ayant d'ailleurs ni noblesse, ni biens, ni science, ni talens naturels qui les pussent faire estimer. Mais, quand les moyens humains manquent aux serviteurs de Dieu, c'est alors qu'il verse sur eux une plus grande abondance de grâces, et qu'il leur communique plus libéralement ses pouvoirs. « Il ne leur envie point le don

(1) Dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem *Matth.* 10. 1.

» des miracles, ni le sceptre, pour ainsi dire, de sa tou-
» te-puissance, dit saint Jérome (1). » *Que votre cœur*, leur dit-il, *ne se trouble point, et ne craigne point* (2). « Ayez confiance en moi : y a-t-il rien qui me soit diffi-
» cile, ou suis-je semblable à ceux qui promettent d'as-
» sister, et qui n'assistent pas ? où est votre foi (3) ? »

CENT QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus instruit ses Apôtres avant leur mission, et leur marque les lieux où ils doivent aller, le sujet qu'ils doivent prendre pour leurs prédications, et les vertus qu'ils doivent pratiquer.

Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens : In viam Gentium ne abieritis, etc.

Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné les instructions suivantes : N'allez point vers les Gentils, etc. MATTH. 10. 5.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ, premièrement, les lieux où le Fils de Dieu envoie ses apôtres, et les raisons pour lesquelles il détermine ainsi le ressort de leur mission.

N'allez point, leur dit-il, *dans la voie des Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains ; mais allez plutôt aux brebis égarées et perdues de la maison d'Israël* (4). Pourquoi donne-t-il des bornes si étroites

(1) Non enim invidet servis atque discipulis virtutes suas. *S. Hieronym.*

(2) Non turbetur cor vestrum, neque formidet. *Joan.* 14. 27.

(3) Numquid mihi quidquam est difficile, aut ero similis dicenti, et non facienti ? ubi est fides vestra ? *Imit. Christi, lib.* 3. *cap.* 30.

(4) In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. Sed potiùs ite ad oves quæ perierunt domûs Israël. *Matth.* 10. 5, 6.

à leur mission ? Parce qu'ils n'avaient pas encore reçu l'abondance du Saint-Esprit, ni la plénitude de la vertu d'enfant, dont ils devaient être revêtus. C'est pourquoi il proportionne leur emploi à la faiblesse de leurs forces, et il se contente de les envoyer aux lieux de leur connaissance, et aux personnes de leur religion, pour faire seulement un essai, et pour apprendre à manier les armes de la milice céleste, avant que d'aller attaquer l'empire Romain, avec tous les peuples de l'univers. Pourquoi commence-t-il à publier l'Évangile plutôt parmi les fidèles que parmi les Gentils ? parce que c'était à eux que Dieu avait donné la loi et qu'il avait promis le Messie, comme à son peuple chéri, qu'il avait choisi entre toutes les nations ; par conséquent il était convenable qu'ils reçussent les premiers rayons et les premières influences de ce soleil de justice, qui venait dissiper les ténèbres du monde. Mais cette nation ingrate ayant méprisé une faveur si signalée, et s'en étant rendue indigne, elle n'a pas sujet de se plaindre que tous les avantages qu'elle a perdus par sa faute, aient été transférés aux Gentils, qui s'en sont mieux prévalus, et qui en ont témoigné plus de reconnaissance. Craignez les jugemens de Dieu, et gardez-vous de perdre l'occasion qu'il vous présente de faire votre salut, de peur qu'il n'en choisisse un autre en votre place, et qu'il ne lui donne votre couronne. Enfin, pourquoi défend-il à ses disciples d'entrer dans les villes des Samaritains, vu que Samarie était une des provinces du peuple de Dieu, qui était située au milieu des autres? Parce que, d'un côté, leur premier roi Jéroboam avait introduit le schisme parmi eux, et que, de l'autre, les Gentils que les empereurs Assyriens avaient envoyés dans ce royaume, après s'en être rendus les maîtres, y avaient mêlé l'idolâtrie avec le culte du vrai Dieu. De là vient que les Juifs n'avaient aucun commerce avec eux ; et notre Seigneur même veut que les Apôtres s'en éloignent, « pour nous apprendre, dit saint Jérome,

» que ceux qui sont séparés de religion doivent aussi » se séparer de vie et de mœurs (1). »

SECOND POINT.

Considérez, en second lieu, quel est le sujet des prédications apostoliques que le Fils de Dieu recommande à ses disciples : *Et partout où vous irez, prêchez que le royaume de Dieu est proche* (2). Saint Marc ajoute qu'*ils prêchaient la pénitence dans tous les lieux où ils allaient* (3). C'était le même sujet que ce divin maître avait inspiré à saint Jean-Baptiste, et qu'il avait pris aussi lui-même, afin que cette conformité de sentimens établît plus solidement la créance d'une aussi importante doctrine. Car le royaume de Dieu consiste en ce qu'il règne sur nous par son amour, et qu'il nous rende participans de sa béatitude, qui est un bien inestimable qui surpasse tous les empires du monde. Oh ! quel bonheur de servir Jésus-Christ, qui ne présente rien moins à ceux qui le veulent suivre, que des couronnes immortelles! O le grand aveuglement des hommes qui se passionnent pour les grandeurs de la terre, et qui font si peu d'état du royaume du ciel ! Eh ! que n'endurent-ils pas pour un fantôme d'honneur? Et ils négligent la conquête d'un empire éternel, parce qu'il faut l'acheter avec un peu de travail, qui accompagne la pénitence.« Oh ! si vous pouviez voir » ces couronnes et cette immortelle félicité des saints! » et en quelle gloire sont élevés maintenant ceux qui » passaient autrefois dans le monde pour des person» nes méprisables et indignes de la vie ! certes, vous

(1) Præcipitur nobis, qui Christi censemus nomine, ne in viâ gentium et hæreticorum ambulemus errore, et quorum religio separata est, separetur et vita. *S. Hieronym.*

(2) Euntes autem, prædicate, dicentes : Appropinquavit regnum cœlorum. *Matth.* 10. 7.

(3) Exeuntes autem, prædicabant ut pœnitentiam agerent. *Marc.* 6. 12.

» vous abaisseriez jusqu'au fond de la terre, et vous » croiriez avoir tout gagné, que de n'être compté pour » rien devant les hommes. Qu'y a-t-il de si pénible, » qu'on ne doive souffrir de bon cœur pour acheter » une vie qui est éternelle? Est-ce une chose peu im- » portante que de gagner ou de perdre le royaume de » Dieu (1)? » Cependant, ô malheureux aveuglement! lorsqu'il s'agit d'un bien céleste, d'une récompense inestimable, d'un honneur tout divin, et d'une gloire qui ne finira jamais, on ne peut se résoudre à se donner la moindre peine.

Rougissez, lâche serviteur, qui trouvez tout ce qu'il faut faire pour Dieu, trop dur et trop difficile : rougissez de voir que ceux qui aiment le monde, sont plus ardens à se procurer ce qui les damne, que vous à chercher ce qui vous sauve.

TROISIÈME POINT.

Considérez, en dernier lieu, les vertus que notre Seigneur recommande à ses apôtres, et qui sont nécessaires pour former un homme apostolique, capable de convertir les âmes. Nous choisirons les principales dans les Méditations suivantes. Pesez ici, en général, que les miracles sont les armes que le Fils de Dieu donne à ses disciples pour rétablir son empire dans le monde, comme dit Théophilacte (2); mais que les

(1) O si vidisses sanctorum in cœlo coronas perpetuas, quantâ quoque nunc exsultant glorià, qui huic mundo olim contemptibiles, et quasi vitâ ipsâ indigni putabantur! profectò te statim humiliares usque ad terram, et affectares potiùs omnibus subesse, quàm uni præesse. Nec hujus vitæ lætos dies concupisceres, sed magis pro Deo tribulari gauderes, et pro nihilo inter homines computari, maximum lucrum duceres.

O si tibi hæc saperent, et profundè ad cor transirent, quomodò auderes vel semel conqueri! Nonne pro vitâ æternâ, cuncta laboriosa sunt toleranda? Non est parvum quid perdere aut lucrari regnum Dei. *Imit. Christi, lib.* 3. *cap.* 47.

(2) Armat eos miraculis. *Theophil.*

vertus sont comme les parties nobles et essentielles qui forment et organisent, pour ainsi dire, un ouvrier évangélique, et qui lui sont par conséquent plus nécessaires que les miracles. Car, 1.° elles l'unissent plus étroitement à Dieu, comme l'instrument à la cause principale qui lui donne le mouvement, et de qui dépend le succès de toutes les entreprises. 2.° Elles édifient davantage le prochain, et font une plus douce et plus forte impression sur son esprit. 3.° Enfin, le plus grand de tous les miracles qu'il puisse faire, est de se rendre saint, et de s'élever au-dessus de la nature par son humilité, par sa douceur, par sa patience, par son désintéressement, et par le généreux mépris qu'il doit faire de toutes les choses de la terre. Voilà le seul miracle que vous devez demander à Dieu. *Les Juifs*, dit saint Paul, *demandent des miracles* (1). Ils veulent voir des prodiges dans l'air et dans le ciel ; mais le Fils de Dieu ne leur promet que celui de sa mort et de sa sépulture dans le cœur de la terre. Imitez-le en ce point : mortifiez vos passions, faites mourir en vous tous les désirs déréglés de l'amour-propre, et n'y laissez vivre que le pur amour de Jésus-Christ, si vous voulez lui gagner beaucoup d'âmes. « Ne dites point que vous n'êtes pas appelé à un si important ministère : nous pouvons, et » nous devons tous y prendre part, dit saint Grégoire. » Que personne ne dise : Je n'ai pas assez de capacité » pour instruire les autres, je ne puis prêcher ni enseigner. Faites tout ce que vous pouvez : attirez-en » d'autres après vous dans la voie du Seigneur ; souhaitez avec passion d'avoir des compagnons de votre bienheureux sort, et si vous allez sincèrement à » Dieu, tâchez de n'y pas aller tout seuls. Car il est » écrit : *Que celui qui entend, dise : Venez* (1). »

(1) Judæi signa petunt. 1. *Cor.* 1. 22.

(2) Nemo dicat : Admonere non sufficio, exhortari idoneus non sum. Quantùm potes exhibe. Vobiscum trahite alios in viâ Do-

CENT-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus recommande l'humilité et la pauvreté à ses Apôtres.

Gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris.

Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. N'ayez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans votre bourse. MATTH. 10. 8.

REMARQUE.

SAINT Jérome dit que notre Seigneur recommande la pauvreté à ses disciples par ces paroles : *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement ;* comme s'il disait : « Je vous donne le pouvoir de guérir les » malades, et de faire des miracles sans en exiger » pour vous aucun profit : n'en prétendez point non » plus, lorsque vous l'exercerez, de peur d'avilir » votre ministère et de corrompre l'Évangile (1). » Théophilacte dit, avec saint Chrysostome, qu'il leur recommande l'humilité et la pauvreté tout ensemble; parce qu'il n'y a rien qui convienne mieux à un docteur que l'humilité et le mépris des richesses. Le don des miracles ne vous doit point donner de vanité, parce que vous ne l'avez que de moi; voilà l'humilité. N'en tirez donc point de profit ni de récompense; voilà la

mini, socios habere desiderate; si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli veniatis; sicut etiam scriptum est: Qui audit, dicat: Veni. *S. Greg. homil.* 6. *in Evang. Apoc.* 22. 17.

(1) Gratis accepistis, gratis date. *S. Hieronym. in Matth.* 10.

pauvreté (1). Maldonat ajoute à ces deux vertus la libéralité, parce que nous donnons libéralement ce qui ne nous coûte rien. Comme si notre Seigneur disait : Je vous donne le pouvoir de guérir toute sorte de maladies spirituelles et corporelles, sans qu'il vous en coûte; usez-en donc libéralement, et guérissez le plus grand nombre de malades que vous pourrez.

PREMIER POINT.

Considérez qu'il n'y a rien de plus convenable à un ouvrier apostolique que l'humilité :

1.° Parce que la gloire que Dieu prétend de la conversion des âmes, est un bien dont il est infiniment jaloux. C'est pourquoi il se sert bien plus volontiers, dans cet emploi, d'un homme qui est humble, pour faire par lui des actions éclatantes, que d'un orgueilleux; vu que celui-ci n'a jamais les mains nettes, et qu'il recherche partout sa propre estime au préjudice de la divine, au lieu que celui-là renvoie toute la gloire de ses bonnes œuvres à leur véritable source, en disant avec David : *C'est la droite de Dieu qui a fait ces merveilles* (2). Je suis un serviteur inutile.

2.° Parce que la conversion des âmes est une œuvre de Dieu, dont l'homme n'est que l'organe, qui a besoin de son influence, et qui ne doit agir que par son esprit. Or, plus il est humble, plus il est plein de l'esprit de Dieu (3) : par conséquent, plus vide de l'estime de soi-même, et plus soumis aux volontés de Dieu, qui s'en sert comme il lui plaît pour sa gloire et pour le salut du prochain, sans trouver aucune résistance à ses desseins, en quelque lieu qu'il le mette et à quelque emploi qu'il le destine. C'est pourquoi le Sage dit

(1) Nihil tàm decet doctorem, quàm humilitas et divitiarum contemptus. *Theophilact. loco citato.*

(2) Dextera Domini fecit virtutem. *Psal.* 117. 16.

(3) Quantò humilior, tantò capacior, tantò plenior. *S. Aug. serm.* 74. *de temp.*

que Dieu *est honoré des humbles* (1), parce que, pour agir divinement et pour faire d'excellens ouvrages, il n'a besoin que du néant, qui est plus capable de ses opérations que toute autre chose.

3.° Parce que la conversion des âmes est un changement volontaire, qui dépend de leur liberté, dont on ne gagne point le consentement par force ni par empire, mais par amour. Or, l'orgueil est odieux à tout le monde ; et l'humilité, par un effet contraire, gagne les cœurs et s'insinue doucement dans les esprits les plus rebelles. De là vient qu'elle est plus propre à convertir les pécheurs; et l'auteur de la Vie de saint Bernard a très-bien remarqué, dans la personne de ce saint, que plus il était humble, plus il était utile au prochain en tous ses entretiens spirituels (2).

4.° Il faut encore ajouter que cette vertu n'est pas moins nécessaire à l'homme apostolique pour conserver la paix de son cœur et pour assurer son salut, que pour procurer celui du prochain. Car, s'il n'a jeté de solides fondemens de l'humilité, il sera difficile que l'heureux succès de ses travaux et l'applaudissement des hommes ne l'éblouissent, ou qu'il ne tombe en de grands désordres, quand il verra que l'on examine ses entreprises, que l'on contrarie ses sentimens, ou que, pour de bonnes raisons, on rompt ses desseins qu'il croyait importans pour le bien des âmes. Que s'il ne réussit pas dans son emploi, ce sera merveille s'il porte sans découragement le peu d'estime qu'on fera de sa personne, et s'il regarde sans envie ceux qu'on mettra au-dessus de lui. Si donc vous voulez que Dieu se serve de vous, et qu'il bénisse votre zèle, efforcez-vous d'acquérir cette vertu dans un éminent degré ; anéantissez en vous le désir de l'honneur et de l'estime des hommes; ne faites point distinction entre

(1) Et ab humilibus honoratur. *Eccli.* 3. 21.

(2) Quò humilior, eò semper utilior fuit populo Dei in omni doctrinâ salutari. *Gaufr. in vitâ S. Bern. l.* 3. *c.* 3.

les âmes des pauvres et des riches : elles sont également nobles et précieuses devant Dieu, puisqu'il les a toutes également rachetées avec le prix de son sang. Reposez-vous sur lui du soin de votre réputation, et prenez pour votre devise cette belle parole de votre maître : *Je ne cherche point ma propre gloire. Un autre en aura soin et me fera justice* (1).

SECOND POINT.

Considérez que la pauvreté et le détachement de toutes les choses de la terre, sont les vertus les plus nécessaires à un parfait imitateur de la vie apostolique :

1.° Afin de se sanctifier lui-même; car c'est la base de la perfection, le fondement des biens spirituels, le commencement d'une vie sainte, le premier pas que Jésus-Christ a fait en venant au monde, et la première de toutes les béatitudes qu'il a enseignées.

2.° Afin de sanctifier les autres, de vaquer à leur salut avec plus de loisir, et de leur inspirer, par ce généreux mépris des biens de la terre, une forte persuasion qu'ils sont véritablement méprisables, et que Dieu seul est le souverain bien qu'on doit préférer à toutes choses. Si vous voulez être utile à toutes les créatures, retirez-vous de toutes les créatures, pour vous tourner vers Dieu et vous donner entièrement à lui (2).

3.° Afin de garder sa liberté et de conserver l'autorité qu'il doit avoir sur ceux qui sont sous sa conduite. Moïse, dit saint Ambroise, en fuyant le sceptre et la puissance royale, en devint plus puissant. Car il fut depuis le Dieu de Pharaon, redoutable à ce prince, qui le respectait et le craignait, à cause de sa sainteté et du pouvoir prodigieux qu'il avait de confondre les élémens et de renverser les lois de la nature. De même,

(1) Ego gloriam meam non quæro; est qui quærat, et judicet. *Joan.* 8. 50.

(2) Si creaturis omnibus prodesse cupis, à creaturis omnibus ad Deum te converte. *Tauletus, ep.* 30.

dit ce Père, si vous voulez, en travaillant aux affaires de Dieu, être un Dieu à l'égard des pécheurs, pour leur imprimer de la crainte, et, à l'égard des rois, pour vous rendre vénérable en leur présence, méprisez les choses du siècle qu'ils estiment, et préférez les glorieux opprobres de la passion de Jésus-Christ à toutes les richesses et à tous les honneurs de leurs royaumes. Montrez par là l'estime que vous faites de sa croix, et figurez-vous qu'il vous dit : Si vous m'aimez, paissez mes brebis, et non pas vous-même; paissez-les, non comme vôtres, mais comme miennes; cherchez ma gloire dans le soin que vous en prenez, et non pas la vôtre; portez mes intérêts, et non pas les vôtres (1). Oh! qu'un homme qui n'a rien, et qui ne veut rien que Jésus-Christ, est capable de faire de grandes choses! Il peut dire avec son maître : *Si je suis une fois élevé de terre*, et détaché de tous les biens de la terre, *j'attirerai tout à moi* (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez l'étendue qu'un homme apostolique doit donner à sa charité, et la libéralité avec laquelle il doit dépenser les biens de son maître. « La sagesse, dit saint Augustin, a ses amis; mais que dit celui qui l'aime? Glorifiez le Seigneur avec moi; je ne veux pas le glorifier tout seul; je ne veux pas l'aimer tout seul; je ne veux pas le posséder tout seul. Allumez donc en vos cœurs, mes frères, l'amour de notre Seigneur, échauffez-les de ce beau feu; dites à tous les vôtres : Louez le Seigneur avec moi. Si vous aimez Dieu, attirez vos parens, vos domestiques, et vos amis à son amour. »

(1) Si diligis me, pasce oves meas. Non te pascere cogita, sed oves meas; sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam meam in eis quære, non tuam; lucra mea, non tua. *S. Aug. tract.* 23. *in Joan.*

(2) Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia trahàm ad meipsum. *Joan.* 12. 32.

« Ne voyez-vous pas, dit-il ailleurs, comme chacun mène ses ami au théâtre, pour y voir un comédien qui lui plaît. J'ai honte de vous produire cet exemple; mais néanmoins je serais ravi que vous eussiez autant de passion pour Jésus-Christ. Aimez-le donc de même, et plus encore incomparablement. Que de merveilles n'a-t-il pas faites qui peuvent servir de spectacle, où il n'y a rien qu'on puisse reprendre, rien qui ne soit admirable ? Amenez-lui, attirez, entraînez avec vous tous ceux que vous pourrez (1). »

CENT-SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus recommande aux Apôtres un esprit sociable, ami de la paix et de la vertu.

In quamcumque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit, et ibi manete donec exeatis. Intrantes autem domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui.

En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il y a quelque homme de bien chez qui vous puissiez loger, et demeurez-y jusqu'à ce que vous vous en alliez. Entrant dans la maison, saluez-la, disant: La paix soit à cette maison. MATTH. 10. 11.

PREMIER POINT.

« INFORMEZ-VOUS s'il y a quelque personne vertueuse » qui vous puisse recevoir. » La vie apostolique n'est pas une vie solitaire, séparée de la compagnie des

(1) Et vos Christum amate. Tanta spectacula præbuit in quibus nemo potest dicere aliquid se reprehensionis invenire. Accendite, adducite, attrahite quos potestis. *S. Aug. in Psal.* 96.

hommes. Pour travailler à leur salut, il faut savoir vivre avec eux; et comme un excellent missionnaire ne doit point avoir d'attache aux biens de la terre, il n'en doit point aussi avoir aux lieux de sa demeure. Il doit néanmoins avoir égard à la vie et aux mœurs de ceux chez qui il loge (1). Il ne doit pas considérer, dans le choix qu'il fait de son hôte, s'il est riche, s'il est noble, s'il fait une belle dépense, s'il traite bien ceux qu'il reçoit; mais seulement s'il est homme de bien, et si sa conduite est telle qu'elle ne puisse préjudicier à la sainteté de l'Évangile, ni en empêcher le progrès. Informez-vous, dit le Fils de Dieu à ses disciples, s'il y a quelqu'un qui soit digne. Et de quoi, Seigneur? de loger les ministres de l'Évangile, de participer au fruit de leurs travaux, et de recevoir les biens spirituels que je leur réserve en récompense des biens temporels qu'ils vous feront (2). *Car celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé* (3). *Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète; et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits, en le considérant comme mon disciple, je vous dis, en vérité, qu'il ne perdra point sa récompense* (4). Grande gloire pour les disciples de Jésus, qui fait tant d'état de leur service, et qui chérit tant leurs personnes, qu'il récompense la charité de ceux qui les reçoivent, comme

(1) Hospes famâ eligendus est populi, et judicio vicinorum, ne prædicationis dignitas suscipientis infamiâ deturpetur. *S. Hieron. Matth.* 20.

(2) Hospes unus eligitur, non tribuens beneficium ei qui apud se mansurus est, sed accipiens. Hoc enim dicitur: Quis in eâ dignus est, ut magis se noverit accipere gratiam, quàm dare. *Ibid.*

(3) Qui recipit vos, me recipit: et qui me recipit, recipit eum qui me misit. *Matth.* 10. 40.

(4) Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet: et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. *Matth.* 10. 41.

s'ils le recevaient lui-même : grande consolation pour ceux qui les assistent, et qui, ne pouvant faire les fonctions apostoliques, en peuvent avoir le mérite en soutenant ceux qui les exercent, comme l'orme, qui est stérile de sa nature, porte la vigne qui lui fait part de ses fruits, dit excellemment saint Grégoire.

SECOND POINT.

Ayant trouvé un logis, demeurez-y tant que vous serez en ce lieu-là. Entrant dans la maison, saluez-la, donnez-lui votre bénédiction, en lui souhaitant la paix et l'abondance de toute sorte de biens. Et si la maison en est digne, votre paix viendra sur elle; mais si elle en est indigne, votre paix retournera sur vous (1).

Considérez, en premier lieu, que notre Seigneur défend à ses disciples de changer de logis, parce que c'est une marque de légèreté, ou d'une trop grande recherche de ses commodités. Il ne serait pas bienséant qu'un prédicateur de l'Évangile, qui enseigne aux autres à fuir l'inconstance, aimât le changement, et quittât à la moindre occasion le logis où il avait porté la paix (2).

Considérez, en second lieu, que le propre des enfans de Dieu est de porter la paix et le bonheur partout où ils vont, à l'exemple de leur Maître, qui leur défend de porter ni or ni bâton dans leurs voyages, pour leur ôter avec l'or le sujet de la discorde, et avec le bâton les instrumens de la vengeance, dit saint Ambroise (3). *Que les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile*

(1) Ibi manete, donec exeatis. Intrantes autem domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos. *Matth.* 10. 11, 12, 13.

(2) Quàm verè reprehensibile est ut is qui Evangelium annuntiat, et docet errandum non esse, ipse per diversa incipiat errare, et domum cui pacem dixerat deserere. *S. Ambr. serm.* 22.

(3) Ut inceptiva litis, et instrumenta eriperet ultionis. *S. Ambros.*

de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les biens (1)! Quels biens? Jésus-Christ, dit Origène, qui est le bien universel qui se trouve partout où est la paix, et qui porte avec soi la source de tous les biens. O Seigneur, arrachez toutes les racines de la discorde qui pourraient naître parmi nous, afin qu'étant bien établis dans la charité, nous nous réjouissions mutuellement du bonheur les uns des autres. « O sainte Jérusalem, qui êtes bâtie comme une ville dont les fondemens sont appuyés sur l'union des cœurs qui possèdent un même bien! que la paix se fasse par votre vertu, qu'elle se fasse par votre charité (car la charité est votre principale vertu); et que, par cette vertu, par cette charité, par cette paix, l'abondance de toute sorte de biens règne dans vos forteresses (2). Je parle pour votre bonheur et pour votre repos, en considération de vos habitans, qui sont mes frères et mes amis; et je vous souhaite toute sorte de biens, à cause de la maison du Seigneur notre Dieu, qui est dans votre enceinte (3). Voilà quel doit être l'objet de votre zèle et la fin de vos travaux. Ne vous lassez point de procurer la paix et le salut de vos frères : quand même ils n'en profiteraient pas, la récompense de vos services ne dépend point du fruit qu'ils en peuvent faire, mais de l'intention et de la ferveur avec laquelle vous tâchez de les aider pour la plus grande gloire de Dieu. S'ils se rendent indignes du bien que vous leur désirez, il retournera sur vous, et vous n'aurez pas moins de mérite devant Dieu, que si vous en aviez fait des saints.

(1) Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! *Rom.* 10. 15.

(2) Jerusalem! ô civitas, quæ ædificaris ut civitas, cujus participatio tua in idipsum! fiat pax in virtute tuâ, fiat pax in dilectione tuâ, quia virtus tua, dilectio tua. Et per istam virtutem, per istam dilectionem, per istam pacem, fiat abundantia in turribus tuis. *S. Aug. in Psal.* 121.

(3) Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te. Propter domum Domini Dei nostri, quæsivi bona tibi. *Psal.* 121. 8, 9

TROISIÈME POINT.

Si quelqu'un refuse de vous recevoir, ou d'écouter vos paroles, en sortant de la maison, ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds (1). Considérez les raisons de ce commandement : pourquoi le Fils de Dieu veut-il que ses disciples secouent la poussière de leurs pieds ?

1.° « Pour témoigner à ceux qui les rebutent, que » s'ils leur offrent leur service, ce n'est point par in- » térêt, et qu'ils ne voudraient pas seulement emporter » un grain de poussière de leur maison ou de leur » ville (2); »

2.° Afin de montrer à ces cœurs endurcis, qu'ils ne veulent jamais avoir rien de commun avec eux, non pas même la poussière de leur terre, tant qu'ils seront ennemis de Dieu et de leur salut ;

3.° Afin de les avertir que toutes les créatures de l'univers, jusqu'aux plus petits grains de sable, s'élèveront contre eux au jour du jugement. O malheur infini d'être en horreur et en exécration à tous les saints et à Dieu même, et d'avoir autant d'accusateurs et d'ennemis qu'il y a de créatures dans le monde !

Pesez ces terribles paroles de Jésus-Christ : *Je vous dis en vérité qu'au jour du jugement, la terre de Sodome et de Gomorrhe sera punie moins rigoureusement que cette ville-là* (3). Oh ! qu'il est dangereux de refuser les grâces que la bonté de Dieu nous présente ! Oh ! qu'il punit sévèrement ceux qui rebutent ses serviteurs, et

(1) Quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foràs de domo, vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. *Marc.* 6. 11.

(2) Ut ostendant usquè adeò se ab ipsis nihil terrenum quærere, ut etiam pulverem de terrâ eorum sibi non patiantur adhærere. *S. Aug.* 94. *ex Matth.* 9. 7.

(3) Amen dico vobis: Tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quàm illi civitati. *Matth.* 10. 15.

qui méprisent sa parole, puisque Sodome et Gomorrhe seront traitées avec moins de rigueur! « Ce n'est pas, » dit saint Augustin, que les habitans de Sodome soient » exempts de tourmens : leur supplice seulement sera » moins rigoureux. Mais, au reste, les moindres sup- » plices que les réprouvés souffriront là, sont pires que » tout ce que vous craignez le plus en cette vie (1). »

CENT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DIX HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus recommande aux Apôtres la douceur de l'Agneau, la prudence du serpent et la simplicité de la colombe.

Ecce ego mitto vos, sicut oves in medio luporum. Estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.
Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens, et simples comme des colombes. MATTH. 10. 16.

PREMIER POINT.

Jésus est un agneau plein de douceur, qui s'est laissé conduire à la mort comme une victime innocente, sans dire mot; il veut que ses disciples lui ressemblent. Il n'est point le pasteur des loups : il aime les brebis, c'est-à-dire, selon Saint Augustin, « les âmes innocen- » tes et douces, qui savent souffrir de tout le monde, » et faire du bien à tout le monde; mais qui ne savent » ce que c'est que de nuire à personne (2). »

(1) Quæcumque ibi mitiora tormenta sunt, pejora sunt quàm quæ formidas in isto seculo. *S. August.*

(2) Oves ejus sunt animæ innocentes et mansuetæ quæ nec sibi, nec aliis nocent. *S. August.*

Mais, s'il les aime, pourquoi les envoie-t-il au milieu des loups? ce n'est pas pour les perdre; les ouailles de ce bon pasteur ne peuvent périr; il leur donne la vie éternelle, et on ne les peut ravir de ses mains (1). Pourquoi donc les expose-t-il à la fureur et à la rage des loups? c'est pour exercer leur patience, c'est pour la couronner, c'est pour la rendre victorieuse des loups, c'est pour changer les loups en agneaux, et par là faire éclater sa force et leur douceur. Ne craignez point, leur dit-il, c'est moi qui vous envoie. Qui êtes-vous? Je suis celui dont la toute-puissance a étendu les cieux, dont la sagesse les gouverne, dont la bonté soutient et conserve toutes les créatures. Je pourrais vous envoyer comme des lions; mais il est plus expédient, pour votre bien et pour ma gloire, de vaincre les loups par des agneaux, que des agneaux par des loups. Ce n'est pas grande merveille que les loups déchirent des brebis; mais que des brebis surmontent les loups, et que des loups elles en fassent des agneaux, c'est un miracle digne de moi (2). O force du Tout-Puissant! les loups sont autour des brebis, et les brebis les changent en agneaux (3). Ceux qui, comme des loups, persécutent leurs adversaires, n'ont-ils pas sujet de rougir, voyant qu'un si petit nombre d'agneaux ont surmonté par leur douceur une infinité de loups (4)? Certainement, tant que nous sommes des brebis, nous surmontons aisément nos ennemis; mais quand nous devenons des loups, c'est alors que nous sommes vaincus. Car nous n'avons plus la protection du pasteur,

(1) Ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu meâ. *Joan.* 10. 28.

(2) Ecce ego mitto vos. Quis es tu? Ego sum qui cœlum extendi, etc. *S. Chrys. serm. de Pentecost.*

(3) O virtus Omnipotentis! lupi in circuitu, et lupi mutati sunt.

(4) Erubescant qui quasi lupi adversarios suos persequuntur, cùm videant innumeros lupos ab ovibus superari paucissimis.

qui ne nourrit pas des loups, mais des brebis (1). Voulez-vous voir si vous êtes de son bercail ? voyez si vous avez la douceur des brebis ; si vous fuyez le monde, comme les brebis fuient le loup ; si vous aimez votre pasteur, si vous entendez sa voix, et si vous tâchez de le suivre (2).

SECOND POINT.

Jésus propose à ses disciples, pour symbole de la prudence qui doit régler leur zèle, la prudence naturelle du serpent, qui paraît en plusieurs choses.

1.° Le serpent sachant qu'il est haï des hommes, comme leur ennemi, s'en donne de garde, et se précautionne contre eux avec un soin extrême : pour vous apprendre à vous tenir toujours en garde contre les ennemis de votre âme. Dieu ne vous a rien confié de plus cher que vous-même : il n'est pas raisonnable d'oublier votre salut pour procurer celui du prochain, de tirer les âmes de l'enfer, et de prendre leur place : menez-les par des voies si sûres dans le ciel, que vous y entriez le premier.

2.° Le serpent bouche ses oreilles, l'une de sa queue, l'autre contre la terre, pour éviter les charmes de l'enchanteur : pour vous avertir de fermer l'oreille aux cajoleries du monde, qui ensorcellent la plupart des hommes, à quoi vous servira le souvenir de la mort et de la poussière du sépulcre.

3.° Le serpent quitte de temps en temps sa vieille peau en passant par un trou fort étroit : pour enseigner la rénovation fréquente de l'esprit, et la mortification continuelle en toutes choses ; dépouillant le vieil homme avec ses œuvres, et vous revêtant du nouveau,

(1) Certè quousquè sumus oves, facilè hostes vincimus ; cùm verò in naturam luporum transimus, superamur. Tunc enim nullum nobis à pastore patrocinium adest, qui non lupos, sed oves pascit. *S. Chrys. hom.* 34.

(2) Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me. *Joan.* 10. 28.

qui se renouvelle par la connaissance des choses divines, selon l'image de celui qui l'a créé (1).

4.° Le serpent use d'adresse pour suppléer au défaut de ses forces; et d'ailleurs il a la vue fort bonne, pour découvrir tout ce qui lui peut nuire. Ainsi vous devez vous défier de vos forces, et vous prévaloir des lumières que Dieu vous donne, non pour voir les défauts d'autrui, mais pour reconnaître les vôtres, et y apporter du remède (2). Autrement, quelle espérance de guérir peut avoir celui qui est souvent malade, et qui néglige les remèdes (3)?

5.° Enfin, le serpent expose le reste de son corps, pour sauver sa tête. Jésus-Christ est notre tête mystique, parce que toutes choses subsistent par lui, et c'est lui qui est la tête du corps de son Église. Celui qui l'a perdue, ne peut vivre, ni faire aucune action digne de la vie éternelle (4). Gardez bien cette tête, vous qui êtes prudens comme des serpens. Quoiqu'on vous démembre, et qu'on vous mette en pièces; quoiqu'on jette votre corps dans les flammes, ou qu'on le noie au fond de la mer, ou que les bêtes en arrachent les entrailles, pourvu que vous gardiez cette tête, votre vie est hors de danger, et votre salut est en assurance. Car personne ne peut périr, s'il ne perd point Jésus-Christ (5).

(1) Exspoliantes veterem hominem cum actibus suis, induentes novum eum, qui renovatur in agnitionem, secundùm imaginem ejus qui creavit illum. *Coloss.* 3. 9, 10.

(2) Cur in amicorum vitiis tàm cernis acutùm, quàm aut aquila, aut serpens Epidaurius? *Flaccus. S. Aug. serm.* 14. *in Nov.*

(3) Rogo vos, quam poterit habere spem salutis creber in morbis, et piger in remediis?

(4) Mysticum caput Christus est, quia omnia in ipso constant, et ipse est caput corporis Ecclesiæ. Hoc caput qui amiserit, vivendi usum habere non poterit. *S. Ambr. Psal.* 118. *conc.* 20.

(5) Hoc caput humani servate serpentes, etiamsi omnia membra cædantur, totum uratur corpus incendiis, mergatur profundo,

TROISIÈME POINT.

Comme Jésus-Christ veut que ses disciples soient sages dans le bien, aussi il désire qu'ils soient simples dans le mal (1). La simplicité sans prudence, c'est faiblesse d'esprit : la prudence sans simplicité, c'est malice. La simplicité vous empêche de tromper les autres, la prudence vous empêche d'être trompé. La simplicité vous rend sincère dans vos paroles : la prudence vous fait taire ce qui ne doit pas être dit. La simplicité vous donne une droite intention, qui va droit à Dieu, sans feinte et sans détour; et la prudence vous donne de la discrétion.

Il faut donc avertir les simples, qu'ils joignent la prudence à la simplicité, comme dit saint Grégoire; mais il faut aussi avertir les sages, qu'ils joignent la simplicité à la prudence. La prudence doit instruire la simplicité de la colombe, et la simplicité doit modérer la prudence du serpent. L'une et l'autre est si nécessaire à l'homme apostolique, qu'il doit, ce semble, avoir la sagesse de Jésus-Christ, qui se compare au serpent que Moïse éleva dans le désert pour sauver son peuple; et la simplicité du Saint-Esprit (2), qui descendit en forme de colombe sur le Sauveur le jour de son baptême; pour nous apprendre que les enfans de Dieu doivent avoir les propriétés de la colombe, dont la première est, qu'elle n'a point de fiel ni de colère pour la venger; la seconde, qu'elle n'a point de ruse ni de malice pour faire mal à personne; la troisième, qu'elle est aimable par sa beauté et par sa douceur; la quatrième, qu'elle est féconde et utile à

eviscereturà bestiis, hoc tamen capite custodito, vitâ integrâ salus tuta est. Nemo enim potest perire, cui non sublatus est Christus. *S. Ambr. Ps.* 118.

(1) Volo vos sapientes esse in bono, simplices autem in malo. *Rom.* 16. 19.

(2) Ut videatur astutus ità esse debere sicut Christus, simplex sicut spiritus. *S. Ambr. l.* 9. *in Luc.*

ceux qui la nourrissent. Pratiquez ces quatre vertus : vous serez un excellent ouvrier, tel que votre maître le désire, pour publier sa doctrine. Ces belles qualités vous serviront de parfum pour attirer les âmes à son service, comme autrefois on parfumait des colombes privées, dit saint Basile, pour en attirer d'autres par leur odeur.

CENT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus encourage ses Apôtres à souffrir constamment les persécutions, et leur donne de salutaires avis sur ce sujet.

Cavete ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos, et ad præsides et reges ducemini propter me, in testimonium illis et Gentibus.

Donnez-vous de garde des hommes. Car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous feront fouetter dans leurs synagogues. Et vous serez présentés à cause de moi aux gouverneurs et aux rois, pour me rendre témoignage à eux et aux Gentils. MATTH. 10. 17, 18.

PREMIER POINT.

PREMIER AVIS. *Gardez-vous des hommes*, c'est-à-dire, regardez les comme vos persécuteurs, de qui vous ne devez attendre que des contradictions, des trahisons, des opprobres et des outrages. C'est pourquoi vous avez besoin de la prudence du serpent pour les prévenir, et de la simplicité de la colombe pour les souffrir sans murmure. Le ministère d'un ouvrier évangélique est tellement traversé, que, s'il n'est armé d'une patience solide et à l'épreuve, il ne fera jamais rien de grand.

Jusqu'à cette heure, dit saint Paul, nous sommes dans un exercice continuel de patience : nous souffrons la faim et la soif, la nudité, les soufflets et les mauvais traitemens ; nous sommes errans et vagabonds; nous sommes abattus de lassitude en travaillant de nos mains; on nous maudit, et nous bénissons; on nous persécute, et nous le souffrons; on nous dit des injures, et nous répondons par des prières : nous sommes devenus comme les ordures du monde, comme les balayures qui sont rejetées de tous. Voilà à quoi il faut se résoudre en servant Jésus-Christ; il en faut passer par là, si nous voulons travailler utilement. Conduisons nous en toutes choses comme de fidèles serviteurs de Dieu, et montrons que nous le sommes en effet, par une grande patience dans les afflictions, dans les nécessités pressantes, dans les oppressions, dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, par la pureté, par la science, par une longue soumission à souffrir, par la douceur et par l'onction du Saint-Esprit (1).

SECOND POINT.

Second avis. *Lorsqu'on vous livrera aux juges, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz ; car ce que vous leur devez dire vous sera donné à l'heure même, parce que ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous* (2). « Jésus, dit saint Augustin, défendit aux

(1) In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientiâ, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto. 2 *Cor.* 6. 6.

(2) Cùm autem tradent vos, nolite cogitare quomodò, aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illâ horâ quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. *Matth.* 10. 19. 20.

» apôtres de se mettre en peine de ce qu'ils diraient, » et leur commanda néanmoins de parler avec assu- » rance (1). » Il aima mieux leur conférer un don divin, pour leur ôter la présomption humaine ; afin qu'ils eussent autant de défiance d'eux-mêmes que de hardiesse et d'assurance devant le monde.

Profitez de cet avis, et apprenez, d'un côté, à ne vous point inquiéter lorsque vous êtes obligé de traiter avec les grands du monde des affaires de Dieu ; et, de l'autre, à ne point présumer de votre esprit, parce que tout ce que vous avez de lumière vient de l'esprit de Dieu. Écoutez donc ce que dit saint Paul : « Nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu, pour connaître les grâces que Dieu nous a faites ; » et concluez avec saint Augustin : « Certes, per- » sonne ne peut connaître les choses qui sont de Dieu, » sinon l'esprit de Dieu même (2). » Car, comme il est dit avec vérité dans l'Évangile à ceux qui parlaient par l'esprit de Dieu : Ce n'est pas vous qui parlez ; on peut dire de même à ceux qui savent quelque chose par l'esprit de Dieu : Ce n'est point vous qui le savez. » On le peut dire encore à tous ceux qui aiment le bien et qui le pratiquent : Ce n'est point vous qui l'aimez, ni qui le faites ; c'est l'esprit de votre Père céleste qui l'aime en vous, et qui le fait. Oui, Seigneur, c'est par votre esprit que nous aimons ce qui est bon ; et c'est vous qui vous plaisez en toutes les choses qui nous plaisent à cause de vous, et qui, en nous, prenez plaisir à tout ce qui nous plaît par votre esprit (3).

(1) Meditari vetuit, confiteri præcepit ; maluit auferre præsumptionem humanam, et gratiam dare divinam, ut in semetipsis timidi, et mundo essent audaces. *S. August.*

(2) Certè nemo scit quæ Dei sunt, nisi spiritus Dei. *S. August.*

(3) Et quæcumque propter te placent, tu in eis places ; et quæ spiritum tuum placent nobis, tibi placent in nobis. *Ibid.*

TROISIÈME POINT.

TROISIÈME AVIS. *Quand ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis, en vérité, qu'avant que vous ayez passé par toutes les villes d'Israel, et que vous les ayez converties, le Fils de l'homme viendra* (1), pour juger l'univers et couronner vos travaux.

Jésus conseille à ses apôtres de fuir leurs persécuteurs, non par crainte, car il ne veut pas qu'ils craignent ceux qui ne peuvent leur ôter que la vie du corps, mais par sagesse, par amour et par courage. Car, comme dit saint Athanase, c'est une action plus généreuse de fuir la mort au temps de la persécution, que de la souffrir. Celui qui meurt trouve la fin de ses misères; mais celui qui fuit les prolonge et les augmente, parce qu'à toute heure il attend que ses ennemis viennent fondre sur lui (2); et d'ailleurs sa fuite est toujours accompagnée de grandes incommodités et de continuels dangers, qui la lui rendent plus fâcheuse que la mort même. C'est pourquoi, dit ce même Père, celui qui meurt durant sa fuite ne meurt pas sans honneur : sa mort est glorieuse, puisque ceux qui meurent de la sorte méritent la couronne du martyre (3). Ce n'est donc pas une honte ni une lâcheté que de fuir la mort, lorsqu'il est expédient pour le service de Dieu et le salut des âmes : c'est un acte de sagesse et d'amour, qui attire sur les serviteurs de Dieu toutes les bénédictions du ciel. Les plus grands saints ont été fugitifs, comme Moïse, Jacob et Élie; et c'est dans leur fuite qu'ils ont reçu les plus grandes faveurs de Dieu. Jésus-

(1) Cùm persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam. Amen dico vobis : Non consummabitis civitates Israel donec veniat Filius hominis. *Matth.* 10. 23.

(2) Qui enim moritur, quiescit à miseriis; qui autem in fugam sedat, cùm in horas inimicorum adortus exspectet, mortem longè leviorem quàm fugam existimat.

(3) Quapropter qui in fugâ moritur, non inglorius moritur. Nam et hi quoque adoream martyrii consequuntur.

Christ même, qui était venu pour sauver le genre humain par les souffrances et par la mort de la croix, a voulu commencer sa vie par la fuite : et lorsqu'il envoie ses apôtres pour exécuter ce grand dessein de la conversion du monde, avant que de les encourager à la mort, il commence par les avertir de la fuir, et il leur dit pour raison, qu'ils ne doivent pas s'exposer témérairement aux dangers; qu'ils doivent se conserver, parce qu'ils ont toutes les nations et tous les peuple à conquerir avant qu'il vienne juger le monde, que les villes d'Israël ne recevront l'Évangile qu'à la consommation des siècles.

CENT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus anime ses Apôtres aux souffrances et au martyre.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme. MATTH. 10. 28.

PREMIER POINT.

PREMIER MOTIF. *Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils; et les enfans se soulèveront contre leurs parens, et les feront mourir; et vous serez haïs de tous à cause de mon nom* (1).

Jésus prédit à ses apôtres la persécution qu'ils souf-

(1) Tradet frater fratrem in mortem, et pater filium, et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient, et eritis odio omnibus propter nomen meum. *Matth.* 10. 21, 22.

friront, pour les préparer de bonne heure à tout ce qui leur doit arriver. « Car, comme dit saint Hilaire, » la connaissance que nous avons des maux à venir » nous sert à les souffrir avec plus de patience et de » résolution (1). » Il ajoute que c'est à cause de lui qu'ils seront haïs et persécutés, ce qui est un puissant motif pour les encourager aux souffrances. Il leur avait dit auparavant, pour exciter leur confiance par la considération de son pouvoir : *C'est moi qui vous envoie comme des brebis au milieu des loups* (2), moi qui suis le Tout-Puissant; ayez confiance, je vous rendrai invincibles (3). C'est moi qui vous envoie : cela vous doit suffire pour vous consoler en toutes vos peines, et pour vous rassurer dans tous les dangers où vous vous trouverez (4). Maintenant il leur dit que c'est à cause de lui qu'ils seront haïs et persécutés de tous les hommes, pour fortifier leur courage par la considération de son amour. Car, qu'y-a-t-il de plus souhaitable que de souffrir pour l'amour de Jésus-Christ ? « Certes, l'amour de Jésus est une grande chose, » l'amour de Jésus est un admirable bien, puisque » lui seul rend léger ce qui est pesant, et qu'il souf- » fre avec une égale tranquillité les divers accidens » de cette vie. Il porte sans peine ce qui est pénible, » et il rend doux et agréable ce qui est amer.

» Celui qui n'est pas prêt à souffrir tout, comme » n'ayant point de volonté que celle de son bien-aimé, » n'est pas digne d'être appelé ami de Jésus. Celui » qui aime vraiment Jésus doit embrasser les choses » les plus pénibles et les plus amères pour celui qu'il

(1) Multùm proficit ad tolerantiæ assumptionem rerum imminentium cognitio.

(2) Ecce ego mitto vos sicut oves inter lupos. *Matth.* 10. 16.

(3) Ego potens ille, proindè fidite, invicti eritis. *Theophilact. S. Chrys.*

(4) Ecce ego mitto vos; sufficiat hoc vobis ad omnem consolationem, satis sit ad confitendum.

» aime ; et, quelque fâcheuse rencontre qui lui puisse » arriver, rien ne le doit détourner ni éloigner de » lui. L'amour de Jésus est plein d'ardeur et de recon- » naissance envers lui ; il conserve toujours en lui une » confiance inébranlable, lors même qu'il se trouve » sans goût et sans sentiment des choses divines ; » parce qu'on ne vit point sans douleur lorsque l'a- » mour de Jésus est la vie de notre âme (1). »

SECOND POINT.

SECOND MOTIF. *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (2). Ce n'est pas assez de souffrir, il faut persévérer. Quelque bien que vous ayez fait, et quelque mal que vous ayez souffert, vous ne serez point sauvé, si vous n'êtes constant et fidèle jusqu'à la mort (3). Toutes les victoires passées ne sont rien, si la dernière vous manque : cinquante années de sainteté ne vous sauveront pas, si la dernière heure vous trouve dans le péché. « La persévérance, dit saint » Bernard, est la gloire des saints et la couronne des » vertus ; c'est le nerf de nos forces, la consommation » de nos vertus, la nourrice de nos mérites, la mé- » diatrice des récompenses, la sœur de la patience.

(1) Magna res est amor, magnum omninò bonum, quòd solum leve facit omne onerosum, et fert æqualiter omne inæquale. Nam onus sinè onere portat, et omne amarum dulce ac sapidum efficit. Qui non est paratus omnia pati, et ad voluntatem stare dilecti, non est dignus amator appellari. Oportet amantem, omnia dura et amara propter dilectum libenter amplecti, nec ob contraria accidentia ab eo deflecti. Est amor subjectus et obediens prælatis, sibi vilis et despectus, Deo devotus et gratificus, fidens et sperans semper in eo, etiam cùm sibi non sapit Deus, quia sinè dolore non vivitur in amore. *Imitatio Christi*, *lib.* 3. *cap.* 5.

(2) Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit. *Matth.* 10. 22.

(3) Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ. *Apoc.* 2. 10.

» le rempart de la sainteté (1). Otez la persévérance, » le service est sans récompense ; le bienfait, sans » agrément ; et la force, sans louange et sans honneur. » Soyez fidèle jusqu'à la mort, je vous donnerai la » couronne de vie (2). »

TROISIÈME POINT.

TROISIÈME MOTIF. *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur, plus que le seigneur. Il suffit à un disciple d'être comme son maître, et à un serviteur d'être comme son seigneur* (3). S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, combien plutôt traiteront-ils de même ses domestiques? Ne craignez donc point.

Admirez la bonté de Jésus, qui a voulu être calomnié, persécuté, crucifié, pour nous consoler et nous fortifier par son exemple. Apprenez de lui la patience : vous êtes le serviteur, et il est votre seigneur. Consolez-vous, et tenez à l'honneur d'être traité comme lui. Figurez-vous qu'il vous dit : « Mon fils, depuis le mo- » ment où je suis né jusqu'à celui où j'ai rendu le der- » nier soupir sur la croix, je n'ai jamais été exempt » de douleur. J'ai vécu dans une pauvreté extrême, » j'ai entendu souvent les plaintes différentes qu'on » faisait de moi ; j'ai souffert paisiblement les inju- » res sanglantes et atroces dont on m'a déshonoré ; » j'ai vu mes bienfaits payés d'ingratitude ; mes mira- » cles, de blasphèmes, et ma doctrine toute sainte,

(1) Perseverantia meretur viris gloriam, coronam virtutibus. Vigor est virium, virtutum consummatio, nutrix ad meritum, mediatrix ad præmium, soror patientiæ, propugnaculum sanctitatis. *S. Bern.*

(2) Tolle perseverantiam, neque obsequium mercedem habet, neque beneficium gratiam, neque laudem fortitudo. *S. Bern. ep.* 129.

(3) Non est discipulus super magistrum, nec servus super Dominum. Sufficit discipulo ut sit sicut magister, et servo sicut dominus *Matth.* 10. 24.

» d'accusations pleines d'outrages (1). » Dites-lui avec un vif sentiment d'amour : « Seigneur, comment puis-» je assez reconnaître la grâce que vous m'avez faite, » et à tous vos fidèles, de nous avoir marqué une » voie si droite et si assurée pour entrer dans votre » royaume ? car votre vie sainte est notre voie, et vo-» tre adorable patience est le chemin par lequel nous » devons tendre à vous, qui êtes notre récompense » et notre couronne. Si vous ne nous eussiez montré le » premier ce chemin, et si vous n'y eussiez marché le » premier, qui se fût mis en peine de vous y suivre ? » Hélas ! combien y en a-t-il qui demeureraient bien » loin en arrière, s'ils n'étaient animés par l'éclat de » ce grand exemple que vous nous avez donné ! Vous » voyez, mon Dieu, qu'après cette foule de miracles » et d'instructions que vous nous avez laissés, nous » sommes tout tièdes et tout languissans. Que serait-» ce donc si vous n'aviez pas allumé ce flambeau et » cette lumière pour nous encourager à vous sui » vre (2) ? »

(1) Nam ab horâ ortûs mei usque ad exitum in cruce, non defuit mihi tolerantia doloris. Defectum rerum temporalium magnum habui; multas querimonias de me frequenter audivi; confusiones et opprobria benignè sustinui; pro beneficiis ingratitudinem recepi, pro miraculis blasphemias, pro doctrinâ reprehensiones. *Imitatio Christi, lib.* 3. *cap.* 18.

(2) O quantas tibi gratias teneor referre, quòd viam rectam et bonam dignatus es mihi, et cunctis fidelibus, ad æternum regnum ostendere ! Nam via tua, via nostra : et per sanctam patientiam ambulamus ad te, qui es corona nostra. Nisi tu nos præcessisses, et docuisses, quis sequi curaret ? Heu ! quàm multi longè retròque manerent, nisi tua præclara inspicerent ! Ecce adhuc tepescimus, auditis tot signis tuis et doctrinis : quid fieret, si tantum lumen ad sequendum te non haberemus ? *Imitatio Christi, lib.* 3. *cap.* 18.

CENT-DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA DIX HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Continuation du sujet précédent.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme. MATTH. 10. 28.

PREMIER POINT.

QUATRIÈME MOTIF. *Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. Dites donc dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce que je vous dis à l'oreille* (1). C'est-à-dire, selon saint Chrysostome : Ne craignez point les calomnies de vos persécuteurs. Je ferai malgré eux éclater votre innocence, et je découvrirai leurs impostures et leur artificieuse malice. Il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, ni de secret, qui ne doive être connu. Remettez votre conduite entre les mains de Dieu (2). « Découvrez-lui votre voie, et il fera tout » ce qu'il faut. Il fera paraître votre justice comme la » lumière, et votre jugement comme le soleil en son » midi. Tenez-vous seulement soumis à ses ordres, et » demeurez en silence et en prière devant lui. »

(1) Non ergò timueritis eos. Nihil enim est opertum, quod non revelabitur, et occultum, quod non scietur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta. *Matth.* 10. 26, 27.

(2) Non multò post salvatores vos, et benefactores orbis terrarum prædicabunt, etc. *S. Chrys. Psal.* 36.

Ou bien, selon saint Jérome et saint Hilaire : Ne craignez ni les menaces, ni les mauvais desseins, ni la puissance de vos persécuteurs; car le jour du jugement universel découvrira leur malice et leur faiblesse, et fera voir que tous leurs efforts sont vains, et dignes de mépris (1).

Ou bien, enfin : Ne craignez point ceux qui s'opposent au cours de l'Évangile; je donnerai à vos paroles une lumière et une force à laquelle ils ne pourront résister. Publiez donc ma doctrine avec assurance, dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille. « Il faut, dit saint Hilaire, imprimer dans » les esprits la connaissance de Dieu, avec fermeté et » avec constance; et la lumière de la prédication apostolique doit découvrir, avec une sainte liberté, les plus » profonds secrets de l'Évangile (2). » Élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'Évangile à Jérusalem. *Criez à haute voix; ne craignez point* (3). *Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu* (4). Dites-leur qu'il vient avec une puissance absolue; car toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre (5). Dites-leur qu'il domine par la force de son bras (6), et qu'il s'est acquis par sa mort un empire souverain sur tous les mortels. Dites-leur qu'il porte avec lui ses récompenses, et qu'il tient entre ses mains le prix

(1) Non minas, non consilia, non potestates insectantium monet Christus esse metuendas; quia dies judicii nulla hæc fuisse atque inania revelabit. *S. Hieron.*

(2) Constanter Dei ingerenda cognitio est, et profundum doctrinæ evangelicæ secretum lumine prædicationis apostolicæ revelandum. *S. Hilar.*

(3) Exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem; exalta et noli timere. *Isa.* 40. 9.

(4) Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester. *Isa. Ibid.*

(5) Ecce Dominus Deus in fortitudine venit. *Isa.* 40. 10.

(6) Et brachium ejus dominabitur. *Isa. Ibid.*

de ses travaux (1). Que devez-vous craindre en publiant les grandeurs d'un Maître si magnifique et si puissant?

SECOND POINT.

Cinquième motif. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent faire mourir l'âme; mais plutôt craignez celui qui peut perdre l'âme et le corps dans l'enfer* (2). Gravez cette maxime importante au fond de votre âme : qu'un serviteur de Jésus-Christ ne doit rien craindre que le péché. Car les autres maux ne regardent que le corps et ne durent pas plus que la vie présente; mais le péché tue l'âme, et lui cause un malheur éternel. Étrange aveuglement de nos esprits! nous appréhendons une légère maladie, une injure, un mépris, une incommodité qui passe; et nous ne craignons pas d'attirer sur nous la colère de Dieu, et la damnation éternelle. Les enfans, dit saint Chrysostome, ont peur d'un masque, et ne craignent pas le feu : et l'homme pécheur, plus faible qu'un enfant, craint la mort, qui n'est qu'une ombre, et ne craint pas le feu de l'enfer, qui est le dernier de tous les maux. Il craint la prison, et il ne craint pas l'enfer; il craint les peines temporelles, et il ne craint les peines du feu éternel; il craint de mourir pour un moment, et il ne craint pas de mourir pour jamais (3). Corrigez ce sentiment; craignez ce qu'il faut craindre; vous vous déferez aisément de toutes ces vaines frayeurs qui vous inquiètent sans sujet. Celui qui pense souvent au feu éternel, en tire deux grands avantages :

(1) Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coràm eo. *Isa.* 62. 11.

(2) Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potiùs timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. *Matth.* 10. 28.

(3) Timet carcerem, et non timet gehennam; timet cruciatum temporalem, et non timet pœnas ignis æterni; timet ad modicum mori, et non timet in æternum mori. *S. Aug. serm.* 18. *de verbis Avost.*

il bannit la crainte de tous les maux de cette vie, et de la mort même; et, de plus, il se délivre du mal qu'il craint, et qui est en effet le seul qu'on doit craindre. Car, en craignant continuellement le feu de l'enfer, il n'y tombera jamais. Cette crainte continuelle lui tiendra lieu du châtiment qu'il appréhende pour les péchés qu'il a commis, et de préservatif contre ceux qu'il pourrait commettre à l'avenir (1).

TROISIÈME POINT.

Sixième motif. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne coûtent qu'un sou? et néanmoins il n'en tombe pas un sur la terre sans l'ordre de votre Père. Sa providence a soin des plus petites choses; il sait tout, il ordonne tout, il règle tout; les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux (2), et s'il étend ses soins sur ces petits oiseaux, assurez-vous qu'il ne vous abandonnera jamais. Il fait bien une autre estime de vous. Rien ne vous arrivera de la part des créatures, qui ne passe par ses arrêts, et qu'il ne tourne à votre avantage. Reposez-vous donc sur le Seigneur de tout ce qui vous peut inquiéter; jetez-vous tout dans son sein sans aucune réserve, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber, lui qui vous a assuré qu'il ne se perdrait pas un de vos cheveux. Voyez par là que Dieu ne méprise pas même les plus petites choses qui vous regardent (3). O homme,

(1) Gehennam enim continuè timens, nunquàm in gehennæ ignem decidet, continuè castigatus metu. *S. Chrys. hom. 5. ad popul.*

(2) Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet sinè Patre vestro? Vestri autem et capilli capitis numerati sunt. Nolite ergò timere; multis passeribus meliores estis vos. *Matth.* 10. 29, 30, 31.

(3) Omnem curam vestram super Dominum mittite; prorsùs vos ipsos totos projicite in illum, non se subducet ut cadatis, ille qui et de capillis vestris securitatem dedit vobis. Videte quia

pourquoi craignez-vous un homme comme vous, étant dans le sein de Dieu qui vous protége (1)? *Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu; et le tourment de la mort ne les touchera point* (2). Dieu est leur force et leur appui; pour les vaincre, il faut être plus fort que Dieu.

QUATRIÈME POINT.

Septième motif. *Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans le ciel; et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon Père qui est dans le ciel* (3). Car je ne veux point d'âmes lâches à mon service. *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Je suis venu séparer le fils d'avec le père, la fille d'avec la mère, et la belle-fille d'avec la belle-mère; et les domestiques de l'homme seront ses ennemis. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, la conservera* (4).

minima vestra non contemnit Deus. *S. Aug. serm.* 6. *de verbis Domini.*

(1) Quid times hominem, homo, in sinu Dei positus?

(2) Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. *Sap.* 3. 1.

(3) Omnis ergò qui confitebitur me coràm hominibus, confitebor et ego eum coràm Patre meo qui in cœlis est; qui autem negaverit me coràm hominibus, negabo et ego coràm Patre meo, qui in cœlis est. *Matth.* 10. 32, 33.

(4) Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam. Et inimici hominis domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plusquàm me, non est me

Considérez, en premier lieu, quel doit être le courage d'un serviteur de Jésus-Christ, et jusqu'où doit aller l'amour qu'il porte à son maître. La crainte des maux ne domine point où règnent la foi et l'amour de Jésus-Christ. Il ne peut rien souffrir en vous qui ne lui soit soumis. Il veut que vous ayez une éternelle guerre avec votre chair, avec le monde, avec vos passions déréglées, et avec tout ce qui vous peut détourner de son service, fût-ce votre père ou votre mère. Pour cet effet, il vous présente une épée, qui est sa parole et son amour, pour faire cette séparation et pour donner le coup de la mort à tous ses ennemis qui sont chez vous et dans vous; car vos domestiques qui sont chez vous, et votre concupiscence qui est dans vous, sont ses plus dangereux ennemis, et par conséquent ils sont aussi les vôtres. Bien plus, vous devez vous haïr vous-même, si vous voulez aimer Jésus-Christ; et, pour ce sujet, il veut que vous portiez la croix, qui est un instrument de mort, et que vous la portiez tous les jours de votre vie, autrement vous n'êtes pas digne de l'avoir pour maître et pour ami. De peur que nous ne pensions qu'il suffit de donner une fois quelque preuve de la ferveur de notre foi, on nous dit qu'il faut toujours porter la croix, pour témoigner que nous aimons toujours Jésus-Christ (1).

Considérez, en second lieu, quelle est la récompense que le Fils de Dieu promet à ceux qui l'aiment et qui le servent aux dépens même de leur vie. *Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi*, dit-il, *la trouvera. Et quiconque me confessera devant les hommes, je le reconnaîtrai devant mon Père,* à la face de l'univers, et

dignus : et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus. Qui invenit animam suam, perdet illam ; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. *Matth.* 10. 34-39.

(1) Ne semel putemus ardorem fidei posse sufficere, semper crux portanda est, ut semper nos Christum amare doceamus *S. Hieron. hic.*

je le ferai asseoir sur le trône pour juger avec moi les hommes et les anges (1). Voilà ce qui a animé les apôtres, et les a fait aller par toute la terre, publiant hardiment et portant courageusement la croix de Jésus-Christ. Voilà ce qui a animé tous les martyrs à souffrir tant de tourmens ; parce que, comme dit le Sage, *s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine d'immortalité. Leur peine a été légère, et leur récompense sera considérable* (2), parce que Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui (3). O heureuse épreuve qui les fera régner éternellement avec Jésus-Christ (4)! O malheureux respects humains, qui nous font quitter les bonnes œuvres, et qui nous exposent au danger d'être renoncés par celui de qui dépend notre salut! Car celui qui rejette la sagesse est malheureux : l'espérance de ces âmes lâches et timides est vaine, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres sont inutiles (5). Car la fin des méchans est effroyable (6).

(1) Nam et Angelos judicabimus.

(2) Et si coràm hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. In paucis vexati, in multis benè disponentur. *Sap.* 3. 4, 5.

(3) Quoniam Deus tentavit eos, et invenit dignos se. *Sap.* 3. 5.

(4) Judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum. *Sap.* 3. 8.

(5) Sapientiam enim qui abjicit, infelix est, et vacua est spes illorum, et labores sinè fructu, et inutilia opera eorum.

(6) Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.

CENT-ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Hérode fait mourir saint Jean Baptiste

Contristatus est Rex. Propter jusjurandum, et propter simul discumbentes noluit eam contristare. Sed misso spiculatore, præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere, et attulit caput ejus in disco, et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ.

Le roi en fut fort fâché. Mais à cause du serment qu'il avait fait et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser. Il envoya un de ses gardes, et lui commanda d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Le garde alla aussitôt dans la prison, où, lui ayant coupé la tête, il l'apporta dans un bassin, et la donna à la fille, et la fille la donna à sa mère. MARC. 6. 26, 27, 28.

REMARQUE.

Les apôtres ayant reçu leur mission, avec les instructions du Fils de Dieu, prirent congé de leur maître, et s'en allèrent deux à deux, chacun avec le compagnon qui lui avait été donné. Jésus partit aussi lui-même pour aller enseigner et prêcher dans les villes d'alentour (1).

Leur course évangélique dura environ trois mois, pendant lesquels, comme dit saint Marc, « ils prêchaient aux peuples qu'ils fissent pénitence : ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile plusieurs malades, et les guérissaient. » C'était une simple figure, et comme un crayon du sacrement de l'Extrême-Onction, qui n'était pas encore établi. Mais ils se servaient d'huile bénite, comme nous usons à

(1) Transiit indè ut doceret, et prædicaret in civitatibus eorum. *Matth.* 11. 1.

présent de l'eau bénite : et Dieu y donnant sa bénédiction, les malades en étaient miraculeusement guéris.

Sur la fin de leur mission, arriva la mort de saint Jean-Baptiste, dont la tête fut le prix d'une danse, qu'Hérode, plus enivré de folie que de vin, paya du sang de ce divin précurseur, qu'il fit cruellement mourir, après l'avoir tenu un an et demi dans ses prisons, sur les confins de la Galilée et de l'Arabie, où il se trouvait pour lors avec une armée qu'il avait menée contre le roi Arétas. C'était vers le mois de mars de la trente-troisième année de notre Seigneur, un peu avant la fête de Pâques, qui fut la quatrième depuis son baptême, et le commencement de la troisième année de sa prédication.

« Hérode, comme dit saint Marc, ayant épousé Hérodiade, quoiqu'elle fût femme de Philippe, son frère, avait envoyé prendre Jean, l'avait fait lier, et mettre en prison à cause de cette femme, parce qu'il disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère. C'est pourquoi la malheureuse Hérodiade épiait l'occasion de le perdre, et voulant le faire mourir, elle ne le pouvait, parce qu'Hérode craignait Jean ; sachant que c'était un homme juste et saint, il le respectait et faisait beaucoup de choses selon ses avis, et il était bien aise de l'entendre. » Mais enfin elle trouva l'occasion qu'elle avait si long-temps cherchée. Ce fut au festin qu'Hérode fit le jour de sa naissance, auquel il appela les grands de sa cour, les officiers de ses troupes, et les principaux de la Galilée. » La fille d'Hérodiade entra dans la salle du festin, et ayant dansé, elle plut au roi et à ceux qui étaient à table avec lui, et le roi dit à la jeune fille : Demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai ; et il ajouta avec serment : Je vous donnerai tout ce que vous demanderez, quand ce serait la moitié de mon royaume. Elle, étant sortie, dit à sa mère : Que demanderai-je ? Sa mère lui répondit : La tête de Jean-Baptiste. Et tout aussitôt étant rentrée en grande hâte

vers le roi, elle fit sa demande, en disant : Je désire que vous me donniez présentement dans un bassin la tête de Jean-Baptiste. « Le roi en témoigna du regret. Néanmoins, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas lui causer du déplaisir par un refus. Il envoya un soldat du nombre de ceux qui avaient charge de découvrir les ennemis et de faire les exécutions de justice, et lui commanda d'apporter la tête du saint. Le soldat alla aussitôt dans la prison, où lui ayant tranché la tête, il l'apporta dans un plat et la donna à la fille, et la fille la donna à sa mère, qui la retint pour repaître ses yeux de ce cruel spectacle, et ne laissa que son corps à ses disciples, qui, ayant appris sa mort, l'emportèrent à Samarie ; et après l'avoir mis dans le tombeau, ils vinrent trouver Jésus, et lui racontèrent ce qui s'était passé.

PREMIER POINT.

Considérez, en la personne de saint Jean, de quelle manière Jésus-Christ traite ses plus grands amis durant leur vie. Il y avait une très-étroite union entre le cœur de Jésus et celui de son bien-aimé précurseur : elle avait commencé dès le ventre de leurs saintes mères. Elle avait toujours augmenté par de nouvelles flammes qui les consumaient tous deux. Et néanmoins saint Jean fut trente ans dans un désert sans avoir la consolation de voir son Sauveur et de jouir de sa présence. Depuis, ce bonheur lui ayant été accordé lorsqu'il le baptisa, il en fut privé un moment après : et maintenant qu'il est dans la prison, près de mourir pour la gloire de cet aimable Sauveur, qui envoie ses disciples et qui va lui-même aux environs du lieu de sa détention, il ne reçoit pas une seule visite, ni de lui, ni des apôtres ; au moins l'Écriture sainte n'en dit pas un mot. Pourquoi cela ? 1.° Pour nous enseigner, par son exemple, à nous priver des plus innocentes consolations de la vie. 2.° Pour nous apprendre

à conformer nos volontés à toutes les dispositions qu'il plaira à Dieu de faire de nous. 3.° Afin que chacun sache qu'il doit s'attacher à son emploi et à sa charge, sans s'arrêter aux consolations sensibles, et sans faire réflexion s'il est visité d'en-haut, ou s'il ne l'est pas. On peut dire de tous les saints ce que saint Fulgence dit des trois enfans qui furent jetés dans la fournaise de Babylone : « Ils ne surmonteraient jamais les flam» mes, s'ils voulaient aimer les délices (1). »

SECOND POINT.

Considérez, dans la personne de saint Jean, de quelle manière Jésus-Christ traite ses plus grands amis à la mort.

La vie du plus grand de tous les enfans des hommes est donnée pour le prix d'une danse. Cette tête vénérable est mise entre les mains d'une baladine, et portée dans un plat par la salle du festin, pour servir de mets sanglant, et rassasier les yeux des impies. Son sang découle par terre pour être foulé aux pieds et jeté dehors avec les balayures d'une prison. Sa langue sacrée, qui a rendu un si glorieux témoignage au Verbe incarné, qui a prononcé tant d'oracles, qui a converti tant de pécheurs, qui a soutenu la vérité et combattu le vice avec tant de vigueur, est percée par la fureur d'une infâme concubine. Se plaint-il d'un traitement si rigoureux ? Tout au contraire, il le reçoit comme une faveur singulière du Ciel ; la mort n'étouffe point la voix du Verbe, et ne l'empêche point de publier sa gloire jusque dans les limbes, où cette âme bienheureuse va porter la nouvelle de la paix générale entre Dieu et les hommes. Adorez, encore une fois, les jugemens de Dieu, et apprenez, de cet admirable martyr de la chasteté, à

(1) Nunquàm vincerent flammas, si vellent amare delicias. *S. Fulg. serm.* 7.

aimer toutes les dispositions que la Providence divine fera de votre vie et de votre mort.

TROISIÈME POINT.

Considérez de quelle manière Dieu récompense les justes après leur mort, et comme il punit les pécheurs. D'un côté, saint Jean gagne par sa mort la couronne du martyre. En reprenant l'impiété, il perd la vie pour la justice, mais il acquiert une gloire immortelle; et nous, en flattant le vice par une lâche complaisance, nous perdons quelquefois une gloire immortelle, pour acquérir la faveur d'un homme mortel (1).

D'autre part, la vengeance de Dieu vient fondre sur les auteurs de sa mort. Hérode perd son gouvernement à la sollicitation d'Agrippa, frère de son Hérodiade, et il est banni avec elle par l'empereur romain qui les relègue à Lyon, où ils meurent tous deux misérables. Pour la fille d'Hérodiade qui les accompagnait dans cet exil, en passant une rivière glacée, qui fondit sous ses pieds, elle enfonça dans l'eau jusqu'au cou, et y demeura si long-temps suspendue, que les glaçons se resserrant à l'entour, lui coupèrent la tête, laissant son corps flottant à la merci des vagues, et son âme criminelle au pouvoir des démons. Voilà quelle est la fin des croix et des souffrances des saints; voilà quelle est la fin des joies du monde. Rien ne rend la mort malheureuse que ce qui la suit : par conséquent il ne faut pas que les hommes, qui doivent necessairement mourir, se mettent beaucoup en peine de ce qui leur cause la mort, mais bien du lieu où ils sont contraints d'aller après la mort (2).

(1) Joannes impietatem Herodis publicâ auctoritate condemnans, propter justitiam perdidit vitam, sed lucratus est gloriam. Nos interdùm pro gratiâ hominum, vel timore offensionum, præferimus adulationem. *S. Aug. serm.* 36. *de Sanctis.*

(2) Non facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem. Non multùm curandum est necessariò morituris qui fact fat et mo-

CENT-DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le succès de la mission des Apôtres ; leur retour vers leur maître, et leur repos après leurs fatigues et leurs travaux.

Et convenientes Apostoli ad Jesum, renuntiaverunt ei omnia quæ egerant et docuerant. Et ait illis : Venite seorsùm in desertum locum, et requiescite pusillùm.

Les Apôtres se rassemblèrent près de Jésus, et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit : Venez-vous-en à l'écart en un lieu retiré, et prenez un peu de repos. MARC. 6. 30, 31

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'heureux succès de la mission des apôtres. Le bruit de leurs prédications et de leurs miracles se répandit si loin de tous côtés, et attira un si grand nombre de personnes qui venaient vers leur maître, et se succédaient les unes aux autres, qu'ils ne pouvaient pas seulement trouver le temps de manger (1). Les disciples et les auditeurs du Fils de Dieu se multipliaient tellement, et l'éclat de ses actions était si grand, que sa réputation ne pouvant plus tenir parmi le peuple, remplit même la cour des grands, où l'on ne parle guère des choses saintes et divines, si elles ne sont fort extraordinaires. La diversité des jugemens qu'on faisait de lui dans la cour d'Hérode,

riantur, sed moriendo quò ire cogantur. *S. Aug. l.* 1. *de C. D. c.* 11. *et D. Prosper. in sent.*

(1) Erant enim qui veniebant et redibant multi, et nec spatium manducandi habebant. *Marc.* 6. 31.

mettait ce prince en doute, comme dit saint Luc : « Parce que les uns disaient que Jean était ressuscité d'entre les morts ; les autres, qu'Élie était apparu ; et d'autres, qu'un des anciens prophètes était ressuscité. » Hérode entendant ces bruits différens, était agité de doutes, « et il balançait, » et ne tenait rien de certain. Tantôt il disait : « J'ai fait couper la tête à Jean ; mais, qui est celui-ci dont j'entends dire de si grandes choses ? » Tantôt il témoignait se porter plutôt à croire que c'était ce saint homme auquel il avait fait trancher la tête ; car il disait : *Cet homme est Jean à qui j'ai fait couper la tête, Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts. C'est pour cela qu'il se fait tant de miracles par lui et par ses disciples* (1). Il témoignait même avoir envie de voir ce merveilleux homme, et en cherchait l'occasion (2).

Faites ici réflexion sur la négligence des gens du monde en ce qui regarde leur salut : il y avait deux ans que le Fils de Dieu prêchait et faisait des miracles dans la Galilée, et qu'il était suivi d'une multitude incroyable de peuple ; et cependant Hérode qui gouvernait cette province ne savait pas encore qui était cet homme qui paraissait au milieu de son royaume, et ne l'avait encore vu ni entendu. L'ambition et la vanité le tenaient absorbé. Oh ! qu'il est difficile que la parole de Dieu et les vérités éternelles entrent dans le palais des grands et dans les âmes sensuelles ! Remarquez, outre cela, que ce prince voluptueux conçut bien à la fin, quoique trop tard, quelque désir de voir Jésus ; mais ce fut avec tant de curiosité et de vanité d'esprit, et avec si peu de piété et de religion, qu'il n'en obtint jamais l'effet que pour augmenter le nombre de ses crimes, et pour se moquer du Saint des saints. Cherchez Dieu avec sincérité et simplicité d'esprit, si vous voulez le trouver.

(1) Baptista resurrexit à mortuis ; et propterea virtutes operantur in illo. *Marc.* 6. 14.

(2) Et quærebat videre eum. *Luc.* 9. 9.

SECOND POINT.

Considérez l'heureux retour des apôtres vers le Sauveur du monde, le bon accueil qu'il leur fit, et la joie qu'ils en reçurent. O que le travail passé leur était doux ! Il est probable qu'il leur avait marqué à peu près le temps de leur mission ; mais la fête de Pâques, qui était proche, et la mort de saint Jean, étaient encore de nouvelles raisons qui les obligeaient à se rassembler auprès de lui. Les disciples mêmes de saint Jean s'y vinrent rendre, le priant de leur servir de père et de maître ; et le Fils de Dieu les reçut amoureusement, les consolant sur la perte qu'ils avaient faite, et leur donnant place parmi les siens. Heureux changement, qui les fit passer du ruisseau à la source de tous les biens, du Précurseur au Messie, et de la créature au Créateur !

O la grande joie que reçoit une âme qui, après avoir travaillé courageusement durant le temps de cette vie, entend au moment de la mort, qui est le terme de notre mission générale, la voix du Seigneur, qui lui dit : « Courage, mon bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en de petites choses, entrez dans la joie de votre maître ! » Oh ! quelle confusion pour ces lâches serviteurs, qui demeurent tout le jour sans rien faire, lorsque retournant à leur maître qui les avait envoyés dans sa vigne, ils entendront ces redoutables paroles : Rends compte de tant d'années mal employées, de tant de grâces mal ménagées, de tant de moyens de salut négligés et rendus inutiles par ta faute (1). « O Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; car il n'y a point d'homme vivant sur la terre, qui puisse se justifier devant vous, si vous le traitez selon la rigueur de votre justice. »

(1) Redde rationem villicationis tuæ. *Luc.* 16. 2.

TROISIÈME POINT.

Considérez les raisons qui portèrent notre Seigneur à se retirer à l'écart avec ses disciples, après la mort de son précurseur. La première fut pour témoigner la douleur que cette mort lui avait causée; la seconde, pour éviter, comme dit saint Jérome, la rencontre d'Hérode, qui avait envie de le voir; mais, comme il était artificieux et cruel, si notre Seigneur l'eût repris de son infâme commerce avec Hérodiade, et de ses autres crimes, il était pour entreprendre sur sa vie aussi bien que sur celle de saint Jean qu'il avait fait mourir, quoiqu'il eût fait paraître auparavant beaucoup d'affection et de respect pour sa personne. La troisième, pour donner un peu de repos à ses apôtres après les travaux de leur mission. « Venez, leur dit-il à l'écart, en un lieu retiré, et vous reposez un peu (1). »

Admirez la bonté et la tendresse du Verbe incarné avec ses bons serviteurs, et le soin qu'il prend de les soulager dans leurs travaux. Il est vrai qu'en cette vie, qui est le temps de leur mérite, le repos qu'il leur procure n'est pas long : « Reposez-vous un peu. » Mais il les appellera un jour au repos éternel, après les misères et les afflictions de cette vie; et alors il ne leur dira plus : « Reposez-vous un peu avec moi, » mais plutôt : « Venez, les bénis de mon Père, reposez-vous éternellement en moi et avec moi, et possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. »

Remarquez ici, comme un avis très-important, qu'après les occupations les plus saintes pour le salut du prochain, notre Seigneur veut que vous fassiez de temps en temps quelque retraite pour vaquer à l'oraison, et pour reprendre de nouvelles forces intérieures, qui se dissipent et s'affaiblissent insensiblement

(1) Venite seorsùm in desertum locum, et requiescite pusillùm.

dans l'affliction. Car, si ce recueillement était nécessaire aux apôtres, lors même que le Fils de Dieu en prenait la conduite, et qu'il les couvrait de ses ailes, pour ainsi dire, que sera-ce de vous qui vous éloignez si souvent de sa présence, et qui vous épanchez si facilement au-dehors pour suivre vos passions déréglées ?

Cherchez un temps propre pour rentrer en vous-même (1), et vous appliquer à votre intérieur : vous en trouverez assez si vous retranchez les entretiens inutiles, et tant d'allées et de venues que vous faites sans sujet. « Les plus grands saints ont évité, tant qu'ils ont pu, la compagnie des hommes, » pour converser en secret avec Dieu, et traiter avec lui de l'amendement de leurs mœurs, de la mortification de leurs passions, de leur avancement dans la vertu, et des moyens de vivre toujours en sa présence, et de s'unir plus étroitement avec lui. Il est plus aisé de demeurer dans le secret de sa retraite, que de se précautionner suffisamment lorsqu'on se produit au-dehors. C'est pourquoi celui qui veut devenir intérieur, et parvenir à la vie de l'esprit, doit se retirer souvent avec Jésus, et se séparer des hommes. Personne ne se produit sans danger, sinon celui qui se cache avec plaisir (2).

(1) Quære aptum tempus vacandi tibi.

(2) Facilius est domi latere quàm foris se posse sufficienter custodire. Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu à turbâ declinare. Nemo securè apparet, nisi qui libenter latet.

CENT-TREIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus passe au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et se retire dans un lieu désert, dans les confins de Bethsaïde, où le peuple le suit en foule.

Abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis, et sequebatur eum multitudo magna.

Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et une grande foule de peuple le suivait. JOAN. 6. 1, 2.

REMARQUE.

Le désert où notre Seigneur se retira après la mort de saint Jean-Baptiste, était au-delà de la mer de Galilée, vis-à-vis de Bethsaïde. Saint Luc l'appelle le désert de Bethsaïde, parce qu'il était dans le territoire de cette ville. Saint Marc dit que les apôtres y allèrent avec lui dans une barque, pour éviter la foule du peuple; mais qu'ayant été aperçus lorsqu'ils s'en allaient, plusieurs y accoururent à pied de toutes les villes voisines, et y arrivèrent avant eux. Il est probable qu'il y avait un pont à l'embouchure du lac, comme dit Adrichome, par où ils passèrent pour aller attendre à l'autre bord notre Seigneur, qui demeura quelque temps sur l'eau, afin de donner un peu de repos à ses disciples.

PREMIER POINT.

Considérez la vertu secrète et le merveilleux charme que la personne adorable de Jésus avait dans ses paroles, dans ses regards, dans la douceur et la majesté de son visage, dans ses actions miraculeuses, et dans

ses bienfaits pour attirer tous les cœurs et ravir tous les esprits. Les peuples sortaient en foule des villes et des villages pour courir après lui, comme des cerfs altérés, et s'oubliant eux-mêmes, demeuraient comme suspendus et attachés à ses regards et à ses discours, qui enlevaient toutes les puissances de leur âme. Voilà l'image de ce que le Verbe incarné fait pour ses élus. Sa parole, sa grâce et ses bienfaits sont comme trois chaînes d'aimant dont il se sert pour les attirer à sa suite. O Seigneur! tirez-moi après vous. O cœur sans cœur et sans amour, pourquoi ne courez-vous pas au roi des cœurs (1)?

SECOND POINT.

Considérez la ferveur que ce peuple témoigne à suivre Jésus-Christ, et celle des justes qui les imitent. Le peuple ayant appris où il allait avec ses disciples, le suivit. Et ils y accoururent à pied de toutes les villes voisines, et ils y arrivèrent avant eux (2). Marquez ces circonstances, afin de vous y conformer.

Ils le suivirent à pied par conséquent avec peine et travail. Ils accoururent en si grande diligence qu'ils le devancèrent, lui et ses disciples. « Ils y accoururent en foule de toutes parts. » Voilà de quelle manière vous devez aller après Jésus-Christ.

Il faut marcher sur ses pas sans épargner votre peine. Il est juste qu'il vous en coûte, aussi bien qu'à lui; car, s'il s'est lassé à vous chercher, faites en sorte que ses fatigues ne vous soient pas inutiles (3). Il faut marcher en diligence, si vous voulez l'atteindre, parce que c'est un géant qui vous précède; si vous ne courez

(1) O cor excors, cur non curris ad Dominum cordis?

(2) Cùm cognovissent turbæ, secutæ sunt illum. Et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illùc, et prævenerunt eos. *Luc* 9. *Marc.* 6.

(3) Quærens me sedisti lassus; Redemisti crucem passus: Tantus labor non sit cassus. *Prosa defunct.*

après lui de toutes vos forces, vous le perdrez bientôt de vue. Enfin, il faut que tout ce qui est en vous le suive sans réserve, et que vous sortiez totalement hors de vous-même, pour vous porter tout à lui; en sorte que toutes vos puissances, tous vos sens, toutes vos passions et vos inclinations se rendent à son attrait, nonobstant toutes les oppositions et les obstacles que ses ennemis et les vôtres tâcheront d'y apporter. Les pharisiens, voyant le peuple aller au-devant de lui avec tant d'ardeur, disaient entre eux : *Ne voyez-vous pas que nous ne gagnons rien, et que nos diligences sont inutiles? tout le monde va après lui* (1). O l'heureux reproche pour une âme qui aime Jésus! ô si ce peuple eût persévéré jusqu'à la fin dans son amour! inconstance du cœur humain, que tu es déplorable! la plupart de ceux qui le suivent aujourd'hui avec tant d'empressement le quitteront bientôt, et conspireront contre lui. Gardez-vous de tomber dans ce malheur. Suivez Jésus si constamment, que le monde, la chair, et tous les esprits de ténèbres, soient contraints de dire qu'ils ne gagnent rien avec vous, et qu'il n'y a rien dans votre intérieur ni dans votre extérieur qui ne tende à Jésus-Christ.

TROISIÈME POINT.

Considérez la joie avec laquelle les âmes pures, dans le ciel, suivent l'Agneau partout où il va. Car, si sa sainte humanité avait tant d'attraits lorsqu'elle était encore mortelle, et sujette à nos misères, quels charmes n'a-t-elle pas, maintenant qu'elle est couronnée d'une immortelle clarté! S'il disait à ses apôtres, au plus fort de ses persécutions : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez (2)! que ne leur dit-il pas à présent qu'il est tout rayonnant d'une lumière infinie,

(1) Videtis quia nihil proficimus? ecce mundus totus abiit post eum. *Joan.* 12. 19.

(2) Beati oculi qui vident quæ vos videtis. *Luc.* 10. 23.

et que ne leur dira-t-il pas à jamais? O bon pasteur! pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous : nourrissez-nous, protégez-nous, faites-nous voir les biens que vous donnez à vos amis dans la terre des vivans (1).

CENT-QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus sortant de la barque, et se voyant environné d'une foule de peuple et d'une grande quantité de malades, en a compassion, instruit les uns, et guérit les autres.

Exiens vidit turbam multam Jesus, et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit illos docere multa.

Jésus sortant de la barque, vit une grande multitude de peuple, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui sont sans pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses. MARC. 6. 34.

Et excepit eos, et loquebatur eis de regno Dei, et eos qui curâ indigebant sanabat.

Et les ayant reçus, il leur parlait du royaume de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. Luc. 9. 11.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le sérieux emploi que le Fils de Dieu fait du temps, quittant volontiers le repos qu'il cherchait dans ce désert, pour instruire le peuple, et lui enseigner les choses nécessaires au salut. *Il commença à leur enseigner beaucoup de choses* (2). O que de salutai-

(1) Bone pastor, panis vere, Jesu nostri miserere; tu nos pasce, non tuere; tu nos bona fac videre in terrâ viventium.

(2) Cœpit illos docere multa. *Marc.* 6. 34.

res instructions il vous a données, soit par ses organes, soit par lui-même ! quel fruit ont-elles produit dans votre âme ? *Il leur parlait du royaume de Dieu* (1). Ce devrait être là le sujet de vos entretiens ordinaires. Vos plus fréquentes pensées et vos plus fréquens discours devraient être du royaume de Dieu, de ses lois, de sa police, de ses richesses, de la gloire de son roi, et du bonheur de ses sujets. O que Jésus-Christ vous en parlerait souvent, si vous preniez plaisir à l'écouter, et à communiquer aux autres le trésor de sa doctrine ! ô qu'il vous dirait de merveilles de son royaume, ou plutôt de ses royaumes ; car il en a trois admirables : celui de la gloire, qui est dans le ciel ; celui de son amour et de sa grâce, qui est dans le cœur ; celui des souffrances, qui est dans la croix (2). O qu'il y a de choses à apprendre sous un tel maître ! heureux ceux qui l'écoutent, et qui pratiquent ce qu'il enseigne !

SECOND POINT.

Considérez le second emploi du Fils de Dieu dans le désert, qui est de guérir *les malades qui avaient besoin d'être guéris* (3). Ces paroles, prises selon le sens littéral, signifient que ce charitable médecin guérissait tous les malades qu'on lui présentait ; mais, dans le sens moral, elles nous apprennent qu'il ne rend la santé qu'à ceux à qui elle est nécessaire pour son service et pour leur salut. Car il y a des maladies qui ne sont pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, comme celle de Lazare ; ou pour l'établissement de la vertu de Jésus Christ dans ses serviteurs, comme celle de saint Paul. Ceux à qui Dieu les envoie ont beau prier pour leur délivrance, ils n'auront point d'autre réponse que celle que reçut ce grand Apôtre : *Ma*

(1) Loquebatur eis de regno Dei. *Luc.* 9. 11.
(2) Regnavit à ligno Deus. *Hymn.*
(3) Eos qui curâ indigebant sanabat. *Luc.* 9. 11.

grâce vous suffit ; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité (1). Ils doivent donc se rendre au bon plaisir de Dieu, et trouver leur guérison dans leurs blessures, leur repos dans leur martyre, leur gloire dans leur abjection, et leur santé dans leur sainteté, disant avec une humble et amoureuse confiance : *Je me glorifierai volontiers dans mes infirmités, afin que la vertu de Jésus-Christ habite dans moi* (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez le troisième emploi du Fils de Dieu dans le désert, qui est de guérir les maladies spirituelles des âmes, dont il a beaucoup plus de soin que des corps. C'est pourquoi leurs infirmités font le principal objet de sa compassion. *Il eut compassion d'eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur* (3). Hélas! ils en avaient un, qui est l'unique Pasteur des âmes, le Pasteur des pasteurs, le Pasteur par excellence; mais ils ne le connaissaient pas. Les ténèbres de leur esprit et la malice de leur cœur étaient les deux maladies mortelles qui les faisaient languir auprès du médecin qui seul les pouvait guérir. Leur aveuglement les empêchait de le connaître, et leur malice, de l'aimer. L'un et l'autre attendrissaient son cœur, et lui causaient une douleur d'autant plus sensible, qu'ils avaient eux-mêmes moins de sentiment de leur mal. Car il y a cette différence entre les pécheurs endurcis, et les bons serviteurs de Dieu, que ceux-là se plaisent dans leurs crimes les plus énormes, et ceux-ci ont en horreur les plus légères offenses. De là vient que le Sauveur du monde, qui sait par sa

(1) Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. 2. *Cor.* 12. 9.

(2) Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. *Ibid.*

(3) Et misertus est super eos, quia erant sicut oves qui non habent pastorem. *Marc.* 6. 34.

sagesse tirer le bien du mal, permet quelquefois qu'ils tombent en de certains défauts habituels, dont ils ont peine à se défaire, parce qu'il voit que ce leur sera une occasion continuelle d'humiliation, de mérite et de récompense : d'humiliation, par la confusion que leur cause la connaissance de leur faiblesse; de mérite, par la violence qu'ils se font pour y résister, martyrisant et crucifiant leur cœur pour ce sujet cent fois le jour; et de récompense, pour les glorieuses victoires qu'ils remportent dans ces généreux combats. Outre que, s'il ne les guérit pas sitôt de ces fragilités humaines, qui les font tomber du côté de leur faible, il les soutient avec un plus grand avantage du côté de leur fort, qui consiste dans une grâce capitale, et dans une vertu prédominante dans laquelle ils excellent, et par la pratique de laquelle ils réparent leur faute, et se relèvent de leurs chutes, en triomphant d'eux-mêmes en mille autres rencontres. O Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour en avoir tant de soin que vous en avez; et que trouvez-vous en lui qui vous oblige à l'avoir si présent dans votre mémoire? Sa force n'est qu'un souffle, et sa vie qu'une ombre qui passe. Mais vous êtes son appui et son refuge; vous êtes son asile et son libérateur. C'est pourquoi j'ai mis toute ma confiance en vous; enseignez-moi à combattre les ennemis de mon salut.

CENT-QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus multiplie les pains dans le désert.

Undè emcmus panes, ut manducent hi?
D'où achèterons-nous du pain, pour faire manger tout ce monde ?
JOAN. 6. 5.

REMARQUE.

Les interprètes remarquent que le Fils de Dieu a rendu deux montagnes célèbres près de la mer de Tibériade, sans parler du Thabor, et des autres qui sont plus avant dans les terres. La première est à une lieue de Capharnaüm, en-deçà du lac, et c'est là qu'il choisit ses Apôtres, et qu'il fit le fameux sermon des huit béatitudes. La seconde, est au-delà du lac, dans la Galilée d'outre-mer, et c'est là que Jésus-Christ ayant employé tout le jour à instruire le peuple et à guérir les malades, mêlant, selon sa coutume, les œuvres corporelles de miséricorde avec les spirituelles, *se retira pour prendre un peu de repos, et s'assit avec ses disciples* (1). *Le temps de Pâques, qui est la grande fête des Juifs, était proche* (2). Ce qui l'obligea à monter sur la montagne, fut que *le jour commençait à baisser* (3); car c'était l'heure et le lieu qu'il avait choisis pour faire ce grand miracle de la multiplication des pains, dont toutes les circonstances sont au-

(1) Subiit ergò in montem Jesus, et sedit ibi cum discipulis suis. *Joan.* 6. 3.

(2) Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum. *Ibid.* 6. 4.

(3) Dies autem cœperat declinare. *Luc.* 9. 12.

tant de traits merveilleux de sa providence dans la conduite des âmes, qui nous fourniront la matière des Méditations suivantes.

PREMIER POINT.

Première circonstance. *Le jour étant déjà fort avancé, ses disciples vinrent à lui, et lui dirent : Ce lieu-ci est désert, et il est déjà tard : renvoyez-les* (1). La providence de Dieu veille particulièrement sur ceux qui l'aiment et qui le suivent. *Le Seigneur arrête ses yeux sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde, pour sauver leurs âmes de la mort, et pour les nourrir lorsque la faim les presse* (2). Pour cet effet, il ne se sert pas seulement des moyens ordinaires et communs ; mais il y emploie encore les extraordinaires et miraculeux, comme lorsqu'il donna la manne au peuple d'Israël l'espace de quarante ans dans le désert. Et c'est ainsi qu'il en use envers cette multitude de peuple qui le suit avec tant de ferveur. Il l'attire à dessein dans un lieu désert et stérile, et il attend que l'heure de manger soit déjà passée, afin de faire éclater davantage sa puissance et sa bonté. Mettez donc votre confiance en lui, et s'il tarde quelquefois jusqu'à l'extrémité à vous secourir, dites avec le Prophète-Roi : *Notre âme attend le Seigneur, parce qu'il est notre secours et notre défense. Notre cœur se réjouira en lui, et nous avons espéré en son saint nom. Seigneur, faites-nous sentir les effets de votre miséricorde, selon que nous avons espéré en vous* (3).

(1) Cùm jam hora multa fieret, accesserunt discipuli ejus, dicentes : Desertus est locus, et jam hora præteriit, dimitte illos. *Marc.* 6. 35.

(2) Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordiâ ejus, ut eruat à morte animas eorum, et alat eos in fame. *Ps.* 32. 18.

3) Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est, quia in eo lætabitur cor nostrum ; et in nomine sancto ejus speravimus. *Ps.* 32. 20.

SECOND POINT.

SECONDE CIRCONSTANCE. *Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les lieux et dans les villages voisins acheter des vivres pour manger* (1).

Eh! que serait-ce de nous, si notre sort était entre les mains des hommes, et si notre vie dépendait seulement de leurs soins et de leurs secours? Si le Fils de Dieu eût été aussi prompt à congédier ces troupes affamées, que les apôtres le furent à demander leur renvoi, plusieurs ne fussent-ils pas tombés en défaillance durant le chemin, n'ayant pas de quoi subvenir à leur nécessité? O que les hommes nous manquent souvent au besoin, soit parce qu'ils n'ont pas le pouvoir de nous aider, ou parce qu'ils n'en ont pas la volonté!

Seigneur, ne me renvoyez pas aux créatures pour acheter ce qui m'est nécessaire; il me serait trop cher vendu, et je n'ai pas de quoi fournir à la dépense (2). Mais pour vous qui êtes riche, et qui donnez tout pour rien, vous êtes mon refuge, et c'est à vous que je m'adresse, parce que j'ai de quoi vous payer en cette monnaie, le néant étant toutes mes richesses. *Voilà tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Je vous le donne sans réserve* (3). Retenez-moi donc, s'il vous plaît, auprès de vous, et ne me renvoyez pas aux hommes, car *toute la terre sans vous m'est un désert, et il est déjà tard, le jour est sur son déclin* (4). Il me reste peu de vie, ne m'abandonnez pas à la fin.

TROISIÈME POINT.

TROISIÈME CIRCONSTANCE. C'est la réponse que Jésus fait aux apôtres, qui le priaient de renvoyer le peuple,

(1) Dimitte illos, ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi cibos, quos manducent. *Marc.* 6. 36.

(2) Argentum et aurum non est mihi. *Act.* 3. 6.

(3) Quod autem habeo, hoc tibi do. *Ibid.*

(4) Desertus est locus, et jam hora præteriit. *Marc.* 6. 35.

pour aller acheter des vivres dans les villages. *Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent*, leur dit-il, *donnez-leur vous-mêmes à manger* (1). O qu'il est véritable que le pauvre n'a pas besoin de s'éloigner du riche qui le peut assister; ni le malade, du médecin qui le peut guérir; ni le faible, du fort qui le peut défendre; ni le chrétien, de Jésus-Christ, qui lui tient lieu de toutes choses, et de la présence duquel il a une dépendance continuelle, universelle et absolue! l'esprit des hommes est peu obligeant et charitable; ils ne demandent qu'à se décharger sur autrui, de ce qui leur pèse et les incommode; l'esprit de Jésus, au contraire, est doux et compatissant à nos misères, dont il se charge lui-même, et il veut que ses disciples lui ressemblent. Donnez, ajoute-t-il, vous-mêmes à manger à ce pauvre peuple. Ce commandement était tout divin, mais leur répartie fut toute naturelle. *Il faut donc*, lui dirent-ils avec une espèce d'ironie, *que nous allions acheter pour deux cents deniers de pain afin de leur donner à manger* (2)? voulant par là lui déclarer qu'ils désiraient lui obéir en toutes choses, mais que leur pauvreté les mettait dans l'impuissance de trouver une somme de deux cents deniers, c'est-à-dire, de cent écus ou environ de notre monnaie, qui ne pouvaient pas suffire pour nourrir cinq mille hommes. C'était au vrai ce que notre Seigneur prétendait, qu'ils avouassent leur indigence et leur faiblesse, parce qu'il se sert volontiers du ministère des personnes humbles, qui ne s'attribuent rien de tout ce qu'il fait par leur entremise, mais qui lui en rendent fidèlement tout l'honneur.

(1) Non habent necesse ire, date illis vos manducare. *Matth.* 14. 16.

(2) Euntes emamus ducentis denariis panes, et dabimus illis manducare. *Marc.* 6. 37.

CENT-SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le miracle des pains.

Unde ememus panes, ut manducent hi?
D'où achèterons-nous du pain, pour donner à manger à tout ce monde? JOAN. 6. 5.

PREMIER POINT.

QUATRIÈME CIRCONSTANCE. *Jésus levant les yeux, et voyant qu'une grande foule de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous du pain pour faire manger tout ce monde* (1) ?

Jésus ayant fait avouer à ses disciples leur impuissance et leur pauvreté, jette un regard amoureux du haut de la montagne sur cette multitude de peuple, qui allait croissant à chaque moment : nous montrant, par cette action, comme il contemple maintenant du haut de son trône céleste toutes les créatures, et comme il tient les yeux ouverts, ainsi qu'un bon père de famille, sur tous les besoins, non-seulement des hommes, mais encore des animaux de la terre et des oiseaux du ciel, et sur le lieu où chacun d'eux doit prendre chaque jour son repas. *Le Seigneur a regardé du ciel ; il a considéré tous les enfans des hommes ; du haut du tabernacle qu'il s'est préparé, il a contemplé tous ceux qui sont sur la terre* (2). Ne doutez point qu'il ne vous regarde, et

(1) Cùm sublevâsset ergò oculos Jesus, et vidisset quia multitudo magna venit ad eum, dixit ad Philippum : Undè ememus panes, ut manducent hi ? *Joan.* 6. 5.

(2) De cœlo respexit Dominus ; vidit omnes filios hominum : de præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram. *Ps.* 32. 13.

qu'il ne sache ce qui vous est nécessaire ; mais regrettez d'en perdre si souvent la vue, et d'avoir si peu de soin de lui plaire.

SECOND POINT.

Cinquième circonstance. Jésus sentant toutes ses entrailles émues à la vue de ce peuple, dont l'indigence et la faim l'attendrissaient sensiblement, s'adresse à Philippe, qui était de Bethsaïde, d'où dépendait le lieu où ils étaient, et lui demande *d'où l'on pourrait acheter assez de pain pour donner à manger à tant de gens.* Ce n'est pas qu'il ignorât son pouvoir, ou qu'il n'eût pas encore résolu ce qu'il devait faire ; mais il voulait éprouver la foi, la confiance et la charité de son disciple par cette demande amoureuse, et faire voir en même temps le soin qu'il a de tout ce qui nous regarde. Admirez sa bonté envers vous, et pesez ces trois grandes vérités, qui doivent régler et conduire toute la suite de votre vie. *Jésus a soin de moi* (1). O quel sujet de confiance, d'amour et de joie ! *Jésus attend des preuves de ma fidélité ;* il veut voir si je l'aime, et si je suis soumis à ses conseils. S'il est honteux de ne pas l'écouter lorsqu'il me tente, que sera-ce lorsqu'il commande ? *Jésus veut que je veille sur moi, et que je coopère au soin qu'il prend de mon salut.* Ce qu'il demande est peu de chose ; ce qu'il donne est d'un prix infini ; mais néanmoins ce qu'il donne dépend du peu qu'il demande.

TROISIÈME POINT.

Sixième circonstance. Philippe, surpris de la demande de son Maître, lui fait la même réponse que les autres disciples, et suivant leur pensée : *Quand nous aurions pour deux cents deniers de pain,* lui dit-il, *cela ne suffirait pas pour en donner un peu à chacun d'eux* (2) ;

(1) Dominus sollicitus est mei.

(2) Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unus quisque modicum quid accipiat. *Joan.* 6. 7.

O qu'il est vrai que tous les biens créés ne suffisent pas pour remplir une seule âme (1), là où, tout au contraire, la possession du seul bien incréé suffit pour remplir tous les cœurs, et leur faire dire à jamais : *Mon Dieu m'est tout* (2)!

Mon Seigneur, si vous me demandez où je prendrai de quoi acheter du pain pour la nourriture de mon âme, et de celles dont vous m'avez confié le soin, je vous dirai, avec humilité, que c'est dans le trésor de votre providence, qui est un fonds inépuisable d'où je tire tout mon revenu. Vous êtes l'unique objet de mes vœux! En vous est tout ce que je désire (3). *Je serai parfaitement content quand j'aurai le bonheur de vous posséder* (4).

(1) Non poteris, anima mea, plenè consolari, nec perfectè recreari nisi in Deo consolatore pauperum, ac susceptore humilium. Etiamsi omnia bona creata haberes, non posses esse felix et beata; sed in Deo qui cuncta creavit, tota beatitudo tua et felicitas constitit. *L.* 3. *de Imit. Christi, c.* 16. *n.* 1. *et* 2.

(2) Deus meus et omnia. Omnis copia quæ Deus meus non est, mihi inopia est.

(3) In te est totum quod volo et desidero.

(4) Satiabor, cùm apparuerit gloria tua. *Psal.* 16. 15.

CENT-DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur le miracle des pains.

Accepit Jesus panes, et cùm gratias egisset, distribuit discumbentibus.

Jésus prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua. JOAN. 6. 11.

PREMIER POINT.

SEPTIÈME CIRCONSTANCE. Jésus voulant enfin exécuter son dessein s'adresse à tous ses disciples ensemble, et leur ordonne de voir combien ils avaient de pains (1). Et après s'en être enquis, ils lui dirent qu'ils en avaient cinq et deux poissons. Ce fut André, frère de Pierre, qui porta la parole pour tous, et lui dit : « Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Apportez-les-moi ici, » leur dit-il; car il les avait choisis pour être les ministres de sa providence, et il voulait qu'ils lui fournissent la matière sur laquelle il avait envie de travailler : pour nous apprendre qu'encore qu'il n'ait pas besoin de nos biens, il veut néanmoins que nous donnions quelque chose du nôtre pour recevoir du sien, et que nous coopérions fidèlement dans les choses communes et ordinaires qui sont en notre pouvoir, pour nous rendre dignes des œuvres extraordinaires, qui ne tombent que sous sa puissance, lorsqu'il lui plaira de les produire en nous ou par nous.

SECOND POINT.

HUITIÈME CIRCONSTANCE. *Faites-les asseoir par diverses*

(1) Quot panes habetis? Ite et videte. *Marc.* 6. 38.

troupes, *cinquante à cinquante* (1). Il y avait sur la montagne une plaine couverte d'herbe prête à faucher, qui faisait comme une espèce de prairie. Ce fut là que notre Seigneur commanda à ses disciples de ranger le peuple comme l'on fait de ceux qui prennent place dans un festin : et eux obéissant à sa parole, *les firent asseoir en divers rangs, par cent ou cinquante ensemble* (2). L'esprit de Jésus est un esprit d'ordre, qui ne peut souffrir la confusion. Celui qui veut avoir quelque part à la distribution de ses grâces, doit se tenir dans le lieu et dans le rang que sa providence lui donne par l'entremise de ceux qui le gouvernent. Dès-lors qu'il s'est rendu maître du cœur, il y ordonne la charité, comme dit l'Épouse, c'est-à-dire qu'il y établit son ordre et sa police par la parfaite subordination que cette royale vertu met dans toutes les puissances de l'âme, rangeant les sens sous l'esprit, les passions sous la raison, et la nature sous la grâce, qui la règle et la dirige en toutes choses.

TROISIÈME POINT.

Neuvième circonstance. Le peuple s'étant assis par divers rangs, notre Seigneur paraît aussitôt au milieu de toutes ces troupes qui le regardent attentivement, ne sachant pas encore ce qu'il voulait faire; et alors il prend les cinq pains et les deux poissons dans ses bénies mains, *puis levant les yeux au ciel*, pour montrer que son pouvoir venait de là, *il remercie son Père des biens qu'il a reçus de lui;* et de ceux qu'il fait à tout le genre humain, et spécialement du festin miraculeux qu'il va faire (3); ensuite il bénit le pain par des paroles

(1) Facite illos discumbere per convivia quinquagenos. *Luc.* 9. 14.

(2) Præcepit illis ut accumbere facerent omnes secundùm contubernia super viride fœnum. Et discubuerunt in partes per centenos et quinquagenos. *Marc.* 6. 39, 40.

(3) Et acceptis quinque panibus et duos piscibus, intuens in cœlum, benedixit, et fregit panes, et dedit Discipulis suis, ut ponerent ante eos, è duos pietces divisit omnibus. *Marc.* 6. 41.

d'empire et de prière tout ensemble : de prière, car il nous voulait apprendre à prier avant le repas (1); d'empire, car elles étaient effectives, comme celles qu'il avait employées à la création du monde; il rompt le pain et les poissons par morceaux, et les donne à ses apôtres; ceux-ci les distribuent par son ordre; le peuple en mange avec plaisir, et s'en rassasie pleinement, parce qu'il en croissait plus qu'ils n'en mangeaient, la multiplication commençant entre les mains des apôtres, et enfin entre les mains du peuple même, soit qu'elle se fît par une nouvelle création, ou par le changement des élémens voisins en pain et en poissons. Quoi qu'il en soit, il ne faut point douter que ces pains miraculeux ne fussent d'un goût très-exquis. Aussi ils en mangèrent en quantité; mais comme Dieu, qui est également puissant et libéral, avait ajouté l'abondance à la qualité, il en demeura beaucoup de reste, que les apôtres ramassèrent par le commandement de leur maître, et en remplirent douze corbeilles.

Admirez cet acte signalé de la toute-puissance de Dieu et de sa providence; mais souvenez-vous que ce que Dieu fait tous les jours pour vous et pour toutes les créatures, est encore plus merveilleux. C'est bien plus de pourvoir à l'entretien de tous les peuples de l'univers depuis tant de siècles, que de donner un repas à cinq mille hommes; c'est bien encore davantage de multiplier son précieux corps et son précieux sang en une infinité d'hosties, dans tous les lieux, pour la nourriture de nos âmes. O puissance infinie! ô amour sans bornes! ô bonté souveraine, que vous êtes peu connue! O Seigneur, si vous commandez aux apôtres de ramasser les morceaux qui restent de votre festin, afin que rien ne se perde, quel soin devrions-nous avoir de ne laisser aucune circonstance de vos œuvres miraculeuses

(1) Mensa ab oratione incipiens, et in orationem desinens, nunquàm deficiet, sed fonte largiùs omnia nobis afferet bona. *S. Chrys. hom.* 79. *ad popul.*

et de vos bienfaits, sans les ramasser dans notre cœur, afin d'en conserver le souvenir, et de nous réchauffer dans votre amour par la considération fréquente de vos bontés?

CENT-DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus s'enfuit sur la montagne après le miracle des pains.

Jesus ergò cùm cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterùm in montem ipse solus.

Jésus sachant qu'ils devaient venir le prendre, et l'enlever pour le faire roi, s'enfuit encore tout seul sur la montagne. JOAN. 6. 15.

PREMIER POINT.

LE soleil se couchait lorsque le peuple eut achevé de manger: *Ces gens-là donc ayant vu le miracle que Jésus avait fait en leur faveur, se persuadèrent aisément qu'il était le Messie qui devait rétablir le royaume d'Israël. C'est pourquoi ils résolurent entre eux de le faire roi, disant qu'il était vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde* (1), et qui était promis dans la loi. Voilà une figure de ce que doivent faire les personnes dévotes, après avoir reçu le pain de la parole de Dieu et de la divine Eucharistie, où elles trouvent le goût de Dieu, les délices du ciel, la force de l'esprit et le rassasiement de toutes les puissances de l'âme, qui les comble de consolation et de joie. Elles doivent choisir Jésus-Christ pour leur roi, afin

(1) Illi ergò homines cùm vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant: Quia hic est verè Propheta qui venturus est in mundum. *Joan.* 6. 14.

qu'il les régisse et qu'il les gouverne avec un empire absolu.

O Jésus, vous êtes le roi de mon cœur (1) ! Personne ne vous en peut disputer la possession : elle vous appartient par nature, par conquête, par donation et par élection. Votre élection est faite et conclue de tous côtés. Elle est arrêtée de ma part, par le suffrage de toutes mes puissances qui crient d'un commun consentement : *Nous désirons que Jésus règne sur nous* (2). Elle est affermie de la part de Dieu : le Saint-Esprit y a présidé, le Père éternel l'a confirmée, et pour vous, ô mon Sauveur, qui fuyez la royauté temporelle que ce peuple vous veut donner, vous ne refusez jamais celle des âmes qui veulent vivre sous votre empire. Soyez donc le roi de mon cœur : régnez-y souverainement par l'excellence de votre divine personne, universellement par l'étendue de votre domaine, et éternellement par la perpétuité de votre monarchie, qui ne doit jamais finir (3).

SECOND POINT.

Notre Seigneur voulant fuir la qualité de roi, commande à ses disciples de descendre au plus tôt de la montagne, et de rentrer sans délai dans la barque sur laquelle ils étaient venus le matin (4). Eux qui aimaient tendrement leur maître, et qui ne voyaient pas d'autre barque dans laquelle il pût venir après eux, eurent de la peine à se séparer d'avec lui ; mais il les obligea de partir promptement, parce qu'il connaissait leur faiblesse, et l'idée qu'ils avaient des grandeurs temporelles du Messie, dont il voulait les désabuser peu à peu, et leur éloigner la pensée des vains

(1) Rex meus, et Deus meus.

(2) Volumus hunc regnare super nos.

(3) Regnum tuum, regnum omnium seculorum.

(4) Et statim compulit Jesus discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum donec dimitteret turbas. *Matth.* 14. 22.

honneurs de la terre. C'était un trait de sagesse et de prévoyance à son égard ; mais une espèce de violence pour eux, comme dit saint Jérome, parce que l'amour qu'ils lui portaient, ne leur permettait pas de s'en séparer un moment sans douleur (1). Que sera-ce d'en être séparé pour jamais ? O que votre amour est tiède, si vous ne ressentez pas l'absence du Verbe incarné, que vous éloignez de vous par votre légèreté et par votre infidélité. Si c'était par obéissance que vous fussiez obligé de quitter le doux entretien de Jésus et de vous arracher de sa délicieuse présence, vous pourriez, sans péril, vous embarquer avec les apôtres, votre soumission serait votre assurance; mais vous ne le devriez pas sans crainte et sans douleur. Car qui n'appréhenderait en son absence les tempêtes d'une mer orageuse ? Et qui pourrait être peu sensible à une si dure séparation, s'il avait beaucoup d'amour ?

TROISIÈME POINT.

Notre Seigneur ayant fait retirer ses apôtres, s'adresse à ceux qui le voulaient faire roi, et manie si adroitement leurs esprits, qu'oubliant le dessein qu'ils avaient conçu, ils ne pensent plus qu'à leur retraite, et lui laissent le moyen de s'enfuir tout seul sur la montagne pour y vaquer à la prière (2). Quelques-uns estiment qu'il se rendit invisible pour se dérober à cette multitude; mais l'Évangile marque expressément qu'il renvoya le peuple, ce qui montre qu'il employa plutôt la douceur de ses paroles pour chan-

(1) Nolebant à Christo divelli, sed vi separabantur, partim ob amorem erga illum, partim quòd dubitabant quodammodò ad ipsos rediret, cùm abesset navis. *Theophil.*

Ostenditur invitos eos à Domino recessisse, dùm amore Præceptoris, ne ad punctum quidem temporis, ab eo volunt separari. *S. Hier. hic.*

(2) Et dimissâ turbâ, ascendit in montem solus orare. *Matth.* 14. 23.

ger leurs cœurs, que sa puissance miraculeuse pour se cacher à leurs yeux. Quoi qu'il en soit, son humilité est également admirable de quelque manière qu'il se retire. Il fuit quand on le veut mettre sur le trône; il ne fuit pas quand on le veut mettre sur la croix (1). Il tourne le dos aux honneurs, et le visage aux opprobres et aux mépris (2); et vous, au contraire, vous fuyez le mépris qui vous est dû, et vous cherchez l'honneur que vous n'avez pas mérité. Corrigez vos sentimens, fuyez les louanges humaines, aimez la retraite et le silence; et quand vous avez réussi en quelque action qui vous peut donner occasion de vaine gloire, recourez à la prière, et vous cachant dans votre néant devant Dieu, qui est l'auteur de tout bien, dites-lui : Seigneur, c'est à vous qu'appartient la gloire, et pour moi je ne mérite que la confusion. Ne permettez pas que mon cœur s'enfle, et que le pied de l'orgueil me porte aux choses hautes qui sont au-dessus de moi, pour me faire tomber dans le précipice. C'est là que sont tombés ces esprits rebelles qui commettent l'iniquité. L'orgueil les a chassés du ciel, et ils n'ont pu demeurer fermes (3). Ils ont été précipités comme la foudre qui tombe du ciel. Délivrez-moi de ce malheur, et faites que j'évite par prudence la prospérité qui me flatte, et que je souffre avec patience l'adversité qui me traverse.

(1) Oblatam gloriam culmis fugit, pœnam probrosæ mortis appetiit, ut membra ejus discerent favores mundi fugere, terrores minimè timere, pro veritate adversa diligere, prospera formidando declinare.

(2) Operuit confusio faciem meam. *Psal.* 68. 8.

(3) Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsi sunt, nec potuerunt stare. *Psal.* 35. 12.

CENT-DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus marche sur les eaux pendant la tempête.

Cùm serò esset, erat navis in medio mari, et ipse solus in terrâ.

Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul sur la terre. MARC. 6. 47.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que la principale cause des orages qui s'élèvent dans l'âme et qui nous menacent du naufrage, est que nous nous éloignons de Jésus-Christ, et que nous le laissons seul sur la terre.

On peut dire qu'il est seul sur la terre en trois manières : seul en lui-même par sa propre grandeur, seul dans le cœur des parfaits par l'estime et l'amour qu'ils ont pour lui, seul dans le cœur des imparfaits par l'oubli qu'ils font de sa présence, et par le peu de soins qu'ils ont de se tenir près de lui. Il est seul en lui-même par sa propre grandeur. O Jésus ! vous êtes seul, singulier, incomparable en toutes choses (1), dans votre personne, dans votre noblesse, dans votre office, dans votre sainteté, dans vos mérites, dans vos œuvres et dans vos souffrances. *Seigneur, qui est semblable à vous* (2) ? C'est de vous qu'on doit dire, par préférence à tout autre : Il n'a jamais eu son pareil, et il ne l'aura jamais. Il est singulier dans toutes ses grandeurs : dans sa personne, seul Homme-Dieu entre tous les hommes ; dans sa nobles-

(1) Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe.

(2) Domine, quis similis tibi ? *Psal.* 34. 10.

se, seul Fils de Dieu par nature ; dans son office, seul Sauveur universel ; dans sa sainteté, seul impeccable par le droit de sa naissance ; dans ses mérites, seul auteur de toutes les grâces ; dans ses œuvres, seul parfait et accompli ; dans ses souffrances, seul sans consolation et sans mesure (1).

Il est seul dans le cœur de ses parfaits amis, par l'estime et par l'amour qu'ils ont pour lui ; car ils ne considèrent que lui dans le monde, et ils n'y aiment que lui : ils y vivent comme s'il n'y avait que lui, ils ne pensent qu'à lui, n'agissent que pour lui seul ; Dieu seul et son Fils unique occupent toutes leurs puissances, comme le seul objet de leurs désirs. Oh ! que cette solitude est agréable à Jésus-Christ ! oh ! qu'elle est avantageuse pour ses amis ! quand est-ce, Seigneur, que vous y appellerez mon âme, et que j'entendrai ces douces paroles de votre bouche : *Je la conduirai dans la solitude, et je lui parlerai cœur à cœur* (2)?

Enfin, il est seul dans le cœur des imparfaits par l'ignorance de ses grandeurs, par l'oubli de ses bienfaits, par l'éloignement de sa présence, et par le peu de soins qu'ils ont de l'honorer et de le servir. Et voilà la cause de tous les malheurs qui leur arrivent, et de tous les orages qui troublent la paix de leur âme, parce que leur peu de foi fait qu'ils le négligent, qu'ils le délaissent, qu'ils le mettent en oubli : et ce triste oubli les prive de son secours, de son appui, de son entretien, et des biens infinis qu'il nous apporte par sa présence.

O le seul bien de mon âme, si je vous oublie jamais, que ma main droite sèche et soit en oubli comme une chose inutile ! Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de vous ! Car votre divine présence est la source de mon bonheur : ceux qui vous abandonnent périront éternellement.

(1) O virum singularem ! ô Jesum ineffabilem ! ô Deum et hominem !

(2) Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. *Ose*, 2. 14.

SECOND POINT.

Considérez, en particulier, les mauvais effets que produit en eux l'éloignement et l'absence de Jésus-Christ.

Le premier est l'inconstance et le changement auxquels ils sont sujets. Après le miracle des pains, les Apôtres s'étant embarqués pour retourner à Bethsaïde, comme dit saint Marc, et de là à Capharnaüm, comme dit saint Jean, l'orage s'éleva durant la nuit, lorsque Jésus était seul éloigné d'eux, sans qu'ils sussent où ils étaient. Le vent leur fut toujours contraire en son absence, et leur petite barque fut toujours agitée des flots (1). Ainsi, une âme qui connaît peu Jésus-Christ, qui l'aime peu, qui s'appuie peu sur sa protection et sur le soin qu'il a d'elle, est dans une agitation continuelle qui ne lui laisse pas un moment de repos.

Elle est sujette à l'inconstance du monde, qui est une mer orageuse, où tout est passager et périssable : *la figure du monde passe* comme celle d'une mer agitée (2), dont les flots se poussent les uns les autres.

Elle est sujette à l'inconstance de sa propre volonté, qui, n'étant point arrêtée ni retenue par le souverain bien, parce qu'elle n'en connaît pas l'excellence, se répand en mille vains désirs, qui comme autant de flots impétueux, roulent les uns sur les autres, et s'entre-choquent à mesure qu'ils se multiplient, sans autre effet que de la rendre volage, souhaitant aujourd'hui une chose, demain une autre, et n'étant jamais satisfaite, soit qu'elle obtienne ce qu'elle désire, soit qu'elle ne l'obtienne pas. Car il n'y a que celui qui est tout bien qui puisse remplir ce vide, et contenter cette faim insatiable qui la tourmente.

Elle est sujette à l'inconstance des hommes, dont les volontés changent comme le vent. Ils sont tantôt pour et tantôt contre, ils ont un *oui* et un *non* alterna-

(1) Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. *Matth.* 14. 24.

(2) Præterit figura hujus mundi. 1. *Cor.* 7. 31.

tif, par lequel ils disent et se dédisent, ils assurent une chose, et puis ils la nient. Il n'y a que Jésus qui est toujours le même. Il n'y a point en lui, dit saint Paul, d'*oui* et de *non*, tout est *oui*, parce qu'en lui tout est constant et véritable, et qu'il est seul fidèle dans l'infidélité des créatures.

TROISIÈME POINT.

Considérez trois autres effets dangereux que produit l'oubli de Jésus-Christ en ceux qui s'en éloignent, et qui ont peu de soin de le connaître, savoir, la crainte, le trouble et l'erreur. Le Fils de Dieu, dit saint Marc, voyant que ses disciples avaient grande peine à ramer, parce que le vent leur était contraire, vint à eux, marchant sur la mer, vers la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire, à la pointe du jour. *Mais eux le voyant marcher aussi sur la mer, crurent que c'était un fantôme :* voilà l'erreur; *et ils jetèrent un grand cri :* voilà la crainte; *car ils l'aperçurent tous et ils en furent tous troublés :* voilà le trouble. Pourquoi cette surprise? *Ils n'avaient pas fait assez d'attention sur le miracle des pains*, dit ce même Évangéliste, *parce que leur cœur était aveuglé.* S'ils eussent reconnu leur maître, et s'ils se fussent souvenus de tant de miracles qu'il avait faits devant eux, son marcher miraculeux sur les eaux ne les eût pas épouvantés, ni sa présence ne leur eût causé aucun trouble, ni le trouble aucune erreur, puisqu'il est le Dieu de la paix et le centre du cœur humain, qui n'aurait sans doute que des mouvemens de joie et des transports d'amour à son approche, si la débilité de sa foi n'affaiblissait son inclination, et n'altérait la douceur de son repos. Oh! qu'il est important de fortifier cette vertu et d'en avoir à cœur la pratique! Celui qui la néglige et qui ne suit pas ses lumières, marche dans les ténèbres, et tombe en mille erreurs par l'illusion et par les rêveries de son imagination. Il prend souvent Jésus-Christ pour un fantôme, et un fantôme

pour Jésus-Christ. La pusillanimité lui fait prendre les faveurs de Dieu pour des tromperies du démon, l'inspiration du Saint-Esprit pour un instinct naturel, la vertu pour une passion, et ce qui procède de la sagesse éternelle pour une fausse imagination.

L'orgueil, tout au contraire, lui fait croire que toutes ses passions sont des vertus, toutes ses pensées des révélations, tous ses emportemens un véritable zèle, et toutes les chimères de son esprit une impression de Jésus-Christ. Seigneur, faites luire sur nous la lumière de votre visage; ayez pitié de notre ignorance; faites que tous les hommes qui sont sur la terre, connaissent votre voie et votre conduite, et le salut que vous avez apporté à toutes les nations (1) : accomplissez la promesse que vous nous avez faite par vos prophètes, *de remplir la terre de la science du Seigneur, et de faire marcher la miséricorde et la vérité devant vous. Oh ! qu'heureux est le peuple qui sait vous louer avec un transport de joie ! Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage ; ils se réjouiront durant tout le jour en votre nom, et ils se glorifieront en votre justice. Car c'est à vous qu'appartient la gloire de leur vertu, et votre amour fait toute notre élévation* (2).

(1) Illumina, Domine, vultum tuum super nos, et miserere nostrî, ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum. *Ps.* 66. 2.

(2) Misericordia et veritas præcedent faciem tuam ; beatus populus qui scit jubilationem. Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt totâ die, et in justitiâ tuâ exaltabuntur. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum. *Psal,* 88. 18.

FIN DU TOME SEPTIEME.

TABLE

DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA VIE DE JÉSUS CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

L. *Pour le Dimanche de la dixième semaine après la Pentecôte.* L'Hémorroïsse s'approche du Fils de Dieu, lorsqu'il allait dans la maison de Jaïre; et, touchant secrètement le bord de sa robe, elle est guérie. *page* 1

LI. *Pour le Lundi de la dixième semaine.* Jésus donne la vue à deux aveugles. 8

LII. *Pour le Mardi de la dixième semaine.* Jésus délivre un démoniaque muet. 13

LIII. *Pour le Mercredi de la dixième semaine.* Jésus commence la seconde année de sa prédication par la guérison du paralytique de la piscine. 20

LIV. *Pour le Jeudi de la dixième semaine.* Le paralytique se plaint de ce qu'il n'a personne qui le jette dans la piscine. 27

LV. *Pour le Vendredi de la dixième semaine.* Jésus avertit le paralytique de ne plus pécher. 31

LVI. *Pour le Samedi de la dixième semaine.* Jésus passe le long des blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim, cueillent des épis et en mangent, de quoi les Juifs se scandalisent. 35

LVII. *Pour le Dimanche de la onzième semaine après la Pentecôte.* Jésus guérit un homme qui avait la main sèche et retirée. 40

LVIII. *Pour le Lundi de la onzième semaine.* Jésus passe la nuit en prière pour choisir les Apôtres. *page* 47

LIX. *Pour le Mardi de la onzième semaine.* Jésus ayant choisi les Apôtres, descend au pied de la montagne pour enseigner le peuple, et jeter les fondemens de la perfection évangélique. 52

LX. *Pour le Mercredi de la onzième semaine.* Jésus enseigne la première béatitude. 60

LXI. *Pour le Jeudi de la onzième semaine.* Jésus enseigne la seconde béatitude. 65

LXII. *Pour le Vendredi de la onzième semaine.* Jésus enseigne la troisième béatitude. 74

LXIII. *Pour le Samedi de la onzième semaine.* Jésus enseigne la quatrième béatitude. 82

LXIV. *Pour le Dimanche de la douzième semaine après la Pentecôte.* Jésus enseigne la cinquième béatitude. 88

LXV. *Pour le Lundi de la douzième semaine.* Jésus enseigne la sixième béatitude. 94

LXVI. *Pour le Mardi de la douzième semaine.* Jésus enseigne la septième béatitude. 101

LXVII. *Pour le Mercredi de la douzième semaine.* Jésus enseigne la huitième béatitude. 107

LXVIII. *Pour le Jeudi de la douzième semaine.* Jésus donne sa malédiction à ceux qui sont heureux selon le monde. 114

LXIX. *Pour le Vendredi de la douzième semaine.* Jésus enseigne, par la comparaison du sel, quels doivent être ses vrais disciples, et à quel point de perfection il appelle les ouvriers évangéliques. 121

LXX. *Pour le Samedi de la douzième semaine.* Jésus enseigne, par la comparaison de la lumière, quels doivent être ses vrais disciples, pour convertir, éclairer et édifier le prochain. 127

LXXI. *Pour le Dimanche de la treizième semaine après la Pentecôte.* Jésus déclare qu'il est venu dans le monde pour accomplir la loi, et lui donner sa dernière perfection. 137

LXXII. *Pour le Lundi de la treizième semaine.* Jésus enseigne l'estime que nous devons faire des plus petites choses qui regardent son service, et l'observance ponctuelle de ses lois et de ses conseils. 141

LXXIII. *Pour le Mardi de la treizième semaine.* Jésus en-

seigne l'obligation que nous avons de tendre à la perfection. *page* 148

LXXIV. *Pour le Mercredi de la treizième semaine.* Jésus enseigne l'obligation que nous avons d'éviter les moindres fautes contre la charité. 156

LXXV. *Pour le Jeudi de la treizième semaine.* Jésus nous recommande d'aimer nos ennemis. 165

LXXVI. *Pour le Vendredi de la treizième semaine.* Jésus recommande la droite intention dans l'exercice des bonnes œuvres. 177

LXXVII. *Pour le Samedi de la treizième semaine.* Jésus nous apprend à prier, et nous en prescrit la manière dans l'Oraison dominicale. 188

LXXVIII. *Pour le Dimanche de la quatorzième semaine après la Pentecôte.* Sur la Preface de l'Oraison dominicale. 194

LXXIX. *Pour le Lundi de la quatorzième semaine.* Sur la première demande de l'Oraison dominicale. 200

LXXX. *Pour le Mardi de la quatorzième semaine.* Sur la seconde demande de l'Oraison dominicale. 207

LXXXI. *Pour le Mercredi de la quatorzième semaine.* Sur la troisième demande de l'Oraison dominicale. 215

LXXXII. *Pour le Jeudi de la quatorzième semaine.* Sur la quatrième demande de l'Oraison dominicale. 222

LXXXIII. *Pour le Vendredi de la quatorzième semaine.* Sur la cinquième demande de l'Oraison dominicale. 229

LXXXIV. *Pour le Samedi de la quatorzième semaine.* Sur la sixième demande de l'Oraison dominicale. 235

LXXXV. *Pour le Dimanche de la quinzième semaine après la Pentecôte.* Sur la dernière demande de l'Oraison dominicale. 242

LXXXVI. *Pour le Lundi de la quinzième semaine.* Jésus guérit un lépreux après avoir fini son sermon. 249

LXXXVII. *Pour le Mardi de la quinzième semaine.* Jésus guérit le serviteur d'un centenier. 256

LXXXVIII. *Pour le Mercredi de la quinzième semaine.* Jésus ressuscite la fils de la veuve de Naïm. 271

LXXXIX. *Pour le Jeudi de la quinzième semaine.* Saint Jean envoie deux de ses disciples vers Jésus-Christ, pour lui demander s'il est le Messie. 279

XC. *Pour le Vendredi de la quinzième semaine.* Jésus convertit sainte Magdeleine. 286

XCI. *Pour le Samedi de la quinzième semaine.* Jésus chasse un démon muet. *page* 301

XCII. *Pour le Dimanche de la seizième semaine après la Pentecôte.* Jésus dépouille le fort armé, en chassant le démon muet. 306

XCIII. *Pour le Lundi de la seizième semaine.* Jésus blâme les Pharisiens qui lui demandent des miracles du ciel. 311

XCIV. *Pour le Mardi de la seizième semaine.* Une femme inspirée d'en-haut publie le bonheur de la mère qui a enfanté Jésus. 319

XCV. *Pour le Mercredi de la seizième semaine.* La mère et les frères de Jésus le viennent trouver, et demandent à lui parler. 325

XCVI. *Pour le Jeudi de la seizième semaine.* Jésus entrant dans une barque, propose plusieurs paraboles, pour instruire le peuple qui se tient sur le rivage. 328

XCVII. *Pour le Vendredi de la seizième semaine.* Jésus propose la parabole de l'ivraie parmi le bon grain. 333

XCVIII. *Pour le Samedi de la seizième semaine.* Jésus propose la parabole du grain de sénevé. 340

XCIX. *Pour le Dimanche de la dix-septième semaine après la Pentecôte.* Jésus propose la parabole du trésor caché. 345

C. *Pour le Lundi de la dix-septième semaine.* Jésus propose la parabole de la perle précieuse, et du filet jeté dans la mer. 349

CI. *Pour le Mardi de la dix-septième semaine.* Jésus finit son discours par la parabole du père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes. 354

CII. *Pour le Mercredi de la dix-septième semaine.* Jésus est méprisé en son pays, et il n'y fait pas beaucoup de miracles. 361

CIII. *Pour le Jeudi de la dix-septième semaine.* Jésus appelle les douze Apôtres, et commence à les envoyer deux à deux pour annoncer l'Évangile. 368

CIV. *Pour le Vendredi de la dix-septième semaine.* Jésus instruit ses Apôtres avant leur mission, et leur marque les lieux où ils doivent aller, le sujet qu'ils doivent prendre pour leurs prédications, et les vertus qu'ils doivent pratiquer. 373

CV. *Pour le Samedi de la dix-septième semaine.* Jésus recommande l'humilité et la pauvreté à ses Apôtres. *page* 378
CVI. *Pour le Dimanche de la dix-huitième semaine après la Pentecôte.* Jésus recommande aux Apôtres un esprit sociable, ami de la paix et de la vertu. 383
CVII. *Pour le Lundi de la dix-huitième semaine.* Jésus recommande aux Apôtres la douceur de l'Agneau, la prudence du serpent, et la simplicité de la colombe. 388
CVIII. *Pour le Mardi de la dix-huitième semaine.* Jésus encourage ses Apôtres à souffrir constamment les persécutions, et leur donne de salutaires avis sur ce sujet. 393
CIX. *Pour le Mercredi de la dix-huitième semaine.* Jésus anime ses Apôtres aux souffrances et au martyre. 397
CX. *Pour le Jeudi de la dix-huitième semaine.* Continuation du sujet précédent. 402
CXI. *Pour le Vendredi de la dix-huitième semaine.* Hérode fait mourir saint Jean-Baptiste. 407
CXII. *Pour le Samedi de la dix-huitième semaine.* Le succès de la mission des Apôtres, leur retour vers leur Maître, et leur repos après leurs fatigues et leurs travaux. 414
CXIII. *Pour le Dimanche de la dix-neuvième semaine après la Pentecôte.* Jésus passe au-delà de la mer de Galilée qui est le lac de Tibériade, et se retire dans un lieu désert dans les confins de Bethsaïde, où le peuple le suit en foule. 419
CXIV. *Pour le Lundi de la dix-neuvième semaine.* Jésus sortant de la barque, et se voyant environné d'une foule de peuple et d'une grande quantité de malades, en a compassion, instruit les uns, et guérit les autres. 422
CXV. *Pour le Mardi de la dix-neuvième semaine.* Jésus multiplie les pains dans le désert. 426
CXVI. *Pour le Mercredi de la dix-neuvième semaine.* Sur le miracle des pains. 430
CXVII. *Pour le Jeudi de la dix-neuvième semaine.* Sur le miracle des pains. 433
CXVIII. *Pour le Vendredi de la dix-neuvième semaine.* Jésus s'enfuit sur la montagne après le miracle des pains. 436
CXIX. *Pour le Samedi de la dix-neuvième semaine.* Jésus marche sur les eaux pendant la tempête. 441

FIN DE LA TABLE DU SEPTIÈME VOLUME

Paris. — DEVALOIS, 141 av. du Maine (11 dans le passage).

246.7
N851

45686

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Méditations
Et Entretiens.
Édition Revue Et Corrigée. Tome 7.

TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45686